Clélie, histoire romaine... par Mr de Scudéry,...

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Clélie, histoire romaine... par Mr de Scudéry,.... 1656-1660.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

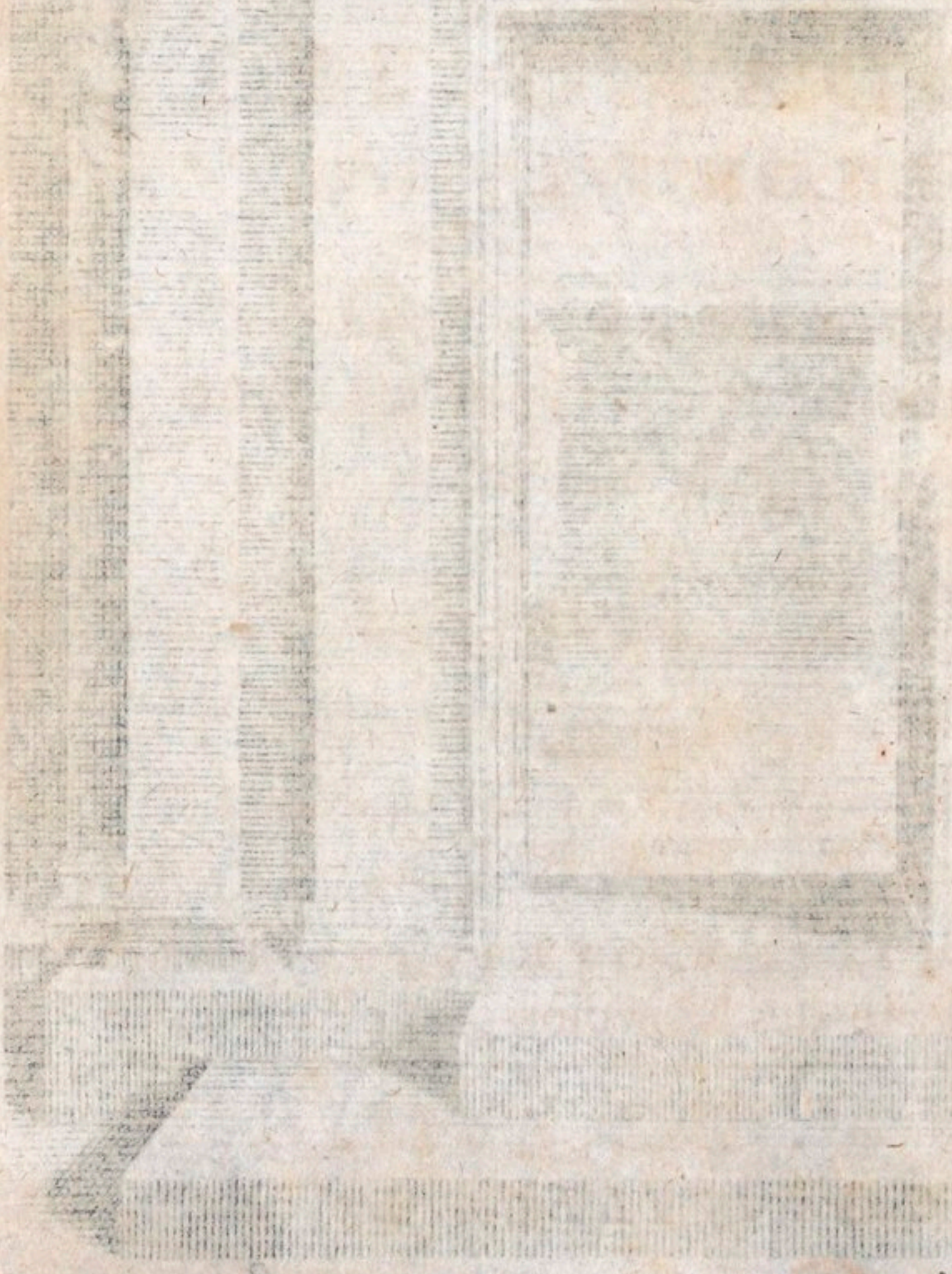
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

1092
Y². 274.
A.S.

Y²
1516
Réserve

CLELIE.
HISTOIRE
ROMAINE.
Partie troisiéme
Chauveau In.
R. Lochon fecit



CLELIE,

HISTOIRE ROMAINE.

DEDIEE

A MADAMOISELLE DE LONGVEVILLE.

PAR Mr DE SCVDERY,
Gouuerneur de Noſtre Dame de la Garde.

TROISIESME PARTIE.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

A PARIS,
Chez AVGVSTIN COVRBE', au Palais, en la Gallerie des Merciers, à la Palme.

M. DC. LVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

CLELIE,

HISTOIRE

ROMAINE.

DEDIÉE

A MADAMOISELLE

DE LONGUEVILLE.

PAR M. DE SCUDÉRY.

Cœci Aveugles, Mirabeau, Aveugles, en La

Mirabeau, Aveugles, à la Plume.

A PARIS,

M. DC. LVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

CLELIE
HISTOIRE ROMAINE.
TROISIESME PARTIE.

LIVRE PREMIER.

ARONCE estoit sans doute le plus malheureux de tous les hommes, d'estre prisonnier d'vn Prince que la Fortune auoit abandonné, & d'vn Prince qui estoit

ſon Riual ; mais il ſe trouuoit encore plus malheureux par la cruelle penſée qu'Horace menoit Clelie à Rome. Ce n'eſt pas qu'il ne fuſt bien aiſe qu'elle ne fuſt plus ſous la puiſſance de la cruelle Tullie, & ſous la tirannie de Tarquin ; mais c'eſt qu'il n'y auoit rien de ſi rigoureux pour luy que de penſer qu'Horace redonnoit la liberté à Clelie. Il eſt vray que s'il euſt ſçeu ce qui ſe paſſoit dans le cœur de cette belle Perſonne il euſt eſté conſolé : car encore que mille raiſons deuſſent luy donner de la ioye d'aller à Rome, il y auoit pourtant des inſtans où elle auoit vn extreme chagrin de voir que c'eſtoit Horace qui l'y conduiſoit. Elle aprehendoit meſme qu'Aronce & luy n'en vinſſent aux dernieres extremitez, quoy qu'Horace fuſt infiniment obligé

à Aronce; & lors qu'elle s'imaginoit qu'elle alloit reuoir en vn meſme lieu Aronce, Horace, & le Prince de Numidie, elle aprehendoit encore mille malheurs; car elle ne comprenoit pas apres auoir veû combatre ſi vaillamment ſon cher Aronce dans la Cour du Palais de Tullie, qu'il puſt eſtre hors de Rome: elle craignoit quelquesfois qu'il ne fuſt bleſſé, & meſme qu'il ne fuſt mort: de ſorte que de ſi cruelles penſées ne la laiſſoient pas iouïr en repos de la douceur que la liberté de ſa Patrie & ſa propre liberté luy deuoient donner. Pour Horace la ioye de voir Tarquin deſtruit, Rome deliurée, & ſa Maiſtreſſe en ſa diſpoſition, occupoit ſi fort ſon cœur, qu'il fut quelque temps ſans ſe ſouuenir qu'il n'eſtoit point aimé, & que ſon Riual l'eſtoit. Mais

à la fin ayant tourné les yeux sur le visage de Clelie qui resvoit alors profondément, & qui resvoit auec beaucoup de marques de tristesse, il s'imagina qu'Aronce estoit l'objet de sa resverie. Si bien que rapellant en vn moment dans sa memoire toutes les marques de tendresse que cette belle Fille auoit données à son Riual en diuerses occasions, & toutes les cruelles choses qu'elle auoit faites contre luy, l'affliction de son esprit changea tout d'vn coup ; & ce qui faisoit sa ioye vn instant auparauant, augmenta mesme sa tristesse. En effet quand il vint à s'imaginer qu'en remenant Clelie à Rome, il la remenoit en vn lieu où il pensoit trouuer Aronce à qui il deuoit la vie, il en eut le cœur sensiblement affligé ; & il ne s'en falut guere qu'il ne chan-

geaſt de deſſein, & qu'il ne ſe retrouuaſt dans les meſmes ſentimens où il auoit eſté autrefois, lors qu'il auoit enleué Clelie le iour de cét effroyable tremblement de terre; & lors qu'il l'auoit deffenduë contre le Prince de Numidie ſur le Lac de Thraſimene. Mais quand il ſe ſouuenoit que cette violence luy auoit aquis l'auerſion de Clelie, que depuis cela il auoit eſté plus malheureux qu'auparauant, & qu'Aronce n'auoit touché le cœur de cette admirable Fille que par la grandeur de ſa vertu, il demeuroit ferme dans la reſolution qu'il auoit priſe de ne vouloir plus ſonger à deſtruire Aronce dans ſon eſprit, par nulle autre voye qu'en taſchant s'il eſtoit poſſible d'eſtre encore plus vertueux que luy. Ainſi il ſe trouuoit que Clelie & Horace pen-

ſoient à Aronce, quoy que ce fuſt par des motifs bien differens ; & qu'Aronce penſoit à Horace, & à Clelie, auec des ſentimens qui ne ſe reſſembloient non plus que les deux paſſions qui les faiſoient naiſtre. Il eſt pourtant certain qu'ils n'auoient qu'vne meſme cauſe ; car ſi Aronce n'euſt point eu d'amour pour Clelie, il n'euſt point eu de haine pour Horace. Horace de ſon coſté euſt tendrement aimé Aronce, ſi Aronce n'euſt pas aimé Clelie ; & Clelie euſt eu de l'amitié pour Horace, ſi elle n'euſt pas eſté ſenſible à l'amour d'Aronce. Mais ce qu'il y auoit de rare eſtoit que le Prince de Numidie tout braue & tout bien fait qu'il eſtoit, eſtoit moins haï de ſes Riuaux qu'ils ne ſe haïſſoient entr'eux, parce qu'ils ne croyoient pas qu'il euſt nulle part à l'affection de

Clelie. Pour Tarquin il auoit dans le cœur tout ce que l'ambition malheureuſe & vindicatiue peut inſpirer de plus cruel ; & tout ce qu'vne amour meſpriſée, & vne ialouſie effroyable peuuent faire ſentir de plus rigoureux. Mais parmy tout cela il auoit de la fierté, & de la grandeur de courage ; & l'on peut dire qu'en tombant du Thrône il eſtoit pourtant demeuré debout ; car au milieu de tant de chagrin, il penſoit auec aſſez de fermeté aux remedes qu'il pouuoit chercher à de ſi grands maux : & il trouuoit auſſi quelque douceur à tenir en ſa puiſſance le ſeul Amant aimé de Clelie. Il eſpera meſme que cela luy pourroit ſeruir à remonter au Thrône : de ſorte que ce malheureux Prince, qui par le ſeul ſouuenir de tous ſes crimes deuoit craindre que l'adue-

nir ne fuſt encore plus fâcheux pour luy que le preſent, ne laiſſa pas d'eſperer, & d'aller vers Tarquinie auec vne fermeté qu'Aronce meſme ne pouuoit s'empeſcher d'admirer. Mais pendant que ce fier Tiran, & cét illuſtre Priſonnier alloient à Tarquinie, qui eſtoit tout contre Ceres, Horace auec ſes Gens conduiſoit Clelie & Plotine à Rome, comme ie l'ay deſia dit. En y allant ils virent vne femme bien faite au bord d'vn petit Bois, qui aperçeuant tant de Gens à cheual, ſe voulut cacher, n'ayant auec elle qu'vn vieux Paſteur qui luy ſeruoit de guide, & dont on connoiſſoit la condition, parce qu'il auoit ſa Houlette à la main. Si bien que cét obiet donnant de la curioſité à Clelie, à cauſe que ſes malheurs luy auoient enſeigné à plaindre ceux des autres,

elle regarda atentiuement cette femme qui auoit voulu ſe cacher, lors qu'elle auoit aperceu vne ſi grande Troupe de Gens. Mais à peine euſt-elle attaché ſes yeux ſur cette Perſonne que la montrant à Plotine elles creurent voir Ceſonie. Clelie faiſant alors vn grand cry en apellant Horace par ſon nom; Eh de grace, luy dit-elle, faites que cette femme que vous voyez reuienne à Rome aueque moy ; elle ne me diſcerne ſans doute pas au milieu de tant de Gens de guerre, & elle fuit vne Amie qu'elle chercheroit aueque beaucoup de ſoin ſi elle penſoit la trouuer. Mais pour vous obliger à faire ce que ie veux, ſçachez que c'eſt vne des Priſonnieres d'Ardée, qu'elle s'apelle Ceſonie, & que ie l'"aime ſi tendrement que vous me ferez vn grand plaiſir

ſi vous pouuez me l'a redonner. Clelie n'eut pas pluſtoſt dit cela, qu'Horace apres auoir commandé aux principaux des ſiens de prendre garde à elle, pouſſa ſon cheual ſuiuy de quelques-vns de ſes gents, & de quatre hommes de qualité ſeulement, qui n'auoient pas entendu ce que Clelie auoit dit, & fut vers le lieu où il auoit veû cette femme & ce vieux Berger. Comme le Bois n'eſtoit pas fort eſpais, il les aperçeut dés qu'il y fut, & les ioignit aiſément, car le Guide de cette Perſonne eſtant à pied & elle auſſi, ils n'auoient pû fuïr auec beaucoup de diligence. A peine fut-il aſſez prés pour pouuoir eſtre entendu de cette femme, qu'eſleuant la voix; de grace aimable Ceſonie, luy dit-il, ne fuyez pas l'admirable Clelie qui m'enuoye vers vous, & ne

fuyez pas vn homme qui connoiſt voſtre merite ſans vous connoiſtre, & qui ne cherche qu'à vous ſeruir. A ces mots, Ceſonie tournant la teſte s'arreſta, & reconnut ſon cher Perſandre, qui eſtoit vn de ceux qui accompagnoient Horace. Mais ſi elle eut vne ioye incroyable, Perſandre de ſon coſté qui n'eſtoit principalement ſorty d'Ardée, que pour aprendre ce qu'elle eſtoit deuenuë, & qui auoit eu beaucoup de douleur de ce que Plotine luy auoit dit, qu'à ſon auis elle eſtoit auec Tullie, fut ſi ſurpris de la voir en ce lieu, qu'à peine pouuoit-il parler ; car Horace auoit tant de choſes dans l'eſprit, qu'il ne luy auoit point dit en auançant vers elle, que ce fuſt Ceſonie ; & Plotine n'auoit pas eu le temps de le luy dire, tant

il auoit eu de precipitation à ſuiure Horace : de ſorte qu'à peine Perſandre pouuoit-il reuenir de l'eſtonnement où il eſtoit. Mais pendant qu'Horace auançoit vers Ceſonie, & qu'elle l'attendoit ſans ſçauoir encore ſi elle deuoit croire vn homme qu'elle ne connoiſſoit point, ce vieillard qui luy ſeruoit de Guide ayant tourné la teſte, & reconnû Horace, acheua de ſe tourner vers luy, & regardant fierement ce vaillant Romain, en luy preſentant le fer de ſa Houlette: Quoy laſche, luy dit-il, Clelie eſt vne ſeconde fois en ta puiſſance; & il ne te ſuffit pas de me l'auoir arrachée d'entre les bras aupres de Capouë. A ces mots Horace regardant attentiuement celuy qui luy parloit, connut que c'eſtoit Clelius Pere de Clelie. Mais à peine l'euſt-il recon-

nû, que deſcendant de cheual, il s'auança vers luy auec vn action ſupliante. Eh genereux Clelius, luy dit-il, que i'ay de ioye de me voir en eſtat de reparer mon crime, & de pouuoir remettre entre vos mains cette merueilleuſe Fille, qu'vne trop violente paſſion me força d'en arracher ; car enfin ſçachez auiourd'huy que quoy que i'aye toûjours la meſme affection pour voſtre admirable Fille, ie n'ay pourtant plus les meſmes ſentimens. En effet au lieu de l'enleuer, ie ne ſonge qu'à la mener à Rome, & ie viens de la tirer de la puiſſance de Tarquin & de Tullie, comme vous le pouuez ſçauoir de ſa bouche, puis qu'elle eſt à deux cens pas d'icy. Au reſte vous ne pouuez pas douter que la vertu ne ſoit effectiuement reuenuë dans mon cœur, car ie ſuis à la teſte de

deux cens cheuaux ; & par conſé-
quent en pouuoir de diſpoſer de la
liberté de Clelie. Mais bien loin d'en
vouloir vſer ainſi, ie vous offre de la
remettre en voſtre puiſſance, & de
vous eſcorter iuſques à Rome, ſans
vous demander autre grace que d'ou-
blier le paſſé, & de ne me deffendre
point de voir la perſonne que i'ado-
re. Clelius entendant parler Horace
auec tant de ſoûmiſſion, & le regar-
dant en cét inſtant comme le fils d'v-
ne femme qu'il auoit autrefois che-
rement aimée, s'adoucit peu à peu,
ſi bien que Ceſonie ſe raſſurant, &
ayant beaucoup de ioye de voir ſon
cher Mary, & de voir que ſon Guide
eſtoit Pere de ſon Amie ; quoy qu'el-
le ne compriſt pas trop bien pour-
quoy il eſtoit en l'equipage où elle
l'auoit rencontré, ſe mit à leur par-
ler à tous, & à leur conſeiller d'al-

ler trouuer Clelie à l'heure meſme, puis qu'il eſtoit ſi aiſé de le faire. Apres cela Horace ayant encore dit pluſieurs choſes fort genereuſes & fort touchantes, Perſandre prit Ceſonie derriere luy, & vn des gens d'Horace donna ſon cheual à Clelius ; en ſuite dequoy ils furent tous vers le lieu où Clelie eſtoit arreſtée pour attendre des nouuelles de ſa chere Ceſonie, qui ne la vit pas pluſtoſt auec Perſandre, que pouſſant ſon cheual elle ſe haſta de la ioindre. Clelie & Plotine de leur coſté, reconnoiſſant tout à fait leur Amie, furent auſſi au deuant d'elle, ſans que Clelie penſaſt qu'elle alloit auoir encore plus de conſolation qu'elle n'en eſperoit. Mais comme Horace vouloit profiter d'vne ſi fauorable occaſion, il s'auança vers elle ; & luy montrant

Clelius, les Dieux qui ont eu quelque pitié de moy, luy dit-il, & qui veulent ſans doute que ie puiſſe recouurer voſtre eſtime, ſi ie ne puis acquerir voſtre affectiõ, m'ont donné lieu, Madame, de vous pouuoir redonner le genereux Clelius. A ces paroles, Clelie ayant regardé celuy qu'Horace luy auoit montré, fit vn grand cry de ioye, & voulut ſe ietter par terre pour aller vers ſon Pere: mais Clelius l'en empeſcha, en luy diſant qu'il ne falloit pas s'amuſer en ce lieu-là, & qu'ils ne pouuoient eſtre trop toſt à Rome, puis que Tarquin n'y eſtoit plus. Pour moy (dit Plotine auec cét air agreable qui ne la quitoit iamais) ie ſuis de voſtre opinion, car ie ſuis ſi ennuyée d'auoir peur, que vous me fairez le plus grand plaiſir du monde de me mener promptement en lieu où ie

fois enſeureté ; c'eſt pourquoy ſi i'en ſuis creuë nous marcherons à l'heure meſme, car quand ie ne devrois ſçauoir de dix ans, ny d'où vient Clelius, ny pourquoy il eſt deſguiſé en Berger, ny comment Ceſonie a pû ſe ſauuer, ie penſe que i'aimerois encore mieux marcher tout à l'heure que d'attendre vn moment pour le ſçauoir. Mais apres tout, adiouſta cette agreable Fille, nous pouuons faire plus d'vne choſe à la fois, puis que nous pouuons partir au meſme inſtant que ie parle, & que nous pouuons parler en marchant, car nous n'auons qu'à nous ſeparer vn peu de ceux qui nous eſcoutent. Le Conſeil de Plotine ayãt ſemblé bon. Apres que Clelius eut teſmoigné à ſa chere Fille, la ſatisfaction qu'il auoit de la retrouuer, & que Clelie, Plotine & Ceſonie, ſe furent fait tou-

tes les careſſes qu'elles ſe pouuoient faire en ce lieu-là, il ſe mit entre les deux premieres. Pour Horace il ſe mit de l'autre coſté de Clelie, & Perſandre aupres de Ceſonie. Comme le chemin eſtoit large, ils pouuoient aiſément aller de front, & ils pouuoient meſme parler enſemble ſans eſtre entendus; car Horace ayant partagé ſes Gens, ils marchoient entre ces deux Troupes, qui laiſſant vn grand eſpace entre elles, leur laiſſoient la liberté de s'entretenir. De ſorte que cela eſtant diſpoſé ainſi, Clelie demanda à ſon Pere d'où il venoit; car enfin, luy dit-elle, ie n'ay ſçeu autre choſe de vous depuis que ie ſuis Captiue du Tyran, ſinon que le Prince de Numidie, dit que vous eſtiez à vn lieu qu'il ne put nommer, parce qu'ayant eſté tres-dangereuſement bleſſé en voulant

me deliurer, ſa raiſon s'eſgara de telle ſorte, qu'Amilcar dont vous connoiſſez ſans doute encore le nom, & à qui i'ay mille obligations, ne pût aprendre où vous eſtiez, quoy qu'il compriſt bien que vous n'eſtiez pas fort eſloigné de Rome. En effet, reprit Clelius, m'eſtant à la fin ennuyé de mon exil, & ne pouuant ſouffrir que vous fuſſiez Eſclaue du Tyran de ma Patrie, & de mon ennemy mortel, ie pris la reſolution de me raprocher de Rome, où ie ſçauois par quelques Amis particuliers qui m'en aduertiſſoient, qu'il y auoit quelque diſpoſition à la reuolte. Mais quoy que ie peuſſe faire, il me fut impoſſible d'empeſcher Sulpicie de me ſuiure: de ſorte que nous partiſmes de Capouë enſemble. Cependant la Fortune nous fit rencontrer le Prin-

ce de Numidie en aprochant d'Ameriole ; qui nous ayant reconnus nous dit les choſes du monde les plus genereuſes. Mais comme ce n'eſt pas icy le lieu de vous les raconter, il ſuffit que vous ſçachiez qu'il eſt digne de voſtre eſtime, & de mon amitié ; que ce fut moy qui l'enuoyay à Rome auec des Lettres pour vn de mes Amis qui deuoit faciliter l'entrepriſe qui manqua ; car ne ſçachant alors où eſtoit Aronce ; & ſçachant qu'Horace eſtoit dans Ardée, ie ne penſois pas que perſonne ſongeaſt à voſtre liberté. Cependant comme i'ay ſceu à Ameriole que l'entrepriſe du Prince de Numidie auoit manqué ; que le bruit y eſt venu qu'Aronce apparemment eſtoit à Rome, & qu'on m'a dit auſſi qu'il y auoit vn grand tumulte, ie me ſuis deſguiſé comme vous voyez pour m'y aller

ietter, ne ſçachant pas encore bien la verité des choſes. De ſorte qu'ayant renuoyé mes cheuaux du Bois d'où nous venons, ie commençois de marcher, lors que i'ay veû cette belle Perſonne (dit-il à Clelie en luy montrant Ceſonie) qui ſans ſçauoir le chemin qu'elle tenoit, m'eſt venu demander où elle eſtoit, & me prier de la vouloir mener où à Rome, ou à Ardée; ſi bien que le ſouuenir de vos infortunes, m'ayant encore donné plus de compaſſion d'elle, ie luy ay demandé par qu'elle auanture elle eſtoit ſeule, & eſgarée; en ſuite dequoy m'ayant reſpondu fort à propos, elle m'a apris en peu de paroles la fuite de Tarquin, & tout ce qui luy eſt arriué aueque vous depuis ſon départ de Rome. Ie ne luy ay pourtant pas dit que ie fuſſe voſtre Pere, parce que cela ne

pouuoit luy ſeruir, & me pouuoit nuire. Ainſi ie ne ſongeois qu'à la conduire promptement à Rome, lors que nous auons aperçeu la Ca-ualerie qui vous eſcorte. Pour moy, dit Ceſonie à Clelie, ie n'ay pas grand choſe à vous raconter ; car ie n'ay qu'à vous dire, que celuy qui me conduiſoit ayant ſçeu par vn de ſes Compagnons la colere où eſtoit Tullie de voſtre fuite, n'a point voulu s'expoſer à la reuoir, quoy que ce ne fuſt pas luy qui l'euſt cauſée. Si bien que s'eſtant reſolu ſans peine à quitter vne Reine irri-tée, & ne pouuant pas le faire com-modément en me menant, il m'a miſe au pied d'vn Arbre, & m'a laiſſée là. Ne ſçachant donc que faire, & ne trouuant rien de plus fâcheux que d'eſtre ſous la puiſſan-ce de la plus meſchante Femme du

monde, i'ay pris vn chemin oppoſé à celuy que vous teniez, & marchant à trauers champs ſans ſçauoir où i'allois, ie ſuis enfin arriuée dans ce petit Bois, où i'ay eu bien de la ioye de trouuer le genereux Clelius, dont l'âge & la phiſionomie m'ont donné la hardieſſe de l'aborder pour le prier de me proteger, & de me conduire ou à Rome ou à Ardée; car dans la frayeur que i'auois ie ne ſçauois pas trop bien où ie pouuois eſtre. Apres cela Clelius demanda des nouuelles d'Aronce à Clelie, qui luy dit en peu de mots ce qu'elle en ſçauoit, mais quoy qu'il luy parlaſt aſſez bas, Horace l'entendit, & connut par le viſage de Clelie qu'elle parloit auec vne tendreſſe extréme de ſon Riual: de ſorte qu'il en eut vne douleur qu'on ne peut exprimer. Neantmoins l'eſperance trou-

ua place dans ſon cœur, & l'eſtat des choſes luy fit penſer que peut-eſtre arriueroit-il encore quelque auanture qui luy ſeroit auantageuſe. Car lors qu'il ſe ſouuenoit du pitoyable eſtat où il s'eſtoit veû, quand ſon Riual l'auoit trouué bleſſé dans vn Bois, & qu'il auoit eſté obligé de luy deuoir la vie, il ſe trouuoit beaucoup moins miſerable. Si bien qu'il eut l'eſprit aſſez libre pour entretenir Clelius durant le reſte du chemin, de tout ce qui s'eſtoit paſſé de plus memorable au Siege d'Ardée : n'oubliant pas de dire que Perſandre s'y eſtoit ſignalé en diuerſes occaſions. Mais à la fin Clelius ayant le premier deſcouuert Rome eut vne ioye extreme de la reuoir apres vn ſi long exil. Il ne ſongea pas meſme qu'il n'eſtoit point en habit d'y paroiſtre : il eſt

vray que Clelie le luy dit, mais il luy respondit que puis qu'il auoit encore le cœur d'vn veritable Senateur Romain, il ne se soucioit pas de n'en auoir point l habit. On trouua pourtant vn expedient pour cela; car du costé qu'ils arriuoient à Rome, il y auoit vne Maison qui apartenoit à vn des anciens Amis de Clelius, où ils s'arrestereut, & où il prit vn habit plus proportionné à sa naissance, en suite dequoy ils furent à la Porte de la ville. Mais comme on faisoit vne garde tres exacte on les arresta, iusques à ce qu'on eust esté dire à Brutus qui estoit alors seul Maistre de Rome, qui estoient ceux qui demandoient à entrer. Mais à peine en fut-il auerty, qu'il enuoya Herminius receuoir Clelius, Horace, & Persandre, sans sçauoir que Clelie fust auec eux,

donnant ordre en ſuite pour loger la Caualerie qu'Horace amenoit. De ſorte que lors qu'Herminius fut pour les receuoir, & pour les conduire vers Brutus, il fut bien agreablement ſurpris de voir Clelie, Ceſonie, & Plotine ; car il penſoit que Clelie eſtoit auec la cruelle Tullie, & ne comprenoit pas ce que pouuoient eſtre deuenuës les autres Captiues ; parce qu'il ſçauoit bien que lors que Tullie auoit abandonné ſon Palais, on n'auoit parlé que de Clelie à Aronce ; & qu'on auoit dit alors qu'on ne ſçauoit pas où elles eſtoient. Ainſi ne manquant plus rien à Herminius que de voir reuenir Aronce, il receut aueque ioye toutes ces illuſtres Perſonnes; mais il fit en particulier tous les honneurs imaginables à Cleſius. Il l'obligea meſme en attendant qu'on

luy euſt rendu ſa Maiſon, de prendre celle de la vertueuſe Siuelia ſa Mere, qui auroit ſoin de Clelie & de ſes Amies, iuſques à ce que Sulpicie fuſt arriuée. Et comme c'eſtoit le chemin de paſſer deuant cette Maiſon pour aller à celle de Brutus, Clelius vit vn moment la vertueuſe Siuelia, qui eſtoit ſon ancienne Amie ; & apres luy auoir laiſſé Clelie, Ceſonie, & Plotine, qu'elle reçeut auec cette ciuilité genereuſe dont elle faiſoit profeſſion, Clelius, Horace, Perſandre, & quelques vns des principaux d'Ardée, furent conduits à Brutus par Herminius. Cette entreueuë ſe fit aſſez tumultuairement ; car Lucretius, Valerius, Colatin, Mutius, & pluſieurs autres, eſtoient alors aupres de Brutus, pour auiſer à diuerſes choſes qu'il eſtoit

neceſſaire de reſoudre afin d'aſſu-
rer la liberté que Rome venoit
de recouurer. Brutus loüa pourtant
fort la valeur qu'Horace auoit fait
paroiſtre durant le Siege d'Ardée,
& la veuë de Clelius donna beau-
coup de ſatisfaction à tant d'illu-
ſtres Romains, car il eſtoit connu
pour auoir touſiours eſté le plus ir-
reconciliable ennemy du Tyran.
Auſſi Brutus luy fit-il tous les hon-
neurs imaginables ; Clelius de ſon
coſté luy donna mille loüanges;
mais comme il l'apella le Liberateur
de ſa Patrie ; non non genereux Cle-
lius, luy dit-il, ne me donnez pas vn
tiltre ſi glorieux, car il n'apartient
pas à vn veritable Romain de ſouf-
frir qu'on le mette au deſſus de tous
les autres Romains. C'eſt pourquoy
rendons ſeulemét graces aux Dieux
de nous auoir deliurez de la ſerui-

tude où nous estions ; & pour oster mesme toute aparence de puissance reünie en vne seule Personne, ie declare que ie ne veux point estre seul Consul, & que ie remettray entre les mains du Senat & du Peuple l'authorité que l'on m'a donnée, si l'on ne me donne quelqu'vn qui la partage aueque moy. Car enfin (dit-il auec vne generosité admirable) ie ne veux pas mesme me fier à ma propre vertu en cette rencontre. A peine Brutus eust-il cessé de parler, que tous ceux qui l'auoient entendu s'opposerent à son dessein ; mais comme il demeura ferme dans sa resolution, il les assura que le lendemain il proposeroit la chose en pleine Assemblée. Cependant comme il estoit tousiours regulierement ciuil, il fut vers le soir chez Siuelia, pour y voir Clelie, à qui il tesmoi-

gna eſtre fort en peine d'Aronce; luy aprenant en deux mots comment il eſtoit party de Rome pour taſcher de l'aller deliurer. Helas (dit-elle alors en ſoûpirant, & en regardant Plotine) c'eſtoit aſſurément ce malheureux Prince qui eſtoit aux mains auec ces Troupes que nous auons veû combatre lors qu'Horace nous a amenées. A peine euſt-elle dit cela, qu'Artemidore, Amilcar, Zenocrate, & Celere arriuerent chez Siuelia, qui confirmerent à Clelie que ce qu'elle croyoit, eſtoit veritable, & qui aprirent à toute la Compagnie qu'Aronce eſtoit priſonnier de Tarquin; car il eſtoit vray qu'ils n'auoient ſongé à ſe retirer qu'apres auoir veû que leur illuſtre & malheureux Amy eſtoit pris. Ils ne craignoient pourtant pas qu'il fuſt mal traité, parce

qu'en l'eſtat où eſtoient les affaires de Tarquin, il n'auoit garde de faire eſclater ſa haine contre le Fils d'vn Grand Roy, qui ſeul pouuoit le ſecourir dans ſon infortune. Mais ils iugeoient bien qu'il ne le mettroit pas en liberté; de ſorte que par differens motifs toute la Compagnie aprit auec beaucoup de douleur cette cruelle auanture. Brutus en eut du deſplaiſir par vn ſentiment d'amitié, comme Amy d'Aronce; comme veritable Romain, par les ſuites qu'il preuoyoit bien qu'auroit cette fâcheuſe affaire; & plus encore par la compaſſion d'vn Amant malheureux, qui ſent plus delicatement qu'vn autre tout ce qui trouble l'amour de ſes Amis. Pour Clelius, ayant preſque touſiours aimé Aronce comme ſon Fils, depuis qu'il luy ſauua la vie dans ſon Ber-

çeau, en l'empeſchant de perir apres auoir fait n'aufrage, il en fut fort touché ; Siuelia par tendreſſe, & par generoſité, le pleignit obligeamment ; Herminius en fut au deſeſpoir ; Horace par grandeur d'ame, par reconnoiſſance, & pour meriter l'eſtime de Clelie, le loüa ; & dit qu'vn Prince auſſi vertueux que celuy-là, meritoit vn Deſtin plus heureux que celuy d'eſtre Priſonnier du plus meſchant homme du Monde ; Ceſonie & Plotine, firent eſclater toute leur douleur, parce qu'elles auroient eu aſſez de peine à s'en empeſcher ; & parce qu'elles vouloient donner lieu à Clelie de montrer toute la ſienne. Pour Artemidore, Amilcar, Zenocrate, & Celere, ils pleignoient Aronce, ils pleignoient Clelie, ils pleignoient Brutus, ils pleignoient Hermi-

Herminius, ils pleignoient Rome, & ils se pleignoient eux mesmes. Pour Clelie, elle sentit ce qu'on ne sçauroit penser : elle n'osa pourtant montrer toute sa douleur, quoy que celle de ses Amies semblast authoriser la sienne : mais aussi ne voulut-elle pas la cacher trop soigneusement, de peur de donner quelque fausse esperance à Horace ; & elle garda vn si iuste temperament en son affliction, qu'on ne pouuoit ni l'accuser d'vne prudence excessiue, ni d'vn trop grand emportement. Ce qui la rendoit plus Maistresse de son esprit, estoit qu'elle iugeoit bien que la vie de son cher Aronce n'estoit pas exposée ; car elle ne sçauoit pas qu'il fust blessé, mais elle ne laissoit pas de voir que sa prison deuoit auoir les plus cruelles suites du monde; & que le moins qui luy deust arriuer estoit de se voir separée d'A-

ronce pour long temps, & exposée á la passion d'Horace; qui ayant fait sa paix auec Clelius, pouuoit retrouuer son ancienne place dans son cœur, par cette raison cachée qui subsistoit encore, & qui deuoit toûjours subsister. Si bien que cette sage Fille en retenant la violence de sa douleur meritoit beaucoup de loüanges, puis qu'elle n'ignoroit pas les diuers suiets qu'elle auoit d'en auoir. Cependant comme vn suiet de compassion renouuelle aisément le souuenir d'vn autre, Clelius demanda à Brutus des nouuelles du Prince de Numidie, & qu'il sçeut qu'en visitant le Palais de Tarquin, apres que Tullie en estoit sortie, on l'auoit trouué sur son lit, qui sans se soucier de ce grand bruit, & de cét effroyable desordre qu'il auoit entendu, regardoit tranquilement ceux qui alloient de cham-

bre en chambre l'eſpée à la main; ne ſçachant pas bien s'il n'y auoit point encore quelques Gens qui fuſſent aſſez deſeſperez pour ſe vouloir deffendre. Clelius aprit encore que depuis cela il ſembloit que le ſoin qu'on auoit eu de ce Prince, commençoit de luy redonner la liberté de ſon eſprit. Helas! adjouſta Brutus en ſoûpirant, ie ne ſçay ſi c'eſt rendre vn bon office à vn malheureux que de luy rendre la raiſon, puis qu'il eſt certain que c'eſt elle ſeule qui fait tous les miſerables qui ſont au Monde. Brutus dit cela auec vn certain emportement d'eſprit, qui donna de la pitié à tous ceux qui ſçauoient le pitoyable eſtat où eſtoit ſon ame, & qui n'ignoroient pas que la mort de Lucrece l'affligeoit encore plus que la liberté de Rome ne le réjouïſſoit: car il ſentoit bien malgré cette ar-

dente amour de ſa Patrie, que s'il euſt pû reſſuſciter Lucrece, il l'auroit fait aueque ioye, quand meſmes il euſt fallu redreſſer de ſes propres mains le Thrône qu'il venoit d'abbatre. Il fuſt ſans doute mort cent fois au lieu d'vne, pluſtoſt que de viure ſous la ſeruitude où il auoit veſcu ; mais il euſt pourtant mieux aimé porter toute ſa vie des Fers, que d'eſtre expoſé à ne voir iamais Lucrece que dans le Tombeau. Auſſi cette funeſte Auanture l'auoit-elle ſi fort changé, qu'à peine eſtoit-il connoiſſable. Ceux de ſes Amis qui ne ſçauoient pas ſon ſecret, croyoient que ce changement eſtoit vn effet de ce grand nombre de ſoins dont il eſtoit chargé ; mais ceux qui penetroient dans ſon cœur, & qui ſçauoient qu'elle eſtoit la grandeur de ſon ame, iugeoient bien qu'il n'y auoit que l'amour qui pûſt l'acca-

bler. Sa conuerſation n'eſtoit plus que de choſes neceſſaires au bien public, ſi ce n'eſtoit qu'il parlaſt de ſa douleur & de ſa paſſion à ceux qui la ſçauoient. Il eſtoit non ſeulement touſiours ſerieux, mais il eſtoit meſme vn peu fier, & il n'eſtoit plus capable de rien flatter que le peuple, dont il auoit beſoin pour vanget Lucrece, & pour maintenir la liberté de Rome. De ſorte qu'apres auoir dit à Clelie tout ce qu'il creut propre à la conſoler, il ſe retira pour ſonger à d'autres choſes, mais principalement à donner ce grand exemple de moderation dont il auoit deſia parlé à ſes Amis. Cependant Clelius fut voir la grande Veſtale ſa ſœur, il donna ordre pour enuoyer querir Sulpicie à Ameriole, il receut toutes les viſites de ſes Amis; Clelie fut viſitée de toutes

les femmes de qualité de Rome; & entre les autres de Racilia, d'Hermilie, de Colatine, d'vne femme de condition appellée Flauie, & d'vne autre nommée Salonine. Mais comme Hermilie & la ſœur de Colatin auoient vne melancholie ſecrette qui les empeſchoit de ſe réjoüir autant que les autres de la liberté de leur Patrie, elles eſtoient touſiours enſemble. Valerie, fut auſſi viſiter Clelie, qui receut toutes ces aimables Perſonnes, auec vne ciuilité ſi obligeante, quoy qu'elle paruſt eſtre fort mélancholique, qu'elle s'en fit aimer dés le premier iour qu'elles luy parlerent. Cependant Brutus qui auoit ſon deſſein, ne manqua pas le lendemain de parler au Senat, & au Peuple, de la maniere qu'il auoit dit qu'il parleroit. Mais il parla auec tant de force, tant d'eloquence, &

tant d'authorité, qu'on peut dire que les ſuffrages ne furent pas libres, parce qu'il ne laiſſa à perſonne la liberté d'eſtre d'vn aduis contraire au ſien. Il exagera ſi fortement le danger qu'il y auoit à ne faire qu'vn ſeul Conſul, que cette Image de Tirannie s'emparant de l'eſprit de ceux à qui il parloit, ils obeïrent à ſa volonté, & conſentirent que la puiſſance qu'il auoit fuſt partagée. Mais quand on vint à reſoudre qui la partageroit auec luy, l'embaras ſe trouua plus grand qu'il n'auoit penſé; car comme les choſes nouuellement eſtablies, ne peuuent iamais eſtre tout à fait bien reglées, il s'eſleua vn grand bruit, qui faiſoit voir qu'il y auoit pluſieurs ſentimens pour faire ce chois. Ce qu'il y eut de particulier en cette rencontre, fut que la multitude ne ſongea pas à choiſir le plus ſage,

le plus habile, & le plus vertueux; mais ſeulement celuy qui deuoit eſtre le plus irreconciliable ennemy de Tarquin. En effet, s'ils euſſent ſongé à choiſir le plus capable, ils euſſent ietté les yeux ſur Valerius, dont la prudence eſtoit admirable, dont la probité eſtoit connuë de tout le monde, & qui auoit ſi genereuſement ſecondé Brutus dans le deſſein qu'il auoit eu de deliurer Rome. Ils euſſent penſé à Clelius, dont l'experience eſtoit tres-grande, & dont la vertu eſtoit extreme; ils auroient choiſi Lucretius, ils auroient meſme ſongé au ſage Herminius, quoy qu'il fuſt trop ieune pour eſtre Conſul, parce que ſon grand eſprit & ſon grand cœur le rendoient digne de toutes choſes; & ils auroient encore regardé beaucoup d'autres illuſtres Romains. Mais enfin ne cherchant, comme

ie l'ay desia dit, qu'à choisir celuy qu'ils croyoient estre le plus obligé de haïr Tarquin, on entendit que toute cette multitude qui composoit ce iour là l'assemblée dans cette grande place, qu'Hostilius auoit fait faire expres pour de pareilles occasions, on entendit, dis-ie, que cette diuersité de voix se reunirent, & ne crierent toutes que le nom de Collatin, parce que cette multitude croyant qu'à cause de l'outrage qu'il auoit receu, & de la mort de Lucrece, il estoit plus engagé qu'aucun autre à la ruine de Tarquin; ne considera pas alors qu'il estoit luy-mesme de la race des Tarquins, tant les deliberations populaires sont pour l'ordinaire tumultueuses, inconsiderées, & esloignées de la droite raison. Cependant Brutus qui auoit ardemment souhaité que Valerius fust choisi, & qui l'auoit mesme

eſperé, ſe trouua fort ſurpris de voir que c'eſtoit Collatin. Car il luy eſtoit inſuportable, & dans le fonds de ſon cœur, il auoit pour luy toute la haine qu'vn Riual peut auoir. Il le regardoit meſme comme eſtant en partie cauſe de la mort de Lucrece, puis que ç'auoit eſté luy qui auoit mis l'amour dans le cœur de Sextus, lors qu'il l'auoit inconſiderement mené voir cette Belle & mal-heureuſe Perſonne. Il le regardoit auſſi comme vn homme qu'elle auoit touſiours haï, quoy qu'elle euſt veſcu admirablement bien aueque luy, depuis qu'elle l'auoit eſpouſé: & il le regardoit encore comme vn homme qui portoit le nom du Tyran qu'il venoit de chaſſer de Rome. Mais à parler auec verité, il ne le regardoit principalement de toutes ces diuerſes manieres, que parce qu'il le regardoit

touſiours comme ſon Riual. De ſorte qu'il eut vne douleur tres-ſenſible de voir qu'il faudroit qu'il partageaſt ſon authorité aueque luy. Neantmoins comme il importoit au ſalut de Rome, qu'il ne paruſt pas de diuiſion entre eux, en vn eſtabliſſement nouueau; & qu'il importoit meſme à la gloire de Lucrece, qu'il ne donnaſt pas lieu d'aller deuiner pourquoy il hayſoit Collatin, il ſe contraignit en cette rencontre; iugeant bien que s'il euſt voulu s'oppoſer à ce que la multitude auoit propoſé, il auroit excité vn eſtrange trouble; car il n'y auoit pas alors vn ſeul Romain, qui ne creuſt auoir vne petite part de l'authorité Royale. Si bien que Brutus dont le grand eſprit voyoit d'abord les choſes comme elles eſtoient, & qui preuoioit les ſuites de cette affaire, diſſimu-

la ſes ſentimens, & ſe contenta de teſmoigner en ſecret à Valerius, qu'il eſtoit bien faſché qu'il ne fuſt pas Conſul. Mais enfin il fallut laiſſer emporter la choſe à la multitude, & que Brutus fiſt ſemblant qu'il ne le trouuoit pas fort mauuais. S'accommodant donc au temps, il fut le premier à ſalüer Collatin comme Conſul ; à qui dés ce premier moment, le Peuple commença de rendre tous les reſpects que cette dignité meritoit. Brutus voulut luy ceder les premiers honneurs, mais il ne le voulut pas, ioint que le Peuple n'y euſt pas conſenty. Si bien qu'il fut reſolu qu'il n'y auroit qu'vn Conſul deuant qui les douzes Licteurs marcheroient, & deuant qui on porteroit les faiſceaux de Verges, & la Hache, de peur que cela n'irritaſt le Peuple, qui n'ayme pas

qu'on redouble les marques de l'authorité qui le peut faire punir quand il le merite. Ce n'eſt pas que l'authorité de ce premier Conſul, fuſt plus grande que celle de l'autre; car Brutus ne le voulut point, pour les conſequences que la choſe pourroit auoir : mais pour ces ſimples marques d'honneur, elles demeurerent à Brutus ſeulement. Cependant apres que Collatin euſt eſté eſleu, Brutus voulut que ſon Collegue confirmaſt ceux qui le iour auparauant auoient eſté tumultuairement faits Senateurs, Cenſeurs, Preteurs, Ediles, Queſteurs, ou Tribuns: en ſuite de quoy Brutus fit faire vn ſerment public, de ne ſouffrir iamais que perſonne regnaſt à Rome, puis qu'il auoit plû aux Dieux qu'ils n'euſſent point de Roy legitime; & de ne ſe laiſſer ni corrompre, ni

fléchir, ni par des promeſſes, ni par des menaces. On eſtablit pour Loy, que le Conſulat ne dureroit qu'vn an ; qu'à l'aduenir il faudroit auoir quarante trois ans pour eſtre Conſul, quarante pour eſtre Preteur, trente-ſept pour eſtre Edile, trente pour eſtre Tribun, & vingt-ſept pour eſtre Queſteur. Brutus voulut auſſi que les Conſuls fuſſent des plus illuſtres races ; & que les trois cents Senateurs fuſſent nobles. En ſuite de quoy le Senat s'eſtant aſſemblé regulierement : ils aduiſerent à regler l'authorité de ceux qui auoient la conduite des choſes ſacrées ; car comme l'ancienne couſtume eſtoit que les Roys faiſoient quelques Sacrifices en perſonne, pour montrer qu'ils auoient dans leur Eſtat l'authorité toute entiere, & qu'ils ne dependoient immediatement que des Dieux ; Brutus ne

voulut pas que les Consuls fissent la mesme chose que faisoient les Roys. Si bien qu'il fit qu'on crea vn Roy Sacrificateur pour cette ceremonie seulement, qu'ils sousmirent pourtant à celuy qui estoit Chef des choses de la Religion. En suite ils penserent aux moyens de faire la guerre à Tarquin, auant qu'il la declarast à Rome ; ils songerent à la garde de la Ville, ils penserent mesme à tascher d'empescher les Estats voisins de se ioindre au Tyran ; on iura solemnellement l'alliance entre Ardée & Rome ; on resolut de garder la Caualerie, qu'Horace auoit amenée, & d'enuoyer des Deputez à Ardée, pour remercier cette Ville de la resistance qu'elle auoit faite au Tyran : & Brutus n'oublia rien de tout ce qui pouuoit estre vtile au bien public, à la ruine de Tarquin, & à

la vangeance de Lucrece : apres quoy chacun s'en retourna dans sa maison. Cependant Clelius, suiui d'Amilcar, fut visiter le Prince de Numidie, qu'il trouua mieux, car il le reconnut des qu'il le vit, & luy demanda des nouuelles de Clelie, aussi-bien qu'à Amilcar ; de sorte qu'il fallut qu'il luy apriſt ce qui s'estoit passé dans le mesme Palais où il estoit. En suite de quoy ce Prince ayant beaucoup de ioye, de sçauoir que Clelie estoit sauuée, le coniura de la vouloir obliger à ne le haïr plus, luy protestant qu'il mourroit aueque quelque douceur, s'il pouuoit estre seulement assuré de son indifference. Clelius qui auoit de la generosité, & qui le voyoit en vn si pitoyable estat pour auoir voulu desliurer sa Fille, l'assura, qu'elle auroit mesme de la reconnoissance pour luy, pourueu qu'il

qu'il vouloit estre raisonnable. Ha! genereux Clelius, s'escria-il, ie veux estre tout ce qui me peut empescher d'estre haï de Clelie, & d'estre iniuste enuers Aronce : mais ie veux pourtant tousiours adorer vostre admirable Fille. Aussi n'est ce que pour mourir vn peu plus doucement que ie demande de n'estre plus haï d'elle ; car ie sçay bien que ie ne puis viure long-temps. Eh! Seigneur, reprit Amilcar, auec sa liberté ordinaire, si vous ne mourez point de vos blessures, comme ie l'espere, & comme ie le souhaite, vous ne mourez ny d'amour, ny de douleur. Le temps guerit infailliblement ces deux sortes de maux, & depuis qu'il y a des Amants, & des malheureux, la mort n'a encore triomphé de pas vn, sans le secours de la fievre, ou de quelque funeste accident. Mais pour auancer vostre gueriſon, ad-

iouſta-t'il, ie vous reſponds de l'eſtime de voſtre Maiſtreſſe, & de celle de voſtre Riual; & ie vous reſponds meſme de leur amitié, ſi vous pouuez ſurmonter voſtre amour. Ha! Amilcar, s'eſcria-t'il, ſi mon cœur eſtoit fait comme le voſtre, elle ſeroit bien-toſt ſurmontée, mais pour mon malheur nous ne nous reſſemblons pas. Apres cela ce Prince, qui de ſon naturel eſtoit violent, commença de s'irriter par ſes propres penſées: ſi bien que Clelius voyant qu'il n'eſtoit pas en eſtat d'auoir beſoin d'vne longue conuerſation, le laiſſa, & s'en alla donner ordre à faire preparer ſa maiſon, que Brutus luy fit rendre, afin d'y receuoir Sulpicie, qui deuoit arriuer le lendemain. Pour Amilcar, à qui Clelius auoit mille obligations, il s'en alla chez Siuelia, pour y voir Clelie: car comme il ne l'auoit pas-

entretenuë en particulier, il luy sembloit qu'il ne l'auoit point veuë: ioint que Plotine l'y attiroit assez fortement, pour y aller par plus d'vne raison. Il ne put pourtant pas luy parler sans tesmoins; parce que Plotine, Valerie, & Herminius y estoient. Il est vray que comme il n'y auoit que des personnes toutes raisonnables, la conuersation fut presque aussi libre, que s'il n'y eust eu que des Amies particulieres: & puis Herminius ayant respondu de Valerie à Clelie, elle ne se contraignit pas pour elle, & parla de sa douleur auec autant de liberté que si elle auoit esté son ancienne Amie: luy semblant que puis qu'Herminius estoit son premier Amy, elle deuoit la mettre en mesme rang dans son cœur, apres les choses qu'il luy en auoit dites. Valerie auoit mesme

vn merite ſi extraordinaire, qu'il eſtoit aiſé de ſe laiſſer perſuader en ſa faueur. Car pour peu qu'on l'entendiſt parler, on connoiſſoit que ce n'eſtoit pas vne perſonne du commun : ſa phiſionomie eſtoit ſi pleine d'eſprit, elle parloit ſi bien, & ſi à propos, le ſon de ſa voix eſtoit ſi charmant, & ſon entretien eſtoit ſi libre, que de tant de belles & illuſtres Romaines qui furent voir Clelie, il n'y en eut point qui luy pleuſt tant que Valerie. Si bien qu'ayant beaucoup de diſpoſition à l'aimer, elle receut les ciuilitez que luy fit cette charmante Maiſtreſſe d'Herminius, auec vne bonté extraordinaire. De grace, luy diſoit Clelie, pour reſpondre à quelques loüanges qu'elle luy donnoit, ne iugez pas de moy preſentement, parce que vous en voyez, fiez vous à ce qu'Herminius & Amilcar, qui ſont

mes anciens Amis, vous en diront; & croyez que ie n'ay auiourd'huy ny mon humeur, ny mon esprit, & que mon visage est si changé, que si ie me souciois de cette espece de changement, ie serois inconsolable. Ce n'est pas que ie n'aye mille suiets de ioye; car enfin ie reuois mon Pere, ie le reuois dans Rome, i'espere d'y reuoir demain celle a qui ie dois la vie, ie vois la puissance de Tarquin destruite; & ie vois ma Patrie deliurée. Mais malgré tout cela, mes chagrins ne se peuuent dissiper, & le pitoyable destin du plus vertueux Prince du Monde, fait que ie croy ne pouuoir auoir de ioye tranquile sans ingratitude. Vous voyez, adiousta Clelie, comment ie vous parle, & il vous est aisé de comprendre que ie conte nostre connoissance depuis le premier iour que ie connois Herminius. Vous me fai-

tes trop d'honneur, reprit Valerie, en rougissant, mais ie vous asseure que ie n'en suis pas ingrate, & que ie feray pour vous la chose du monde la plus extraordinaire selon mon humeur. Car enfin, pour vous descouurir mon cœur, ie vous confesse que i'ay toute ma vie creu, qu'il ne falloit pas qu'vne personne qui a quelque solidité dans l'esprit, fist si legerement amitié, mesme auec les Gens qui plaisent le plus la premiere fois qu'on les voit; car les apparences sont si souuent trompeuses; il y a tant de personnes qui plaisent pour vne heure, qui ont des choses à desplaire toute la vie, quand on les connoist bien, que ie n'ay iamais aymé à m'exposer au despit qu'on a d'estre constraint de se desdire. Aussi vous puis-ie assurer que depuis que la belle & mal-heureuse Lucrece se resolut de viure en solitude, ie

n'ay point eu d'Amie que i'aye pû veritablement nommer ma premiere Amie. Ce n'eſt pas qu'Hermilie, que tout le monde connoiſt auiourd'huy pour eſtre la ſœur de l'Illuſtre Brutus, ne ſoit vne Perſonne que i'ayme & que i'eſtime, & qu'vne autre Femme qui s'appelle Flauie, n'ayt beaucoup de part en mon cœur. Mais, Madame, ce n'eſt pas de la maniere dont i'aymois l'admirable Perſonne, dont la mort auroit aſſeurement cauſé la mienne, ſi cette longue abſence que ſon auſtere vertu auoit cauſée par la ſolitude où elle viuoit, ne m'euſt deſia accouſtumée à pouuoir viure ſans la voir. Ainſi, Madame, adiouſta cette belle Fille, ie puis vous dire que ie ſents auiourd'huy dans mon cœur pour vous, ce que ie n'ay iamais ſenty que pour l'admirable Lucrece. Ie vous ſuis infiniment obligée, re-

pliqua Clelie, de me mettre au rang d'vne Perſonne qui ne peut eſtre comparée auec aucune autre ſans iniuſtice, mais pour vous rendre confiance, pour confiance, i'ay à vous apprendre que ie fais encore plus pour vous, que vous ne faites pour moy; car ie vous confeſſe qu'excepté Plotine, & Ceſonie, à qui la mauuaiſe fortune m'a donnée, ie n'ay point eu d'Amies que i'aye iamais aſſez aimées, pour leur confier mes veritables ſecrets. I'ay eu ſans doute des Amis, & Herminius & Amilcar le ſont, & le ſeront toute ma vie. Mais pour des Amies, i'ay trouué vn ſi petit nombre de Femmes que i'aye creuës capables d'vne ſolide amitié, que ie me ſuis contentée d'en chercher la ſocieté ſeulement. Mais pour vous, reprit Clelie, ie ſents vne ſi ſorte diſpoſition à vous aymer, qu'il ne tiendra qu'à vous

que dés auiourd'huy, ie ne ſois tout à fait voſtre Amie. Pendant que ces deux belles Filles parloient ainſi, Ceſonie, Plotine, Amilcar, & Herminius, s'entretenoient du changement qui venoit d'arriuer : Mais comme Amilcar n'aymoit pas trop les conuerſations ſerieuſes, & qu'il s'eſtoit entendu nommer par Clelie, il interrompit ces deux illuſtres Romaines, & leur demanda de quoy elles s'entretenoient. Nous parlons d'vne choſe ſi importante, reprit Valerie, qu'elle doit faire toute ma felicité ; & d'vne choſe que ny Clelie ny moy n'auons iamais faite ; car enfin quoy qu'il n'y ait qu'vn iour que nous nous connoiſſons par nous meſme, nous pretendons deſia auoir commencé vne amitié qui doit durer iuſques à la fin de noſtre vie. Vous auez ſans doute toutes deux tout ce qu'il faut pour vous aimer

eternellement, repliqua Herminius, puiſque plus vous vous connoiſtrez, plus vous vous eſtimerez. En mon particulier, dit Plotine, ie ne vois rien de fort extraordinaire à ce que vous faites; en effet, quelle merueille y a-t'il, qu'eſtant toutes deux belles, ayant toutes deux de l'eſprit, & vous connoiſſant depuis tres long-temps par des Amis communs, au iugement de qui vous vous confiez, vous ayez deſia quelque amitié l'vne pour l'autre: du moins, ſçay-ie, bien que ie ne trouue point qu'il faille y faire tant de façon: car ſi vous auez commencé vne amitié auec quelqu'vn, en qui vous deſcouuriez quelque choſe qui ne vous plaiſe pas, il eſt ſi aiſé de ſe deſgager, que ie ne m'en mets pas trop en peine. Quoy que ie ſois peut-eſtre vn des hommes du monde, reprit Amilcar, qui fais & defaits le

plus facilement de ces sortes d'affections qu'on appelle amitiez, encore qu'elles ne meritent pas ce nom là; ie ne laisse pas d'estre de l'aduis de l'aimable Valerie, & ie soustiens qu'il est quelquesfois assez inutile de faire de ces amitiez d'imagination dont on voit tant par le monde. Pour moy, reprit Herminius, ie vous adjouë que ie n'entends pas trop bien de quelles amitiez vous voulez parler: car i'ay bien ouy dire, vne grande amitié, vne amitié tẽdre, ou bien vne amitié solide, ardente, & forte; mais pour vne amitie d'imagination, elle me paroist toute nouuelle, aussi suis-ie persuadé que vous la venez d'imaginer. Ie ne scay si ie l'ay imaginée, reprit-il, mais ie ne pense pas auoir tort de l'appeller comme ie fais: mais à mon aduis, adiousta-t'il en soustriant, vous n'estes pas encore assez bien instruit de toutes les sortes d'amitiez

qu'il y a, parce que vous ne vous eſtes appliqué à bien connoiſtre, que celle dont Clelie vous aprit tous les ſecrets à Capouë, en vous donnant cette ingenieuſe carte qui a tant fait de bruit par le monde. Ainſi ie m'aſſure que vous ne ſçauez pas qu'il y a des amitiez d'occaſion, des amitiez de mode, des amitiez de caprice, des amitiez de iugement, des amitiez de bel eſprit, des amitiez d'intereſt, des amitiez de promenade, des amitiez d'amour, & de pluſieurs autres eſpeces, ſans conter cette amitié d'imagination qui vous eſt ſi inconnuë, & dont tant de Gents ſont capables. En mon particulier, reprit Ceſonie, vous me fairez plaiſir de m'apprendre comment elle naiſt dans le cœur de ceux qui en ont. Elle naiſt, reprit-il, entre des perſonnes qui ont l'eſprit à peu pres fait, comme Plotine &

moy l'aurions si nous n'auions point de iugement. C'est à dire que cinq ou six folies dites de bonne grace, où l'imagination toute seule à sa part, & où l'enioüement fait briller l'esprit, & les yeux tout à la fois, suffisent pour faire en vn quart d'heure, vne de ses amitiez empressées, dont le plaisir qu'on en espere durant vne apres-disnée, est tout le fondement. Au reste i'en parle par experience, car ie me souuiens de m'estre vn iour acquis huit ou dix Amies en vn quart d'heure, pour auoir fait vne assez plaisante description, d'vne femme qui vouloit estre coquette, & qui ne sçauoit pas le mestier dont elle se messoit. Cependant, à vray dire, elles m'en deuoient moins estimer, si elles y eussent bien pensé, parce que ie faisois vne chose contre le iugement, car ie fis cette raillerie deuant deux

parens fort proches de cette sotte coquette. Il est vray qu'à parler sincerement, ce fut plustost vn deffaut de memoire, qu'vn deffaut de discretion. Mais enfin ie suis asseuré que si ie n'eusse point eu l'imagination plaisante ce iour la, & que ie n'eusse eu que du bon sens, & du iugement, ces huit ou dix iolies femmes qui deuinrent mes Amies, ne l'eussent iamais esté; tant il est vray que l'imagination est vne chose qui fait naistre de ces amitiez passageres qui naissent en vn instant, & qui sont plus fortes le premier iour que tous les autres qu'elles durent, s'il est vray qu'elles durent plusieurs iours, ou seulement plusieurs heures. Vous auez si bien expliqué cette espece d'amitié, que ie ne comprenois pas bien, dit Herminius, que ie croy que vous ferez vn grand plaisir à la compagnie, si vous vou-

lez expliquer toutes celles que vous auez nommées. Pour moy dit Plotine, ie luy declare qu'il perdra la mienne de quelque nature qu'elle soit, s'il ne les repasse toutes les vnes apres les autres. De grace (dit alors Amilcar, voyant que Clelie & Cesonie, alloient luy faire la mesme priere) ne me commandez rien, car ie veux que la belle Plotine sçache que la menace, qu'elle me fait mespouuente, & me force à contenter sa fantaisie. Dites moy donc presentement, reprit elle, ce que ie veux sçauoir; ie vous dispense pourtant, adiousta cette aymable Fille, de me dire ce que c'est que des amitiez d'occasion, car i'en ay fait plusieurs en ma vie de cette sorte. En effet i'ay autrefois eu des Amis à Ardée, dont les vns n'estoient mes Amis qu'au Temple, les autres chez quelques vnes de mes Amies, & les au-

autres au bal. Car en ce lieu là nous estions quelquesfois assez bien ensemble, pour nous moquer de ceux qui dansoient mal, pour nous prendre l'vn l'autre à dancer, & pour nous dire mille choses obligeantes. Cependant nous ne nous voyions que quand il y auoit quelque Feste, & ce qu'il y eut de bon, fut qu'vn soir estant allée au bal, apres auoir fondé l'esperance de beaucoup dancer sur deux ou trois de mes Amis d'occasion, il se trouua que i'estois si bien informée de ce qui leur arriuoit, qu'il y en auoit vn qu'il y auoit quatre mois qui estoit en voyage, sans que i'en sceusse rien, & vn autre qui estoit malade à l'extremité, il y auoit desia assez long-temps, sans que i'en eusse entendu parler. Mais pour acheuer de faire voir la tendresse de cette espece d'amitié,

reprit Herminius en soufriant, il faut nous dire que vous ne laissastes pas de dancer de bon cœur le reste du soir, auec d'autres Amis de mesme espece. Il est si aisé de se l'imaginer, repliqua-t'elle, que i'ay creu que ie dirois vne chose inutile, & qu'il valloit mieux laisser dire à Amilcar, ce que c'est qu'vne amitié de mode. Ha! pour celle là, dit Herminius, il m'appartient d'en parler aussi bien qu'à Amilcar; car i'ay connu durant mes voyages, vne femme qui auoit sans doute quelques bonnes qualitez, qui auoit pourtant passé le commencement de sa vie, sans que la multitude du monde la cherchast auec empressement, parce qu'elle ne vouloit estre connuë, que de ceux qu'elle estimoit. Mais tout d'vn coup, ayant pris vne fantaisie à trois ou quatre personnes de la plus haute condition du lieu où elle

eſtoit, de s'aperceuoir de ſon merite, de s'empreſſer à l'aller voir, & de la loüer; en moins de rien, ce fut la mode de l'aymer, d'en vouloir eſtre aymé, de la nommer en tous lieux, de luy eſcrire, & d'en vouloir auoir des lettres. Il y en auoit meſme, qui diſoient qu'ils la connoiſſoient, quoy qu'ils ne la connuſſent point, parce qu'ils croyoient qu'il leur eſtoit honteux, de dire qu'ils ne l'auoient iamais veuë. De ſorte qu'elle pouuoit dire hardiment, que l'amitié qu'on auoit pour elle, eſtoit vne amitié de mode: mais auſſi la ſçauoit elle bien diſtinguer d'auec celle que la connoiſſance de ſa vertu, faiſoit naiſtre dans le cœur de ſes veritables Amis. Du moins, dit alors Amilcar, me permettra-t'on de dire, ce que c'eſt qu'vne amitié de caprice; ie connois pourtant vn homme qui ayme ſi capricieuſe-

ment, adiouſta Ceſonie, que ie penſe qu'il m'eſt permis de ne vous laiſſer pas encore parler. En effet, c'eſt vn homme qui a de l'eſprit, & du ſçauoir, & qui n'ayme pourtant que des Gents ſtupides & ignorans; parce qu'à mon aduis, il ayme bien mieux eſtre admiré par des brutaux, & reſpecté par des imbeciles, que d'auoir des Amis auſſi habiles que luy. Il y a neantmoins des iours où le meſme caprice qui luy fait aymer ces Gents là, les luy fait deſchirer, & luy fait aduoüer ingenument, qu'il ne ſçait pourquoy il les ayme. Ie vous laiſſe à penſer, dit Amilcar, ſi i'oſerois rien adiouſter à ce que la belle Ceſonie a dit: mais auſſi ay-ie lieu de croire que c'eſt à moy à parler des amitiez de iugement. De grace, dit alors Clelie, ne vous hatez pas tant, & ſouffrez que ie parle de la ſeule amitié dont ie puis

parler auec plaiſir, & auec experience, ſi ie le puis dire ſans vanité : car enfin i'apelle vne amitié de iugement, lors qu'on ſe donne le temps de connoiſtre la perſonne que l'on veut aymer, qu'on la choiſit ſpirituelle, bonne, & vertueuſe, qu'on s'informe qui ſont ſes Amis, qu'on obſerue qu'elle eſt ſon humeur, & qu'on s'aſſure le plus qu'on peut s'en aſſurer, qu'on ſera autant aymé qu'on veut aymer. Car ſans toutes ces conditions, ce n'eſt point vne amitié de iugement, En effet, adiouſta-t'elle, ſi ie vois vne femme qui me plaiſe, & que ie luy entende nommer pluſieurs perſonnes qu'elle dira qui ſont de ſes Amies particulieres ; qu'elle raconte en ſuite, qu'elle en a receu cent offices ; qu'elles ſont tous les iours enſemble ; & qu'apres cela elle en raille, & les deſchire, ſeroit-ce vne amitié de iugement que d'ay-

mer cette perſonne, quelque aimable qu'elle fuſt d'ailleurs ? Mais ſi au contraire ie trouue vne femme d'eſprit, qui deffende ardemment ſes Amis abſens, ſes Amis malheureux, & meſmes ſes Amis morts, ne puis-je pas dire que i'agiray iudicieuſement, ſi ie cherche l'affection d'vne perſonne ſi genereuſe. Ha ! c'eſt à ce coup, reprit Amilcar, que ie m'en vais trouuer place à parler, puis qu'il s'agit de definir ce que c'eſt qu'vne amitié de bel eſprit : car eſtant bel eſprit moy meſme, il m'appartient de dire ce qu'eſt vne amitié que i'ay fait naiſtre ſi ſouuent. Ce n'eſt pas, adiouſta-t'il en ſouſriant, qu'Herminius ne ſoit effectiuement bel eſprit, & plus bel eſprit que moy, mais la moitié du temps il ne le veut pas eſtre, & il s'en cache comme d'vn crime. C'eſt pourquoy puiſque ie ſuis vn bel eſprit declaré, ie ſçay mieux que per-

ſonne, le peu d'obligation qu'on a à ces Gents qui ne vous voyent que pour vous faire dire de belles choſes, & pour vous en dire de treſ-impertinentes. Pour ces Gents, diſie, qui pretendent que vous les faſſiez touſiours mourir de rire, ou paſmer d'admiration, toutes les fois que vous les voyez, & qui ont touſiours ſur eux des coppies de lettres, des vers à la mode, des chanſons nouuelles, des ſaryres contre leurs meilleurs Amis, & pluſieurs autres choſes qu'ils ne connoiſſent bien ſouuent point du tout. Car apres vous auoir quelquefois fait voir quelques billets raiſonnables, vous voyez que de la meſme main, dont ils vous ont monſtré de iolies choſes, ils vous monſtrent vne impertinence; & que dans le meſme temps où ils vous auront par hazard recité quelques beaux

vers, qu'ils ne croyent que mediocres, ils vous en recitent d'abominables, en ſe radouciſſant les yeux, & en hauſſant & baiſſant la voix, auec vn ton paſſionné, comme s'ils diſoient des vers de Sapho. En effet, il y eut vn iour vne femme qui pour contrefaire le bel eſprit, auoit touſiours ſur elle, ou dans ſa memoire, tout ce qu'il y auoit de bons & de mauuais vers nouuellement faits au lieu où elle eſtoit, qui me dit negligemment qu'on luy auoit monſtré des vers, qu'on diſoit qui eſtoient fort beaux : mais que pour elle, elle ne les trouuoit pas trop bien tournez. Auſſi, dit-elle, n'en ay-ie retenu que huit ou dix qui ſont demeurez dans ma memoire malgré moy : mais i'en ſçay d'autres d'vn de mes Amis, qui ſont les plus beaux du monde. Comme ie ne me fiois pas trop au iugement

de cette Dame, i'eus plus d'enuie de luy entendre reciter ces vers qu'elle disoit qui estoient mal tournez, que ceux qu'elle disoit estre admirablement beaux. Si bien que l'en pressant autant que ie peus, ie vins enfin à bout de luy persuader de reciter ceux qu'elle disoit qui ne valoient rien, à condition qu'elle me diroit en suitte, ceux qui luy plaisoient tant. De sorte qu'apres m'auoir encore protesté, qu'elle sçauoit bien que ceux qu'elle alloit dire les premiers, estoient fort mauuais, & qu'elle rougissoit de les auoir retenus, elle me dit les douze plus beaux vers que i'aye iamais veus. Veritablement ce n'estoient pas de ces vers heriſſez de pointes, qui ne plaisent qu'à des esprits mal tournez; mais c'estoient des vers nombreux & naturels, qui auoient encore plus de passion que d'esprit; & qui a-

uoient pourtant tout l'eſprit qu'il leur falloit, parce que c'eſt en auoir beaucoup, que de n'en monſtrer point trop en ces ſortes de Poëſies, qui doiuent auoir vn certain caractere amoureux, où il eſt dangereux de briller trop, & où il s'agit pluſtoſt d'exciter la tendreſſe, & de toucher le cœur, que de plaire & de diuertir. Mais quand i'eus acheué de lire ces admirables vers, vous voyez bien, me dit cette Amie de bel eſprit, que ces vers ne vallent pas la peine d'eſtre retenus: mais en voicy d'autres pour vous recompenſer, dont les expreſſions ſont admirables, & dont les penſées ſont tres-delicates; du moins, adiouſta-t'elle; pour contrefaire la modeſte, l'ay-ie entendu dire à de plus habiles Gents que moy. Ha! Madame, luy dis-ie, auec vn ton de voix proportionné à ce que ie pen-

fois, vous estes vne Personne incomparable, c'est pourquoy ie vous coniure que i'entende ce que vous m'auez promis. Ie le veux bien, dit-elle, mais à condition toutesfois, que vous me donnerez de vos vers, pour me payer ceux que ie vais vous dire. Et en effet, apres auoir pris son ton comme pour chanter, & auoir fait toutes les mines que font celles qui se persuadent de bien reciter des vers, & qui les recitent auec trop d'affectation, elle m'en dit, que ie voudrois vous pouuoir dire pour vous diuertir ; car ie ne croy pas qu'il y en ait iamais eu de semblables. Ils auoient de grandes & de belles paroles, le son en estoit mesme agreable, on eust dit quand on n'y pensoit guere qu'ils vouloient dire quelque chose ; & l'on y entreuoyoit de l'esprit : mais auec tout cela, ce n'estoient que de fausses

pointes, miſes en galimatias pompeux, ſemé d'antitheſes & de tendres expreſſions hors de leur place, qui auoient ſi bien ſeduit l'eſprit de cette Dame qui me monſtroit ces miſerables vers, où il n'y auoit pas meſme de follie diuertiſſante, que prenant la parole, apres que ie les eus entendus: Et bien (me dit-elle, auec vn air de ſuffiſance & de capacité) vous ſemble-t'il que ie me connoiſſe vn peu en belles choſes, & ferez vous apres cela difficulté de me donner de vos vers. Ha! Madame, luy dis-ie, le moyen de vous en donner, apres auoir entendu ceux que vous venez de me dire. En ſuite, elle me preſſa tant, que ie fus contraint de luy faire ſur le champ deux ou trois couplets de chanſon, d'vn galimatias enioüé, qu'elle trouua bien plus beaux que s'il y euſt eu du ſens. Cependant

ie ſortis de chez elle, auec la reſo-
lution de n'y rentrer iamais : mais
à vous dire la verité, on trouue
de ces ſortes de Gents là par tout.
Ce qui m'eſpouuente, adiouſta-t'il,
eſt qu'ils puiſſent s'aſſuiettir à vou-
loir qu'on leur donne des choſes
qu'ils n'entendent point, qui ne les
diuertiſſent point, & qu'ils ne veu-
lent ſçauoir que pour les monſtrer
bien ſouuent à d'autres qui ne les
connoiſſent pas mieux qu'eux, &
qui ne les ayment pas dauantage. Ils
en font meſme des coppies eſtro-
piées qui n'ont pas de ſens ; ils
montrent des vers trop longs, des
vers trop cours, & des vers ſans rai-
ſon ; & l'on voit meſme des Gents
qui ont quelque ſens commun en
proſe, qui veulent malgré leur pro-
pre inclination, par vne ſotte vani-
té, faire ſemblant d'aymer ce qu'ils
n'ayment point ; faire des amitiez de

bel esprit, & persecuter ceux qui effectiuement sont beaux esprits. Cependant, comme ie l'ay desia dit, tout le monde est plein de ces sortes de Gents, & l'on voit quelquesfois des femmes faire des brigues pour obliger vn bel esprit à les aller voir, comme on en fait pour des affaires effectiues: & puis apres s'il arriue que le bel esprit ne se trouue pas d'humeur à loüer la Dame, elle en a despit, elle en dit du mal, elle hait toutes celles qu'il aime, & cette fureur de bel esprit luy donne les mesmes sentimens que l'amour: c'est à dire de la haine, de l'enuie, & de la ialousie. I'aurois bien d'autres choses à dire sur ce sujet, mais il y a encore bien des amitiez dont il faut parler. Si ie ne me trompe, dit Plotine, c'est l'amitié d'interest qui vient la premiere, pour celle là, dit Amilcar, tout le

monde la connoiſt ; car il y a du moins vn intereſt de plaiſir à toutes les amitiez du monde. Mais quoy qu'on ne doiue pas trouuer mauuais que chacun penſe à ſes affaires, il ne laiſſe pas d'y auoir quelque choſe de plaiſant, de voir qu'vne meſme perſonne ſoit touchée ſi differemment pour vne autre en certaines occaſions. En mon particulier, i'ay eſté autrefois huit iours à voir tous les iours vne de mes Amies, ſans en receuoir nuls teſmoignages d'amitié. Mais le huitieſme iour ayant fortuitement apris, que i'eſtois aimé d'vn homme qui luy pouuoit nuire, les ris, l'amour, & les graces parurent dans ſes yeux pour captiuer mon cœur, ſi elle euſt pû : & ce que tout mon bel eſprit n'auoit pû faire, vn petit intereſt le fit en vn moment. Car depuis cela ie la trouué douce & fla-

teuſe, & ie penſe que ſi ie l'euſſe voulu, ie l'euſſe trouuée coquette. Mais à vous dire la verité, dés que ie croy qu'on ne m'ayme que parce que ie ſuis parent ou Amy d'vn homme dont on a affaire, ie n'ayme auſſi ces Gents là qu'autant qu'ils peuuent ſeruir à mon plaiſir. De grace, dit alors Plotine, laiſſez moy parler de cette amitié de promenade, car comme i'en ay quelquesfois eſté capable, ie ne veux point que vous en parliez, de peur que vous ne la blaſmiez trop. Ne craignez vous point, dit alors Herminius, que l'on n'explique malicieuſement cette amitié de promenade, dont vous aduoüez auoir eſté capable. Ie deurois peut-eſtre le craindre, reprit elle, ſi ce n'eſtoit que ie ſuis reſoluë de me faire entendre; car enfin, adiouſta-t'elle, n'eſt-il pas vray qu'il y a certaines femmes par

le monde, qui ne ſeroient propres à rien, ſi ce n'eſtoit qu'elles ayment à mener leurs Amies à la promenade. Et puis, à n'en mentir pas, quand on eſt ieune, & qu'on n'oſe encore aller en nulle part, ſans eſtre ſous la conduite de quelqu'vn, c'eſt vne aſſez grande douceur de trouuer vne Amie qui ayme à ſe promener, auec qui l'on vous permette d'aller, & il faut qu'elle ſoit bien deſagreable, ſi on n'entretient pas ſon amitié ſoigneuſement, quoy qu'on ne l'ayme point par elle meſme. Il eſt meſme bon, adiouſta-t'elle en riant; que ces ſortes d'Amies la n'ayent pas vn ſi grand eſprit, car on les fait aller où l'on veut. Du moins ſçay-ie bien que i'en ay connuë vne à Ardée qui eſtoit la plus commode du monde pour ſe promener auec elle; car encore qu'elle creuſt touſiours faire ſa volonté,

elle

elle faisoit pourtant tousiours celle des autres. En effet quand elle proposoit d'aller en quelque promenade que ses Amies ne vouloient pas faire, elles luy disoient d'abord auecque ioye qu'elle auoit raison, & qu'il y falloit aller. Et puis peu à peu trouuant diuers inconueniens qu'elles supposoient, & proposant vne autre promenade où elles n'en trouuoient pas, la Dame qui pensoit les mener, se laissoit mener par elles. Mais apres tout il n'y a rien de trop iniuste à cette espece d'amitié: car enfin que voudriez vous que l'on fist de ces femmes qui n'ont rien de bon, sinon qu'elles ont de beaux cheuaux, de beaux chariots, des Amis qui ont de beaux iardins, & l'inclination de se promener. Pour moy i'en ay connu vne que ie ne voyois durant l'hyuer, que parce qu'elle me menoit quel-

quesfois à la promenade durant l'Esté ; & que ie n'eusse iamais veuë, si elle n'eust bougé de sa chambre. Mais de grace, dit alors Hermi-nius, apprenez moy si cette amitié de promenade, vous empeschoit de dire de cette Dame, ce que vous en pensiez, quand l'occasion s'en presentoit. Il falloit bien de necessité, reprit Plotine, que pour mon propre honneur ie demeurasse d'accord qu'elle n'auoit point d'esprit ; mais comme ie ne suis pas trop malicieuse, & que mesme ie suis assez reconnoissante ; ie vous proteste que ie connoissois en elle pour le moins cinq ou six deffauts que ie ne descouurois qu'à mes Amies particulieres. Ie trouuois mesme le moyen de la loüer car ie disois que c'estoit vne bonne femme, qu'elle auoit l'humeur commode, & que si elle ne diuertissoit pas, du moins n'empeschoit-t'elle

pas qu'on ne ſe diuertiſt ; & que pourueu qu'on menaſt bonne compagnie chez elle, on ne s'y ennuyoit point. Sans mentir vous eſtes admirable, reprit Ceſonie, de parler comme vous parlez : tout de bon, repliqua-t'elle, ie dis poſitiuement ce que ie penſe : car ie ſçay des femmes ſi incommodes, que ie m'ennuyerois dans leur chambre, quand meſme i'y ſerois auec les Gents du monde qui me plaiſent le plus, tant leur preſence eſt propre à inſpirer l'ennuy. Mais enfin il eſt temps de laiſſer dire à Amilcar, ce que c'eſt qu'vne amitié d'amour. Pour celle là, repliqua Herminius, il n'y a guere d'honneſtes Gents au monde, qui n'en puiſſent dire quelque chofe ; du moins m'imaginay-ie qu'Amilcar entend parler de ceux qui ayant vne paſſion dans l'ame, cherchent à faire amitié auec tou-

tes les femmes chez qui leurs Maiſtreſſes vont, ſoit qu'elles leur plaiſent, ou qu'elles ne leur plaiſent pas. Vous auez ſi bien entendu ce que ie veux dire, reprit Amilcar, que i'ay enuie de vous laiſſer parler, & de ne dire rien; la compagnie y perdroit trop, repliqua modeſtement Herminius, ioint qu'à dire la verité, vous deuez eſtre plus experimenté que moy en cette eſpece d'amitié. Il eſt vray, dit Amilcar, que ſi ie contois toutes les incommodes amitiez que l'amour m'a fait faire, vous verriez qu'en effet, i'ay beaucoup d'experience ſur cette matiere: car quand ie me remets ce grand peuple de Meres, de Tantes, de Parentes, d'Amies, de Voiſines, de Peres, de Freres, & d'autres ſemblables Gents incommodes, pour qui i'ay eu de la complaiſance, parce que i'auois de l'amour, i'en ſuis

tout eſpouuenté. Il eſt vray que la connoiſſance que i'ay aquiſe de cette eſpece d'amitié, m'a donné aſſez de diuertiſſement en ma vie ; car cela m'a fait deſcouurir bien des choſes. En effet toutes les fois que ie vois vn homme d'eſprit qui va voir quelque ſotte femme, ie demande auſſi toſt, ſi elle n'a point quelque belle parente, quelque belle voiſine, ou quelque aimable Amie. Et lors que ie voy quelque agreable femme s'aſſuiettir à aller ſouuent chez quelque ſtupide, ie ne doute nullement qu'elle n'y cherche quelque autre conuerſation. De ſorte qu'en fort peu de temps, ie viens à ſçauoir bien des ſecrets, ſans que perſonne me les reuele : car ie tire touſiours cette conſequence aueque raiſon, que lors qu'vne femme fait ſemblant d'aymer ce qu'il eſt impoſſible qu'elle ayme, ni par

vn intereſt vtile, ni par iuſtice, il faut que cette amitié apparente ſerue à luy faire voir quelqu'vn qu'elle ayme effectiuement, quoy qu'elle ne le teſmoigne pas. Les apparences ſont ſi trompeuſes, reprit Clelie, qu'il y a ſouuent beaucoup d'iniuſtice à penſer ſçauoir les choſes par vne cauſe ſi douteuſe. En effet, adiouſta-t'elle, qui auroit penſé à voir la ſtupidité apparente de l'illuſtre Brutus, & à la voir durant tant d'années, qu'il euſt eu le plus grand eſprit du monde, & qu'il euſt deu eſtre le Liberateur de Rome. Il eſt certain, adiouſta Herminius, qu'il eſt fort dangereux de iuger des choſes ſur des coniectures, quelques fortes qu'elles ſoient; car par exemple (adiouſta t'il en parlant bas à Amilcar) qui pourroit penſer que Brutus qui eſt tout couuert de gloire, & qui vient de

faire la plus grande action du monde, ne doiue pas s'eſtimer heureux: cependant ie ſuis perſuadé qu'il eſt plus malheureux qu'il ne le fuſt iamais. Apres cela, il vint deux Dames chez Clelie, & Valerie s'en eſtant allée, Herminius s'en alla vn quart d'heure apres; & s'en alla chez Brutus qu'il trouua ſeul; & qu'il trouua auſſi melancholique, qu'il auoit penſé qu'il l'eſtoit. Mais quoy qu'Herminius compriſt bien que la douleur de Brutus eſtoit iuſte & legitime, il ne laiſſa pas de vouloir la combattre, & d'employer cette amour de la Patrie, qui auoit touſiours eſté ſi forte dans ſon cœur, pour l'oppoſer aux effets de l'amour qu'il auoit eu, & qu'il auoit encore pour l'infortunée Lucrece. Car enfin, luy diſoit-il, vous auez vne douleur que cent mille Amants ont euë auſſi bien que vous; mais vous auez vne

consolation que nul autre Amant n'a iamais euë ; puis que iamais nul autre Amant n'a veu que la mort de sa Maistresse, ait seruy à la liberté de sa Patrie. Ha! Herminius, s'escria-t'il, ce que vous pensez qui doit faire ma consolation, fait ma plus sensible douleur : car peut-il y auoir rien de plus cruel, que de voir que ce qui a fait le salut de Rome, que i'ay tant souhaitté, me va rendre eternellement malheureux. Ouy, Herminius, adiousta-t'il, quand ie viurois plusieurs Siecles au lieu d'vn, ie sçay bien que ie n'auray iamais d'autre plaisir que celuy de la vangeance ; & que i auray mille & mille desplaisirs, qui renouuelleront tous les iours cette effroyable douleur, que la mort de l'incomparable Lucrece me cause. Mais ne sçauez vous pas, respõdit Herminius, que l'on croit que la vangeance est

le plus grand de tous les plaiſirs; & qu'ainſi ayant trouué moyen de vous vanger de Tarquin, & de vanger Lucrece, de la plus noble maniere dont perſonne ſe puiſſe iamais vanger, vous auez vn iuſte ſuiet de vous conſoler. La vangeance eſt douce, ie l'aduouë, reprit Brutus, mais elle ne me donne point de plaiſir tranquile, & ne m'en peut iamais donner. Ceux qui ont receu vne iniure, continua t il, & qui l'effacent en ſe vangeant pleinement de ceux de qui ils ont eſté outragez, peuuent en effet gouter vn plaiſir tout pur: mais helas! ie ne ſuis pas en cét eſtat là; car toute ma vangeance ne me peut iamais redonner Lucrece. Ie chaſſe Tarquin de Rome, ie contraints la fiere Tullie d'en ſortir; l'infame Sextus n'oſe ſe monſtrer; la vertu de ſes Freres ne le peut

mettre en seureté de la fureur du Peuple ; tous les Romains ioüissent de la liberté, & me respectent, comme la tenant de ma main: mais apres tout, Lucrece est morte ; & i'ay mille fois plus de douleur, de la voir dans le tombeau, que ie n'ay de ioye de ne voir plus le Tyran sur le Throsne : Et ce qui acheue de me rendre miserable, c'est de voir Collatin partager l'authorité auec moy. Ouy, mon cher Herminius, il m'est deuenu si insupportable, que ie ne le puis endurer qu'en me faisant vne violence horrible. Car premierement il porte le nom des Tarquins, qui m'est en horreur ; il a esté mon Riual ; il a épousé Lucrece, & la renduë malheureuse par son peu de merite : il est cause par son imprudence de l'horrible accident qui luy est arriué ; & il est par consequent cause

de ſa mort. Mais ce qu'il y a de-ſtrange dans les ſentimens que i'ay pour luy, c'eſt que ce meſme homme que i'ay autrefois trouué ſi mauuais qui aymaſt Lucrece, me fait vn deſpit horrible de ne la regretter pas aſſez. Car ie ſuis aſſeuré qu'il ne s'en faut guere que le Conſulat que la follie du Peuple luy a fait obtenir, ne l'ait conſolé de la perte de cette admirable Perſonne. Vous eſtes ſi ingenieux à vous tourmenter, reprit Herminius, qu'en voulant vous conſoler, on vous afflige; c'eſt pourquoy il vaut mieux ne vous parler iamais de voſtre douleur: & vous parler de voſtre vangeance. Non, non, reprit Brutus, cét artifice ſeroit inutile; car en quelque lieu que ie ſois, quoy que ie die, & quoy que ie faſſe, i'ay touſiours Lucrece dans l'imagination; & pour mon plus

grand ſuplice, ie la voy touſiours s'enfoncer vn poignard dans le ſein, & me regarder, comme me demandant vangeance de ſa mort. Ouy, Herminius, cette funeſte image ne me quitte point, & ne me quittera iamais : c'eſt pourquoy ne craignez pas de renouueller ma douleur, puis qu'à tous les momens ie la renouuelle moy meſme. Elle m'eſt meſme chere & precieuſe, & ie ſerois vn laſche & vn perfide ſi i'en pouuois eſtre conſolé. Apres cela, Herminius pour deſtourner adroitement la conuerſation, luy parla du malheur d'Aronce, raiſonnant ſur l'auantage que Tarquin pouuoit tirer d'auoir ce Prince entre ſes mains. Car enfin, diſoit-il, ie ne doute nullement qu'il ne s'en ſerue pour obliger Porſenna à armer pour luy : la politique veut meſme que ce Roy aſſiſte Tarquin;

& quand cette liaiſon ſera faite, l'honneur ne permettra pas à Aronce de n'eſtre pas du party du Roy ſon pere. De ſorte que ſi cela arrive, comme il y a beaucoup d'apparence, ie le voy vn des plus malheureux Princes du monde. Car il ſe verra contraint de combattre pour ſes Riuaux, en combattant pour Tarquin, & pour Sextus, il ſe verra forcé d'eſtre d'vn party iniuſte ; il ſe verra l'eſpée à la main contre ſes plus chers Amis, & ce qui eſt le plus eſtrange, contre le Pere de ſa Maiſtreſſe. Il eſt vray, repliqua Brutus, mais du moins aura t'il auſſi la conſolation de ſe voir oppoſé à Horace, & au Prince de Numidie. Quoy qu'il en ſoit, dit Herminius, ce grand Prince eſt expoſé à eſtre bien miſerable, c'eſt pourquoy, pour l'intereſt de Rome, pour l'inte-

reſt de Clelie, pour l'intereſt d'Aronce, & pour la vangeance de Lucrece, il ſeroit bon d'empeſcher Porſenna d'armer pour les intereſts de Tarquin, puis qu'il n'y a que luy qui nous puiſſe eſtre redoutable. En effet, adiouſta Brutus, tous les Eſtats voiſins ne ſont pas aſſez puiſſants pour entreprendre de le proteger, ioint qu'il n'eſt pas ſi aiſé de perſuader à de petites Republiques d'aſſiſter vn Roy renuerſé du Throſne, que d'inſpirer ce deſſein à vn grand & puiſſant Roy, qui par la conſequence de la choſe, a indirectement intereſt au reſtabliſſement de Tarquin. Ce n'eſt pas qu'à parler veritablement, il puiſſe iamais y auoir de droit à proteger vn Tyran; mais comme vous le ſçauez, la Politique change le nom des choſes ſelon les diuers intereſts de ceux qui

agissent. Ainsi, il pourra estre que Tarquin, qui est traité à Rome comme vn Tyran, sera regardé à Clusium comme vn Roy legitime & mal-heureux, que ses Sujets rebelles ont chassé: de sorte que pour empescher que cela n'arriue, ie conçois bien que vous auez raison, de penser qu'il seroit à propos de negotier auec Porsenna; mais la difficulté est de sçauoir cõment il s'y faut prendre. Il faut à mon aduis, repliqua Herminius, consulter la chose auec le Prince Artemidore, & Zenocrate. Vous sçauez que la Princesse des Leontins est sœur du premier; qu'elle est aupres de la Reine Galerite mere d'Aronce, & qu'elle a beaucoup de credit dans cette Cour là. Si bien qu'il faudroit obliger Artemidore, & Zenocrate, d'aller inconnus à Clusium, pour faire entendre à cette Princesse, le verita-

ble intereſt d'Aronce, afin qu'elle le ſerue comme il veut eſtre ſeruy. Mais reprit Brutus, Aronce eſt entre les mains de Tarquin, qui ne le rendra aſſurement point, ſi Porſenna ne luy promet de l'aſſiſter. Mais ſi Porſenna n'aſſiſte point Tarquin, reprit Herminius, bien loin d'eſtre en eſtat de ne luy rendre point Aronce, il ne ſçaura luy meſme que deuenir. Ce que vous dites a de la raiſon, reſpondit Brutus, mais vous ne penſez pas encore que Porſenna qui ne veut pas qu'Aronce eſpouſe Clelie, ne traittera pas aueque Rome, auiourd'huy que Clelius y eſt reuenu, ſi ce n'eſt à condition que ce mariage ne ſe fera point. Cependant vous ſçauez bien qu'Aronce ne conſentiroit pas à ce traité. Ie ſçay bien tout ce que vous dites, reprit Herminius, mais ie ſçay encore mieux que de quelque façon que ſoit la choſe,

il eſt

il eſt à propos d'auoir quelqu'vn à la Cour du Roy de Cluſium, quand ce ne ſeroit que pour ſçauoir ce qui s'y paſſe. I'en tombe d'accord, reſpondit Brutus, & en effet Herminius ſe chargea de propoſer la choſe à Artemidore, & à Zenocrate. Cependant Sulpicie arriua le lendemain, qui eut vne ioye ſi grande de reuoir Clelie, qu'elle en ſentit moins le plaiſir qu'elle eut de ſe reuoir dans Rome, de n'y trouuer plus Tarquin, de voir la ſage Siuelia, Racilia, Hermilie, Collatine, Valerie, Ceſonie, Plotine, Flauie, Salonine, & toutes les plus illuſtres Romaines, qui furent la viſiter en foule. D'autre coſté Clelie que Siluelia rendit alors à Sulpicie, eut vne double ioye en ſe reuoyant auprés de ſa vertueuſe Mere ; car outre que la rendreſſe qu'elle auoit

pour elle, eſtoit tres-grande, elle la regardoit encore comme vne perſonne qui aymoit Aronce, & qui n'aymoit pas Horace. Elle eut meſme la ſatisfaction de voir qu'encore que Clelius luy euſt ordonné d'oublier le paſſé, & de bien receuoir cét illuſtre Romain, elle le receut pourtant froidement ; & que ſi elle prenoit beaucoup de ſoin du Prince de Numidie, elle s'informoit d'Aronce, comme de l'homme du monde qu'elle eſtimoit le plus. Clelie eut meſme ce iour là vne ioye aſſez ſenſible ; car Aronce ayant trouué moyen de ſuborner vn de ceux qui auoient ordre de prendre garde à luy l'obligea d'aller à Rome porter vn billet à Herminius, & vn à Clelie. Ce Soldat s'eſtant donc addreſſé à Herminius, ſuiuant l'ordre qu'il en auoit receu ; luy donna les deux bil-

lets dont il estoit chargé, & Herminius sans differer dauantage, apres auoir leu le sien, fut les porter tous deux à Clelie ; qui sans en faire vn secret, les monstra à Sulpicie : celuy d'Herminius estoit tel.

A RONCE

A

HERMINIVS.

DE grace mon cher Herminius, pleignez mon malheur, & faites que tous nos illustres Amis le pleignent aussi bien que vous. Mais pour faire encore quelque chose de plus, obligez l'admirable Clelie à ne changer pas de sentimens pour vn malheureux,

qui ne changera iamais pour elle, soit qu'il meure dans les fers, ou sur le Throsne; car comme il n'est pas au pouuoir de la vertu de me rendre tout à fait heureux, si la fortune ne le veut, il n'est pas aussi au pouuoir de la fortune, de me faire abandonner la vertu, en abandonnant Clelie. Agissez donc pour moy, comme i'agirois pour vous, si vous estiez à ma place; & parlez enfin à l'admirable Personne que i'adore, comme vous voudriez que ie parlasse à Valerie, si vostre malheur estoit egal au mien. Dites à Brutus, que Tarquin pretend trouuer les moyens de faire la guerre; & qu'il n'est rien que ie ne face pour empescher le Roy mon Pere d'embrasser ses interests.

Apres que Clelie eut leu ce billet, qu'Herminius luy bailla ouuert, elle ouurit le sien, ou elle trouua ces paroles.

LE MAL-HEVREVX ARONCE,

A L'ADMIRABLE CLELIE.

IL n'a pas tenu à moy, Madame, que mon Riual n'ait pas eu l'auantage de vous remener à Rome, puis que ie ne ſuis priſonnier de Tarquin, que pour auoir voulu vous mettre en liberté. Ne me puniſſez donc pas de ce caprice de la fortune; & ſi vous vous ſouuenez de l'office qu'Horace vient de vous rendre, ſouuenez vous auſſi que le malheureux Aronce a

voulu perdre la vie pour voſtre ſeruice. Mais ſur toutes choſes, noubliez iamais vos promeſſes, ſi vous ne voulez que ie meure deſeſperé.

La lecture de ce billet toucha ſenſiblement Sulpicie, & ſon admirable Fille ; qui conclurent auec Herminius, qu'il falloit que Clelius le viſt. Cependant ils s'informerent de l'eſtat des bleſſures de cét illuſtre Prince à ce Soldat qu'il auoit enuoyé, qui leur dit, que ſelon toutes les apparences elles n'auoient rien de dangereux ; ils ſçeurent par luy, que des qu'Aronce auoit eſté à Tarquinie, on l'auoit fait garder fort exactement : ils apprirent encore que l'entreueuë de Tarquin, & de Tullie, s'eſtoit faite auec beaucoup d'aigreur, & que pourtant leur mauuaiſe fortune les auoit reioints. Il leur dit auſſi qu'ils auoient en-

uoyé à Ceres qui estoit assez proche d'eux, pour tascher d'engager le Prince qui en estoit le maistre, à embrasser leur party; & qu'on disoit que Tarquin auoit dessein d'aller à Veies, cette grande & puissante Ville, dont le voisinage pourroit beaucoup incommoder Rome, si elle se declaroit pour luy. Apres auoir bien demandé à ce Soldat, tout ce qui pouuoit satisfaire leur curiosité; Herminius fut le mener à Brutus, afin qu'il sceust l'estat des choses. Mais afin qu'il ne se repentist pas d'auoir quitté le Tyran, il luy fit vn present magnifique, & luy promit employ s'il y auoit guerre. En suite dequoy Artemidore, Zenocrate, Amilcar, & Celere estant arriuez, Herminius qui suiuant ce qui auoit esté resolu, auoit desia parlé aux deux premiers, dit à Brutus, qu'ils s'offroient tous deux d'aller à

Clusium, auec le dessein de ne se faire connoistre pour ce qu'ils estoient, qu'à la Princesse des Leontins ; à cause du Prince de Leonte qu'ils ne vouloient pas irriter : De sorte qu'il fut resolu qu'ils partiroient dans peu de iours. Quant à Celere, l'amitié qu'il auoit pour Aronce, luy fit prendre le dessein d'aller à Tarquinie ; afin de luy faire sçauoir plus aisement de ses nouuelles, & de receuoir plus facilement aussi les ordres qu'il luy voudroit donner, ou pour la Cour du Roy son Pere, ou pour Clelie. Pour Amilcar, l'interest de son Maistre, estant que Rome ne fust iamais du party de la Sicile, s'il prenoit enuie à ce Prince d'y entreprendre quelque chose, il se resolut d'attendre la fin du destin de cette grande Ville, puis qu'il y pouuoit estre vtile à son Maistre, à Aronce, à Clelie, à Bru-

tus, & à Herminius ; & qu'il eſtoit agreable à Plotine, pour qui il auoit alors, tout ce qu'il auoit accouſtumé d'auoir pour celles qu'il nommoit ſes Maiſtreſſes. Cependant Hermilie & Collatine, qui auoient vne meſme ſorte d'affliction, vinrent à s'aymer tendrement par cette eſgalité d'infortune ; car ſi l'vne auoit de la douleur de l'eſloignement du Prince de Pometie, l'autre en auoit de l'abſence de Titus. Si bien que meſlant ſouuent leurs plaintes, & leurs larmes, elles s'enfermoient pour cela ; n'eſtant pas alors permis de paroiſtre triſte à Rome. En effet, dés qu'on voyoit quelqu'vn à qui la ioye ne brilloit pas dans les yeux, le Peuple s'imaginoit que c'eſtoit quelque Amy de Tarquin ; & ſuiuant l'iniuſtice & l'inſolence naturelle d'vn Peuple qui eſt nouuellement libre;

il disoit hardiment sur vn si foible pretexte, qu'il falloit faire souffrir les suplices du monde les plus effroyables à ceux qui pouuoient estre messlancholiques dans vn temps où Rome venoit d'estre affranchie. De sorte qu'il n'estoit pas alors permis de s'affliger de la mort de ses Parents, ou de celle de ses Amis, si l'on ne vouloit s'exposer à estre pris pour des creatures de Tarquin, & c'est à dire s'exposer à estre precipité de la roche Tarpeienne. Brutus retenoit pourtant autant qu'il pouuoit la fureur du Peuple ; mais de peur de ralentir la haine contre le Tyran, il falloit par politique qu'il en souffrist du moins le murmure. Pour Collatin, quoy qu'il eust plus de suiet de hair Sextus qu'aucun autre, il estoit pourtant vray que dans le fond de son cœur, il ne souhaitoit

pas que la Republique s'affermiſt. Car enfin il eſtoit d'vne race, dont il y auoit eu deux Rois, & comme chacun ſe flatte, il auoit peut-eſtre eſperé d'eſtre quelque iour eſleu. Ainſi en diuerſes occaſions, on voyoit bien qu'il alloit vn peu mollement, principalement lors que s'agiſſant de regler les choſes de la Religion, Brutus voulut qu'on creaſt vn Roy des Sacrifices, qui deſpendiſt pourtant des Souuerains Pontifes, afin de faire les ceremonies que les Rois de Rome auoient accouſtumé de faire en ſemblables occaſions : ne voulant pas que les Conſuls s'attribuaſſent cét honneur, de peur que cela ne reſſemblaſt trop à la Royauté, & que cét objet n'en rafraichiſt la memoire à ceux qui eſtoient affectionnez à cette eſpece de gouuernement. Comme cette affaire eſtoit vne affaire importante,

& que Brutus iugea qu'il la falloit communiquer au Peuple, auſſi bien qu'au Senat, elle y fut en effet miſe en deliberation. Ce qu'il y eut de rare, fut que ce meſme Peuple qui auoit ſi vniuerſellement, & ſi opiniaſtrement voulu que Colatin fuſt Conſul, ayant remarqué qu'il eſtoit d'vn ſentiment oppoſé à Brutus, s'aigrit tout d'vn coup contre luy, & s'eſmut d'vne telle ſorte, qu'il ſe deſclara auſſi fortement pour luy oſter le Conſulat, qu'il auoit fait pour le luy faire obtenir. En effet, il s'eſleua vn murmure eſtrange contre luy, parmy toute cette multitude. Les vns diſoient qu'ils auoient eu tort, de n'auoir pas ſongé qu'il portoit le nom de Tarquin, lors qu'il auoit eſté fait Conſul, puis que cela ſeul ſuffiſoit pour le faire bannir de Rome. Les autres adioutoient, qu'il paroiſſoit bien qu'il

eſtoit encore plus Tarquin de cœur, que de nom, puis qu'il eſtoit d'vn ſentiment oppoſé à celuy de Brutus, qui eſtoit le veritable Liberateur de Rome. Quelques vns qu'ils ſçauoient qu'il auoit eu des nouuelles de Tarquin: les autres, qu'il auoit deſſein de ſe faire Roy luy meſme; & tous enſemble, qu'il falloit de neceſſité, non ſeulement qu'il ſe deſmiſt de l'authorité qu'il auoit, mais qu'il ſortiſt de Rome. D'abord il voulut agir en Conſul, & impoſer ſilence à la multitude: mais il l'irrita en penſant l'appaiſer. En ſuite voyant qu'il n'eſtoit plus en pouuoir de faire reconnoiſtre ſa puiſſance, il voulut flatter le Peuple; mais ſon inſolence en augmenta encore; & ſe ſeruant contre luy meſme, des ſoûmiſſions qu'il luy faiſoit, quelques-vns dirent qu'il eſtoit aiſé devoir qu'il eſtoit coupable, puis qu'à quelque

prix que ce fuſt, il vouloit garder l'authorité, contre l'intention de ceux qui la luy auoient donnée. Brutus voyant vn ſi grand tumulte, & ne voulant pas par grandeur d'ame, s'oppoſer directement à Collatin, quoy que le bien public demandaſt que Valerius fuſt à ſa place, & quoy que la haine ſecrette qu'il auoit pour luy le vouluſt, il prit vn biais adroit pour arriuer à ſa fin. Car apres auoir excuſé Collatin, ſur les accuſations qu'on luy faiſoit, il dit, qu'il n'eſtoit pas poſſible qu'il peuſt auoir le cœur attaché aux intereſts des Tarquins, de qui il auoit receu vn ſi grand outrage. Mais apres tout, adiouſta-t'il, auec vne prudence qui luy reuſſit, ſi ie ſuis aſſez malheureux pour eſtre iamais ſoupçonné du Peuple, ie declare que ie ne garderay pas l'authorité vn quart d'heure apres; &

i'offre meſme de m'en demettre preſentement, ſi l'on iuge que le bien public le requiere. A peine Brutus eut-il dit cela, que le Peuple le combla d'aclamations, en ſuite dequoy il parut encore plus animé contre Collatin. Si bien que Lucretius, qui auoit plus de fermeté que ſon gendre; qui connoiſſoit meſme qu'il n'eſtoit pas propre à remplir la place qu'il occupoit; qui haïſſoit plus Tarquin, que Collatin ne le haïſſoit; qui auoit le cœur d'vn veritable Romain; qui ſçauoit que Lucrece n'auoit point laiſſé d'enfans; & qui aymoit alors cherement Brutus, ſe tourna vers ſon Gendre; & prenant la parole; A quoy penſez vous Collatin, luy dit-il, de ne prendre pas l'occaſion que la fortune vous preſente, de faire vne grande action, en vous demettant volontairement du Conſulat, puis que vous n'eſtes

pas agreable au Peuple. Monſtrez Collatin, monſtrez par cette demiſſion volontaire, que vous quittez vne authorité dont vous ne voulez pas mal vſer, puis que vous la quittez ſi facilement ; & ſi vous m'en croyez, mettez vous en eſtat d'eſtre vn iour rapellé à Rome, en vous en banniſſant auiourd'huy de vous meſme: Car pour moy ie vous declare, que quoy que vous ayez eſté mary de ma Fille, ie crois eſtre plus obligé de prendre le party de Rome, que le voſtre. Si bien que voyant le Peuple aigri contre vous, & mal perſuadé de vos bonnes intentions, pour la liberté de voſtre Patrie, ie croy que l'honneur & la raiſon veulent que ie vous conſeille comme ie fais. Auſſi bien (adiouſta-t'il en luy parlant bas) en vain voudriez vous vous opiniaſtrer à garder vne authorité que vous n'auez

deſia

desia plus. Collatin se trouua alors fort embaraſſé, mais à la fin voyant tout le Peuple contre luy, connoiſſant bien que Brutus ne faiſoit pas en sa faueur, tout ce qu'ileuſt pû faire; & voyant meſme Lucretius dans des ſentimens oppoſez aux ſiens, il ceda tout d'vn coup, & se deſmit de la puiſſance qu'on luy auoit donnée, entre les mains de Valerius; qui par l'adreſſe de Brutus & d'Herminius, fut eſleu tout d'vne voix, ſans que Lucretius qui y auoit pretendu, puſt s'en offencer, tant cette affaire fut menée auec adreſſe. Cependant pour teſmoigner à Lucretius combien le conſeil qu'il auoit ſi genereuſement donné à Collatin, auoit eſté agreable au Peuple, on permit à Collatin de tranſporter tout ſon bien hors de Rome, & d'y laiſſer meſme Collatine, qu'il ne voulut point

mener aueque luy, parce qu'il ſçauoit ce que le Peuple ne ſçauoit pas ; c'eſt à dire, l'attachement qu'elle auoit auec Titus. De ſorte que croyant que s'il la menoit où il alloit, ce Prince iroit peut-eſtre l'y voir, & que cela le rendroit ſuſpect à Rome, où il pretendoit bien toſt eſtre rappellé ; il la laiſſa chez Racilia, car la mere de Collatine eſtoit morte il y auoit deſia quelque temps. Ainſi cette belle Fille qui auoit eſperé que le malheur de ſon Frere luy ſeruiroit à quelque choſe, ſe vit encore plus malheureuſe, quoy que ce luy fuſt vne conſolation de demeurer auec Hermilie. Cependant ſuiuant cét ordre general du Monde, qui fait que dans le meſme temps que les vns s'affligent, les autres ſe reſiouïſſent, durant que Collatine pleuroit auec Hermilie, tous les veritables Romains

se rejouïssoient de voir l'illustre Brutus & le Sage Valerius, maistres de toute l'authorité, car ils estoient tous deux habiles, tous deux courageux, tous deux ennemis declarez du Tyran, tous deux reuerez des Romains, & tous deux Amis. Si bien qu'il n'y auoit personne qui n'esperast de voir la liberté de Rome solidement establie, puis que deux hommes d'vne si grande vertu, soustenoient le poids des affaires. En effet cette grande Ville se reposant sur la prudence de ces deux grands hommes, comme les Matelots d'vn vaisseau, sur la capacité d'vn excellent Pilote, le calme se restablit par tout, tous les particuliers demeurerent en paix dans les familles; & durant quelques iours toutes les fausses nouuelles cesserent; & tous les raisonnemens politiques du Peuple, ne

troublerent plus la tranquilité de la Ville. Ce n'eſt pas qu'on ne fuſt aduerty qu'il y auoit vne cabale de ieunes Gens de qualité, qui regretoient la domination de Tarquin, parce qu'ils auoient partagé les plaiſirs de la vie deſreglée du Prince Sextus. Mais enfin ils n'oſoient faire eſclater leurs ſentimens; & Rome eſtoit tout à fait paiſible, lors que ceux qui gardoient les portes, vinrent dirent aux Conſuls en plein Senat, qu'il y auoit des enuoyez de la part de Tarquin, qui demandoient à entrer. D'abord le ſentiment de Brutus, celuy de Valerius, de l'illuſtre Pere de Clelie, de Lucretius, & de beaucoup d'autres, fut qu'il ne falloit rien eſcouter, & qu'il eſtoit meſme à propos de ne laiſſer point entrer ces pretendus enuoyez de Tarquin. Mais ils changerent d'aduis, lors qu'ils ſceurent

que ceux que le Tyran enuoyoit, estoient deux de ces Prestres, qu'on nommoit Fecialiens, dont il y en auoit vingt à Rome, qui estoient destinez à declarer la guerre, à porter des paroles de paix, à estre spectateurs des combats, quand il s'en faisoit, & qui faisoient tantost la fonction de Herauts, & tantost celle d'enuoyez, ou de mediateurs. Ces Gents là estoient en si grande veneration parmy les Romains, que la superstition auoit persuadé au Peuple, que si l'on n'entendoit pas aueque respect les propositions dont ils estoient chargez, on attiroit sur soy la vangeance diuine. De sorte qu'encore que Brutus & Valerius creussent que des Gents qui auoient quitté Rome pour suiure le Tyran, & qui venoient de sa part, ne pouuoient estre protegez des Dieux; neantmoins ça-

chant que la multitude estoit persuadée qu'il falloit reuerer ces Gents là, quoy qu'ils pussent dire, ils penserent que la prudence vouloit qu'ils ne donnassent pas de pretexte au Peuple, de mal esperer des affaires publiques, & qu'il valoit mieux suiure l'vsage ordinaire. Brutus adiousta mesme qu'il importoit de faire voir à tous les Estats voisins, qu'ils n'agissoient pas par emportement ; & qu'ils pouuoient maintenir par la raison, la liberté qu'ils auoient recouurée par la force : & qu'ainsi il falloit escouter les enuoyez de Tarquin, dont apparemment les propositions seroient si iniustes, qu'elles irriteroient encore le Peuple, quand il les sçauroit. Le sentiment de Brutus, & celuy de Valerius, estant suiui, on enuoya vn homme d'authorité pour receuoir ces Enuoyez, afin

de les amener au Senat, ſans qu'ils puſſent parler à perſonne en trauerſant la Ville. Cependant comme ces Enuoyez ou ces Herauts, auoient eu peur de la violence du Peuple, ils n'auoient pas manqué de prendre toutes les choſes qui pouuoient marquer leur condition; & qui les pouuoient faire reſpecter. De ſorte que ſuiuant la couſtume en pareilles occaſions, ils auoient des couronnes de verueine ſur la teſte, & deux dards à la main, dont il y en auoit vn à moitié bruſlé, pour s'en ſeruir ſelon ce qu'on reſpondroit à leurs propoſitions, car ils faiſoient diuerſes ceremonies lors qu'il s'agiſſoit de declarer la guerre. Cependant ils s'aperceurent en cette rencontre, combien le reſpect de la Religion eſt puiſſant ſur l'eſprit d'vn Peuple, dont les mœurs ſont ſimples, & vertueuſes: car

malgré l'effroyable haine que les Romains auoient pour Tarquin, ces Enuoyez trauerserent Rome sans souffrir nulle insolence. Ils entendirent pourtant plusieurs murmures, qui leurs firent aisement connoistre qu'on ne les receuoit pas fauorablement ; mais comme ils auoient diuers desseins, ils ne perdirent pas esperance de seruir vtilement celuy qui les enuoyoit. Ils estoient habiles, ils auoient esté instruits par Tarquin, & par Tullie, ils estoient Romains, ils auoient beaucoup de Parens dans la Ville, & ils auoient diuerses lettres de Tarquin, pour beaucoup de ieunes gens de qualité. Ils en auoient mesme de Sextus, pour de ses anciens Amis, car ils l'auoient veu en vn lieu où il estoit caché, iusques à ce qu'on vist quel train prendroient les affaires. De sorte que le

ſujet apparent de leur negotiation, n'eſtoit à proprement parler, qu'vn pretexte pour auoir lieu de tramer quelque choſe dans Rome, à l'auantage du Tyran. Ils cacherent pourtant ſoigneuſement leur deſſein, & furent conduits au Senat, à qui ils expoſerent en peu de mots, le ſujet de leur venuë. D'abord les Conſuls & les Senateurs, creurent que ces Herauts alloient demander qu'on redonnaſt la Souueraine puiſſance à Tarquin, & qu'on le rapellaſt : mais au lieu de cela, ils dirent ſeulement que Tarquin, pour monſtrer qu'il auoit plus de moderation que ceux qui l'auoient chaſſé de Rome, ne demandoit ſinon que l'on luy rendiſt tout ce qui luy appartenoit, & qu'on luy permiſt de le faire tranſporter au lieu où il eſtoit. Cette feinte moderation ſurprit le Senat, & l'embaraſſa beaucoup plus,

que ſi ces Enuoyez euſſent redemandé la Couronne pour le Tyran qui les employoit. Cependant comme ce n'eſtoit pas vne choſe qu'on peuſt deliberer en leur preſence, ils ſe retirent ; & pour faire mieux reuſſir le deſſein caché qu'ils auoient, ils demanderent qu'il leur fuſt permis d'aller où eſtoient ceux du meſme rang qu'ils tenoient ; & qui eſtoient demeurez à Rome. Et comme on n'oſa pas les en empeſcher, ils y furent conduits. Brutus & Valerius ordonnerent pourtant à celuy qui les auoit eſté prendre à la porte de la Ville, de les obſeruer adroitement, & de demeurer auec eux. Mais apres qu'ils ſe furent retirez, & que la choſe qu'ils auoient propoſée, fut miſe en deliberation, les aduis des Senateurs furent eſtrangement partagés, parce que de quelque coſté qu'ils conſideraſſent la choſe, ils la

voyoient facheuſe. S'ils refuſoient à Tarquin ce qui luy euſt appartenu, quand meſme il n'euſt iamais regné à Rome, c'eſtoit faire vne iniuſtice, qui luy donnoit vn iuſte ſujet de guerre; & s'ils luy accordoient ce qu'il demandoit, c'eſtoit luy donner moyen de la leur faire. Si bien que la choſe eſtant de nature à pouuoir eſtre diſputée, & le Senat eſtant encore ſi nouuellement reſtably, qu'il n'y auoit nulle liaiſon entre ceux qui le compoſoient, il fut impoſſible à Brutus, & à Valerius, quelques habiles qu'ils fuſſent, de faire terminer cette affaire, ni ce iour là, ni le lendemain, ni le iour ſuiuant. Cependant ils n'oſoient agir d'authorité abſoluë, de peur que le Peuple ne diſt, qu'ils n'auoient chaſſé le Tyran, que pour eſtre Tyrans eux meſmes. De ſorte qu'il fallut de neceſſité qu'ils cedaſ-

sent au temps, & qu'ils attendissent qu'il pluſt à ceux qui faisoient la conteſtation, de ceder à leur aduis, ou de se mettre en estat de faire valoir le leur, en s'vnissant contre ceux qui estoient oppoſez à leurs sentimens. Mais pendant que le Senat deliberoit sans pouuoir rien resoudre, les Enuoyez de Tarquin agissoient adroitement, sans qu'on s'en apperceuſt; car voyant qu'on ne leur auoit pas respondu le premier iour, ils demanderent permission de pouuoir soliciter ceux de qui dependoit l'affaire qui leur auoit esté commise: si bien que voulant garder l'ordre de la iuſtice en tout, on le leur permit. Il est vray qu'ils furent touſiours accompagnez par celuy qui les obseruoit, mais ils ne laisserent pas de faire vne partie de ce qu'ils vouloient;

car comme ils estoient deux, pendant que l'vn parloit à quelqu'vn, l'autre trouuoit moyen d'entretenir ceux qu'il pensoit pouuoir estre capables d'entrer dans les sentimens qu'il leur vouloit inspirer. Ioint que ceux qui estoient affectionnez ou à Sextus, ou aux Princes ses Freres, cherchoient d'eux mesmes occasion de parler à des Gents qui estoient dans leurs interests. Mais entre ceux là, deux ieunes Aquiliens, & deux autres de l'illustre famille des Vitelliens, s'aboucherent auec vn de ces Enuoyez, & receurent de luy des lettres de la part de Tarquin. Il leur donna mesme vn paquet cacheté, pour les deux fils de Brutus, sans leur dire qui le leur enuoyoit: En suite dequoy, estans conuenus qu'ils iroient de nuit leur parler dans vn iardin qui estoit à leur maison, ils se separerent. Et en effet ces quatre

ieunes Romains ne manquant pas à cette assignation secrete, vn de ces Enuoyez de Tarquin commença de les exhorter à faire remonter ce Prince sur le Throsne, & à entreprendre de faire quelque coniuration dans la Ville, pour l'y faire entrer de nuit auec les troupes qui luy estoient restées, leur promettant de grandes recompences, s'ils luy rendoient vn si grand seruice. Aussi bien, leur disoit cét Enuoyé, que pouuez vous attendre de fauorable en changeant de gouuernement? Vous voyez desia qu'encore que les deux Consuls soient les plus habiles Gents du monde, ils ne peuuent venir à bout de faire resoudre vne chose qui seroit resoluë en vn instant, si elle despendoit d'vn seul. Represéntez donc bien à tous les ieunes Gens de qualité, qui sont vos Amis, qu'il y va de toute leur

gloire, & de tout leur auantage, de reſtablir Tarquin à Rome, quand meſme il ſeroit Tyran. Car enfin la Cour d'vn Prince a de la magnificence, & de la grandeur: Dites leur que les plaiſirs ſeront bannis de Rome, ſi Tarquin en eſt touſiours banny; faites leur comprendre que les Rois quelques rigoureux qu'ils ſoient, pardonnent & recompenſent quelquesfois: mais que les Loix ſont des inexorables qui puniſſent ſeuerement; qui ne s'obligent de rien; & qui ſont touſiours plus fauorables aux pauures qu'aux riches, au Peuple, qu'aux Gents de qualité. Repreſentez leur bien quel deſpit ſera le leur, de ſe voir ſouſmis à la multitude, & de deſpendre bien ſouuent de ceux à qui naturellement ils deuroient donner la Loy. Dites leur meſme que les Rois eſtant electifs à Rome, il y a de la laſche-

té à tous les Nobles, d'oſter à leurs familles, l'eſperance d'vne Couronne: enfin dites tout, & promettez tout ce que vous penſerez qui peut faire reuſſir vn ſi grand deſſein. Ces ieunes Romains à qui ce diſcours s'adreſſoit, & qui d'eux meſmes eſtoient aſſez portez à ce qu'on deſiroit d'eux, promirent à cét Enuoyé de Tarquin, tout ce qu'il voulut, & comme cette conuerſation ſe faiſoit de nuit au clair de la Lune, & dans vn iardin, ils eurent autant de temps qu'ils en voulurent pour raiſonner ſur leurs entrepriſes; car cét Enuoyé auoit gagné l'eſclaue, qui auoit ſoin de fermer les portes de cette maiſon, celuy qui eſtoit d'eſtiné à l'obſeruer dormoit paiſiblement, penſant qu'il dormoit luy-meſme, & Rome toute entiere eſtoit enſeuelie dans vn profond ſommeil, durant qu'on deliberoit d'vne choſe

qui

qui la pouuoit remettre dans les fers. Cependant cét Enuoyé de Tarquin ayant demandé à ces ieunes Romains, ce qu'ils auoient fait du paquet qu'il leur auoit donné pour les fils de Brutus, ils luy dirent qu'ils n'auoient encore pû les trouuer; mais que le lendemain au matin ils iroient les voir, & que le soir au mesme lieu, ils luy rendroient conte de la disposition où ils les auroient trouuez, & leurs autres Amis aussi: apres quoy, ils s'en allerent. En se retirant, celuy qui estoit chargé du paquet qui s'adressoit aux fils de Brutus, demanda aux autres ce qu'ils en pensoient. Pour moy dit vn des trois, qui se nommoit Aquilius, ie croy l'auoir deuiné; car ie suis le plus trompé de tous les hommes, si ce ne sont des lettres de ces deux belles filles, qui ont esté esleuées aupres de Tullie, dont il y en a

vne qui eſt vne Eſclaue de tres-bonne naiſſance, qui s'appelle Teramintе: du moins ſçay-ie bien que Titus, & Tiberius (c'eſtoit ainſi que ſe nommoient les fils de Brutus) en ſont fort amoureux. Ainſi cela me fait croire que Tullie, a deſſein de ſe ſeruir de cét artifice pour attirer Titus & Tiberius dans ſon party. Mais reprit vn de ceux qui n'auoit point encore parlé, d'où vient que cette amour n'a fait nul eſclat dans le monde, & que ie n'en ay iamais entendu rien dire ? Cela vient, reprit-il, de ce que la guerre d'Ardée a empeſché qu'on ne ſe ſoit amuſé à parler de ſemblables nouuelles, qui ſont l'occupation des oiſifs durant la paix. Mais croyez vous, repliqua l'autre, qu'encore que Titus & Tiberius ſoient amoureux d'Oriſie, & de la ieune Teramintе, ils puiſſent ſe ſeparer des intereſts de

Brutus ? Ouy, reprit-il, car l'amour eſt plus fort que la nature ; ioint que ie ſçay qu'il n'y a pas grande tendreſſe pour leur Pere, dans le cœur de ces ieunes Gents : car comme Brutus affectoit cette grande ſtupidité, ils ont paſſé toute leur vie auec vne honte eſtrange d'eſtre ſes fils. Ouy, repliqua celuy qui auoit deſia parlé, mais auiourd'huy que Brutus eſt le plus glorieux de tous les hommes, & qu'il vient de faire vne action admirable, Titus & Tiberius ont ſans doute bien changé de ſentimens. Ie tombe d'accord, reſpondit Aquilius, qu'ils eſtiment auiourd'huy celuy qu'ils meſpriſoient il y a peu de iours ; mais s'ils ſont bien amoureux, ils ne peuuent aimer vn pere, qui en chaſſant le Prince dont ils eſtoient fort aymez, exile auſſi leurs Maiſtreſſes, outre qu'ayant eſté eſleuez auec beaucoup

de liberté, il ne leur eſt guere agreable de ſe voir vn Pere à qui il faut qu'il commencent d'obeïr. Quoy qu'il en ſoit, repliqua Aquilius, nous verrons demain ce qui en arriuera. Et en effet, dés qu'il fuſt iour, Aquilius qui eſtoit chargé de ce paquet, fut trouuer Titus, & Tiberius. Mais pour les trois autres, ils furent chacun chercher ceux de leurs Amis, qu'ils creurent propres à entrer dans leurs ſentimens. Cependant Aquilius ne fut pas pluſtoſt ſeul auec Titus & Tiberius, qu'il leur donna le paquet qui s'adreſſoit à eux. A peine l'eurent-ils ouuert, qu'ils y virent deux lettres, dont ils reconnurent l'eſcriture; car celle qui eſtoit pour Titus, eſtoit de la belle Ocriſie qu'il aymoit, & l'autre qui eſtoit pour Tiberius, eſtoit de la ieune Eſclaue Teramin-
te, pour qui il auoit vne paſſion

demesurée. De sorte que ces deux Amants ayant vne impatience estrange de voir ces lettres, les ouurirent, & les leurent chacun en particulier, quoy qu'ils sceussent le secret l'vn de l'autre, & quoy que leur Amy, sceust aussi l'amour qu'ils auoient dans l'ame. Mais apres auoir leu ces deux lettres tout bas, ils les leurent tout haut à Aquilius, qui vit celle d'Ocrisie la premiere, qui estoit telle.

OCRISIE
A
TITVS.

VOstre destin est entre vos mains, genereux Titus, & il ne tiendra qu'à vous d'estre heureux. Vous m'auez

dit cent fois qu'il n'eſtoit rien que vous ne fuſſiez capable de faire pour eſtre aymé de moy, faites donc ce que vous pourrez, pour faire que le Roy ſoit maiſtre de Rome, ſi vous voulez regner dans mon cœur; car ſi vous ne le faites, vous en ſerez banny pour n'y rentrer iamais.

Apres que le ieune Aquilius euſt entendu lire cette lettre, Tiberius leut celle qui eſtoit à luy, qui eſtoit conceuë en ces termes.

TERAMINTE
A
TIBERIVS.

SI la malheureuſe Teraminte n'eſt pas hors de voſtre memoire, comme elle eſt hors de Rome, vous vous

ſouuiendrez encore combien les chaiſnes qu'elle porte luy ſemblent pesantes. Cependant ſi vous le voulez, ie ne les porteray plus, car on m'a promis la liberté, pourueu que vous ſoyez du party du Roy. Vous ſçauez qu'en l'eſtat où ie ſuis, ie ne puis diſpoſer que de mon affection; mais ie vous la promets toute entiere, ſi vous faites ce que ie veux; & ce que vous deuez: car quand Tarquin, ſeroit ce qu'il n'eſt pas, Brutus n'eſtoit pas ſi obligé de deliurer Rome, que vous l'eſtes de me deliurer, puis que ie vous en donne les moyens. Faites donc que ie ne ſois plus eſclaue, ou reſoluez vous à n'eſtre plus le mien.

Et bien, dit alors Aquilius à ces deux Amants, que reſpondrez vous à ces deux lettres, & quelle reſolution prendrez vous. Pour moy, dit Titus, ie me trouue bien embaraſſé; car i'ayme Ocriſie plus que per-

lonne n'a iamais aymé ; mais i'ayme auſſi la gloire. Et puis, adiouſta-t'il, que puis-ie faire pour Tarquin contre mon Pere, & contre tous les Romains. S'il ne s'agit, reprit Aquilius, que de donner de l'employ à voſtre courage, vous verrez bientoſt qu'il n'eſt pas ſi difficile que vous penſez, de remettre Rome ſous le pouuoir d'vn Prince, dont vous eſtes parent ſi proche, qu'il ſemble que la iuſtice veüille que vous luy rendiez la Couronne que Brutus luy a oſtée. O Dieux, s'eſcria Tiberius, en quel eſtrange embarras me trouuay-ie auiourd'huy, car enfin ie vous aduouë ingenuëment que ie ſuis ennemy des Republiques, & que i'aymerois mieux obeïr à vn Tyran, que d'eſtre l'eſclaue du Peuple, & de voir ma fortune deſpendre du caprice de la multitude. Ie connois que mon Pere vient

de faire vne grande action, & que c'eſt choquer la nature & la raiſon, que de deliberer ſeulement, ſi ie dois ou ne dois pas eſtre de ſon party, puis que ie ſuis ſon fils ; mais auſſi quelle loy peut ſouffrir qu'on ne deliure point vne Maiſtreſſe quand on le peut, & quelle poſſibilité peut-il y auoir à refuſer ce que me demande vne perſonne à qui i'ay promis toutes choſes. Mais apres tout, adiouſta-t'il en parlant à Aquilius, quand ie pourrois vaincre la repugnance que i'ay à choquer les loix de la nature, pour ſuiure les mouuements que l'amour m'inſpire, ie le ferois inutilement ; car mon Pere eſt Maiſtre de Rome, Tarquin eſt haï, & la meſme cruauté qui la fait regner durant ſi long-temps, fera ſans doute qu'il ne regnera iamais dans Rome: parce que tous les Romains, qui connoiſſent combien

il eſt vindicatif, ne voudront iamais ſe fier à luy, apres ce qui s'eſt paſſé. C'eſt pourquoy quand l'intereſt de mon Pere ne me retiendroit point, l'impoſſibilité de l'entrepriſe qu'on me propoſe, me deuroit retenir; car il n'y a ſans doute rien qui merite plus de blaſme, que d'entreprendre, vne choſe contre la raiſon, lors qu'il n'y a nulle apparence qu'elle doiue reuſſir. Pour moy, dit alors Titus, ie ne croy preſque rien d'impoſſible, & ie me deſdis moy-meſme. En effet le Peuple eſt ſi changeant, qu'on peut tout attendre de luy, comme on en peut tout craindre. N'a-t'on pas veu auec quel empreſſement il voulut que Collatin fuſt Conſul, & ne vient-on pas de voir auec quelle violence il l'a chaſſé de Rome: C'eſt pourquoy s'il y auoit vne coniuration, ie ne deſeſpererois pas de l'euenement d'vn ſi grand

dessein, & ie me resoudrois d'y auoir part, pourueu qu'on me respondit de la vie de mon Pere : car ie vous aduouë que ie ne puis penser à perdre Ocrisie, sans me voir en estat de perdre le iour. I'ayme peut-estre plus Teraminte, que vous n'aymez Ocrisie, reprit Tiberius ; mais comme ie ne hay pas tant le nouueau gouuernement que vous, & que mesme ie ne croy pas qu'il soit aisé de le changer, ie ne vais pas aussi viste que vous allez. Quoy qu'il en soit, dit Aquilius, i'ay promis aux Enuoyez de Tarquin de vous obliger à les voir ! & en effet ils auoient principalement prié Aquilius de faire en sorte qu'ils pussent parler à eux, s'ils voyoient qu'il y eust de la seureté à le faire. Et comme Aquilius ne craignoit pas que ses Amis reuelassent vne chose qui le perdroit si elle

eſtoit ſceuë, il leur dit que pour luy, il eſtoit reſolu de faire tout ce qu'il pourroit pour Tarquin, quoy qu'il ne l'aymaſt pas, & qu'il romproit auec eux, s'ils ne vouloient du moins ſe trouuer le lendemain au ſoir, dans le meſme iardin où ils auoient deſia parlé aux Enuoyez de ce Prince. Ainſi les fils de Brutus, ſans ſçauoir preciſement ce qu'ils vouloient, ou ce qu'ils ne vouloient pas; & ſans pouuoir connoiſtre ſi l'amour deuoit ceder à la nature, & à l'honneur, ou ſi l'honneur, & la nature, deuoient l'emporter ſur l'amour, promirent à Aquilius d'aller où il vouloit qu'ils allaſſent. Mais pendant que Brutus & Valerius penſoient à reunir les ſentimens du Senat; que les Enuoyez de Tarquin faiſoient des brigues; que les ieunes Aquiliens & leurs Amis, cherchoient les moyens

de commencer vne coniuration contre les Liberateurs de Rome ; & que tout le Peuple Romain attendoit auec impatience, la deliberation du Senat ; Horace se reposant du soin des affaires publiques, sur la sageſſe de ceux qui auoient alors l'authorité, ne songeoit qu'à profiter de l'absence & du malheur de son Riual ; Herminius, & Mutius, qu'à plaire à la charmante Valerie ; Artemidore, & Zenocrate, qu'à leurs affaires, & à celles de leurs Amis : le Prince de Numidie, qu'à se plaindre de ne pouuoir mourir, puis qu'il ne pouuoit estre aimé : Hermilie, & Collatine, qu'à s'entretenir de leur commun malheur ; Clelie qu'à s'affliger de l'infortune d'Aronce, & Amilcar qu'à se diuertir de tout ; & qu'à diuertir Plotine de toutes les choſes qu'il penſoit qui luy pourroient plaire. Cependant comme

Sulpicie estoit de la premiere qualité, & qu'elle s'estoit vn peu des-accoustumée à Carthage, & à Capouë, de la trop grande seuerité de Rome ; la conuersation fut assez libre chez elle. Ioint que dans tous les changemens de gouuernement ; on est quelque temps affranchy de l'exacte bienseance de son pays. Si bien que presque tout ce qu'il y auoit de Gents raisonnables à Rome, de l'vn & de l'autre sexe, estoient tous les iours chez Sulpicie. Clelie eust sans doute bien souhaité de pouuoir estre plus libre, afin de se plaindre de son malheur : mais ne pouuant pas faire sa volonté, & estant aussi sage que belle, elle dissimuloit vne partie de son desplaisir, excepté quand Horace la regardoit. Car alors par vne tendresse tout à fait obligeante pour Aronce, elle trouuoit quelque douceur à affliger Horace, en luy

monſtrant ſa meſlancholie, qu'elle ſçauoit qu'il ne pouuoit manquer d'expliquer de la maniere qu'elle le vouloit. Mais quoy qu'elle fuſt ſerieuſe, & triſte, elle eſtoit pourtant ciuile & ſociable. En effet, le iour meſme que les fils de Brutus auoient receu ces deux lettres qui les embaraſſoient ſi fort, Clelie ayant remarqué en voyant Mutius, & Herminius enſemble, qu'ils auoient vne ciuilité aſſez froide l'vn pour l'autre, demanda à Valerie, ce qui pouuoit obliger deux auſſi honneſtes Gents que ceux là, à n'eſtre pas bien. Valerie rougit à cette demande, de ſorte que Clelie ſans attendre ſa reſponce, luy dit en abaiſſant la voix, qu'elle ne luy demandoit plus rien; car enfin, adiouſta-t'elle, ie ſuis la plus trompée du monde, ſi ie ne vois dans vos yeux la cauſe de leur querelle. En verité, reprit Valerie

en ſe remettant, il ne l'a faut chercher qu'en l'iniuſtice de Mutius, qui croit qui luy ſeroit honteux de changer vn deſſein qu'il a pris. Ie ſuis ſi diſpoſée à iuger fauorablement d'Herminius, repliqua Clelie, que ie ne doute point que Mutius n'ait tort, & que ſon Riual n'ait raiſon. Mais apres tout, il ne ſeroit pas impoſſible que deux Riuaux ſe haïſſent ſans eſtre iniuſtes ni l'vn ni l'autre. Pendant que ces deux Filles parloient ainſi, Herminius & Mutius qui ne s'eſtoient point trouuez enſemble, ou du moins ſi pres l'vn de l'autre, depuis le iour que Tarquin fut chaſſé de Rome, ſe regardoient froidement, & ne ſe meſloient dans la conuerſation, que lors que quelque autre prenoit la parole, car encore qu'ils fuſſent conuenus de remettre leurs differens, iuſques à ce que la liberté de la Patrie fuſt bien affermie,

affermie, ils ne pouuoient se contraindre; & l'on voyoit bien qu'ils cherchoient à n'estre pas d'vn mesme sentiment. Mutius se trouua pourtant bien embaraſſé; car Amilcar & Plotine, qui parloient auec eux, & auec Cesonie, se mirent sans y penser, à parler d'Aronce, & d'Horace, & à dire en suite en general, qu'il n'y auoit rien de plus iniuste, que la haine qui naissoit entre deux Riuaux, sans qu'ils en euſſent autre sujet que d'aimer la mesme personne. Car enfin, disoit agreablement Plotine, celuy qui hait son Riual, parce qu'il aime sa Maistresse, doit donc aussi se preparer à estre haï par la mesme raison. Ce que vous dites est plein d'esprit, reprit alors Herminius, mais ie suis pourtant persuadé qu'il ne se trouue pas autant de Riuaux iniustes que vous pensez. Pour moy

dit Ceſonie, ie n'en ay iamais connu qui ſe ſoient aimez : il y en peut ſans doute auoir qui s'eſtiment, repliqua Mutius, & qui enragent meſme de s'eſtimer, mais il n'y en peut auoir, qui ne ſe hayſſent pas : du moins reprit Amilcar, n'en ay-ie iamais veu non plus que Ceſonie, qui ſe ſoient aimez. Ce qui fait que tous les Riuaux ſont ſi mal enſemble, repliqua Herminius, c'eſt qu'il n'eſt pas poſſible que deux hommes pretendent à vne meſme choſe, ſans s'entreregarder comme des Gents qui veulent ſe rendre malheureux l'vn l'autre : ioint que pour l'ordinaire, il y en a toûjours quelqu'vn des deux qui eſt iniuſte. Pour moy, dit Plotine, ie ſouſtiens que c'eſt plus l'enuie que l'amour, qui fait naiſtre la haine dans le cœur de tous les Riuaux; Eh! de grace, s'eſcria Herminius, n'attribuez pas vn ſentiment ſi laſ-

che à tous les Amants : tout de bon dit elle en riant, ie penſe que ie n'ay pas tant de tort que vous le croyez; car enfin, pourquoy ne voulez vous pas que ie croye que le meſme ſentiment qui fait bien ſouuent que deux ambitieux ſe hayſſent, que deux belles ne s'eſtiment pas, que deux braues ſe querellent aiſement; & que deux beaux eſprits mediſent l'vn de l'autre ; fait que deux Riuaux ne peuuent s'endurer. Pour moy ie n'y puis conſentir, repliqua Herminius, parce que ie ne puis croire que l'amour puiſſe faire naiſtre l'enuie : mais ce qu'il y a de vray, c'eſt que rarement peut-il y auoir deux Riuaux, ſans qu'il y en ait vn qui donne quelque ſuiet de plainte à l'autre. De ſorte que comme il n'eſt pas naturel d'endurer d'vn Riual, on vient aiſement à le regarder comme ſon ennemy. Ha! pour

cela, dit Amilcar, il n'y a rien au monde qu'on face ſi aiſement : mais ce qu'il y a de bizarre, c'eſt qu'encore que l'amour qui a fait naiſtre cette haine finiſſe ; il arriue bien ſouuent que cette haine ne finit pas, & qu'encore que deux Riuaux conuiennent qu'ils ne ſont plus amoureux, ils ſont pourtant touſiours ennemis. I'ay toutefois veu des Riuaux bien reconciliez, reprit Ceſonie : cela n'arriue guere, reprit froidement Mutius, ſi ce n'eſt qu'ils viennent à meſpriſer la perſonne qu'ils ont aimée. En effet dit alors Herminius, quoy qu'il n'euſt pas eu deſſein de ſe meſler aux diſcours de ſon Riual, le meſpris reunit quelquefois, ce que l'amour auoit diuiſé ; mais quand on aime vne perſonne qu'on ne peut iamais ceſſer d'eſtimer, il eſt ſans doute difficile de ceſſer de ſe haïr. Mutius alloit reſpondre, & reſpondre

peut-estre aigrement, lors que Clelius reuint du Senat, qui fit changer la conuersation. Cependant comme Amilcar aprehendoit que Mutius & Herminius ne se querellassent au sortir de la: quand la compagnie se separa, il fut auec Mutius, comme auec le plus mutin, principalement parce qu'il estoit le plus malheureux. Et comme il estoit adroit, hardy, & agreable tout ensemble, il se mit à luy parler ouuertement de la passion qu'il auoit pour Valerie, & à luy dire qu'il auoit tort de ne viure pas mieux auec Herminius, mesme pour l'interest de son amour. Car enfin, luy dit-il, quand vne femme à de la prudence, & de la vertu, elle n'ayme point qu'on face vne querelle à sa consideration. Au contraire elle sçait bon gré à vn Amant qui par le respect qu'il luy

porte, diſſimule quelque petite iniure en ſa preſence. Vous auez la reputation d'aymer ſi peu fortement, reprit Mutius, que ie croy que vous pouuez quelquesfois eſtre le confident de vos Riuaux; mais pour moy qui ayme iuſques à la fureur, ie ne puis eſtre Amy de pas vn des miens. Ce n'eſt pas, adiouſta-t'il, que par la raiſon que vous dites, ie ne ſois reſolu de ſouffrir la veuë d'Herminius durant quelque temps. Apres cela Amilcar entrant tantoſt dans ſes ſentimens, & tantoſt les contrariant, deuint preſque ſon confident, quoy qu'il fuſt Amy tres-particulier d'Herminius. D'autre part Clelie & Valerie qui s'eſtoient entretenuës enſemble, durant que la conuerſation auoit eſté generale, s'eſtoient dit mille choſes obligeantes: mais comme la confiance eſt la veritable marque d'vne ſolide ami-

tié, elles ſe demanderent l'vne à l'autre le recit de leurs auantures. Les voſtres ſont ſi extraordinaires & ſi illuſtres, diſoit Valerie à Clelie, qui luy demandoit à ſçauoir les ſiennes, que c'eſt vne curioſité raiſonnable, que de les vouloir ſçauoir : mais pour moy ce qui m'eſt arriué, n'a rien qui puiſſe raiſonnablement vous diuertir; car enfin ie ne penſe pas que vous euſſiez nul plaiſir à ſçauoir que i'ay eſté aſſez iniuſte pour vous haïr ſans vous connoiſtre : quoy reprit Clelie, il peut eſtre vray que vous ayez eu de la haine pour moy. Ouy Madame, reprit elle, i'en ay eu, & quand il n'y auroit nulle autre raiſon qui d'euſt m'obliger à ne vous dire pas ce qui m'eſt arriué, ie deurois ne vous apprendre pas le deſtail de mon iniuſtice. Au contraire, reprit Clelie, quand il n'y auroit que cette ſeule

circonſtance, qui me peuſt donner de la curioſité pour vos aduantures, il faudroit que ie vous coniuraſſe de me dire tout ce que ie veux ſçauoir. Mais encore, adiouſta-t elle, qui vous a obligée à ceſſer de me haïr? Aronce, reprit Valerie, tout ce que vous me dites, m'embaraſſe ſi fort, repliqua Clelie, qu'il faut abſolument que vous ceſſiez de me parler ſi obſcurement. De grace, Madame, reprit Valerie, ne m'ordonnez pas de vous dire moy meſme ce que vous voulez ſçauoir, & contentez vous que ie permette à Herminius de vous l'apprendre, car il ſçait ma vie comme la ſienne, & il ſçait mieux la ſienne que ie ne la ſçay. En effet la choſe fut reſoluë ainſi, mais elle ne fut pas executée de meſme; car il ſe trouua qu'Amilcar apres auoir quitté Mutius, eſtoit allé trouuer Herminius, qu'il

auoit obligé de luy dire toutes ſes auantures, dont il ſçauoit deſia vne grande partie. Si bien que lors que Clelie dit le lendemain à Hermi-nius, ce qui auoit eſté reſolu entre Valerie & elle, il la pria de trouuer bon que ce fuſt Amilcar qui luy racontaſt ſa vie. Auſſi bien, Mada-me adiouſta-t'il, y auroit-il trop de hardieſſe à vous dire, que i'ay au-trefois fait tout ce que i'ay pû, pour faire que l'eſtime, l'admira-tion, & la tendreſſe que i'ay pour vous, fiſſent naiſtre l'amour dans mon cœur, & ce qu'il y a de bi-zarre, c'eſt que ie ne voulois pas vous aimer pour eſtre aimé, ni pour eſtre heureux; mais ſeule-ment pour n'aimer plus Valerie, & pour eſtre moins miſerable. Ce que vous me dites m'embaraſſe ſi fort, reprit Clelie, que ie penſe que vous ne parlez ainſi, que pour

augmenter ma curioſité. Cependant ie conſents que ce ſoit Amilcar qui la ſatisface, ie le veux bien, dit cét agreable Africain, qui eſtoit alors auec Herminius; mais ce ſera à condition que Plotine & Ceſonie ſeront preſentes au recit que ie feray; car ie ne puis me reſoudre de priuer ces deux aimables Perſonnes d'vn ſi grand plaiſir, auſſi bien leur dirois-je vne autrefois ce que ie dois dire. Amilcar dit cela ſi plaiſamment, qu'Herminius conſentit ſans peine à ce qu'il vouloit; pourueu que Valerie y conſentiſt; ſi bien qu'Amilcar s'eſtant chargé de la choſe, & eſtant conuenus de l'heure, où Ceſonie & Plotine, ſe trouueroient ſeules dans la chambre de Clelie, il s'y rendit, & apres auoir proteſté qu'il n'auoit pas oublié vne ſeule parole de tout ce qu'il auoit ſceu par Herminius, par Mutius,

& par vne femme de Rome, qui auoit eu beaucoup de part à cette auanture, il commença de parler en ces termes, en s'adreſſant à Clelie.

HISTOIRE D'HERMINIVS ET DE VALERIE.

SI ie ne deuois parler d'Herminius qu'à vous ſeule, Madame, ie deurois ſans doute me contenter de vous dire ſes auantures, ſans parler des auantages de ſon eſprit: mais comme Ceſonie & Plo-

tine ne le connoiſſent que depuis peu de iours, & qu'Herminius n'eſt pas de ces Gents qui monſtrent toutes leurs richeſſes des le premier moment qu'on les voit, il faut que vous me permettiez de leur dire en deux mots, que cét homme illuſtre qui parle quelquefois fort peu, parle pourtant tres agreablement quand il le veut, & qu'il parle meſme auec autant de force & auec autant d'authorité, quand l'occaſion s'en preſente, qu'il parle galamment & flateuſement en d'autres rencontres. Pour le cœur, il la grand, noble, tendre, & genereux; il a de la probité, & de la bonté; il eſt naturellement liberal & iuſte; & pour tout dire en peu de paroles, Herminius a toutes les vertus, & ne connoiſt pas vn vice. On luy reproche quelquesfois d'eſtre opiniaſtre, & vn peu colere: mais en

mon particulier, ie ne luy ay guere veu donner de marques d'opiniaſtreté, qu'on ne puſt raiſonnablement appeller fermeté. Ainſi on peut dire qu'il eſt opiniaſtre de bonne foy, puis qu'il ne l'eſt que lors qu'il croit auoir raiſon. Pour la colere, il eſt certain que s'il ne ſe contraignoit, il paroiſtroit quelquefois vn peu trop ſenſible; mais pour ſon eſprit, dequoy n'eſt-il pas capable. En effet il n'eſt rien qu'Herminius ne face admirablement, il eſcrit en proſe, & en vers eſgalement bien; il fait des ouurages ſçauants & ſerieux, qui ont toute la magnificence neceſſaire aux ſujets qu'ils traite; il en fait d'autres de raillerie & d'enioüement, qui ont toute la galanterie, toute la iuſteſſe, & toute la naifueté imaginable; il en fait auſſi d'amour, qui ont vn caractere ſi paſſionné, qu'on connoiſt aiſement

qu'il eſt tres ſenſible à la paſſion dont il parle; & ce qu'il y a de merueilleux, c'eſt qu'il ne marche point ſur les pas des autres. Au contraire il ſe fait vn chemin à part ſans s'eſgarer, comme font d'ordinaire ceux qui veulent chercher des ſentiers deſtournez: car comme il a autant de iugement que d'eſprit, toutes ſes inuentions ſont eſgalement galantes & iudicieuſes; & il eſt capable de tant de choſes differentes, que ie luy ay veu faire en vn meſme iour des harangues, des lettres d'affaires, des billets galants, des chanſons, des vers heroïques, & des vers d'amour: mais auec vne telle facilité, que quand la fantaiſie luy en prend, il fait à l'improuiſte, des vers auſſi iolis, & auſſi iuſtes, que ceux qui en font le mieux en pourroient faire en y penſant auec beaucoup de loiſir. Il les fait meſme dans

le tumulte d'vne grande compagnie; il les fait comme s'il n'y ſongeoit pas; & s'il m'eſt permis de me loüer en le loüant, ie vous diray ſans menſonge, qu'vn iour luy & moy nous reſpondiſmes ſi long-temps en vers chez des Dames de Capouë, que tous ceux qui nous entendirent en furent ſi eſpouuentez, qu'ils creurent preſque que cela ne ſe pouuoit faire ſans enchantement. On trouue ſans doute quelquesfois des Gents qui ont vne grande eſleuation d'eſprit, & qui ont du ſens & de l'imagination; mais il y a de ſi grandes ineſgalitez dans ce qu'ils eſcriuent, qu'apres auoir dit vne choſe ſurprenante & ingenieuſe, ils en diſent de baſſes, de groſſieres, & de communes; & les diſent meſme auec vne negligence de ſtile, qui rebute, & qui deſgoute ceux qui ont l'eſprit vn peu critique, & vn

peu delicat. Mais on ne trouue gue-re de Gents qui ayent l'auantage qu'à Herminius, de ne dire iamais rien que de raiſonnable, meſme aux endroits où ſon eſprit brille moins qu'ailleurs, & d'eſcrire auec vne certaine politeſſe qui n'ayant rien que de iuſte, a pourtant vn caractere naturel, galant, & facile, qui met vn charme ſecret à tous ſes ouurages, que tout le monde n'eſt pas capable de connoiſtre. Au reſte Herminius n'eſt pas comme ces Gents qui ont du ſçauoir & de l'eſprit, & qui n'ont point l'humeur commode & agreable; car tout ſage, tout ſçauant, & tout ſerieux qu'il paroiſt; quand l'occaſion s'en preſente, il eſt enioué, & dit cent choſes diuertiſſantes. Il n'eſt pourtant pas fort ſenſible à la plus part des plaiſirs; car il n'eſt viuement touché;

ché, ni de la chaſſe, ni du ieu, ni de la muſique, ni de la peinture, ni de la delicateſſe des feſtins, ni enfin de tout ce que nous aimons le plus. Cependant par vn eſprit d'équité & de complaiſance, il ne s'oppoſe iamais à pas vn de ces plaiſirs; & il fait ce qu'il peut pour perſuader au monde, qu'il en eſt auſſi touché qu'vn autre. De ſorte qu'il agit comme s'il prenoit vn fort grand plaiſir à toutes les bagatelles, que la ioye inſpire aux Gents qui ont naturellement l'eſprit diuertiſſant. Il s'amuſe aux petites choſes, comme s'il n'en ſçauoit point faire de grandes, il s'accommode quelquesfois auec les Gents de mediocre eſprit, comme s'il n'en auoit que mediocrement; & ne rompt iamais de partie diuertiſſante. Auec cela cét homme qui eſt ſi propre à rendre la ſocieté agreable quand il le

veut, eſt vn des hommes du monde le plus capable de viure ſans chagrin dans la ſolitude, & de ſe paſſer de tout le reſte de la terre. Il eſt vray qu'il aime l'eſtude auec tant d'ardeur, que la conuerſation des morts le conſole aiſement de la perte de celle des viuants ; & ſi la genereuſe Siuelia ne luy euſt donné d'autres ſentimens, & pour l'intereſt de ſa Patrie, & pour celuy de ſa maiſon, il ſe ſeroit enſeuely dans les lettres ; & ie ne doute meſme pas que s'il perdoit Valerie, & Siuelia, il ne renonçaſt tout à fait au commerce du monde. Cette violente paſſion qu'il a pour l'eſtude, ne luy fait pourtant pas perdre vn moment pour l'action ; parce que par vne raiſon de deuoir, il prefere toûjours vne affaire à vn plaiſir. Cependant quelque inſenſible qu'il paroiſſe, il a pourtant le cœur tres

ſenſible à la gloire, à l'amitié, & meſme à l'amour. Mais il a ces deux derniers ſentimens là dans l'ame, d'vne façon particuliere, car lors qu'il n'eſt qu'Amy, il ne s'en faut guere qu'il ne ſemble eſtre Amant, & lors qu'il eſt Amant, il y a des occaſions où l'on auroit ſujet de croire qu'il n'auroit que de l'amitié. Cela ne vient pourtant pas de la tiedeur de ſon affection, mais de la generoſité de ſon ame, qui fait qu'il eſt trop peu intereſſé dans ſa paſion; par exemple, s'il auoit vne Maiſtreſſe qu'vn Roy vouluſt eſpouſer, il ſe reſoudroit à ſacrifier ſon amour, ſa ioye, & meſme ſa vie, pour la voir ſur le Throſne, quand meſme il la deuroit perdre de veuë pour toûjours vn moment apres; car comme il ayme encore plus la vertu que ſa Maiſtreſſe, & qu'il croit qu'vn intereſt de plaiſir en amour, n'eſt

guere plus beau qu'vn intereſt mercenaire en amitié; il ſonge ſeulement à faire ce que la generoſité veut, ſans conſiderer qu'on ne doit iamais rien vouloir, qui deſtruiſe l'amour qu'on a dans l'ame. Mais ſoit qu'il agiſſe comme Amant, ou comme Amy, il eſt eſgalement liberal & genereux; & il n'y a aſſurement que les choſes impoſſibles qu'il ne face pas pour les perſonnes qu'il aime. Il prend part à tous leurs malheurs; il deuient ennemy de tous leurs ennemis; il ſouſtient leur gloire plus que la ſienne propre; il eſt bien plus ſenſible aux iniures qu'ils reçoiuent, qu'il ne le ſeroit à celles qu'on luy pourroit faire; & la generoſité luy eſt ſi naturelle, qu'elle paroiſt en toutes ſes actions. Il aſſiſte ſes Amis malheureux, quand il le peut, & quand ils le veulent; il eſt en general le

plus officieux de tous les hommes; il abandonne ſouuent ſes propres affaires, pour celles d'autruy; & il fait enfin pluſieurs petites liberalitez galantes, dont beaucoup de galants plus puiſſans que luy ne s'aduiſent pas. En effet, ie ſçay qu'il a des Amies qui ſongent tres-exactement à s'empeſcher de loüer les choſes qui ſont en ſa diſpoſition, de peur qu'il ne les leur donne: il eſt vray qu'il ſçait mieux l'art de donner de bonne grace que qui que ce ſoit; & ſi la fortune auoit fait pour luy ce qu'elle a fait pour beaucoup d'autres, il n'y auroit point d'honneſtes Gents miſerables, qui fuſſent de ſa connoiſſance. Au reſte du coſté du ſçauoir, il eſt certain qu'Herminius a l'eſprit fort vniuerſel, & qu'il a vn diſcernement fort iuſte, lors qu'il s'agit de choiſir les beaux en-

droits d'Heſiode, d'Homere, & de Sapho, ou d'examiner tout ce que les ſept Sages de Grece ont dit de meilleur. Il eſt vray qu'il ne ſe ſoucie pas tant des ſpeculations curieuſes que Thales Mileſien a faites ſur le cours des Aſtres, que de cette partie de la Philoſophie, qui apprend à regler les mœurs. Enfin Herminius eſt vn homme qui eſt capable de faire bien tout ce qu'il entreprendra, & qui ne peut iamais rien entreprendre mal à propos. En effet s'il a quelquesfois entrepris de parler en public ſans y eſtre preparé, il l'a fait auec tant de iuſteſſe, qu'on l'euſt pû ſoupçonner d'impoſture, ſi l'on n'euſt pas eſté aſſuré qu'il n'auoit pû preuoir l'occaſion qui l'auoit obligé à parler. Au reſte Herminius a encore vne qualité qui ſert merueilleuſement à parer l'eſprit de ceux qui s'en ſçauent ſeruir

à propos; car il a vne memoire ſi admirable, qu'on luy a veu quelquesfois retenir par cœur, non ſeulement des vers en aſſez grand nombre, pour les auoir leus vne fois ou deux ſeulement; mais meſme des lettres entieres en proſe quand il a voulu faire effort. Il n'eſt pourtant pas comme ceux qui aprennent tout & oublient de meſme, car il retient bien tout ce qu'il apprend. Ainſi ceux qui ont creu que la memoire, l'eſprit, & le iugement, veulent des temperamments oppoſez, ſe trouueroient aſſez empeſchez à luy en donner vn, car auec cette partie là, il ne peche en pas vne des deux autres. Cependant quoy qu'il ait tant de vertus, il ne ſe ſoucie pas de les monſtrer; & il faut le forcer quelquesfois à ne ſe cacher pas à certaines Gents, auec qui il n'eſt pas encore en familiarité. Il aime pour-

tant la gloire: mais il trouue ſi peu de perſonnes au monde, dignes de la diſtribuer, qu'il ne s'empreſſe pas à obtenir les loüanges de la multitude. Herminius a de plus vn diſcernement auſſi iuſte pour les Gents, que pour les ouurages: ce n'eſt pas qu'il ne ſoit quelquesfois capable de faire grace à quelques perſonnes, parce que la douceur qu'on a pour luy, peut le preocuper durant quelque temps. Mais s'il eſt trop indulgent en quelques rencontres aux perſonnes mediocres, il n'eſt du moins iamais iniuſte à celles qui ont vn merite extraordinaire, quand meſme il ne les aimeroit pas. Herminius eſt encore ſi reconnoiſſant des moindres offices, qu'il les rend touſiours auec vſure; & ce qu'il y a de plus rare, c'eſt que cét homme qui eſt capable de tout, qui feroit l'hiſtoire du Monde, auſſi bien

qu'il fait vne chanſon, & qui ne trouue point de bornes à l'eſtenduë de ſon eſprit, a de la modeſtie au delà de tout ce qu'on en peut penſer. Il a meſme encore vne qualité fort rare, c'eſt qu'il eſt le plus ſecret de tous les hommes, comme le plus équitable. Mais ce que i'eſtime encore fort en Herminius, c'eſt qu'il eſt incapable d'enuie & de medi-ſance; qu'il excuſe volontiers, & qu'il n'eſt ſeuere qu'à luy-meſme. Ce qui conuient principalement à mon humeur, c'eſt qu'il eſt plus propre à bien vſer de la bonne fortune, qu'à ſuporter la mauuaiſe, parce qu'il eſt beaucoup plus ſenſible à la douleur, qu'à la ioye. En effet, il ſe fait quelquesfois les plus biſarres chagrins du monde; car il s'imagine iniuſtement, qu'il n'a pas bien fait tout ce qu'il deuoit faire en certaines occaſions, & qu'il n'eſt pas aſſez

honneſte homme, il s'en inquiette & s'en fache, & cache pourtant ſouuent ces iniuſtes ſentimens là, à ſes plus chers Amis. Pour les Dames, il a vn reſpect particulier pour elles ; & lors qu'il s'agit de l'obliger à eſcrire quelque galanterie, vne femme qu'il ne connoiſtra guere, le luy perſuadera pluſtoſt, qu'vn de ſes meilleurs Amis. Mais apres tout, ce que i'admire le plus en Herminius, c'eſt qu'il a naturellement l'eſprit ſi grand, que quand il n'auroit rien leu, il ſeroit capable par ſes propres lumieres de penſer ce que les autres ont penſé auant luy. I'aurois encore cent choſes à vous dire de cét illuſtre Romain, mais il vaut mieux acheuer de vous le faire connoiſtre par ſon hiſtoire, que de vous le faire connoiſtre par vn portrait que ie ne pourrois qu'eſbaucher. Pour Vale-

rie, quoy que Ceſonie & Plotine ne la connoiſſent pas plus qu'Herminius ; ie ne m'arreſteray pas tant à la deſpeindre ; car pour vous, Madame, i'ay remarqué que vous l'aimez deſia tant, que ie ne doute pas que vous ne la connoiſſiez parfaitement. Mais pour moy ie vous aduouë que ie n'ay guere veu de plus aymable perſonne que Valerie. Elle n'eſt ſans doute que de mediocre taille, mais elle eſt ſi bien faite, qu'elle ne doit point enuier celles qui ſont plus grandes qu'elle. Ses yeux ne ſont pas non plus de ces grands yeux, qui ſemblent vouloir regarder de trois ou quatre coſtez à la fois, tant ils ſont ouuerts, mais ce ſont de ces yeux qui ont de l'eſprit, & de l'amour, & qui n'ont point de ces regards muets qui ne ſçauent ni eſmouuoir, ni conquerir les cœurs de ceux à qui ils s'a-

dreſſent. Valerie a meſme le teint vn peu paſle ; mais cette legere paſleur, luy donne ie ne ſçay quel air languiſſant & modeſte, qui luy ſied bien ; & Valerie enfin, dont la Perſonne à milles charmes, que ie ne vous dis pas, parce que vous les connoiſſez tous, à l'ame ſi belle, le cœur ſi tendre, l'eſprit ſi aimable & ſi galant, qu'elle eſt effectiuement digne d'eſtre Maiſtreſſe d'Herminius. Au reſte Madame, ne vous eſtonnez pas de voir que cette Hiſtoire que ie vay vous raconter, eſt auſſi galante, que ſi elle eſtoit arriuée à Capouë, ou à Carthage ; car ceux entre qui elle s'eſt paſſée, ont naturellement l'eſprit ſi bien tourné, que quand ils ſeroient nez dans vne Iſle deſerte, ils auroient inuenté la galanterie. Ioint que Publius Valerius Pere de Valerie, a touſiours donné vne ſi

honneſte liberté chez luy, aux Gents de merite, qu'il ne faut pas trouuer estrange ſi la ſeuerité Romaine ne ſe trouuera pas auec excez dans les choſes que i'ay à vous raconter. Apres cela ie ne m'amuſeray point à vous dire qu'Herminius eſt d'vne race illuſtre, que ſon Pere mourut exilé, que la vertueuſe & genereuſe Siuelia ſa Mere, eſt vne femme admirable: mais ie vous diray ſeulement qu'à ſon retour à Rome, elle ſongea principalement à faire en ſorte qu'Herminius viſt les plus honneſtes Gents qui y fuſſent. Si bien que comme la maiſon de Valerius, eſtoit celle de toute la Ville où l'on voyoit le plus de Gents d'eſprit, elle pria Valerius de ſouffrir qu'Herminius allaſt chez luy le plus ſouuent qu'il pourroit. Valerius auoit eſté Amy du Pere d'Herminius, & il eſtimoit fort la ver-

tu de ſa genereuſe Mere, c'eſt pourquoy il fut bien aiſe de le voir ſouuent dans ſa maiſon ; & commanda meſme à Domitia ſa femme, & à Valerie de le receuoir fauorablement. Herminius profita ſi bien de cette liberté, qu'il ſe fit eſtimer de toutes ces illuſtres perſonnes. Comme il eſt doux, ciuil, complaiſant, liberal, & ingenieux, il faiſoit le plus grand diuertiſſement de cette galante cabale, où eſtoit Collatine, vne femme nommée Flauie, qui a de la beauté, & de l'eſprit, & vne autre appellée Salonine, qui eſt belle, & qui a pluſieurs aimables qualitez, quoy que d'ailleurs elle ait quelques ſentimens iniuſtes. Cependant Herminius eſtoit touſiours tout preſt à tout ce qu'on vouloit de luy, ſoit pour faire quelque innocente malice à quelqu'vn de la troupe, ſoit pour eſcrire des billets

galants, ſoit pour faire cent agreables preſents, qu'il faiſoit de la plus galante maniere du monde. Herminius paroiſſoit pourtant eſgallement ciuil & liberal pour toutes les Dames de cette compagnie; & Herminius luy meſme ne s'aperceuoit pas qu'il auoit pour Valerie d'autres ſentimens que ceux que l'eſtime & l'admiration ont accouſtumé de faire naiſtre dans le cœur des Gents qui ſe laiſſent toucher au merite. Valerie de ſon coſté auoit de l'eſtime & de l'amitié pour Herminius, ſans penſer qu'il puſt iamais auoir de l'amour pour elle, puis qu'il n'en auoit point alors. Ainſi il y auoit entr'eux toute la familiarité que la vertu peut permettre. Les choſes eſtant donc en ces termes, & la grande Feſte des Saliens aprochant, qui eſt tres-celebre à Rome, &

dont les ceremonies ſont ſi belles, que tout le monde les veut voir; ou par curioſité, ou par couſtume, Valerie, Collatine, Flauie, & Saloninе ſongerent à aller voir cette Feſte. Pour cét effet Herminius leur promit de leur faire auoir des feneſtres à la ruë Sacrée, par où les Saliens ont accouſtumé de paſſer le premier iour de Mars, qui eſt le iour de leur ceremonie, que ie voudrois bien auoir veuë, pour vous la pouuoir raconter: car enfin toute Romaine que vous eſtes, vous n'en ſçauez pas plus que moy.

Ie ſuis donc plus ſçauante que vous en matiere de Saliens, interrompit Plotine en ſouſriant, car i'ay eſté vne fois à Rome en pareil iour. Eh! de grace, reprit Amilcar, rendez moy recit pour recit, ſoit pour inſtruire vne Romaine eſtrangere à Rome, ou vn ignorant Africain, qui a meſme

meſme beſoin de quelque loiſir pour ſonger à ce qu'il doit dire. Mais ſi durant que ie parleray, vous ſongez à ce que vous deuez dire, repliqua Plotine, vous ne penſerez pas à ce que ie diray. Que cela ne vous empeſche pas de contenter la curioſité d'Amilcar, reprit Clelie auec vn ſouſris; car il a bien la mine de penſer quelquefois vne choſe, & d'en dire vne autre: quoy qu'il en ſoit, reſpondit-il, ie demande le recit de la ceremonie des Saliens à Plotine, autrement ie ne diray plus rien d'Herminius. Voſtre opiniaſtreté nous couſteroit trop cher, dit alors Ceſonie à ſon aimable Amie, c'eſt pourquoy haſtez vous de contenter la curioſité d'Amilcar, afin qu'il contente la noſtre. Puis qu'il vous faut obeïr, reprit Plotine, ie vous diray que les Saliens ſont douze en nombre, qu'il faut qu'ils

ſoient de race Patricienne, & que le premier iour de Mars, ils celebrent la Feſte de tous les Dieux qui preſident aux Armes. De ſorte que tout ce que l'on voit à cette ceremonie a quelque image de guerre. En effet les Saliens ont ce iour là des cottes d'armes en broderie de diuerſes couleurs, auec de larges ceintures à boucles de cuivre doré, ils ont vne eſpece de morions pointus à la teſte, qui ſont auſſi beaux & auſſi polis, que s'ils eſtoient d'or bruni, & ils portent attachez ſur l'eſpaule auec des agraphes magnifiques, des manteaux d'eſcarlate violette, doublez d'incarnat. Ils portent auſſi vne eſpée courte penduë au coſté, ils ont vn iauelot à la main droite, & chacun vn de ces douze Boucliers qu'on appelle Ancilies, au bras gauche, & qui ſont tellement ſemblables, qu'on ne peut diſcerner celuy qu'on

dit qui tomba du Ciel miraculeuſement du temps de Numa. Les Saliens eſtant donc habillez de la façon que ie viens de dire, vont dançant, & ſautant par la Ville, au ſon de pluſieurs inſtrumens agreables; chantant eux meſme des chanſons à l'honneur du Dieu Mars, dont ils celebrent la Feſte. Mais afin que cette dance ait quelque image de guerre, en quelques endroits ils tirent leurs eſpées, & frapant en cadence ſur les boucliers de ceux qui ſe trouuent à leur portée, ce croiſement d'eſpées qui retombent ſur ces boucliers d'airain, fait vn bruit meſuré; & ce bruit ſe ioignant à la voix de ceux qui chantent, & au ſon des inſtrumens, on ne peut veritablement dire ce que l'on entend, ſans toutesfois que ce bruit confus ayt rien de rude, ni de deſagreable. Cependant ceux qui dan-

cent, & qui s'entrefrapent ainſi, donnent en marchant vne legere idée d'vn combat. Car tantoſt ils ſont tous en ordre, tantoſt ils ſemblent combattre les vns contre les autres, & tantoſt ils ſe meſlent ſans qu'on les puiſſe diſcerner. Les vns attaquent, les autres reculent, & puis apres ceux qui auoient reculé, auancent & forcent les autres à reculer à leur tour. Mais ce qu'il y a encore de rare, c'eſt que parmy ces douze Saliens, il y a auſsi douze Saliennes, c'eſt à dire douze belles filles, habillées comme les Saliens, excepté qu'elles ne portent point d'eſpées ni de boucliers. Elles ſont precedées par vne muſique proportionnée à la douceur de leur ſexe; & vont dançant par les ruës auſſi bien que les Saliens, ſemblant par leurs actions les exciter, & à bien dancer, & à bien chanter, &

à bien combattre: & en effet ceux qui veulent chercher la cauſe pourquoy on met des filles à cette ceremonie, n'y trouuent point d'autre raiſon, ſi ce n'eſt que c'eſt pour faire entendre que toutes les actions heroïques, ſont principalement inſpirées aux hommes, par le ſeul deſir de plaire aux femmes. Ie ne vous diray point apres cela toutes les ruës où ces Saliens, & ces Saliennes paſſent, car cela ſeroit inutile, ni les ſacrifices qu'on fait à la fin de la ceremonie, parce que i'ay trop de haſte de retourner à la ruë ſacrée, où Herminius auoit retenu des feneſtres pour toutes ſes Amies. Apres cela Amilcar remercia Plotine de la peine qu'elle auoit euë, en ſuite de quoy il reprit ſon diſcours de cette ſorte.

Herminius ayant donc promis à cette galante Troupe de luy faire

voir commodement la ceremonie des Saliens, ne manqua pas à ſa parole: la ieune Hermilie ſe ioignit meſme à cette aimable compagnie, que Domitia, & vne de ſes Amies conduiſoient. Pour les hommes outre Collatin, & Mutius, vn homme appellé Voleſus, qui a aſſurement du merite, en eſtoit; & vn autre nommé Spurius Largius, qui a infiniment de l'eſprit; le Prince de Pometie, & le Prince Titus, en furent auſſi. Mais comme Herminius aime à ſurprendre agreablement ceux à qui il veut plaire, il mena cette belle Troupe à la ruë Sacrée, ſans luy dire qu'elle auroit nul autre plaiſir que celuy de voir paſſer les Saliens. Cependant par l'ordre qu'il y auoit donné, ces Dames entrerent dans vne chambre tres proprement meublée, dont tout le plancher eſtoit ſemé de ces pre-

mieres fleurs qui annonçent le Printemps, & de qui l'odeur delicate, ne peut meſme eſtre ſurpaſſée en douceur, par celle des roſes, ni par celle des œillets. Mais comme toutes ces Dames n'en auoient point encore veu, elles agirent en entrant dans cette chambre, comme ſi elles fuſſent entrées dans vn parterre, car elles ſe baiſſerent auec promptitude pour ramaſſer de ſes fleurs, afin d'en faire des bouquets. Il eſt vray qu'Herminius les empeſcha d'acheuer leur deſſein, en leur faiſant preſenter dans vne corbeille, autant de bouquets qu'il y auoit de Dames à la compagnie ; mais de bouquets de toutes les fleurs qui ſuiuent les violettes. Et pour les donner plus galamment, ils eſtoient attachez auec des rubans de diuerſes couleurs. De ſorte que toutes ces Dames ne croyant pas pouuoir

assez loüer la galáterie d'Herminius, luy dirent mille douceurs; en suite de quoy elles virent qu'il y auoit des tapis, & des carreaux magnifiques sur toutes les fenestres, afin qu'elles s'y pussent apuyer plus commodement. Herminius ne se contenta pas mesme de leur faire trouuer les choses commodes dans cette chambre, car il fit encore qu'il y eut vne agreable musique dans vn cabinet qui la touchoit: & pour acheuer la feste, il donna vne colation la meilleure & la plus propre du monde, à toute cette belle Troupe, qui n'eut pas loisir de s'ennuyer en attendant la ceremonie. Mais afin que dans la suite de cette histoire, vous entendiez mieux ce que i'ay à vous raconter, il faut que vous sçachiez que Volesus, qui comme ie vous l'ay desia dit, a du merite, estoit amoureux de Salonine, qui est assu-

rement tres aimable, & tres belle, quoy qu'elle ait d'iniuſtes ſentimens, & qui eſtoit alors vne des meilleurs Amies de Valerie, qui n'auoit pas encore vne amitié fort eſtroite auec Lucrece. De ſorte que Voleſus qui eſtoit Amant, & Amant naturellement vn peu ialoux; s'imagina qu'il falloit qu'Herminius euſt de l'amour, pour faire vne galanterie de cette ſorte. Mais à dire la verité, il ne le connoiſſoit pas bien; car Herminius fait ſouuent ces ſortes de choſes là, parce qu'elles ſont galantes en elles meſmes, & non pas parce qu'il aime les perſonnes pour qui il les fait. Toutesfois comme Voleſus raiſonnoit ſelon ſes propres ſentimens, il ſe mit à faire la guerre tout haut à Herminius, voulant taſcher de deſcouurir par là, qui eſtoit la Dame à qui cette galanterie s'adreſſoit; & ſouhaitta

ardamment dans ſon cœur, de n'auoir pas vn ſemblable Riual. Voyant donc que tout le monde remercioit Herminius, pendant que Domitia, & ſon Amie s'entretenoient vers les feneſtres, pour moy, dit-il en ſouriant, ie ne veux point le remercier; car ie ſuis aſſeuré que ie dois le plaiſir que i'ay preſentement, à quelque belle de la compagnie, & qu'il n'y a que l'amour qui puiſſe auoir inſpiré à Herminius, le deſſein de faire vne ſi agreable feſte. Il eſt vray, dit le Prince de Pometie, qu'à iuger des choſes par les aparences, il y a lieu d'eſtre de l'opinion de Voleſus. En mon particulier, reprit Titus, il y a deſia quelque temps que ie croy qu'Herminius eſt amoureux de quelque belle de la troupe, car il voit tous les iours les meſmes perſonnes, & ne peut durer ailleurs,

il reſue, il s'ennuye, & peu s'en faut qu'il ne gronde, quand on le force à voir d'autres Gents. Au contraire il eſt enioüé, & ſatisfait, quand il eſt auec toutes les Dames qui ſont icy; il eſt plus propre qu'il n'eſtoit, il inuente cent choſes diuertiſſantes, il eſcrit des billets doux, il fait des chanſons, il fait des preſens; & comme vous le voyez il fait des feſtes galantes. Tout de bon, reprit Herminius en riant, vous me faites aduiſer que ie pourrois bien eſtre amoureux de toute la compagnie; car il eſt certain que ie ſens pour toute la troupe en general, ce qu'on dit qu'on ſent pour vne Maiſtreſſe en particulier. Mais peut-eſtre n'aimez vous la troupe en general, reprit Spurius, que parce que vous y aimez quelque perſonne en particulier. Comme Herminius a vne amitié fort

tendre pour moy, reprit Valerie, ie ne crains point de luy auoir donné de l'amour ; & comme il eſt fort indifferẽt pour moy, repliqua Salonine, ie crains encore moins qu'il en ſoit amoureux. Pour ce qui me regarde, dit Hermilie, ie ſçay bien qu'Herminius ne m'aime point ; ie ſçay pour le moins auſſi bien, reprit Flauie, que ce n'eſt pas moy qui ay aſſuietty ſon cœur ; & que ce n'eſt pas Colatine. Tout de bon dit Herminius, ie vous aime toutes en general, & ie ne me ſuis iamais demandé à moy-meſme, qui i'ayme le plus de toute la troupe. Puis que cela eſt ainſi, reprit Valerie en riant ſans y entendre nulle fineſſe, ie vous prie de vouloir durant quelque temps, vous obſeruer bien exactement, & ſi vous trouuez que quelqu'vne de ces Dames vous ait donné de l'amour, de me le dire comme à la plus ſecrette, &

à la meilleure de vos Amies. Mais si c'estoit vous qu'il aimast, repliqua Volesus, faudroit-il qu'il vous le dist. De grace, reprit Herminius, en souriant, ne la faites point expliquer sur cét article ; car que sçay-ie en effet si ce n'est point elle que i'aime plus que ie ne pense. Non, non Herminius, repliqua Valerie, ie vous responds que vous ne m'aymez point trop. Mais en cas que vous vous trompiez, respondit Collatine, il faut que ce soit à moy qu'Herminius dise qu'il aime. Ha ! Collatine, reprit Valerie, si i'estois si mal-heureuse qu'Herminius m'aimast plus que ie ne veux estre aimée, ie ne voudrois pas qu'il vous le dist, & comme ie suis plus secrette qu'aucune autre de mes Amies ne le sçauroit estre, ie pense adiousta-t'elle en riant, que i'aimerois mieux

qu'Herminius me le diſt, qu'à vous. Ie l'aymerois mieux auſſi, repliqua Herminius, & ie vous promets ſolemnellement, que de qui que ce ſoit que ie ſois amoureux, ie vous le diray, quand i'auray bien deſcouuert les ſentimens de mon cœur. Mais auant que de m'engager à vous eſcouter, reſpondit Valerie, ie veux bien faire mes conditions. Vous n'auez qu'à dire, repliqua Herminius, & vous ſerez obeïe. Ie veux donc reſpondit-elle, en cas que ie ſois voſtre confidente, n'eſtre qu'vne confidente oyſiue, qui ne face ſimplement qu'eſcouter, ſans eſtre obligée à vous donner nul conſeil, ni à vous ſeruir à quoy que ce ſoit, car de cette ſorte, ie trouue aſſez diuertiſſant d'eſtre la confidente d'vne honneſte amour. Mais ie ne trouue en eſchange rien de plus horrible, que d'eſtre de ces confidentes intri-

guées, qui ont mille choſes à faire, où elles n'ont nul intereſt. Mais ſi vous eſtes ma Maiſtreſſe, reprit Herminius, que voulez vous que ie face, ie veux dit-elle, que vous me promettiez, que vous ne me direz iamais rien qui me fache, & que ſi vous le faites, vous ne me verrez iamais. Ie veux bien m'engager, repliqua-t'il, à ne vous dire iamais rien qui vous doiue deſplaire, mais non pas preciſement à ne vous dire rien qui vous deſplaiſe; car toutes les belles ont certains moments capricieux où elles ſe faſchent ſans ſujet. Comme Valerie alloit reſpondre, on entendit de loin l'harmonie qui precedoit les Saliennes & les Saliens. Si bien que chacun ſongea à choiſir la feneſtre qu'il vouloit occuper. Et comme il y en auoit vne encore meilleure que les autres pour bien voir la

ceremonie, Herminius y conduisit Valerie, qui ne receut pourtant ce petit office, que comme vne simple marque d'amitié: en suite de quoy tout le monde regarda passer les Saliens auec beaucoup de plaisir & d'attention, excepté Herminius, qui se mit à resuer si fort, que la compagnie y prenant garde, Collatine luy demanda à quoy il resuoit. En verité, respondit il, ie tasche de connoistre qui i'ayme, car presentement ie ne doute presque plus que ie ne sois amoureux. Ha! Herminius, s'escria le Prince de Pometie, si vous aimez, vous sçaurez bien-tost qui vous aimez: si cela est, reprit Herminius, ma Maistresse le sçaura presque aussi-tost que moy; puis que ie suis resolu de le luy dire dés que ie le sçauray; car ie ne trouue pas qu'il soit raisonnable de donner la peine à la per-

sonne

ſonne qu'on aime, de deuiner l'amour qu'elle a fait naiſtre. Pour moy, dit Salonine en ſouſriant, ie ſerois bien plus aiſe de deuiner vne choſe de cette nature, que de l'aprendre par vne autre voye ; car quand on deuine, on n'eſt pas obligée de reſpondre. En verité, dit alors Valerie en les interrompant, vous n'auez guere de raiſon de vous amuſer à dire des bagatelles inutiles, au lieu de regarder la ceremonie, puis que c'eſt pour cela que nous ſommes venuës icy. Pour moy, dit Salonine en riant, ie ne tombe pas d'accord de ce que vous dites, car comme i'ay deſia veu deux ou trois fois cette meſme ceremonie, ie me paſſerois fort aiſement de la voir ; & à n'en mentir pas, ces ſortes de choſes ne ſont bonnes qu'à ſeruir de pretexte à former vne auſſi agreable compagnie que celle cy. Mais

le mal eſt, qu'on ne trouue pas tous les ans des Herminius, & des Herminius amoureux. Pour amoureux, reprit Valerie, la choſe eſt encore bien douteuſe : non, non, dit Spurius, ie m'engage à l'eſtre s'il ne l'eſt pas : & ſi deuant qu'il ſoit vn mois, il n'eſt beaucoup plus malheureux qu'auiourd'huy. Pour moy, dit Herminius en ſouſriant, ie ne ſçay pas trop bien que vous dire ; mais s'il eſt vray qu'on ne puiſſe auoir de l'amour ſans ſouffrir mille ſuplices, ie ne ſuis point amoureux ; car tout au contraire, ie me ſens vne ſecrette ſatisfaction, dont ie ne ſçay point la cauſe ; que ie n'ay pas accouſtumé de ſentir, & qui eſt pourtant tout à fait douce. Ha ! Herminius, reprit le Prince de Pometie, vous commencez aſſeurement d'aimer, car il eſt certain que preſque tous les commencemens d'amour ſont

agreables ; & plus certain encore, que lors qu'vn homme d'eſprit a de la ioye ou du chagrin ſans ſujet, il y a lieu de penſer qu'il eſt amoureux. Apres cela, la ceremonie eſtant finie, toute la compagnie fut encore quelque temps dans cette chambre, en ſuite de quoy elle ſe ſepara. Mais en ſe ſeparant Herminius promit encore à Valerie, de luy dire bien toſt s'il aimoit, & qui il aimoit. Et en effet depuis ce moment là, il deuint ſon eſpion à luy meſme, comme il l'euſt pû eſtre d'vn autre, & commença d'obſeruer tous les ſecrets ſentimens de ſon cœur. De ſorte qu'il connût bien-toſt qu'il aimoit beaucoup plus Valerie, que toutes les autres Dames de la troupe; car quand il eſtoit chez Domitia, & que Valerie n'eſtoit point aupres d'elle, il s'y ennuyoit, quoy que toutes les autres Dames y fuſ-

ſent : & quand au contraire, il trouuoit quelquefois Valerie toute ſeule, il ne s'aperceuoit point qu'elles n'y fuſſent pas, & n'en regrettoit aucune. Ainſi il connut aiſement qu'il preferoit Valerie à toutes ſes Amies, mais il ne connut pas d'abord, que ce qu'il ſentoit eſtoit amour. Au contraire il s'opiniaſtra durant quelques iours, à croire que c'eſtoit amitié ; car parce qu'il entendoit dire à tous les Amants, que l'amour eſt vn ſuplice eſpouuantable, & que luy meſme dans des vers de galanterie, ne parloit que de feux, de fers, de tourmens, de ſoupirs, & de larmes, il ne pouuoit croire qu'il euſt de l'amour, parce que bien loin de ſe trouuer miſerable, il ſe trouuoit fort heureux. Il croyoit meſme qu'il ne deſiroit rien, & que ce qu'il ſentoit de tendreſſe pour Valerie, n'eſtoit qu'vne ten-

dreſſe d'amitié, qui eſtant proportionnée à ſon merite, eſtoit plus forte que l'amitié ordinaire. Si bien que ſans croire en effet auoir de l'amout, il aimoit pourtant deſia Valerie ; & ce qu'il y auoit de rare, eſtoit qu'il eſuitoit de faire ſouuenir toute la troupe des conditions qu'il auoit faites auec cette charmante Perſonne ; parce qu'il luy ſembloit qu'il ne ſeroit pas aſſez galant, de luy dire qu'il croyoit n'auoir que de l'amitié pour elle. Il eſt vray que l'occaſion ne s'en preſenta pas ſi toſt, parce que Valerie s'eſtant trouuée aſſez mal durant quinze iours, toute la troupe en fut melancholique, & Herminius beaucoup plus que tous les autres; car il ne pouuoit trouuer de repos en nulle part. Il alloit pluſieurs fois le iour demander de ſes nouuelles ; il alloit meſme voir ceux qui la traitoient, pour en eſtre mieux

informé; & il ne voyoit perſonne à qui il ne parlaſt du mal de Valerie. Mais à la fin cette belle & charmante Fille ſe portant beaucoup mieux, ſes Amies, & ſes Amis particuliers, eurent la liberté de la voir. De ſorte que leur conuerſation la diuertiſſant, elle recouura bien-toſt toute ſa beauté, & toute ſa belle humeur. Salonine, Flauie, Hermilie, Spurius, & Voleſus, ſe trouuant donc vn iour chez elle, auec Herminius, ils vinrent à parler du iour de la feſte des Saliens, & à ſe ſouuenir qu'il s'eſtoit engagé à dire à Valerie qui il aimoir. Ne cherchant donc qu'vne matiere de parler agreablement, ils ſe mirent à dire à Valerie, que c'eſtoit à elle à preſſer Herminius de tenir ſa parole. Mais ce qu'il y auoit d'admirable en cette rencontre, eſtoit qu'Herminius, comme ie l'ay deſia dit, ne

vouloit point dire à Valerie ce qu'il ſentoit, parce qu'il ne penſoit pas qu'il fuſt bien de dire à vne tres-belle fille, qu'il croyoit n'auoir que de l'amitié pour elle; & Valerie de ſon coſté qui auoit remarqué l'empreſſement extraordinaire qu'il auoit eu durant ſon mal, & qui receuoit tous les iours de luy mille marques d'eſtime, & de tendreſſe, ne vouloit point qu'il luy tinſt ſa parole, de peur qu'il luy dit qu'il auoit de l'amour pour elle; car comme elle l'eſtimoit fort, & que meſme elle auoit beaucoup d'amitié pour luy, elle ne vouloit pas ſe trouuer obligée à changer ſa façon d'agir auec vn ſi aymable Amy. Si bien que l'vn ne cherchant pas à parler, & l'autre ne voulant pas eſcouter, Flauie, Salonine, Hermilie, Spurius, & Voleſus, ſe mirent à leur faire la guerre, & à leur dire qu'aſſeurement

ils s'entendoient bien ſans ſe parler, puis qu'ils faiſoient tant de façon pour vne choſe où il n'en falloit point faire : & ils la leur firent ſi fortement, qu'à la fin Valerie pour ſe iuſtifier, preſſa Herminius de luy tenir ſa parole. De ſorte que n'oſant continuer opiniaſtrement à ſe deffendre, il ſe leua, & mena Valerie de l'autre coſté de la chambre, vers vn Balcon qui donnoit ſur vn iardin. Mais lors qu'il y fut, & que cette belle Fille, apres s'eſtre negligemment appuyée, le regarda, & luy demanda qui il aimoit, il ſe trouua dans vn embarras eſtrange. Car il s'eſleua vn ſi grand trouble dans ſon cœur, qu'il ne ſçauoit que reſpondre, & il le ſçauoit d'autant moins, que iuſtement en cét inſtant, il commença de croire que ce qu'il ſentoit eſtoit amour. En effet, les beaux

yeux de Valerie rencontrant les ſiens en ce moment, il en fut ſi eſmeu, & ſi touché, qu'il en changea de couleur ; Valerie ſentant alors redoubler la crainte qu'elle auoit, n'oſoit plus preſſer Herminius ; qui voyant qu'elle ne luy demandoit plus rien, luy demanda à ſon tour, d'où venoit que ſa curioſité l'abandonnoit. Cela vient, dit-elle, d'vn principe d'équité, car comme ie n'aimerois pas à dire ce que ie ne voudrois point qu'on ſceuſt, ie ne veux plus vous preſſer de m'aprendre ce que ie voy bien que vous ne voulez pas qu'on ſçache, c'eſt pourquoy pour vous teſmoigner que ie ſuis diſcrette, ie ne vous demande plus rien ; & ie m'offre pourtant de dire à toute la troupe, que vous m'auez dit, que vous n'auez point d'amour. Ha ! Madame s'eſcria-t'il, ie ne veux point que vous

diſiez que ie ne ſuis point amoureux; ie diray donc que vous l'eſtes, reprit Valerie en riant, & apres les auoir aſſurez que vous ne l'eſtes pas de moy, ie les laiſſeray deuiner ſi c'eſt Salonine, Flauie, Collatine, ou Hermilie, qui vous ont donné de l'amour. Non, non, Madame, repliqua-t'il, il ne faut non plus dire que ie ſuis amoureux, que de dire que ie ne le ſuis point, iuſques à ce que vous ſçachiez bien ce que ie ſuis effectiuement. Mais le moyen que ie le ſçache, repliqua-t'elle, ſi vous ne me le dites; vous le ſçaurez, reprit-il, ſi vous voulez bien ſçauoir ce qui ſe paſſe dans mon cœur. Mais penſez vous, repliqua Valerie, que ie me connoiſſe aſſez en amour, pour pouuoir diſcerner ſi vous en auez, ou ſi vous n'en auez pas, car c'eſt vne choſe dont ie ne ſçay ni donner ni prendre. Quand vous diriez

vray, respondit Herminius, cela n'empescheroit pas que vous ne pussiez connoistre si i'ay de l'amour. En effet vous vous connoissez si bien en amitié, que si les sentimens que i'ay, sont d'autre nature, ie conclu-ray sans difficulté, que i'ay de l'amour. Sçachez donc, (adiousta-t'il, sans luy donner loisir de respondre) qu'apres auoir bien examiné les sentimens de mon cœur, i'ay effectiuement descouuert, qu'il y a vne personne dans l'aimable troupe dont vous estes, que i'estime & que i'aime plus que tout le reste de la terre, & qui est tellement necessaire à ma ioye, que ie n'en ay point, si ie ne suis aupres d'elle. Il faut donc reprit agreablement Valerie en souriant, que ie ne vous retienne pas long-temps seul aupres de moy, car il vous y ennuyeroit trop : C'est pourquoy sans vous donner la pei-

ne de me dire tous vos ſentimens, ie vous aſſeure que vous n'auez que de l'amitié. Eh de grace! reprit-il, ne vous determinez pas ſi promptement à iuger de mon affection ; & ne craignez point que ie m'ennuye aupres de vous. Souffrez donc, adiouſta-t'il encore, que ie vous die, que la tendreſſe que i'ay pour la perſonne dont ie parle, eſt ſi grande, que tous ſes maux ſont les miens. Ie la regarde auec plaiſir, ie l'admire auec vne ioye toute extraordinaire, ie trouue tout ce qu'elle dit merueilleux, ſa beauté me charme, ſa bonté me rauit, & ſon eſprit me donne vn certain eſtonnement plein de reſpect, qui eſt quelque choſe de plus que l'admiration ordinaire. Mais auec tout cela ie ne ſuis point ialoux, ie ne deſire rien, & tous mes ſentimens ſont ſi purs, & ſi deſtachez de tout intereſt, que ie ne

croy pas que perſonne ait vne affe-
ction comme la mienne. Ie vous l'ay
deſia dit, reprit adroitement Vale-
rie, vous n'auez que de l'amitié, &
ie m'en reſiouys auec vous ; car de
la façon dont on parle de l'amour,
on n'eſt pas trop heureux d'en auoir.
Mais puis que vous trouuez que ie
n'ay que de l'amitié, reprit galam-
ment Herminius, ie penſe donc
qu'il n'y a pas de danger de vous
dire, que vous eſtes cette admira-
ble perſonne que ie prefere à tout
le reſte du monde, & qui eſtes cau-
ſe que i'aime ſi fort la ſocieté où
vous eſtes, que ie ne puis durer ail-
leurs. Et ie penſe meſme que vous
ne fairez pas de difficulté de me per-
mettre d'eſperer de vous affection
pour affection ; car lameſme vertu
qu'on dit qui veut que les Dames
ſoient ingrates à leurs Amants, veut
qu'elles ſoient reconnoiſſantes à

leurs Amis. Mais Madame, adiouſta-t'il ſans luy donner le temps de l'interrompre, i'auois oublié de vous dire, que vous n'eſtes pas ſeulement la perſonne du monde que i'aime le plus, mais que vous eſtes meſme, à parler ſincerement, la ſeule perſonne que i'ayme. Car quand ie m'examine bien, tout ce que ie ſens pour les autres, n'eſt rien en comparaiſon de ce que ie ſens pour vous; & quand ie vous ay dit que ie ne deſirois rien, ie ne ſçauois pas ce qui me deuoit arriuer vn moment apres; car de l'heure que ie parle, il vient de naiſtre dans mon cœur vn ſi violent deſir d'eſtre aimé de vous, que ſi vous ne me donnez lieu de l'eſperer, ie ſens bien que ie vay eſtre le plus malheureux de tous les hommes. Vous vous moquez, reprit Valerie, de parler comme vous faites; car l'a-

mitié n'a iamais fait de miſerables. Mais Madame, repliqua-t'il, peut-eſtre ne connoiſſez vous pas bien ce que i'ay dans le cœur pour vous. Quoy qu'il en ſoit, dit-elle en le voulant quitter, ie vay dire à la compagnie que vous n'auez que de l'amitié. Ie le veux bien, reprit-il, car ſi par hazard ce que ie ſens pour vous eſt amour, comme il y a grande apparence, il ſera bon qu'il n'y ait que vous en toute la terre qui le ſçache. Au contraire, reprit Valerie, ſi ce malheur là m'arriuoit, ie voudrois bien ne le ſçauoir iamais. Apres cela Valerie quitta Herminius en rougiſſant, ſans ſçauoir bien preciſement ce qu'elle deuoit dire à la compagnie qu'elle alloit reioindre. Et bien Valerie, luy dit Salonine, des qu'elle approcha; Herminius eſt-il Amy? eſt-il Amant? eſt ce vous? eſt-ce Flauie? eſt-ce

moy ? pour qui il a de la tendreſſe. Aime-t'il toute la troupe en general ? ou n'ayme-t'il qu'vne perſonne en particulier. Mais ſi toute la compagnie deuoit ſçauoir ce que m'a dit Herminius, repliqua-t'elle il n'auroit eu que faire de me parler bas: Cependant, adiouſta Valerie en ſouſriant, ie ne veux pas vous tenir vne ſi grande rigueur : car ie veux vous aduoüer ingenument qu'Herminius n'a point d'amour, & qu'ainſi nous luy ſommes toutes eſgalement obligées de l'aſſiduité qu'il aporte à nous voir. Ha ! Madame, repliqua Herminius, ie ne croy pas vous auoir dit ce que vous dites ; ſi ie me trompe, reſpondit-elle, ie vous en demande pardon ; mais i'ay la memoire ſi mauuaiſe que ie merite d'eſtre excuſée ; ioint que ſi ie ne dis pas les choſes comme elles ſont, ie les dis

au

du moins comme elles doiuent estre. Apres cela, toute la compagnie se mit à faire la guerre & à Herminius, & à Valerie; les vns disoient qu'il estoit amoureux, les autres soustenoient qu'il ne l'estoit point, & tous ensemble se diuertirent agreablement le reste du iour. Cependant il arriua vn assez grand changement dans l'esprit de Valerie, & d'Herminius; car Valerie douta plus de l'affection d'Herminius, qu'elle n'en doutoit deuant qu'il luy eust parlé; & Herminius au contraire ne douta plus du tout qu'il n'eust de l'amour, depuis le moment que Valerie luy eut dit qu'il n'auoit que de l'amitié. En effet, quand il fut retiré chez luy, il s'accusa d'auoir parlé trop froidement de son affection; il se repentit d'auoir eu trop de prudence; & il se fit mille reproches d'auoir esté si

long-temps à s'aperceuoir que ce qu'il auoit dans l'ame, eſtoit de l'amour. Pour Valerie quoy qu'elle fuſt la plus vertueuſe perſonne du monde, & quoy qu'en ce temps là, elle ne s'imaginaſt pas qu'elle peuſt iamais endurer qu'on euſt de l'amour pour elle, elle ne pouuoit toutes fois s'empeſcher de ſe vouloir mal, d'auoir creu durant quelque temps qu'Herminius l'aimoit plus qu'elle ne le croyoit alors. Elle s'acuſoit pourtant elle meſme vn moment apres, & ne trouuoit pas trop bon de penſer à Herminius malgré qu'elle en euſt. Les choſes eſtant donc en cét eſtat, il faut que vous ſçachiez que Voleſus qui aimoit Salonine ſans qu'on le ſceuſt, & que Salonine ne haïſſoit pas, eut vne ioye aſſez ſenſible; car Spurius eſtant deuenu fort amoureux de Salonine, il eut la ſatisfaction de voir que

cette belle Fille, maltraita horriblement ſon Riual, qui a aſſurement mille agreables qualitez, & qui n'en a point de mauuaiſe, excepté qu'il eſt le plus vindicatif de tous les hommes. Valerie & Saloninе eſtoient alors Amies tres particulieres ; car Lucrece n'eſtoit pas de cette ſocieté. De ſorte qu'elles auoient entre elles vne de ces affections galantes, qui fait que deux Amies ont preſque l'vne pour l'autre tous les petits ſoins de l'amour ; & que tous leurs diuertiſſemens ſont ſemblables. Si bien que Valerie voyoit toutes les rudeſſes que faiſoit Salonine à Spurius : il ne faut pourtant pas s'imaginer, qu'il y euſt entre Valerie & Salonine, la meſme confiance qui fut depuis entre Valerie & Lucrece, car elles ne ſe diſoient que des ſecrets, qu'on ne dit que pour auoir le plaiſir de fai-

re vn miſtere de peu de choſe: mais apres tout elles s'aimoient, ou du moins ſe penſoient aimer, & dans la familiarité de leur amitié, Valerie diſoit quelquesfois à Salonine, qu'elle mal traittoit trop Spurius. Car enfin luy diſoit cette ſage Fille, ie croy qu'il faut eſtre ſeuere auec iugement, & que quand vn fort honneſte homme a de l'amour pour vne honneſte perſonne, elle doit agir de façon qu'elle face connoiſtre que la paſſion luy deſplaiſt, ſans meſpriſer l'Amant; car apres tout, il eſt aſſez dangereux de ſe faire haïr par ceux qui vous aiment: & il vaudroit aſſeurement mieux eſtre haïe par vn homme qui ne vous auroit iamais aimée, que de l'eſtre par vn Amant meſpriſé. Pour moy, repliqua Salonine, qui ne ſuis pas ſi preuoyante que vous, ie ne trouue rien de plus glorieux à vne

femme, que de pouuoir mesprisser vn fort honneste homme, seulement parce qu'il a de l'amour pour elle. Valerie repliqua encore à Salonine, & Salonine luy respondit; mais elles ne changerent point de sentimens. Si bien que Spurius fut traité auec tant de mespris par Salonine, que nul autre Amant ne l'a iamais esté de la sorte. Cependant elle en tiroit plusieurs auantages, car l'amour de Volesus en augmentoit; & elle s'establissoit dans le monde vne reputation de seuerité, qui la mettoit au dessus de toutes les filles de son âge. Mais durant que Salonine fauorisoit Volesus, en maltraitanr Spurius, Valerie receuoit d'Herminius, mille ingenieuses & innocentes marques d'amour; car il n'y auoit point de iour qu'il ne luy donnast vn nouueau plaisir, par quelque agreable surprise. Il estoit

assidu aupres d'elle, exact, officieux, plein de respect, & si reserué à luy donner des marques d'amour, que Valerie doutoit bien souuent de quelle nature estoit l'affection qu'il auoit pour elle. Elle vint pourtant insensiblement à n'en pouuoir plus douter, & à craindre au contraire, que ce mesme homme qu'elle auoit aprehendé qui ne l'aymast pas assez, ne vint à la fin à l'aimer trop. Valerie se conduisit pourtant auec tant de prudence, qu'elle empescha durant tres long-temps qu'Herminius ne luy dist tout à fait ouuertement qu'il estoit amoureux d'elle. Mais i'ay toutefois ouy dire à Flauie, qui est vne Amie particuliere d'Herminius, qu'elle s'aperceut aisement qu'il aimoit Valerie; & que Valerie n'estoit pas trop marie qu'il l'aimast. Car encore qu'elle ne fist rien pour augmenter l'amour d'Her-

minius, elle ne faiſoit pas tout ce qu'elle euſt pû faire pour la luy oſter. Cependant Spurius qui a le cœur grand, & qui eſt naturellement glorieux, ſentit ſi viuement les meſpris que Salonine faiſoit de luy, qu'il ſe reſolut de faire vn grand effort pour la chaſſer de ſon cœur; & en effet il ceſſa tout d'vn coup de la voir chez elle, & il fut beaucoup moins chez Valerie, & chez ſes autres Amies, de peur de la rencontrer. Mais Salonine eſtant allée à la campagne, il reuit cette troupe, où il auoit tant eſté; & pour ſon malheur, trouuant vn charme ineuitable à la douceur de Valerie, il s'aperceut qu'il en deuenoit amoureux. Mais au lieu de s'oppoſer à cette paſſion naiſſante, il ſerra luy meſme les nœuds qui l'attachoient; car comme il eſt glorieux, il s'imagina vn ſi grand plaiſir s'il pouuoit eſtre

ſouffert d'vne fille dont le merite eſtoit beaucoup plus eſclattant que celuy de la perſonne qui l'auoit meſpriſé, qu'il flatta ſa paſſion auec que ioye, & il le fit d'autant pluſtoſt, que Valerie qui dans le fonds de ſon cœur, ne vouloit pas faire de rudeſſe à Herminius, & qui ne vouloit pourtant pas qu'on s'aperceuſt qu'elle auoit vne tendreſſe extraordinaire pour luy, fut bien aiſe de receuoir aſſez fauorablement les ſoins de Spurius, afin que la douceur qu'elle auoit pour le premier, fuſt attribuée à ſon humeur en general, & non pas à vn ſentiment particuliet. Spurius voyant donc que ſes ſoins n'eſtoient pas rebutez, deuint amoureux tout de bon de Valerie, à qui il n'oſoit pourtant le dire ouuertement. De ſorte que lors que Salonine reuint de la campagne, elle trouua que cet

Amant qu'elle auoit ſi maltraité, & qu'elle penſoit encore tenir dans ſes chaines, les auoit rompuës; & qu'il portoit celles de Valerie; qui comme ie vous l'ay deſia dit, eſtoit la premiere de ſes Amies. Cependant quoy qu'elle n'euſt iamais aimé Spurius, qu'elle en aimaſt vn autre, & qu'elle aimaſt Valerie, autant qu'elle pouuoit aimer; elle eut deſpit d'auoir perdu cét Amant; & elle eut l'eſprit tout à fait irrité contre Valerie, de ce qu'elle auoit aſſuiety vn cœur qu'elle ne vouloit pourtant pas accepter. Salonine voulut toutesfois cacher de ſi bizarres ſentimens; mais comme il y a vne ialouſie d'orgueil, auſſi bien qu'vne ialouſie d'amour, celle qu'elle eut pour Valerie fuſt ſi forte, que quelque ſoin qu'elle y aportaſt, on s'aperceut bien toſt qu'il y auoit vn certain air contraint ſur ſon viſage,

toutes les fois qu'elle abordoit Valerie: & que cét enioüement libre & flateur qu'elle auoit eu pour elle, ne paroiſſoit plus dans ſes yeux. Elle la voyoit pourtant encore ſouuent, mais Salonine ne ſçauoit preſque plus que dire à Valerie quand elle eſtoit ſeule auec elle. Elle eſtoit meſme touſiours diſpoſée à trouuer qu'elle auoit quelque choſe qui n'eſtoit pas bien; car au lieu que les belles & ieunes perſonnes qui s'aiment, ont cent flatteries à ſe dire quand elles ſe voyent, tantoſt ſur leur beauté, & tantoſt ſur les habillement qu'elles portent: Salonine au contraire ne voyoit preſque iamais Valerie, principalement quand Spurius s'y trouuoit, qu'elle ne luy diſt des choſes toutes oppoſées. Elle luy faiſoit pourtant cette malice, comme ſi c'euſt eſté vn ſimple effet d'amitié; car elle luy demandoit ſi

elle ſe trouuoit mal, & ſi elle auoit mal dormy, voulant faire entendre par la, qu'elle luy trouuoit mauuais viſage. Vn autre iour elle ne la trouuoit pas bien coiffée, & elle ne luy trouuoit enfin plus rien de bien. Quand elle parloit meſme à quelqu'vne de ces belles Enuieuſes, dont il y a par tout le monde, & auec qui l'on peut touſiours parler librement au deſaduantage de toutes les autres belles, elle ſouffroit volontiers qu'elles diſſent de Valerie, tout ce que la malignité de l'enuie leur en faiſoit penſer, & elle en diſoit elle meſme pluſieurs petites choſes, qui faiſoient bien voir qu'elle euſt eſté rauie d'en auoir de plus grandes à dire. Car elle diſoit, quoy qu'il ne ſoit pas vray, que Valerie n'auoit pas d'abord tout l'eſclat de la grande beauté, qu'il falloit chercher la ſienne, pour en connoiſtre

tous les charmes : & que ſi elle n'auoit pas eu autant d'eſprit qu'elle en auoit, elle n'euſt eſté que mediocrement belle. Vne autre fois, qu'il y auoit du bonheur à tout, & qu'il en falloit auſſi bien pour aquerir la reputation d'auoir de l'eſprit, ou de la beauté, que pour aquerir des richeſſes. Car enfin, diſoit-elle à ces Amies, que la ſeule enuie vniſſoit, Valerie ne dit rien que les autres ne puiſſent penſer & dire : & cependant elle a vne reputation d'eſprit que les autres n'ont pas. Elle a meſme le bonheur, que la vertu luy couſte moins cher, qu'à beaucoup de ſes Amies ; car elle paſſe pour la vertu meſme, & toutesfois elle n'eſt pas ſi ſeuere que Spurius & Herminius, ne luy rendent mille petits ſoins ; que d'autres fairoient peut-eſtre ſcrupule de receuoir. Salonine adiouſtoit pourtant des louanges à

tout ce qu'elle venoit de dire ; elle diſoit meſme que Valerie eſtoit fort de ſes Amies, & en effet, quand elle diſoit d'elle de ces ſortes de choſes, c'eſtoit en faiſant des ſouhaits tres ardens, qu'elle n'euſt point ces pretendus deffauts, que ſa ialouſie luy faiſoit croire qu'elle auoit. Cependant Valerie n'auoit garde de deuiner qu'elle trouuoit ſi mauuais qu'elle ſouffriſt les viſites de Spurius comme à l'ordinaire ; car comme elle luy auoit veu ſi maltraiter cet Amant, elle n'auoit nul ſoupçon qu'elle y priſt intereſt. Elle s'aperceuſt toutefois bien toſt de la froideur de Salonine : de ſorte que comme Valerie eſt la meilleure perſonne du monde, elle luy demanda d'où venoit le changement de ſon humeur pour elle. Qu'ay-ie fait, qu'ay-ie dit, qu'ay-ie penſé, luy diſoit cette aimable Fille, vn iour qu'elles

eſtoient ſeules, que vous ne viuez plus auec moy, comme vous auiez accouſtumé d'y viure ? Ie vous aſſure luy reſpondit-elle froidement, qu'il faut que ce ſoit vous qui ayez changé ; & que ne voyant plus les choſes comme vous les voyez, vous m'acuſez d'vn changement qui n'eſt que dans voſtre eſprit. Non, non Salonine, repliqua Valerie, ie ſuis la meſme que i'eſtois, & ſi ma conuerſation ne vous diuertit plus comme elle faiſoit, c'eſt qu'il y a quelque choſe dans voſtre cœur qui fait que ie vous ennuye. Mais Salonine prenez y garde, adiouſta-t'elle en riant, car ie vous aſſeure que ie n'ennuye pas long-temps les Gents, ſans m'ennuyer eſtrangement moy meſme. C'eſt pourquoy pour conſeruer le plaiſir & l'amitié entre nous, ſi vous auez quelque reproche à me faire, faites le moy

ſincerement, & apres cela ſi ie me iuſtifie, vous vous repentirez de voſtre froideur ; & ſi ie ne me puis iuſtifier, vous me pardonnerez. Salonine ſe voyant preſſée de cette ſorte par Valerie, en eut vn fort grand deſpit, car elle expliqua toute la bonté de cette charmante Fille, à vn intereſt caché, qui regardoit Spurius. Si bien que diſſimulant ſes veritables ſentimens, qu'elle euſt eu honte de deſcouurir, elle luy dit touſiours qu'elle n'auoit rien. Elle luy fit meſme de feintes careſſes, & de feintes proteſtations d'amitié, mais elle les luy fit d'vne maniere qui ne perſuada pas à Valerie qu'elles fuſſent veritables. Ce qui importunoit fort cette aimable Fille, eſtoit que tout le monde luy demandoit, ce qu'il y auoit entre Salonine & elle; Salonine de ſon coſté ſe trouua aſſez embarraſſée à reſpondre à ceux

qui luy demanderent la meſme choſe ; mais principalement à Voleſus, qu'elle ne haïſſoit pas, car elle n'auoit garde de luy dire qu'elle vouloit mal à Valerie de ce qu'elle ſouffroit Spurius ; & qu'elle eſtoit irritée de ce que Spurius ne l'aymoit plus, & de ce qu'il aimoit Valerie. De ſorte qu'elle ſuppoſa à Voleſus des ſujets de plaintes contre Valerie, tels que bon luy ſembla, luy ordonnant de n'en parler pas. Mais s'il luy fut aiſé de tromper Voleſus, dont elle eſtoit fort aimée, il ne luy fut pas poſſible de tromper Flauie, que ie vous ay dit qui eſt Amie d'Herminius, & qui l'eſtoit aſſez de Salonine ; car cette perſonne là a vn talent particulier de deuiner les intereſts les plus cachez de toutes les cabales de femmes. Et en effet elle raiſonne d'vne maniere aſſez iuſte ſur cette matiere : car enfin, dit-elle, quand ie

voy

voy de ieunes & belles perſonnes qui ont de l'eſprit, & qui ſe broüillent ſans auoir des affaires effectiues à deſmeſler enſemble, ie ne doute nullement que ce ne ſoit ou par enuie, ou par vn intereſt d'amour, ou par ialouſie. De ſorte que ſans m'amuſer à chercher bien ſagement ce que la droite raiſon peut faire penſer à ces perſonnes là, ie cherche au contraire tous les ſentimens bizarres que l'amour, la ialouſie, & l'enuie, leur peuuent inſpirer, ſelon l'eſtat de leur fortune; & il arriue tres rarement que ie ne deuine point ce que ie veux ſçauoir, quand ie ſçay l'intrigue d'vne cabale. Flauie eſtant donc auſſi eſclairée que ie vous le dis, en ces ſortes de choſes, euſt quelque leger ſoupçon de la verité. Si bien que ſe promenant vn iour auec toute la troupe, dans les iardins de Numa,

qui ſont tres beaux, elle vit que Salonine regardoit attentiuement Valerie, qui eſtoit alors entre Herminius & Spurius; & qu'elle la regardoit auec ie ne ſçay quel dedain fier & meſpriſant, dont elle ne s'aperceuoit pas elle meſme. De ſorte que Flauie qui a de l'eſprit, & de cét eſprit penetrant & adroit, à qui il eſt difficile de refuſer quelque choſe, la tira à part, & la ſeparant bien loin de tout le reſte de la compagnie; ie ne vous demande pas comme les autres, luy dit elle, ce que vous a fait Valerie, car ie ſuis aſſurée qu'elle a guery Spurius de l'amour qu'il auoit pour vous, & que vous ne le trouuez pasbon. Il me ſemble, repliqua Salonine en rougiſſant, que i'ay aſſez maltraité Spurius, pour ne me ſoucier pas qui le fauoriſe. Ie vous l'aduouë, reſpondit Flauie, & c'eſt ce qui fait

mon eſtonnement; car enfin ie ne ſuis pas ſi peu inſtruite des choſes du monde, que ie ne ſçache que vous ne haïſſez pas Voleſus, que vous n'auez iamais aimé Spurius, que vous aimiez Valerie deuant qu'il l'aimaſt, & que vous ne l'aimez plus depuis que vous croyez que Spurius l'aime. Au reſte ne vous amuſez point à me dire comme aux autres, que vous aimez touſiours Valerie, car vous ne la voyez plus que par prudence ſeulement; & ſi vous vous voyez quand quelqu'vn la loüe, ou que par politique vous la voulez loüer, vous verriez bien que vos yeux trahiſſent voſtre cœur, & qu'on connoiſt aiſement que vous auez vne haine ſecrette pour Valerie, que vous ne voulez pas qu'on deſcouure. Vous eſtes eſtrangement preſſante, reprit Salonine. Ie le ſuis bien encore plus que vous ne pen-

ſez, repliqua-t'elle, principalement quand il s'agit de reünir mes Amies, & de reſtablir la paix & le plaiſir dans vne ſocieté dont ie ſuis. C'eſt pourquoy ſi vous ne m'aduoüez la verité, & ſi vous ne me dites tout ce qui ſe paſſe dans voſtre ame, ie prendray le party de Valerie contre vous, ie vous condamneray par tout; & ie ne ſçay meſme ſi ie ne diray pas ce que ie penſe à Voleſus. Vous me condamnerez peut-eſtre bien d'auantage, quand vous ſçaurez mes veritables ſentimens, reſpondit-elle. Ce n'eſt pas, adiouſta finement Salonine, qu'ils ſoient tels que vous les imaginez; car enfin puis qu'il faut vous deſcouurir le fonds de mon cœur, & que ce ſeroit en vain que ie voudrois vous diſſimuler que ie ne hais pas Voleſus, ie vous aduouë donc que ie ſouffre agreablement d'en eſtre ay-

mée: ainſi il vous eſt aiſé de penſer que ie ne prends nul intereſt à Spurius, que i'ay ſi maltraité, que Valerie trouuoit que i'eſtois trop ſeuere. Auſſi n'eſt-ce nullement par nul intereſt qui regarde Spurius, que ie ne trouue pas bon que Valerie le ſouffre, mais à vous dire la verité, ſçachant l'auerſion que i'ay pour luy, il me ſemble qu'elle ne deuoit point l'endurer, & que meſme pour ſa gloire, elle ne deuoit point receuoir ſi fauorablement vn homme que i'ay tant meſpriſé, car cela l'attache dans la cabale, & fait que ie ne puis preſque iamais la voir ſans luy. En verité, reprit Flauie en riant, ie ne vous croyois pas auſſi bonne Amie que vous eſtes, mais pour bien connoiſtre tous vos ſentimens, de grace, reſpondez moy article pour article, à tout ce que ie m'en vay vous de-

mander. Ie le veux bien, repliqua-t'elle, dites moy donc, reprit Flauit, pourquoy vous auez auerſion pour Spurius, qui a infiniment de l'eſprit ? Il me ſemble, reſpondit Salonine, que qui dit auerſion, dit qu'il n'y a point de raiſon à dire ; du moins ſçay-ie bien que celle que i'ay touſiours euë pour Spurius, n'a point de cauſe particuliere, & que ie ne ſçay point pourquoy ie ne le puis endurer. Puis que cela eſt, dit Flauie, pourquoy Spurius vous importune-t'il plus auiourd'huy qu'il s'attache aupres de Valerie, que lors qu'il s'attachoit à vous ? C'eſt parce, reprit elle, que ſi Valerie ne l'attachoit pas, ie ne le verrois plus, & que ie n'aurois pas le deſpit de voir qu'il ne luy deſplaiſt pas comme à moy. Mais encore, adiouſta Flauie, lequel aimeriez vous mieux que Spurius vous importu-

naſt touſiours des teſmoignages de ſon affection, que d'en eſtre deliurée, & de voir qu'il aime Valerie. En verité, reprit-elle en rougiſſant, ie penſe que i'aimerois encore mieux qu'il m'aimaſt, que d'aimer Valerie; car au moins i'aurois la ſatisfaction de le maltraiter : ie n'aurois pas le deſplaiſir de le voir plus heureux qu'il n'eſtoit; & i'aurois meſme l'auantage de voir que Voleſus ſeroit plus ſoigneux, plus exact, & plus amoureux; car il n'y a aſſurement rien qui ſoit plus propre à redoubler les ſoins d'vn Amant, que de ſe voir vn Riual fort honneſte homme, ni meſme rien de ſi commode, que de n'auoir point d'autres faueurs à faire à vn Amant, que de maltraiter ſes Riuaux. Il y a ſans doute bien de l'eſprit à tout ce que vous dites, repliqua Flauie, mais ſans m'amuſer à vous faire tant

de queſtions, où vous ne reſpondez pas ſincerement, ie vous declare que ce que vous auez dans le cœur, n'eſt autre choſe qu'vne ialouſie de vanité, qui fait que vous ne pouuez ſouffrir, que Valerie vous ait deſrobé vn Amant, & que vous penſez que voſtre beauté reçoit vn outrage de la ſienne, de ce que Spurius vous regarde auiourd'huy auec indifference, & de ce qu'il la ſert à vos yeux. Et bien, luy dit alors Salonine, ie l'aduouë, Valerie me fait deſpit de receuoir ſi doucement Spurius; & ſi la fantaiſie m'en prend, ie le rapelleray par des douceurs, puis que c'eſt par la qu'elle l'a gagné. Valerie, reprit Flauie, n'eſt pas plus douce pour Spurius, que pour Herminius, & pour tous les honneſtes Gents qui la voyent; mais quand elle auroit effectiuement quelque legere complaiſance pour luy,

que vous importe puis qu'il vous deſplaiſt, que vous ne le voulez pas aimer, & que vous aimez Voleſus. Puis que toutes les raiſons que ie vous ay dites ne vous ſatisfont pas, reprit-elle bruſquement, croyez ſi bon vous ſemble que ie ſuis iniuſte, & capricieuſe; mais comme il y a des caprices qui donnent quelquesfois quelque plaiſir, ie ne voudrois pas iurer que ie ne me donnaſſe le diuertiſſement d'oſter Spurius à Valerie, comme elle me l'a oſté: car ſi ie ne me trompe, il ne m'en couſtera tout au plus que cinq ou ſix regards fauorables. Salonine dit cela auec vn ſouris forcé, qui fit iuger à Flauie, qu'elle pourroit bien faire ce qu'elle diſoit. De ſorte que comme Flauie auoit beaucoup d'amitié pour Herminius, elle creut apres y auoir bien penſé, qu'il valloit autant eſſayer de luy

oſter vn Riual, car elle s'aperceuoit bien qu'il aimoit Valerie. De ſorte que ſe mettant à railler auec Salonine, elle luy dit qu'elle trouueroit tout à fait plaiſant ſi elle rapelloit Spurius, ſeulement pour le maltraiter, & qu'elle fairoit vne choſe glorieuſe à ſa beauté, & qui ſeroit d'autant plus innocente, qu'elle ne fairoit point de mal à ſon Amie; & d'autant plus extraordinaire, qu'elle ſeroit coquette ſans eſtre infidele. Ie voy bien, malicieuſe Flauie, que vous vous moquez de mon caprice, repliqua Salonine, mais ſi vous eſtes ſecrette, ie vous en fairay auoir plus de plaiſir que vous ne penſez. Flauie qui ne cherchoit qu'à ſe diuertir, luy promit tout ce qu'elle voulut, mais elle ne luy tint pas tout ce qu'elle luy promit. Au contraire, Herminius l'eſtant allée voir le lendemain, elle luy fit confiden-

ce de tout ce que luy auoit dit Salonine, & s'en diuertit fort aueque luy, qui croyant qu'il estoit à propos que Valerie sceust la chose, fut auec Flauie luy faire vne visite, & luy raconter ce qui s'estoit passé entre Salonine & Flauie; afin qu'elle aduisast ce qu'elle iugeroit à propos de faire. Mais apres y auoir bien pensé, cette sage Fille ne iugea pas qu'elle deust changer rien à sa conduite, car comme elle ne souffroit les soins de Spurius, qu'afin de pouuoir receuoir ceux d'Herminius, sans qu'on s'aperceust qu'elle l'estimoit plus qu'vn autre, elle pensa qu'il falloit continuer; & tout le changement qui arriua dans son esprit, fut qu'elle n'estima plus tant Salonine, & qu'elle ne l'aima plus guere. Elle ne voulut pourtant pas rompre auec elle, & elle attendit en repos l'effet de ce que Flauie luy

auoit dit. Cependant depuis ce iour là, il y eut vne liaiſon plus eſtroite entre Flauie & Valerie, qu'il n'y en auoit auparauant; & Herminius luy meſme deuint vn peu plus hardi auec Valerie. Il n'oſoit pourtant encore luy dire tout de bon qu'il eſtoit fort amoureux d'elle, il connoiſſoit bien qu'elle le ſçauoit; & il voyoit meſme qu'elle ne luy en vouloit point de mal, mais elle meſnageoit ſon eſprit auec tant d'art, qu'Herminius ayant pris le mot d'amitié en haine, & n'oſant prononcer celuy d'amour, il ne ſe ſeruoit que de celuy de tendreſſe, pour exprimer les ſentimens qu'il auoit pour elle. Mais à la fin trouuant vne occaſion inopinée, que la fortune luy donna, d'eſtre ſeul dans vne allée auec Valerie, pendant que Salonine, Flauie, Hermilie, & quelques autres Dames eſtoient dans vne autre allée,

il s'engagea à dire plus qu'il ne vouloit. En effet Valerie qui ſçauoit qu'Herminius diſoit quelquesfois qu'il eſtoit ſujet à certains deſgouts, de la vie qui luy donnoient preſque enuie de la quitter, ou qui du moins l'empeſchoient de regarder la mort comme vn grand mal, le voyant aſſez reſueur, luy demanda en ſoufriant, s'il auoit ſon enuie de mourir. Non Madame, luy dit-il, & ie puis vous aſſurer que ie ne l'ay point euë depuis que i'ay de l'amour pour vous. De l'amour, reprit bruſquement Valerie en rougiſſant, ouy Madame de l'amour, repliqua-t'il. Mais Herminius, reprit-elle, vous voulez dire de l'amitié, & vous reſuez ſi fort, que vous ne ſongez pas que vous prenez vn mot pour vn autre; & que ſi ie n'eſtois diſpoſée à expliquer fauorablement tout ce que vous di-

tes, ie vous aurois desia querellé. Querellez moy donc Madame, reprit-il, car ie vous assure que i'ay voulu dire le mot d'amour, & qu'il n'y en a point d'autre en nostre langue, qui puisse exprimer ce que ie sens pour vous. Et puis Madame (adiousta-t'il sans luy donner le temps de l'interrompre) ie suis fortement persuadé que ie ne vous aprends rien de nouueau, & que toutes mes actions vous ont dit il y a desia long-temps, que ie suis esperduëment amoureux. Ie ne sçay mesme, poursuiuit-il, si vous ne le sçauez point deuant moy; car ie vous aduouë que quelque tendresse que i'eusse pour vous, la pureté de mon affection, faisoit que ie la prenois pour de l'amitié; mais à n'en mentir pas, son ardeur me la fait auiourd'huy bien connoistre. Au reste Madame, poursuiuit-il, auec

vne action supliante, i'ay vne grace à vous demander, que ie vous prie de ne me refuser pas. Si c'est d'oublier vostre hardiesse, repliqua-t'elle, ie le feray, pourueu que vous vous en repentiez, & que vous me promettiez de n'en auoir iamais de semblable. Nullement Madame, reprit-il, mais ce que ie veux de vous, est de vous coniurer de ne vous amuser point à suiure la coustume en pareilles occasions, car ie n'ay pas le cœur fait comme les autres Amants. Ie n'ignore pas que la bienseance ordinaire, veut que les Dames s'irritent la premiere fois qu'on leur dit qu'on les aime, & que quand mesme elles ont resolu de ne haïr pas ceux qui leur parlent d'amour, elles se faschent, elles deffendent qu'on les aime, & elles mettent leurs Amants dans la necessité de faire esclater leur pas-

sion. De sorte que quand elles veulent la souffrir, & la cacher, elles ne peuuent plus faire que la moitié de ces deux choses. Ie vous conjure donc Madame, de penser bien serieusement si vous voulez que ie vous aime, ou que ie meure; car enfin il n'y a point de milieu entre ces deux extremitez, & ie vous declare que si vous me deffendez de vous aimer, vous me commanderez de mourir. Ie vous le dis Madame, adiousta-t'il, auec toute la sincerité dont ie fais profession; & ie vous assure de plus, que la hardiesse que i'ay de vous aimer, n'a rien qui vous doiue desplaire. Car encore que i'aye pour vous vne passion tres ardente, ie vous proteste que ie ne pretends point que vous fassiez rien à mon auantage, que de souffrir seulement que ie vous adore. Au reste vous n'i-

gnorez

gnorez pas que les personnes qui peuuent disposer de vous, ont quelque estime pour moy, & que peut-estre si ie l'entreprenois, pourrois-ie obliger le genereux Valerius à me vouloir rendre heureux. Mais Madame, ie ne veux point deuoir mon bonheur à l'authorité d'vn Pere, & ie vous declare mesme que ie ne serois pas content, si vous ne m'auiez donné vostre cœur, par vostre propre volonté; songez donc bien Madame, à ce que vous me deuez respondre, & souuenez vous ie vous en coniure, que ie vous ay desia dit que vous ne pouuez me deffendre de vous aimer, sans me commander de mourir. Pour m'empescher de vous deffendre de m'aymer, reprit-elle, il falloit ne me dire iamais que vous m'aimiez: mais auiourd'huy que vous me l'auez dite ie ne puis rien faire pour vous,

ſans faire quelque choſe contre moy. Ne murmurez donc point ie vous en coniure, ſi ie prends mon party pluſtoſt que le voſtre, & ſi ie vous prie tres ſerieuſement de vouloir regler vos ſentimens & vos paroles. Si ie n'auois vne eſtime tres-grande pour vous, adiouſta-t'elle, ie vous parlerois d'vne autre ſorte, mais vous eſtimant autant que ie fais, ie veux s'il eſt poſſible que vous demeuriez de mes Amis, & que vous ne me forciez pas à vous perdre. Ie vous promets, pourſuiuit-elle, de faire pour vous tout ce que ie pourray, & d'attribuer touſiours à la tendreſſe de voſtre amitié, tous les ſoins que vous aurez pour moy, tant que vos paroles ne s'oppoſeront pas à l'opinion auantageuſe que ie veux auoir de vous. Ha! Madame, s'eſcria Herminius, ne me deffendez point la

plus douce & la plus agreable parole du monde, pour ceux qui ont dans le cœur la passion qu'elle exprime. Car enfin le mot d'amour a quelque charme secret qui esmeut le cœur d'vn Amant qui le prononce, & qui touche celuy de la personne qui l'entend, quand elle a vne veritable tendresse dans l'ame. Celuy d'affection est vn mot douteux, qui conuient à l'amitié comme à l'amour; celuy de tendresse tout obligeant qu'il est, peut estre aussi employé à ces deux choses; mais celuy d'amour n'a point besoin d'explication; il dit tout seul tout ce qu'on se peut imaginer de plus doux, de plus obligeant, & de plus agreable; ne me priuez donc pas d'vne consolation qui ne vous couste rien; & pour commencer de me mettre en possession de vous dire vne si douce parole, sçachez que

i'ay pour vous la plus tendre, & la plus reſpectueuſe amour, que perſonne ait iamais euë ; & que ie l'auray iuſques à la mort, quelque traitement que ie reçoiue de vous. Pour vous teſmoigner, repliqua Valerie, que ie ſuis la plus ſincere perſonne du monde, ie vous aduoüeray, que s'il eſtoit permis de ſouffrir vne affection de cette nature, vous eſtes l'homme de toute la terre de qui i'endurerois le pluſtoſt d'eſtre aimée. Car enfin vous auez de l'eſprit de la maniere que ie l'aime, & vous auez beaucoup de vertu. Mais Herminius, nous n'en ſommes pas là, puis qu'il n'eſt pas permis ſeulement à vne perſonne exactement vertueuſe de vouloir donner de l'amour, bien loin qu'il luy ſoit permis d'en prendre. Comme ils en eſtoient là, toute la compagnie auec qui ils s'eſtoient allez promener les ioignit:

si bien qu'ils se separerent sans rien resoudre. Herminius se trouua pourtant assez heureux, d'auoir osé dire positiuement qu'il auoit de l'amour ; car encore que Valerie ne luy eust pas permis de l'aimer, il se flatta de l'esperance de pouuoir flechir son esprit. Il y trouua pourtant plus de difficulté qu'il n'auoit pensé ; car Valerie qui est assurement vne des plus vertueuses filles du monde, se deffendit plus opiniastrement qu'il n'auoit creu, quoy qu'elle se deffendist auec douceur. Mais à la fin Herminius fit tant de choses obligeantes, que le cœur de Valerie en fut attendry, car il preuenoit tous ses desirs, quand il les pouuoit deuiner ; il contribuoit de cent manieres differentes à son diuertissement ; il rendoit office à toutes les personnes qu'elle aimoit ; il n'auoit plaisir en aucun lieu que lors qu'il

la voyoit ; il estoit le plus respe-ctueux de tous les hommes ; il luy escriuoit mille agreables douceurs, dont elle ne se pouuoit offencer ; & il agissoit de façon, que personne ne parloit de luy deuant Valerie, sans en dire du bien, tant il estoit generalement estimé. Ainsi Valerie s'adoucissant peu à peu, permit à Herminius de l'aimer ; mais en le luy permettant, elle luy deffendit si expressement, de donner des marques publiques de sa passion, qu'elle ne voulut pas mesme souffrir durant tres long-temps, qu'il employast le mot d'amour en luy escriuant. Il est vray qu'Herminius qui ne pouuoit s'en passer, y trouua vn expedient ; car il conuint auec Valerie, que le mot d'amitié voudroit dire amour entr'eux, soit qu'il luy parlast, ou qu'il luy escriuist. Et en effet la chose estant

ainſi concertée, Herminius eſcriuoit des billets à Valerie qui ne paſſoient que pour des billets d'amitié, & qui eſtoient pourtant des billets d'amour. Herminius obeït donc ſi bien à Valerie, que Spurius paroiſſoit eſtre plus amoureux que luy, quoy qu'il fuſt le plus amoureux de tous les hommes. Il ne s'oppoſoit pas meſme à cent petites choſes, qui donnoient lieu à Spurius de monſtrer qu'il auoit beaucoup d'eſprit. Au contraire eſperant de cacher ſa galanterie ſous la ſienne, il ſe meſloit à toutes les parties qui ſe faiſoient, & ces deux Riuaux paroiſſoient eſtre tout à fait Amis. Spurius en ſon particulier eſtoit ſi perſuadé qu'Herminius eſtoit naturellement galant, quoy qu'il n'euſt point d'amour, qu'il ne penſoit pas effectiuement qu'il euſt de deſſein caché pour Valerie; ainſi il viuoit

en repos de ce costé là, & ne songeoit qu'à plaire à cette belle Personne. Il s'opiniastroit d'autant plus dans ce dessein, que Valerie, comme ie l'ay desia dit, estant bien aise d'auoir vne ciuilité vniuerselle, pour pouuoir cacher l'estime particuliere qu'elle auoit pour Herminius, ne le maltraitoit pas, quoy qu'elle ne souffrist point qu'il luy parlast ouuertement de sa passion. Ioint que Spurius venant à s'apperceuoir que Salonine auoit despit de ce qu'il aimoit Valerie, vint à l'aimer tout à la fois, & par inclination, & par vangeance. Cependant Salonine pour executer le dessein qu'elle auoit d'oster Spurius à Valerie, qui le luy auoit osté sans en auoir l'intention, dit à Volesus qu'il y auoit dans le monde quelque bruit de leur affection, & que pour le faire cesser, il falloit qu'elle fist

semblant de vouloir rapeller Spurius, mais Madame, luy dit-il, aimerez vous mieux qu'on die que vous souffrez Spurius que moy. Ouy, repliqua-t'elle; car en ces sortes de choses, il n'y a que les veritez qui desplaisent: & en effet elle auoit raison; car parce que Valerie & elle n'aimoient pas Spurius, elles firent diuerses choses pour luy, qu'elles n'eussent pas faites pour Herminius, & pour Volesus. De sorte que celá deuint vne des plus plaisantes auantures dont on ait iamais entendu parler; car Salonine n'oublia rien pour rapeller Spurius; Valerie qui s'aperceut bien tost du dessein de Salonine, & qui prit plaisir à luy rendre malice pour malice, fit de son costé tout ce qu'elle pût pour le conseruer. Si bien que sans estre aimé de pas vne, il fut assez fauorablement traité de deux des

plus belles filles de Rome. En cét eſtat, Spurius ayant la ioye de ſe vanger de Salonine qu'il n'aimoit plus, & d'eſperer d'eſtre aimé de Valerie qu'il aimoit, auoit dans l'eſprit vn enioüement ſi extraordinaire, qu'il ne ſongeoit qu'à diuertir toute la troupe, auſſi bien qu'Herminius, & qu'à faire deſpit à Salonine. Ce n'eſt pas qu'il ne luy parlaſt touſiours auec beaucoup de ciuilité; mais c'eſt qu'il affectoit de faire cent petites choſes qui la faiſoient deſeſperer. En effet eſtant arriué vn iour qu'Herminius auoit fait vne chanſon, ſur vn des chants dont les Saliens & les Saliennes ſe ſeruent à cette ceremonie dont ie vous ay deſia parlé, Spurius ſans penſer que cette chanſon fuſt faite pour Valerie, dit à toute la cabale, qui eſtoit vn iour chez Flauie, que ces vers eſtoient tout à fait iolis.

Salonine prenant alors la parole, les luy demanda, mais il luy respondit que ce n'estoit qu'à celuy qui les auoit faits à les donner. Herminius entendant ce que disoit Spurius, dit que ces vers ne valloient pas la peine d'estre donnez, & qu'il ne meritoient pas la gloire d'estre chantez, par vne aussi belle bouche que celle de Salonine. Pour moy, dit alors Valerie, sans m'informer d'auantage de ce qu'ils sont, ie les demande à Herminius, comme au plus diligent de tous les hommes lors qu'il s'agit d'obliger quelqu'vn. Si ie faisois ce commandement à quelqu'vn que ie connois, dit Salonine en rougissant de despit, ie sçay bien que ie le trouuerois paresseux. Ie vous ay autrefois tant entendu loüer la paresse, repliqua froidement Spurius, voyant bien que cela s'adressoit à luy, que

ie penſe que ceux qui auroient deſſein de vous plaire, ne fairoient pas mal d'eſtre meſme pareſſeux à vous obeïr : mais pour Valerie, adiouſta-t'il, elle n'eſt pas de cette humeur puis qu'il ſemble qu'elle ſoit diſpoſée à ſçauoir bon gré à ceux qui luy obeïſſent promptement. Salonine ayant vn deſpit eſtrange, de voir la difference que Spurius mettoit entre elle & Valerie, pria Herminius, de vouloir reciter ces deux couplets de chanſon, de ſorte que comme il eſt tres-ciuil, il le fit, & dit les deux couplets que vous allez entendre. Mais afin que vous les entendiez mieux, il faut que vous ſçachiez qu'Herminius nommoit quelquefois ſa maiſtreſſe Clarice, quand il parloit d'elle en vers, & que s'eſtant plaint vn iour de ce qu'elle ne faiſoit rien pour luy, que de ſouffrir ſimplement qu'il l'aimaſt, il luy

auoit dit dans vne de ſes coleres d'amour, qui ne durent qu'vn quart d'heure, & qui ne font qu'augmenter la paſſion qui les fait naiſtre, que ſi elle ne deuenoit vn peu meilleure pour luy, il la quitteroit. Eſcoutez donc apres cela les deux couplets que Salonine fit reciter à Herminius, car ie ne les oublieray iamais; & pour vous les faire encore mieux entendre, i'ayme autant vous les dire en chantant, que de vous les reciter ſimplement, quand ce ne ſeroit que pour faire vne choſe qui apparammenr n'a iamais eſté faite.

Et en effet Amilcar interrompant ſon recit, ſe mit à chanter les deux couplets qui ſuiuent, apres que la compagnie eut ry de cette follie, & luy eut teſmoigné qu'elle la trouuoit fort à propos.

CHANSON.

IE vous quitte aimable Clarice,
Et ce n'eſt pas pour mieux choiſir;
Mais c'eſt qu'vn peu d'amour eſt vn charmant plaiſir,
Et qu'vn peu trop d'amour eſt vn cruel ſuplice.

Qu'ay-ie dit? c'eſt vn vain caprice,
Ie ne puis changer de deſir;
Mais Dieux qu'vn peu d'amour eſt vn charmant plaiſir,
Et qu'vn peu trop d'amour eſt vn cruel ſuplice.

Et bien, dit Amilcar à Plotine, apres qu'il eut ceſſé de chanter, n'ay-ie pas bien fait de renouueller l'attention de la compagnie par ce petit air, qui conuient ſi bien aux belles paroles d'Herminius. I'en

tombe d'accord, repliqua Plotine, mais pour faire que l'interruption ne ſoit pas trop longue, & que nous ne perdions pas la ſuite de cette hiſtoire; nous ne nous amuſerons point à loüer ces vers, quoy qu'ils meritét d'eſtre loüez, ni à loüer voſtre chant, ni voſtre follie, que vous ne connoiſſez que trop qui plaiſent à ceux qui vous eſcoutent; & en effet Amilcar obeïſſant à Plotine, reprit ſon diſcours en ces termes.

Herminius ayant donc recité les deux couplets que ie viens de chanter, Valerie luy dit encore qu'elle verroit bien toſt s'il eſtoit vray qu'il euſt le deſſein de luy plaire : en ſuite de quoy elle s'en alla. Pour Salonine, elle eut ce iour là l'eſprit tout à fait irrité; car elle n'auoit pas veu qu'il luy fuſt auſſi aiſé qu'elle l'auoit creu,

de remettre dans ſes fers le vindicatif Spurius, qui ſortit auec Herminius, vn moment apres que Valerie s'en fut allée. En s'en allant enſemble, Spurius l'obligea d'aller paſſer le ſoir chez luy, ou il ne fut pas pluſtoſt, qu'il ſe mit à prier Herminius de luy promettre vne choſe qu'il luy vouloit demander, adiouſtant qu'elle eſtoit de telle nature, qu'elle ne luy faiſoit aucun preiudice. Mais ſi cela eſt, dit Herminius, pourquoy ne me dites vous point ce que vous deſirez de moy? ne ſçauez vous pas, reſpondit Spurius, qu'on a quelquesfois des ſcrupules mal fondez, & des fantaiſies dont on ne peut rendre de raiſon; ne me priez donc point de vous dire ce que ie veux de vous, que vous ne m'ayez promis de le faire. Herminius cedant donc à la fin, & promettant ce qu'on luy demandoit,

Spurius le coniura ardemment de ſouffrir que ce fuſt luy qui enuoyaſt les vers que Valerie luy auoit demandez ,: car enfin, luy dit-il, puis que vous auez la gloire de les auoir faits, laiſſez moy du moins l'auantage de les enuoyer deuant vous. Si ie croyois que vous fuſſiez amoureux de Valerie, adiouſta-t'il, ie ne vous fairois pas cette priere, mais comme vous ne l'eſtes pas, & que ie le ſuis, il me ſemble que vous ne deuez pas me refuſer. Herminius ſe deffendit d'abord, & voulut preſque manquer à ſa parole, mais apres auoir reſvé vn moment, il dit à Spurius qu'il conſentoit qu'il enuoyaſt les vers des le ſoir meſme, & qu'il luy promettoit de ne les enuoyer à Valerie que le lendemain au matin. De ſorte que Spurius apres auoir fait mille remercimens à Herminius, eſcriuit à Va-

lerie en ſa preſence, luy demandant pardon s'il diſoit quelque choſe contre luy, en eſcriuant à cette belle Fille: & en ſuite il monſtra ſa lettre à Herminius, qui eſtoit telle.

SPVRIVS A VALERIE.

IE vous enuoye les vers que vous auez ſouhaitez, & ie vous les enuoye ſans qu'Herminius en ſçache rien. De grace en comparant ma diligence auec ſa pareſſe, tirez en toutes les conſequences qui pourront m'eſtre auantageuſes; car il eſt ce me

ſemble aſſez vray ſemblable que celuy qui ſatisfait voſtre curioſité auec le plus de promptitude, vous aime auec le plus d'ardeur. C'eſt pourquoy ſi vous eſtes iuſte, vous me ſçaurez plus de gré des vers que ie vous enuoye, quoy que vous ne m'ayez pas fait la faueur de me les demander, & que ie n'y aye aucune part, que vous n'en ſçaurez à celuy qui les a faits, puis qu'il ne vous les enuoye pas le premier. Ie conſents pourtant que vous l'eſtimiez plus que moy, pourueu que vous croyez ſeulement que ie vous aime plus que luy.

Apres qu'Herminius eut leu cette lettre, il fit beaucoup de façon pour ſouffrir que Spurius l'enuoyaſt, mais à la fin il y conſentit, & attendit que l'eſclaue qui l'alla porter, fuſt reuenu, afin de voir ce que Valerie reſpondroit. De ſorte qu'à ſon retour, il vit le billet de

cette belle Fille, où il n'y auoit que ces paroles.

VALERIE A SPVRIVS.

VOus estes sans doute le plus officieux & le plus diligent, & pour vous recompenser du soin que vous auez eu de me plaire, ie vous promets de faire vne estrange guerre à vostre paresseux Amy, & de luy faire demain autant de reproches, que ie vous fairay de remercimens.

Spurius en lisant cette lettre, en eut vne ioye extreme, mais pour Herminius, il fit comme s'il en eust esté faſché; en suite de quoy il s'en

alla chez luy, promettant touſiours à Spurius, qu'il n'enuoyeroit ſes vers que le lendemain au matin. Et en effet Herminius tint ſa parole à Spurius, & pour la luy tenir encore mieux, il n'enuoya chez Valerie qu'à midy, luy porter la lettre que ie m'en vay vous lire; car i'en ay vne coppie que ie me ſuis fait donner, pour des raiſons que vous ſçaurez apres.

HERMINIVS
A
VALERIE.

IE ne doute point que vous qui eſtes la plus ſoigneuſe, la plus reguliere, & la plus delicate Perſonne que ie connoiſſe en amitié, ne penſiez auoir vn grand

ſuiet de vous plaindre, & de m'accuſer de pareſſe. Cependant ie puis vous iurer hardiment aueque verité, belle Valerie, que depuis qu'il y a des perſonnes au monde qui vous connoiſſent, & cela veut dire qui vous honorent, qui vous admirent, & qui vous aiment, il n'y en a iamais eu ſur qui vous ayez regné ſi abſolument, que vous regnez ſur moy. Mais par malheur vne bizarre & cruelle auanture qui m'eſt arriuée, a fait que ie ne vous ay pas enuoyé pluſtoſt ce que vous auez tant deſiré. Quand i'auray l'honneur de vous entretenir, ie vous feray ſans doute mieux voir mon innocence, & ie vous forceray aſſurement de confeſſer malgré vous, que les apparences ſont bien ſouuent fort trompeuſes, et que pour eſtre tout à fait equitable, il n'y a rien dont on doiue iuger ſur des coniectures incertaines, principalement lors qu'Herminius eſt accuſé d'eſtre negligent à vous obeir.

Herminius ayant eſcrit cette lettre, apres y auoir bien penſé, y ioignit les vers, comme s'il n'euſt pas ſceu que Spurius les auoit enuoyez à Valerie, & les enuoya à cette charmante Fille, qui auoit deſia quel-

que leger deſpit de ſa pretenduë pareſſe. Si bien qu'apres auoir leu cette lettre, qui ne luy parut eſtre qu'vne ſimple excuſe, elle reſolut de punir ſon pareſſeux Amant par vne reſponſe vn peu ſeche, & ne luy eſcriuit que ces cinq ou ſix lignes.

VALERIE A HERMINIVS.

I'Ay des hier au ſoir ce que vous ne m'enuoyez qu'auiourd'huy, de ſorte que pour vous rendre pareſſe pour pareſſe, ie ne vous en remercieray que demain, adieu.

Herminius ayant receu ce billet ſouſrit de la colere de Valerie au lieu de s'en affliger, & eſpera de s'en diuertir, & de l'apaiſer des le iour meſme. En effet des que l'heure de faire des viſites fut venuë, il fut chez Domitia mere de Valerie, mais en y allant il trouua que Spurius eſtoit auſſi diligent que luy, & que l'eſperance de receuoir des remercimens de Valerie, luy auoit mis vne grande ioye dans l'eſprit. Herminius pour la luy augmenter, luy monſtra le billet qu'il auoit receu de Valerie, deuant que d'entrer chez elle, car ils s'eſtoient rencontrez dans la ruë, apres quoy ils furent enſemble chez cette belle Fille, ou eſtoient deſia Flauie, & Salonine. A peine ces deux Riuaux parurent-ils, que Valerie dit mille choſe obligeantes à Spurius, pour le loüer du ſoin qu'il auoit eu de

luy plaire, en ſuite de quoy elle fit mille ingenieux reproches à Herminius pour le blaſmer de ſa pareſſe. Mais Madame, luy diſoit ce dernier, ne vous ay-ie pas eſcrit vne grande lettre, pour vous coniurer de ne me condamner point ſans m'entendre. Ie l'aduouë, dit-elle, mais c'eſt vne de ces lettres qui diſent de grandes paroles, ſans rien dire; car lors que l'on a vne veritable excuſe, on la dit, & on ne s'amuſe point à eſcrire ambiguëment comme vous auez fait. Mais c'eſt aſſurement, adiouſta-t'elle, qu'apres auoir dormy bien paiſiblement toute la nuit ſans vous ſouuenir de la priere que ie vous auois faite, & auoir paſſé tout le matin ſans penſer ſeulement que ie fuſſe au monde, il vous eſt à la fin ſouuenu, que ie vous auois demandé les vers que vous m'auez enuoyez, ſans penſer meſme que Spurius pour-

roit auoir eſté plus diligent que vous. Pendant que Valerie parloit ainſi, Herminius faiſoit comme s'il euſt eu tort, & qu'il n'euſt rien eu à dire pour ſe iuſtifier. Si bien que Valerie continuoit de luy faire la guerre; mais comme Salonine voyoit que cette guerre eſtoit à l'auantage de Spurius, elle ſe mit du coſté d'Herminius, ſouſtenant hardiment ſans ſçauoir pourquoy, qu'il falloit qu'il euſt eu quelque grande affaire. Flauie de ſon coſté, qui ne comprenoit rien à cette auanture, s'eſtonnoit qu'Herminius qui eſtoit le plus exact, & le plus ſoigneux de tous les hommes, ſe fuſt laiſſé deuancer par Spurius. En effet, diſoit Valerie, ſi Herminius eſtoit naturellement pareſſeux, ie ne m'eſtonnerois pas de ce qu'il a fait, mais il eſt d'vne humeur ſi accommodante, pourſuiuit-elle auec vn ſouſ-

ris malicieux, qu'il n'y a point de femme au monde qui luy euſt demandé vne ſemblable choſe, qu'il ne s'en fuſt exactement aquité, quand meſme il n'auroit eu pour cette femme, ni eſtime, ni amitié. Spurius voyant alors que Valerie auoit effectiuement vn petit ſentiment de colere contre Herminius, creut luy eſtre fort obligé de ce qu'il luy auoit permis d'enuoyer ſes vers le premier; de ſorte que par vn ſentiment de reconnoiſſance, il ſe mit à le vouloir excuſer. Valerie voyant donc que Spurius aportoit plus de ſoin à iuſtifier Herminius, qu'il n'en aportoit luy meſme, en rougit de deſpit, & luy dit auec vn ſouſris vn peu fier, qu'elle auoit creu iuſques alors qu'elle valloit bien la peine qu'on s'excuſaſt du moins aupres d'elle, lors qu'on ne ſe pouuoit iuſtifier. Mais Madame, luy

dit Herminius ſans s'eſmouuoir, ſi vous ne voulez pas voir ma iuſtification ce n'eſt pas ma faute ; car enfin ſi vous liſiez la lettre que ie vous ay eſcrite, auec vn certain eſprit qu'il faut auoir quand on veut entendre les choſes de cette nature, vous verriez bien que ie ne ſuis pas trop coupable, ou que ſi ie le ſuis vn peu, ce n'eſt pas enuers vous. Pour moy, reprit Valerie, plus vous parlez, moins ie vous entends. Mais de grace, dit alors Flauie, monſtrez nous la lettre qu'Herminius vous a eſcrite, pour voir ſi nous ne trouuerons point mieux que vous ce qui le peut iuſtifier. Pour bien trouuer ma iuſtification, repliqua Herminius, il faut lire la lettre que Spurius a eſcrite à Valerie, deuant que de lire la mienne. Tout de bon reprit cette belle Fille, ie penſe que vous auez perdu la raiſon, car dequoy

vous peut ſeruir pout vous iuſtifier la lettre que i'ay receuë de Spurius, qui m'enuoye des vers qu'il dit que vous ne ſçauez pas qu'il m'enuoye; c'eſt par ces meſmes paroles que vous dites, reſpondit Herminius en abaiſſant la voix, que ie me puis iuſtifier. Car enfin iniuſte Perſonne, adiouſta-t'il tout bas, donnez vous la peine de ioindre enſemble toutes les premieres lettres de toutes les lignes de mon billet, & vous verrez que ie ſçauois que Spurius vous enuoyoit les vers que vous m'auiez demandez, & que ſi ie luy accordois la permiſſion qu'il m'en demandoit, ce n'eſtoit qu'auec l'intention de vous faire vne innocente malice. Valerie entendant ce que luy diſoit Herminius, prit le billet qu'il luy auoit eſcrit, & ſe mit à ranger les premieres lettres de toutes les lignes, apres quoy, elle vit

que lisant de suite, il y auoit ces paroles: *Ie le scay charmante Valerie.* Ha! Herminius, s'escria-t'elle, i'aduouë que vous n'estes pas si coupable que ie le pensois pour ce qui regarde les vers; car ie voy bien que de propos premedité, vous m'auez voulu faire vne malice: mais apres tout vous n'estes pas innocent, car ie n'aime point qu'on me trompe, aussi suis-ie bien resoluë de m'en vanger. Salonine qui auoit vne grande curiosité de voir ce que Valerie pouuoit auoir trouué dans le billet qui iustifioit Herminius, le demanda à Valerie, qui le luy bailla, mais elle n'y comprit rien, Spurius le prit en suite sans y rien entendre; Flauie en fit autant; & personne enfin ne comprit cét artifice d'Herminius: car ils n'allerent pas s'imaginer qu'il se fust serui de la mesme inuention dont la Sibille qui

auoit vendu ſes liures ſi cher à Tarquin, auoit fait ſes Propheties, qui eſtoient toutes en vers Acroſtiches. Si bien qu'il n'y eut d'abord que Valerie qui ſceuſt la iuſtification d'Herminius & ſa malice; mais toutes ces perſonnes furent ſi ſurpriſes, de voir qu'il faiſoit ſa paix en leur preſence, ſans ſçauoir comment il la faiſoit, que Spurius, Salonine, & Flauie, ſe mirent à dire à Valerie, qu'il falloit abſolument qu'elle leur diſt par quel enchantement elle voyoit ce qu'ils ne voyoient pas. De ſorte que Valere craignant que Salonine & Spurius ne vinſſent à deuiner la liaiſon qui eſtoit entre eux, & à s'imaginer vne partie de la verité, leur monſtra l'artifice dont Herminius s'eſtoit ſeruy pour la tromper, & Spurius auſſi. D'abord ce dernier voulut ſe plaindre, mais Herminius luy dit qu'il auoit tort, puis qu'en fin il luy

auoit tenu la parole qu'il luy auoit donnée, de luy laiſſer enuoyer le premier les vers que Valerie luy auoit demandez, adiouſtant qu'il y auroit eu trop d'iniuſtice qu'il euſt eſté maltraité pour l'amour de luy. Apres cela Spurius s'apaiſa, mais pour Valerie, quoy que ſa colere ne fuſt alors qu'vne colere artificielle, elle proteſta à Herminius, qu'elle ſe vangeroit de la fourbe qu'il luy auoit faite; car apres tout, adiouſta-t'elle, quelque ingenieuſe & quelque innocente qu'elle ſoit, c'en eſt vne, & perſonne n'aime à eſtre trompé; preparez vous donc à payer vn peu cher, le plaiſir que vous ont donné tous les reproches que ie vous ay faits: ie me prepare à tout ce qu'il vous plaira, reprit Herminius. Cependant comme Spurius ne penſoit pas qu'Herminius fuſt ſon Riual, & qu'il croyoit auec toute la

troupe

troupe qu'il n'eſtoit capable que d'amitié, & que toute ſa galanterie venoit plus de ſon humeur, que d'aucune affection qu'il euſt dans l'ame, il ne tira nulle conſequence de la colere de Valerie pour luy; au contraire il loüa l'inuention qu'Herminius auoit trouuée, & de ſe faire accuſer, & de ſe iuſtifier, ſans deſtruire l'office qu'il luy auoit rendu. Cependant Valerie forma effectiuement le deſſein de ſe vanger d'Herminius; elle reſolut pourtant d'attendre quelque temps pour le mieux tromper: mais durant cette treve, Salonine & elle furent touſiours en meſme eſtat; c'eſt à dire qu'elles ne s'aimerent plus, quoy qu'elles ſe viſſent encore, & que chacune de ſon coſté agit pour Spurius comme à l'accouſtumée, l'vne le voulant rapeller, & l'autre le voulant conſeruer, ſans que pas vne des deux

l'aimaſt, & ſans que Voleſus, ni Herminius en fuſſent ialoux, parce que Salonine & Valerie les empeſchoient de l'eſtre par les choſes qu'elles leur diſoient. Pour Spurius il euſt eſté difficile de dire s'il auoit plus de plaiſir, d'eſperer d'eſtre aimé de Valerie, que de voir qu'il ſe vangeoit de Salonine. Mais à la fin cette Perſonne ayant eu quelque leger ſoupçon qu'Herminius n'eſtoit pas mal auec Valerie, eut vne enuie eſtrange de voir quelques vns des billets qu'il luy eſcriuoit; de ſorte que pour s'eſclaircir ſi c'eſtoient des billets miſterieux ou non, elle luy demanda vn iour à en voir, & elle le luy demanda au milieu d'vne grande compagnie, & meſme en preſence d'Herminius & de Spurius; eſperant que Valerie ne voudroit point luy en monſtrer; & qu'apres cela elle pourroit peut-eſtre donner de la

ialouſie à Spurius. De grace, dit-elle à Valerie, ne me refuſez pas vne choſe que ie m'en vay vous demander. Si ie la puis, ou ſi ie la dois faire, reprit froidement Valerie, ie ne vous la refuſeray pas. Vous pouuez penſer, repliqua-t'elle, ſi i'ay deſſein de vous demander rien d'iniuſte ou d'impoſſible. Dites donc ce que vous voulez, repliqua Valerie ; ie veux, reſpondit-elle, que vous ſçachiez que depuis que i'ay veu ce billet acroſtiche, i'ay toûjours eu enuie de vous prier de me monſtrer quelques vns des billets qu'Herminius vous eſcrit, car ie n'aime rien tant qu'à voir de iolis billets, & principalement des ſiens. Ha! Madame, s'eſcria Herminius, voſtre curioſité eſt mal fondée, car enfin les billets que i'eſcris à Valerie ne ſont pas des billets de bel eſprit. Tels qu'ils ſont, repliqua Salonine,

ie luy ſeray fort obligée de m'en monſtrer. Valerie qui connut la malice de Salonine, & qui ſçauoit que par l'artifice dont Herminius ſe ſeruoit en luy eſcriuant, elle ne deſcouuriroit pas leur intelligence, luy bailla vn billet de cét illuſtre Romain, qu'elle leut tout haut, ſans que perſonne compriſt que ce fuſt vn billet d'amour, quoy que c'en fut vn infiniment tendre. Mais comme ils ne comprenoient pas que le mot d'amitié qui eſtoit plusieurs fois dans ce billet, vouloit dire amour entre eux, ils y furent abuſez; car Salonine ſçauoit bien que lors qu'on eſcrit à vne femme, à qui on n'oſe pas dire ouuertement qu'on a de l'amour pour elle, & à qui on le veut pourtant faire entendre, on ſe ſert de certains mots qui ſont communs à l'amour & à l'amitié, comme affection, tendreſ-

se, & quelques autres. De sorte que voyant dans ce billet le mot d'amitié mis si franchement, Salonine se repentit de sa curiosité, & Spurius se confirma en l'opinion qu'il auoit, qu'Herminius n'estoit point amoureux de Valerie. Mais comme ce billet est à mon aduis fort ingenieux, ie vous le veux lire des deux façons ; car à mon gré, c'est vne des plus iolies metamorphoses, dont on ait iamais entendu parler. Escoutez donc ce billet comme vn billet d'amitié, le voicy.

HERMINIVS
A
VALERIE.

SI vous ſçauiez quelle eſt ma ioye, Madame, de connoiſtre auec certitude que ce que ie ſens pour vous, eſt vne veritable amitié, vous verriez bien que i'ay des ſentimens dans le cœur qui ne ſont pas ordinaires; car enfin apres m'eſtre bien examiné, ie me trouue ſi heureux de vous aimer comme ie vous aime, que ie ne voudrois pour rien vous aimer d'vne autre ſorte. En effet, Madame, quand ie conſidere tous les ſentimens que mon amitié me donne, ie ſuis ſi charmé de connoiſtre qu'ils ſont dignes de vous, que ie me reſioüis auec moy meſ-

me, d'auoir pû vous aimer comme vous meritez d'estre aymée : mais afin qu'il ne manque rien à mon bonheur, permettez moy d'esperer que quand ie vous auray bien fait connoistre que ce que ie sens pour vous est de l'amitié, & de l'amitié la plus tendre & la plus respectueuse, vous me rendrez amitié pour amitié ; car si vous ne le faites pas, ie vous proteste que ie seray plus malheureux, que vous ne vous le pouuez imaginer.

N'est-il pas vray que ce billet est vn vray billet de bonne amitié, & qu'il n'a rien qui le doiue raisonnablemenr faire soupçonner d'estre vn vray billet d'amour. Cependant escoutez le, sans y changer rien qu'vne parole, & vous verrez si ie n'ay pas raison de dire que c'est vn billet amoureux.

HERMINIVS

A

VALERIE.

SI vous ſçauiez quelle eſt ma ioye, Madame, de connoiſtre auec certitude, que ce que ie ſens pour vous eſt vne veritable amour, vous verriez bien que i'ay des ſentimens dans le cœur qui ne ſont pas ordinaires; car enfin apres m'eſtre bien examiné, ie me trouue ſi heureux de vous aimer comme ie vous aime, que ie ne voudrois pour rien vous aymer d'vne autre ſorte. En effet, Madame, quand ie conſidere tous les ſentimens que mon amour me don-

ne, ie ſuis ſi charmé de connoiſtre qu'ils ſont dignes de vous, que ie me reſioüis auec moy meſme, d'auoir pû vous aimer comme vous meritez d'eſtre aymée: mais afin qu'il ne manque rien à mon bonheur, permettez moy d'eſperer que quand ie vous auray fait connoiſtre que ce que ie ſens pour vous, eſt de l'amour, & de l'amour la plus fidelle & la plus reſpectueuſe, vous me rendrez amour pour amour, car ſi vous ne le faites pas, ie vous proteſte que ie ſeray plus malheureux, que vous ne vous le pouuez imaginer.

Apres cela il vous eſt aiſé de iuger quel plaiſir auoient Herminius & Valerie, de voir tant de perſonnes abuſées, principalement Valerie, qui recommandoit toûjours tant à Herminius de faire vn grand ſecret de ſa paſſion; auſſi eſtoit-il ſi ſoigneux de la conten-

ter, qu'il viuoit dans vne contrainte eternelle. Cependant Valerie qui n'auoit pas changé le deſſein de ſe vanger, fit ſemblant de ſe trouuer aſſez mal durant deux iours, pour ne voir perſonne, en ſuite de quoy elle enuoya vn matin le billet que ie m'en vay vous lire; car on m'a donné des coppies de tout ce qui eſt neceſſaire pour l'intelligence de cette hiſtoire. Mais elle l'enuoya auec ordre à l'eſclaue qui le porta, de le laiſſer à vn des Gents d'Herminius, ſans attendre de reſponce, eſcoutez donc de quel ſtile eſt ce billet.

VALERIE.

A HERMINIVS.

SI ie romps pour iamais auec vous, n'accuſez que vous meſme de la cruelle violence que ie me fais pour punir iuſtement voſtre perfidie. Eſt-il poſſible que vous ayez eu tant de malice pour vne perſonne en qui vous auiez trouué tant de bonté. Ie vous deffends de me voir apres cet indigne procedé, car ie ſçay que vous ne pouuez eſtre innocent & ie ne veux plus eſprouuer ce que peut voſtre artifice.

Quelque terrible que fuſt ce billet, Herminius ne s'en affligea point d'abord, & bien qu'il fuſt vn peu troublé de ce qu'il venoit de lire, ſon premier ſentiment fut que Valerie luy rendoit fourbe pour fourbe, & qu'il la deſcouuriroit aiſement. Il ſe mit donc à obſeruer exactement ce billet, car il iugeoit bien que Valerie auoit

trop d'eſprit, pour ne vouloir faire autre choſe, que de luy eſcrire ſimplement des reproches pour le mettre en peine. Il regarda donc les premieres lettres de toutes les lignes de ſon billet, il en regarda les dernieres, il le croiſa, & recroiſa, & apres l'auoir tourné, & retourné cent fois, il ne trouua que des choſes facheuſes pour luy, ſans y pouuoir deuiner nul artifice. Il penſa donc que Salonine ou Spurius, luy auroient rendu quelque mauuais office ; de ſorte qu'eſtant en vne peine eſtrange, il fut chez Flauie pour luy conter l'embarras où il ſe trouuoit ; car ſi Valerie ſe pleignoit tout de bon, il ſe croyoit tres-malheureux, & ſi elle le trompoit, il auoit deſpit d'eſtre trompé, ſans pouuoir deſcouurir la tromperie, luy qui eſtoit le plus ingenieux trompeur du monde. Mais Valerie, qui auoit

voulu que ſon deſſein reuſſiſt, & qui auoit bien creu qu'Herminius iroit monſtrer ſon billet à Flauie, luy auoit confié ſon ſecret, & luy auoit fait promettre de luy eſtre fidelle, imaginant vn fort grand plaiſir à tromper qui l'auoit trompée. De ſorte que Flauie ne faiſant pas de difficulté en vne pareille rencontre d'eſtre peu ſincere à Herminius, ioüa ſi bien, qu'elle luy parut auſſi ſurpriſe qu'il eſtoit ſurpris. Mais ſongez bien, luy dit-elle, ſi vous n'auez rien dit à perſonne de la paſſion que vous auez pour Valerie; car vous ſçauez combien elle eſt delicate de ce coſté là. Helas! non, repliqua-t'il, & vous eſtes la ſeule confidente de ma paſſion. N'eſt-ce point auſſi quelque petit ſentiment ialoux, reprit-elle, car à n'en mentir pas, vous auez quelquefois vne certaine galanterie vniuerſelle, qui

me faiſoit deſeſperer ſi i'eſtois voſtre Maiſtreſſe. En effet ſi vous eſcriuez à vne femme quelle qu'elle puiſſe eſtre, il y a touſiours quelque douceur plus tendre que ce qui eſt dans voſtre cœur; ſi vous faites de ces vers à l'improuiſte, où vous reuſſiſez ſi admirablement, ils ſont auſſi bien d'amour, quoy qu'ils ne s'adreſſent point à Valerie, que s'ils eſtoient pour elle; & vous faites enfin cent petites choſes pour des femmes que vous n'aimez pas, que vous ne deuriez faire que pour la perſonne que vous aimez. Croyez moy, adiouſta-t'elle, il faut eſtre plus exact, & plus ſcrupuleux en bagatelles que vous ne le penſez, principalement quand on aime vne perſonne qui aime, & qui a l'eſprit delicat, & le cœur ſenſible. Ha! non, non, reprit Herminius; ſi Valerie eſt en colere, il faut que ce

ſoit de quelque autre choſe. Car ne luy ay-ie pas dit cent fois, que ie n'eſcriuois iamais rien que pour elle, & qu'elle auoit encore plus de noms dans mes vers, que l'on n'en donne à Diane, afin d'abuſer ceux qui voudroient en faire l'aplication. Apres cela il s'affligea eſtrangement, & pria Flauie de vouloir aller voir cette belle en colere pour luy demander de ſa part ce qu'elle auoit. Puis ſe reprenant tout d'vn coup, mais ſi ce n'eſt qu'vne fourbe, reprenoit-il, elle ſe moquera trop de moy: n'importe, adiouſta cét Amant affligé, i'ayme mieux qu'elle s'en moque que de viure dans cette incertitude. En ſuite de cela, il regarda encore la lettre de Valerie, mais n'y trouuant point de ſens caché, il ſe reſolut tout de bon d'employer Flauie pour taſcher de deſcouurir ce qu'auoit

cette charmante Fille. Elle feignit donc d'aller luy demander ce qu'il vouloit ſçauoir, quoy que ce fuſt en effet pour rire auec elle, de l'inquietude d'Herminius. De ſorte que dans le meſme temps que Flauie trompoit ſon Amy, elle luy rendoit pourtant vn grand office, car Valerie eſtoit encore plus aiſe de ſçauoir qu'Herminius eſtoit affligé de ſa colere, que de ce que ſa tromperie auoit ſi bien reuſſi. Mais ſans vous amuſer plus long-temps, Herminius fut trois iours dans cette cruelle incertitude, ſans pouuoir voir Valerie; à la fin pourtant cette belle Fille ſe reſoluant à luy deſcouurir la verité, elle le laiſſa entrer dans ſa chambre, où il n'y auoit alors que Flauie. Quand il y entra, il auoit la douleur peinte dans les yeux, il s'aprocha d'elle auec plus de reſpect qu'à l'ordinaire, & prenant la parole,

role, & bien Madame, dit-il, qu'a fait le malheureux Herminius, il m'a trompée, repliqua-t'elle en riant, & pour cette raiſon, il merite toute l'inquietude que ie luy ay donnée, & meſme quelque choſe de plus; car ayant autant d'eſprit qu'il en a, & de cét eſprit propre à tromper les plus habiles, il deuroit mourir de honte de n'auoir pas trouué dans mon billet, ce qui le pouuoit deſabuſer. Ha! cruelle perſonne luy dit-il, voſtre billet n'a que des injures, & vous vous moquez encore de moy, quand vous faites ſemblant qu'il y a quelque artifice caché ſous vos paroles. Pour vous couurir de confuſion, luy dit-elle, donnez moy mon billet, & ſi ie ne vous fais rougir, trompez moy encore vne fois ſi vous pouuez. Vous vous vangez trop cruellement, reprit-il, pour en auoir iamais la pen-

ſée. Apres cela il luy bailla le billet qu'elle luy auoit eſcrit, & elle ne l'eut pas pluſtoſt entre les mains, que luy faiſant lire de ſuite toutes les dernieres paroles de chaque ligne, il y trouua ces deux petits vers.

N'accuſez que voſtre malice,
De cét innocent artifice.

Ha! Madame, s'eſcria-t'il, ie ſuis vn pauure faiſeur de fourbes en comparaiſon de vous, qui ſçauez cacher des vers dans de la proſe, & tromper ſi finement ceux qui vous ont trompée, qu'ils ne peuuent s'en aperceuoir. En ſuite il loüa ſon inuention, en blaſmant l'inhumanité qu'elle auoit euë de le laiſſer dans vne ſi cruelle inquietude: mais à la fin Flauie fit la paix entre ces deux perſonnes, qui auoient tant de diſpoſition à la faire qu'il n'y eut point d'articles mis en conteſtation,

car ils ſe promirent de bon cœur de ne s'entretromper de leur vie, & de s'aimer eternellement. Comme leur affection eſtoit tres innocente, elle en eſtoit plus libre en certaines choſes ; & Valerie qui eſtoit bien aſſeurée qu'elle ne ſeroit iamais criminelle, teſmoignoit plus obligeamment ſa tendreſſe à Herminius, que ſi elle n'euſt pas eſté auſſi certaine qu'elle l'eſtoit de ſa propre vertu. Cependant Salonine qui auoit vn deſpit horrible, & contre Valerie, & contre Spurius, ne ſçauoit qu'elle reſolution prendre, car elle commençoit d'auoir honte de la maniere dont elle agiſſoit auec Spurius pour le rappeller ; & elle ne pouuoit preſque plus ſouffrir Valerie. Son orgueil luy inſpira meſme encore vn tres bizarre ſentiment; car cette meſme Fille qui diſoit à Voleſus qu'elle ne flattoit Spurius,

qu'afin de cacher l'affection qu'elle auoit pour luy, ſe mit alors au contraire à flatter vn peu moins Spurius, & à mieux traiter Voleſus en public, dans la penſée qu'vn ſentiment ialoux luy attireroit pluſtoſt Spurius. Elle faiſoit meſme cela auec tant d'art, que Voleſus luy en ſçauoit gré; car il croyoit alors que l'affection que cette perſonne auoit pour luy, eſtoit plus forte que ſa raiſon: ainſi il laiſſoit Salonine dans la liberté de ſuiure ſes caprices, ſans en penſer rien dauantage. Mais comme Spurius eſtoit plus fin que Voleſus, il connoiſſoit quoy que fiſt Salonine, qu'elle euſt voulu le rengager: ſi bien qu'il iouïſſoit touſiours, comme ie l'ay deſia dit, de toutes les douceurs que donnent l'eſperance, & la vangeance, & toute la cabale où il eſtoit alors, eſtoit ſi galante, ſi guaye, & ſi pleine d'eſ-

prit, qu'on ne peut guere mener vne plus agreable vie, que celle que toutes ces aimables Perſonnes menoient. Ce n'eſt pas qu'Herminius & Valerie n'euſſent quelquesfois de petites querelles, mais comme elles naiſſoient d'excez de tendreſſe ſeulement, elles paſſoient bien toſt, & leurs racommodemens eſtoient ſi doux, que leurs deſmeſlez ſe pouuoient nommer des augmentations de plaiſir & d'amour. Ils en eurent pourtant vn vn iour, qui leur donna aſſez de peine à tous deux, & dont la cauſe eſt aſſez ſinguliere pour la raconter tout du long. Vous vous ſouuenez ſans doute bien que ie vous ay dit, que Valerie auoit ſur toutes choſes recommandé à Herminius de bien cacher la paſſion qu'il auoit pour elle; de ſorte que comme il eſt exact & prudent, &
qu'il ne ſongeoit qu'à contenter

Valerie, il ſe contraignoit admirablement, & ſe contraignoit en toutes rencontres. Il arriua donc qu'vn iour eſtant auec elle, le Prince de Pometie y vint; qui ayant trouué Herminius le iour auparauant en vne promenade fort eſloignée du monde, ſe mit ſans y penſer, à luy en faire la guerre, & à luy demander qu'elle cauſe auoit eu ſon humeur ſolitaire. En verité, Seigneur, luy dit-il, ie ſerois aſſez embaraſſé à vous le vouloir dire; car premierement, adiouſta-t'il, penſant bien faire, ie ne ſuis point amoureux; & pour les choſes que ie fais quelquesfois en badinant, ie vous aſſure que ie les fais ſans inuoquer ni Apollon ni les Muſes; ie les fais par emportement d'eſprit, par fantaiſie, par caprice, ou par la neceſſité d'obeïr à mes Amis; & par conſequent ce n'eſt point encore ce qui me me-

na hier dans vne promenade ſolitaire; ainſi ie penſe que ie me promenay ſeul, parce que ie ne trouuay point de compagnie. Vn homme qui dit ſans qu'il en ſoit beſoin qu'il n'eſt point amoureux, a bien la mine de l'eſtre, reprit le Prince en ſouſriant, en verité, Seigneur, repliqua Herminius, il eſt ſi peu honneſte à vn homme de mon âge de n'auoir point d'amour, que puis que ie le dis, il faut qu'il ſoit vray; car ce n'eſt guere la couſtume de mentir à ſon deſaduantage. Pendant qu'Herminius parloit ainſi au Prince de Pometie, Valerie faiſoit ſemblant de ne prendre pas garde à ce qu'ils diſoient, & de ne ſonger qu'à ratacher quelque choſe à ſa coiffure, quoy qu'elle les eſcoutaſt attentiuement. Elle entendit donc que le Prince de Pometie continuant de parler, demandoit à Herminius,

qui disoit n'auoir point d'amour, comment il estoit possible qu'il peust escrire des choses aussi passionnées que celles qu'il escriuoit, s'il n'auoit point le cœur touché. En verité, Seigneur, luy dit il, les vers d'amour sont des choses bien trompeuses; car on en fait quelquesfois de fort tendres sans rien aimer; & il suffit d'estre d'vn temperamment passionné, sans auoir pourtant nulle passion, pour faire de ces sortes de choses. Du moins sçay-ie bien que i'ay connu vn homme d'vn fort grand merite, qui faisoit quelquefois de tres beaux vers sur vne absence lors qu'il estoit reuenu aupres de sa Maistresse; & des plaintes de sa rigueur, lors qu'il estoit le mieux auec elle. Mais encore, reprit le Prince de Pometie, celuy que vous dites estoit amoureux, & ne faisoit pour ainsi dire, que transposer ses sentimens; mais

pour vous qui dites n'auoir point d'amour, ie ne vous ſçaurois comprendre. La choſe eſt pourtant ainſi, reprit Herminius, penſant toûjours bien faire, en ſuite de quoy la mere de Valerie eſtant entrée, la conuerſation changea. Valerie parla ſans doute peu le reſte du iour, mais comme on luy en demanda la cauſe, elle ſe pleignit de quelque legere incommodité, qui fit qu'on ne ſoupçonna pas qu'elle euſt rien dans l'eſprit qui la faſchaſt. Cependant l'heure de ſe retirer eſtant venuë, le Prince de Pometie s'en alla, & emmena Herminius : le lendemain au matin, cét Amant ne manqua pas d'enuoyer ſçauoir des nouuelles de Valerie, qui luy manda qu'elle ne ſe portoit pas mieux que le ſoir auparauant. L'apreſdinée Valerie qui n'aimoit pas naturellement à chercher la preſſe, & qui alloit

chez Tullie le moins qu'il luy eſtoit poſſible, y fut pourtant auec vne de ſes parentes; mais quoy qu'elle y viſt Herminius, elle ne luy parla guere; elle l'eſuita meſme aueque ſoin, & elle eut vne certaine froideur pleine de deſpit, qui inquieta ſi fort Herminius, qu'il ne pût s'empeſcher de s'en plaindre à Flauie, qu'il vit auſſi chez la Reine, & qui luy promit d'en ſortir auec Valerie, pour luy demander ce qu'elle auoit. Et comme Valerie s'en alla de fort bonne heure, Flauie la ſuiuit, apres auoir dit tout bas à Herminius, qu'il allaſt dans vne heure chez Valerie où elle ſeroit encore, luy promettant de luy aprendre quel crime il auoit commis. En effet des que Valerie fut chez elle, elle s'en alla à ſa chambre, où Flauie la ſuiuit; mais comme elle voulut voir ſi Valerie ne luy diroit rien

d'elle meſme, elle fut vn quart d'heure ſans faire ſemblant de prendre garde qu'elle euſt quelque choſe dans l'eſprit, ne faiſant que parler contre certaines femmes qu'elle auoit veuës chez la Reine, qui n'eſtoient ni d'aſſez grande condition, ni aſſez bien faites, pour s'aller monſtrer ſi ſouuent en vn lieu où elles n'auoient que faire. Mais quoy que Flauie diſt cela aſſez plaiſamment, Valerie luy reſpondoit ſi ſerieuſement, qu'il eſtoit aiſé de voir qu'elle auoit l'eſprit partagé. Si bien que Flauie ne pouuant plus ſouffrir ſon chagrin ſans en ſçauoir le ſujet, ſe mit à le luy demander. Vous eſtes auiourd'huy ſi melancholique, luy dit-elle, que ie ne puis m'empeſcher de vous en demander la cauſe. En l'humeur où ie ſuis, reprit Valerie, vous me fairez plaiſir de ne me la demander pas, car i'aurois quelque

peine à vous la dire ; & ie n'aime pas à vous refuſer quelque choſe. Il faut pourtant que vous me refuſiez, reprit Flauie, ou que vous contentiez ma curioſité, car enfin vous n'auez pas accouſtumé d'eſtre bizarre. Cependant ie vous ay veu auiourd'huy traiter le pauure Herminius ſi froidement en ſortant de chez la Reine, que ie croy que vous luy faites quelque iniuſtice : du moins vous puis-ie aſſurer qu'il croit eſtre fort innocent, & qu'il ne peut meſme deuiner quel crime vous luy pouuez ſuppoſer. Si les ſentimens de ſon affection eſtoient delicats, reprit-elle bruſquement, il ne luy ſeroit pas difficile de s'imaginer vne partie de ce qui fait mon deſpit; mais à parler ſincerement, toute ſa delicateſſe eſt dans ſon eſprit, & n'eſt point du tout dans ſon cœur.

Mais encore, reprit Flauie, de quoy l'accuſez vous ? ne vous aime-t'il point aſſez ? eſt-il infidelle ? n'eſt-il point aſſez ſoigneux ? eſt-il indiſcret ? & vous a-t'il deſobey ? Au contraire repliqua-t'elle en rougiſſant de deſpit, il eſt le plus diſcret, & le plus obeïſſant Amant qui fut iamais. Vous dites cela d'vn ſi plaiſant ton, reprit Flauie en ſouſriant, qu'on diroit que l'obeïſſance & la diſcretion ſont des crimes, & que pour ſe iuſtifier aupres de vous, il faudroit qu'Herminius vous deſobeïſt en quelque choſe, & qu'il ſe vantaſt de toutes les innocentes graces que vous luy auez accordées. Ha ! pour ce crime là, reſpondit-elle, il n'a garde d'en eſtre coupable, car il a vne ſi grande frayeur qu'on ne le ſoupçonne d'eſtre amoureux de moy, & il aporte vn ſoin ſi exceſſif à cacher ſon affection, que

ie penſe qu'il ſe la cachera bien-toſt à luy-meſme. Mais ne luy auez vous pas commandé, reprit-elle, de ne parler de ſon amour qu'à moy ſeule, & de la cacher à toute la terre. Ie l'aduouë, repliqua Valerie, mais s'il m'aimoit autant que ie veux eſtre aimée, il ne luy ſeroit pas poſſible de la cacher auſſi bien qu'il la cache. En effet ie ſuis aſſurée, pourſuiuit-elle, qu'il a des Amis qui le voyent tous les iours, & des Amis qui connoiſſent toutes ſes inclinations, qui n'ont pas le moindre ſoupçon de l'amour qu'il a pour moy; & il a meſme des Riuaux qui ne s'en aperçoiuent pas. De ſorte que ie conclus apres y auoir bien penſé, qu'vne affection qu'on cache ſi aiſement, n'eſt guere grande. Mais Valerie (reprit Flauie en la regardant attentiuement) parlez vous tout de bon, & peut-il eſtre vray que vous

ayez vn ſi bizarre ſentiment? Ouy Flauie, repliqua-t'elle, ce ſentiment que vous trouuez ſi bizarre eſt dans mon cœur, & il n'y eſt pas ſans ſujet. Mais ſi Herminius par quelques vnes de ces paroles, ou de ſes actions, reprit-elle, auoit donné lieu à quelqu'vn de deſcouurir l'affection qui eſt entre vous & luy, vous en gronderiez, & meſme vous l'en puniriez. Ie l'aduouë, reſpondit Valerie, mais ce ſeroit ſimplement comme d'vne imprudence que ie pourrois excuſer, parce que ie l'attribuerois à vn excez d'amour. Mais pour cette exceſſiue prudence qui fait qu'Herminius trompe ſes Amis, ſes ennemis, & ſes Riuaux, ie ne puis l'attribuer qu'à la tiedeur de ſon affection. Vous voulez donc bien qu'on ſçache la liaiſon qui eſt entre vous, repliqua Flauie, & tous les commandemens de diſcretion

que vous auez faits à Herminius, ne ſont donc que des façons inutiles. Nullement, reprit Valerie, & quand i'ay deffendu à Herminius d'aduoüer qu'il m'aimoit, i'ay entendu qu'il ſe miſt en deuoir de m'obeïr, mais à n'en mentir pas, ie n'ay pas creu qu'il le puſt faire auſſi aiſement qu'il le fait, & qu'il n'y euſt pas vn de ſes regards qui trahiſt ſon intention. Cependant il eſt tellement maiſtre de luy, qu'il ne me regarde pas des qu'il y a quelqu'vn, il n'a nulle peine à entretenir ſes Riuaux; & il eut meſme hier la force de dire inſolemment deuant moy, qu'il n'a point d'amour; ce qui eſt aſſurement la plus dure choſe du monde à entendre, par vne perſonne qui a l'eſprit ſenſible, & le cœur delicat. Comme Valerie diſoit cela, Herminius entra; de ſorte que Flauie qui auoit

enuie

enuie de luy donner lieu de faire ſa paix, & qui trouuoit trop de nouueauté aux ſentimens de Valerie, pour n'acheuer pas ſa conuerſation auec elle, ſe mit à luy dire qu'il s'oprochaſt promptement, & qu'il ſe vint iuſtifier. Ha! Flauie, luy dit cette belle irritée, ne dites rien à Herminius de ce que ie viens de vous dire, ſi vous ne voulez me deſobliger. Comme vous venez de me faire entendre qu'il eſt dangereux de vous trop bien obeïr, repliqua Flauie en ſouſriant, ie ne craints pas de ne faire point tout ce que vous me demandez; & en effet Flauie malgré tout ce que luy put dire Valerie, demanda à Herminius, pourquoy il auoit dit au Prince de Pometie deuant ſa Maiſtreſſe, qu'il n'auoit point d'amour. Helas! reprit-il en ſoupirant, ie l'ay dit pour obeïr à l'iniuſte Va-

lerie, qui m'a commandé mille fois de cacher ma paſſion, & ie l'ay dit, auec vne ſi grande repugnance qu'elle doit m'en eſtre infiniment obligée. Non, non, Herminius, reprit Valerie en rougiſſant, ne vous y trompez pas, ce que vous auez dit en ma preſence, ne peut iamais m'eſtre agreable. Mais encore, reprit Flauie, comment cela s'eſt il paſſé. Imaginez vous, repliqua Valerie, que le Prince de Pometie vint hier ceans, qui demanda à Herminius ce qu'il faiſoit le iour auparauant à vne promenade, qui eſt vers le petit bois où la Nimphe Egerie inſpiroit le ſage Numa, & qu'Herminius ſans qu'il en fuſt beſoin, luy reſpondit, qu'il n'en ſçauoit rien ; mais que toûjours eſtoit il aſſuré qu'il n'auoit point d'amour, & iuſques à quatre fois, il luy redit la meſme choſe.

Iugez ie vous prie ſi vn homme qui fait ouyr ces terribles paroles à la perſonne qu'il aime, ſans y eſtre forcé, ne merite pas d'eſtre ſouppçonné de peu d'amour. Car enfin c'eſt porter la prudence trop loin, & dans les ſentimens où ie ſuis, ie penſe que ie pardonnerois plus aiſement à Herminius, ſi par vn tranſport d'affection, & ſans y penſer, il auoit dit deuant quelqu'vn, i'aime Valerie, que d'auoir dit deuant moy, auec tant de tranquilité & tant d'exageration, qu'il n'a point d'amour. Mais Madame, luy dit alors Herminius, permettez moy de dire à toute la terre que ie vous adore, & vous verrez apres cela, ſi ie ſeray vn Amant trop prudent, & ſi ie ne fairay pas gloire de porter vos chaiſnes. Gardez vous bien, luy dit-elle, d'aller vous imaginer que ie veüille que vous faſſiez l'A-

mant en public, car ce n'eſt pas mon intention. Mais Madame, que voulez vous donc, reprit-il, ie voudrois, luy dit-elle, que vous n'euſſiez iamais pû obtenir de vous, de pouuoir dire cruellement deuant moy, que vous n'auez point d'amour. Ie vous proteſte, Madame, reprit Herminius, que ſi vous n'y euſſiez point eſté, ie ne l'euſſe pû dire, & que la ſeule eſperance de faire vne choſe que ie preſupoſois qui vous deuoit plaire, fut ce qui m'en donna la force. Mais enfin charmante Valerie, bien loin de vous faire des reproches de ceux que vous me faites, ie vous en remercie, & ie vous coniure apres cela de me dire preciſement, comment vous croyez qu'vn Amant fort amoureux, & fort reſpectueux doit agir, lors que ſa Maiſtreſſe luy deffend de rien dire de ſon affe-

ction. Ie veux, dit elle, qu'vn Amant ne donne iamais lieu de penſer qu'il ſoit aimé, ie veux que ſi on ſoupçonne qu'il ſoit amoureux, qu'il ne die iamais qui il aime, & ie veux pourtant qu'il ait vne peine ſi horrible à cacher la paſſion qu'il a dans l'ame, que ce ſoit vn de ſes plus grands ſupplices. Mais ſur tout, ie ne veux iamais qu'il puiſſe dire poſitiuement deuant ſa Maiſtreſſe, qu'il n'a point d'amour; principalement quand nulle neceſſité ne l'y force; car ce n'eſt pas vne choſe qui vray ſemblablement doiue ſe preſenter à ſon imagination, s'il a le cœur tendre & paſſionné. Mais Madame, reprit Herminius, que deuiendront tous les commandemens abſolus que vous m'auez faits de ne deſcouurir point mon affection; vous voulez meſme qu'en vous eſcriuant ie me ſerue du

mot d'amitié pour vous parler de ma paſſion ; ie veux encore tout ce que i'ay voulu pour cét article, reprit-elle en l'interrompant, mais ie vousdrois que vous n'euſſiez pû dire deuant moy, que vous n'auez point d'amour : car encore vne fois, ſi vous m'auiez aimée ardemment vous n'auriez pû prononcer ces cruelles paroles. Encore, adiouſta-t'elle en regardant Flauie, s'il en euſt adoucy la rigueur par quelque action qui m'euſt pû marquer qu'il auoit peine à dire ce qu'il diſoit, mais quand il parloit ainſi, il parloit ferme, il parloit haut, il ne me regardoit point, & diſoit cela du ton qu'on dit vne verité qui plaiſt, & qu'on veut bien dire. Ha ! cruelle Valerie, luy dit-il, ie ne puis plus ſouffrir voſtre iniuſtice ; mais enfin, luy dit alors Flauie, que faut-il qu'Herminius face pour vous apaiſer, faut

il, adiouſta-t'elle en riant, qu'il aille promptement trouuer le Prince de Pometie, pour luy dire qu'il ne luy a pas dit la verité, & pour luy aprendre qu'il meurt d'amour pour vous, car pour moy ie ne voy pas qu'Herminius vous puiſſe faire d'autre ſatisfaction, pour reparer le grand tort qu'il vous a fait. Vous vous moquez de moy, reprit Valerie, mais pour vous monſtrer que ie ſuis plus equitable que vous, ie vous confeſſe que ce que ie dis doit paroiſtre vn peu trop delicat, & peut-eſtre vn peu bizarre, à quiconque n'a point d'amour: mais ie ſouſtiens qu'vne perſonne qui ſçaura aimer, ne me condamnera pas. Et bien Madame, luy dit Herminius, ie veux vous aduoüer que i'ay tort, mais ne pardonne-t'on rien en amour? ouy, dit Valerie, on pardonne pluſieurs choſes, mais à n'en men-

tir pas, les tiedeurs d'affection ſont difficiles à pardonner. Eh! de grace, reprit-il, ne donnez pas à mon pretendu crime, vn nom qui ne luy conuient point, car à parler veritablement, ie ne ſuis coupable que d'vne obeiſſance trop exacte, & d'vne prudence trop exceſſiue. Mais encore ay-ie cét aduantage, que ie ne ſuis criminel que par excez d'amour; car ſi ie vous auois moins aimée, ie n'aurois pas tant ſongé à vous obeïr, & à cacher ma paſſion. Apres cela Flauie ayant inſtamment preſſé Valerie de pardonner à Herminius, elle s'y reſolut: il fut pourtant plus de deux iours ſans reuoir dans ſes yeux la meſme douceur, la meſme ioye, & la meſme tranquilité qu'il auoit accouſtumé d'y voir, mais enfin ce petit nuage eſtant diſſipé, Valerie ſe recrouua comme auparauant. Pour

Herminius, il ſe trouua vn peu plus embarraſſé, car il craignoit toûjours de monſtrer trop, ou trop peu d'amour, ſçachant bien que Valerie le gronderoit encore plus, quoy qu'elle euſt dit, s'il deſcouuroit ſa paſſion, que s'il la cachoit trop bien. Cependant Salonine voyant que rien ne luy reuſſiſſoit, eſtoit dans vn chagrin eſtrange; elle en eut pourtant encore dauantage, car Voleſus qui eſt d'vn naturel à ne pouuoir aimer que lors qu'il trouue de la difficulté à tout, voyant que Salonine luy teſmoignoit plus ouuertement l'affection qu'elle auoit pour luy qu'à l'ordinaire, deuint moins ſoigneux, moins exact, & moins amoureux qu'à l'accouſtumée. Si bien qu'apres auoir voulu rapeller Spurius par des douceurs, & puis par la ialouſie, elle ſe voyoit en eſtat de perdre le ſeul Amant qui luy re-

ſtoit, quoy qu'elle fuſt belle, & qu'elle euſt de l'eſprit. Pour Spurius il ſe croyoit touſiours aſſez heureux, quoy qu'il n'euſt point ſujet de l'eſtre. Pour Herminius & Valerie, ils eſtoient aſſurement aſſez contens, & en auoient aſſez de ſujet : mais comme il n'eſt pas poſſible d'aimer long-temps ſans auoir quelque chagrin, il arriua vne choſe qui les faſcha tous deux, & qui deuoit en effet les faſcher. Car il faut que vous ſçachiez que la ialouſie de Voleſus s'eſtant augmentée, & Salonine craignant de le perdre, ſe reſolut enfin de renoncer tout de bon au deſſein de rapeller Spurius. Mais en cherchant à ſe iuſtifier enuers Voleſus, elle ne fut pas marrie de faire du mal à Spurius, & meſme à Valerie qu'elle n'aimoit plus. De ſorte que cherchant ſoigneuſement à ioindre enſemble Spu-

rius & Volesus, l'occasion s'en presenta bien tost. Elle la trouua mesme dans la chambre de Domitia, car le hazard ayant fait que Salonine s'estoit trouuée assise entre Volesus, & Spurius, il arriua encore que la compagnie fut tres grande ce iour là, & que les Dames qui touchoient Spurius, & Volesus s'en estant allées, Salonine & eux, demeurerent assez separez de tout le reste du monde. Pour Herminius, quoy qu'il ne se mist pas touſiours aupres de Valerie, il s'y mettoit pourtant vn peu plus qu'à l'ordinaire, depuis le reproche qu'elle luy auoit fait de cacher trop bien son amour. De sorte que Spurius voyant que son Riual estoit ce iour là aupres de Valerie, & qu'il ne pouuoit s'esloigner de Salonine sans luy faire vne inciuilité, qui euſt esté remarquée, demeura à sa place. Salo-

nine ſe ſeruant donc de cette occaſion inopinée, & pour guerir Voleſus, & pour faire deſpit à Spurius, & pour nuire à Valerie, ſe tourna vers Spurius, & luy adreſſant la parole auec vn ſouſris malicieux, comme ie ſuis naturellement pitoyable, luy dit-elle, ie penſe que ie vous dois conſoler du malheur qui vous accompagne en toutes vos entrepriſes de galanterie. Car enfin quelque merite qu'ait Herminius, ie ne trouue pas que Valerie ait raiſon de vous le preferer, quand ce ne ſeroit que parce que vous l'aimez plus qu'il ne l'aime. Les Dames en general, repliqua froidement Spurius, ſont ſi ſouuent accuſées d'eſtre iniuſtes, que quand ce malheur là m'arriueroit, ce ne ſeroit peut-eſtre pas la premiere fois qu'il me ſeroit arriué. Salonine entendant ce que diſoit Spurius, eut peur que

Volesus ne l'entendist, si bien que prenant la parole auec precipitation, sans respondre à ce qu'il disoit, elle se mit à luy dire, qu'il luy auoit beaucoup plus d'obligation qu'il ne pensoit. En effet poursuiuit-elle, Volesus sçait bien qu'ayant beaucoup de reconnoissance de tous les soins que vous auez eu autrefois pour moy, i'ay eu vne douleur estrange de vous voir engagé à seruir vne personne, dont le cœur n'est plus en sa puissance; & i'ay peut-estre fait cent choses contre moy, pour vous en pouuoir desgager; sans autre intention que de rompre des chaisnes qui vous deuiendront tous les iours plus pesantes, si vous ne vous destrompez. Car enfin, poursuiuit cette artificieuse Fille, Volesus sçait auec certitude, que ie n'ay pas eu dessein de vous rengager, mais seulement

de vous desgager de Valerie, toute mon Amie qu'elle est. Car comme ie penetre mieux dans son cœur que vous, i'ay quelque regret de voir que vous ne luy seruez qu'à cacher l'inclination qu'elle a pour Herminius. Mais comme ie me suis bien aperceuë que vous auez mal expliqué mes sentimens, ie vous abandonne à vostre mauuais destin, & ie vous declare que de ma vie ie ne vous donneray lieu de penser que ie veüille vous rengager à mon seruice, ni vous desgager de celuy de Valerie. Pendant que Salonine parloit ainsi, Spurius mal-heureusement regardoit Valerie, qui parloit à Herminius, & qui auoit alors dans les yeux ie ne sçay quoy de si obligeant, de si doux, & mesme de si passionné, qu'il en rougit ; & l'on peut dire qu'en cét instant, les regards de Valerie luy persuaderent

plus ce que Salonine luy dit, que les propres paroles de cette artificieuse Fille. De sorte que ne reiettant pas alors ce que luy disoit cette enuieuse Amie, comme il eust fait en vne autre occasion, & Volesus se meslant à cette conuersation, elle deuint à la fin vne conuersation de confidence effectiue du costé de Spurius, & de fausse confidence de celuy de Volesus, & de Salonine, dont les sentimens n'estoient pourtant pas semblables: car Volesus ne parloit à Spurius que pour trouuer lieu de luy faire entendre, que Salonine n'auoit effectiuement pas eu dessein de luy redonner de l'amour; & Salonine n'auoit autre intention que celle de l'empescher d'en auoir pour Valerie. Car comme l'enuie preocupe l'esprit aussi bien que l'amour, Salonine ne pensoit pas qu'en donnant de la ia-

louſie à Spurius, elle augmenteroit ſa paſſion pour Valerie. Et en effet Spurius deuenant ialoux en cét inſtant, en deuint beaucoup plus amoureux: le hazard fit meſme que la conuerſation de ce iour là, augmenta cette ialouſie naiſſante; car il faut que vous ſçachiez que Valerie apres auoir acheué d'entretenir Herminius, de ce qu'elle auoit eu à luy dire, lors que Spurius auoit remarqué la douceur de ſes regards, ſe mit à faire la guerre à Salonine de ce qu'elle eſtoit ſeparée de la compagnie, auec deux hommes auſſi galants que Spurius, & Voleſus. Si bien que s'eſtans raprochez, & le Prince Titus, & Collatine eſtant arriuez, on vint inſenſiblement à parler d'amitié, & d'amour : les vns diſoient que l'amitié deuoit eſtre preferée à l'amour, parce que les plaiſirs en eſtoient plus tranquiles; & les autres

tres que l'amour deuoit estre preferée à l'amitié, parce que les douceurs en estoient infiniment plus sensibles. Pour moy, dit alors Herminius, ie pense qu'il n'est pas impossible de ioindre ces deux sortes de plaisirs ensemble, & ie soustiens mesme, que pour faire qu'vne amour soit durable, il faut qu'vne femme soit Amie & Maistresse de son Amant. I'aduance encore hardiment que toutes les fois qu'il arriuera que l'amitié aura precedé l'amour dans le cœur d'vn Amant, sa passion en sera plus forte, plus durable, plus respectueuse, & mesme plus ardente. Spurius entendant parler Herminius de cette sorte, luy fit l'aplication de ce qu'il disoit; si bien que dans les sentimens ialoux où il commençoit d'estre, il se mit à le contredire, & à soustenir que l'amour & l'amitié ne se pouuoient

trouuer dans vn meſme cœur, pour vne meſme perſonne. En effet. dit-il, ces deux ſentimens ſe reſſemblent ſi peu, qu'on ne peut pas conceuoir qu'ils puiſſent eſtre vn inſtant enſemble, ſans ſe confondre d'vne telle ſorte, qu'on ne les peut plus diſcerner. Ils ſe confondent ſans doute, reprit Herminius, mais ils ſe confondent comme deux Fleuues qui ſe meſlent: mais en ſe meſlant, reprit Titus, ces deux Fleuues n'en font plus qu'vn. Ie l'aduoüe, repliqua Herminius, cependant cela n'empeſche pas que les eaux de tous les deux n'y ſoient, quoy qu'on ne les puiſſe plus ſeparer, & que le Fleuue qui eſt le plus fameux, & qui fait changer de nom à l'autre des qu'il l'a receu, n'en ſoit plus beau, & plus propre à porter de grands bateaux. En effet, ſi le Tibre qui reçoit quarante deux riuie-

res, n'auoit que les premieres eaux de ſa ſource, ce ne ſeroit qu'vn petit ruiſſeau. Il en eſt preſque de meſme de l'amour; car il eſt certain, adiouſta-t'il en ſouſriant, que lors qu'il n'y a dans le cœur d'vn Amant, que ie ne ſçay quelle flame viue, & brillante, que le ſeul Printemps inſpire à toute la nature, excepté au Phœnix, qu'on dit qui eſt tout ſeul, ce n'eſt pas grand choſe que cette amour. Toutesfois à demeurer dans les ſimples termes de cét ordre eſtably par les Dieux dans toute la nature, l'amour dont ie parle, eſt ce qui eſt purement & ſimplement amour. Auſſi eſt-ce pour cela que cét amour de la beauté, qui entre par les yeux, & qui n'eſt violent qu'en deſirs qui ne peuuent durer long-temps, paſſe en peu de iours, comme celuy qui fait chanter les Roſſignols à la ſai-

ſon des roſes : car à parler veritablement, & ſincerement, pour faire naiſtre de l'amour, qui ne ſoit effectiuement que de l'amour toute ſeule, il ne faut ni grand eſprit, ni grand merite, ni grande beauté, ni grande generoſité, ni grands charmes dans la conuerſation ; & il ne faut tout au plus, que de la ieuneſſe, du ie ne ſçay quoy, de l'enioüement, & l'occaſion de ſe voir. Mais pour les grandes & belles paſſions ; il y faut de tout ce qui eſt neceſſaire aux grandes & belles amitiez. Ie conçois fort bien ce que vous dites, reprit Spurius, mais ie le conçois pourtant auec cette difference, que ie croy qu'il faut que l'amour conſtante, ſoit fondée ſur l'eſtime, au lieu que vous croyez qu'il faut qu'elle le ſoit ſur l'amitié. L'eſtime & l'amitié, reprit Herminius, ſont ſi ſouuent enſemble,

qu'il eſt facile de les prendre l'vne pour l'autre. Car apres tout, il n'eſt pas aiſé d'auoir vne tres-grande eſtime pour vne perſonne ſans l'aimer. Ce n'eſt pas que ie ne ſçache bien qu'on a quelquefois de l'eſtime pour ſes ennemis; mais c'eſt vne eſtime qui a des bornes, & à dire les choſes comme elles ſont, on peut aſſurer qu'on eſtime en eux quelques bonnes qualitez qu'ils poſſedent, ſans les eſtimer eux meſmes: car ſelon moy, ce ſeroit eſtre fort iniuſte, que de haïr quelqu'vn que l'on eſtimeroit infiniment. Ie penſe donc n'auoir pas trop de tort, de dire qu'entre des perſonnes qui ſe voyent tous les iours, la grande eſtime & l'amitié ſont ſouuent enſemble, & qu'ainſi puis que vous tombez d'accord que l'amour conſtante doit eſtre fondée ſur l'eſtime, vous ad-

uoüez bien toſt, qu'elle peut l'eſtre ſur l'amitié. En effet, quand on a commencé d'auoir de l'affection pour vne perſonne, auec ſa raiſon toute libre ; & toute deſgagée de toute preoccupation, on en connoiſt toutes les bonnes qualitez, on les voit ſans illuſion, & on eſt aſſuré de ne les pouuoir iamais voir autrement. Mais au contraire quand l'amour naiſt par les yeux en vn inſtant, vous ne voyez point du tout les choſes comme elles ſont. Si bien qu'au moindre deſpit qui vous vient, la preoccupation diminuant, vous voyez voſtre Maiſtreſſe toute autre que vous ne l'auiez veuë ; & bien ſouuent voyant ce que vous n'auiez pas veu, vous penſez ce que vous n'auiez pas penſé, & vous changez de ſentimens. Mais pour vne amour où il y a de l'amitié meſlée, il n'y a preſque ia-

mais que la mort qui la puiſſe deſtruire. Pour moy, dit Spurius, ie conçois bien que lors qu'vne Maiſtreſſe a toutes les qualitez neceſſaires pour faire vne agreable & genereuſe Amie, l'amour en eſt plus forte ; mais ie ne conçois point comment l'amitié peut deuenir amour, & quand ie le conceurois ie ne tomberois pas encore d'accord, que l'amour & l'amitié ſubſiſtaſſent enſemble, & ie croirois du moins que cette affection auroit changé de nature. En mon particulier, dit Herminius, il m'eſt aiſé de comprendre qu'vne grande eſtime, qui fait naiſtre vne grande & tendre amitié, peut auſſi aiſement deuenir amour ; mais pourquoy ne deuient-elle pas amour d'abord, reprit Spurius, par mille raiſons differentes, repliqua Herminius, & par mille raiſons que

nous ne connoiſſons pas nous meſ-
me, quoy qu'elles ſoient cachées en
nous. Car le meſme inſtinct natu-
rel qui aprend à tous les enfans à
auancer leurs mains en tombant, de
peur de ſe bleſſer la teſte, & qui leur
fait faire effectiuement ſans qu'ils le
ſçachent, tout le raiſonnement neceſ-
ſaire pour leur conſeruation ; le meſ-
me inſtinct, dis-je, fait que ſans autre
reflexion, vn homme qui commence
de voir vne femme qui a de la vertu,
de la modeſtie, & de la conduite
dans ſa vie, ne l'aimera pas d'abord
d'amour, parce que l'eſperance qui
precede ſouuent cette paſſion, ou
qui du moins naiſt auec elle, ne
luy donne pas vne certaine eſmo-
tion propre à faire naiſtre vne af-
fection ardente. Il peut meſme eſtre
que cét homme qui commence de
faire amitié auec vne aimable Amie,
à alors quelque leger amuſement

ailleurs, qui empeſche ſon cœur d'eſtre fort ſuſceptible d'amour. Mais lors que l'eſtime a fait naiſtre l'amitié, que la familiarité l'augmente, & que le cœur d'vn honneſte homme eſt tout à fait libre, & capable de paſſion, ſi cette Amie vient à auoir de la tendreſſe pour cét Amy, il eſt aſſez aiſé qu'il deuienne Amant; car il eſt aſſurement plus facile à vn cœur qui a deſia toute la chaleur d'vne ardente amitié, d'auoir vne ardente amour, qu'à vn cœur indifferent; & ie ſouſtiens meſme que l'amitié qu'vne femme a pour vn honneſte homme, peut luy donner de l'amour, qu'il n'auroit peut-eſtre pas eu, ſi elle n'auoit eu nulle tendreſſe pour luy. Pour moy, reprit alors Valerie, ſi ie deſcouurois ce ſentiment là dans le cœur d'vn Amant, ſi i'en auois vn, i'en aurois vn deſ-

pit eſtrange, car ie ne voudrois pas deuoir ſon amour à mon amitié : ie voudrois ſans doute bien qu'il euſt eu de l'amitié deuant que d'auoir de l'amour, mais ie voudrois que ce fuſt la connoiſſance de mon merite, qui euſt fait changer de nature à ſon affection, & non pas les marques de mon amitié. En conſentant que ſon amour naiſſe par la connoiſſance de voſtre merite, repliqua Herminius, vous conſentez auſſi que les teſmoignages de voſtre amitié y contribuent quelque choſe ; car l'amitié ſelon moy, fait vne partie du merite d'vne honneſte perſonne ; & pour mon particulier, ie ſeray plus touché de la tendreſſe d'vn cœur genereux, que de la ſeule beauté de l'eſprit. Mais apres tout, cela ne deſrobe rien à la gloire de la Dame qu'on aime de cette maniere ;

car ſa tendreſſe ne toucheroit point, ſi elle n'auoit mille admirables qualitez qui la rendent precieuſe. De ſorte que lors que l'amitié deuient amour dans le cœur d'vn Amant, ou pour mieux dire, que cette amour ſe meſle à l'amitié ſans la deſtruire, quoy qu'elle ne paroiſſe plus amitié, il n'y a rien de ſi doux que cette eſpece d'amour. Car toute violente qu'elle eſt, elle eſt pourtant toûjours vn peu plus reglée que l'amour ordinaire, elle eſt plus durable, plus tendre, plus reſpectueuſe, & meſme plus ardente, quoy qu'elle ne ſoit pas ſujete à tant de caprices tumultueux que l'amour qui naiſt ſans amitié. Mais du moins, dit Spurius, aduoüez moy que cette amitié deuient amour, & qu'elle change abſolument de nature. Ie vous ay deſia dit ſur ce ſujet, reprit Herminius, tout ce que ie vous

puis dire de plus iuſte, en vous diſant que l'amour & l'amitié ſe meſlent comme deux Fleuues, dont le plus celebre fait perdre le nom à l'autre. Mais apres tout, les eaux du plus petit y ſont effectiuement auſſi bien que celles du plus grand; de ſorte qu'encore qu'vn Amy qui eſt deuenu Amant, diſe touſiours alors qu'il a de l'amour, & ne diſe plus qu'il a de l'amitié, il eſt pourtant certain que ces deux ſentimens là ſont dans ſon cœur, quoy qu'il ne les puiſſe preſque plus diſcerner; & il eſt conſtamment vray qu'vne amour de cette eſpece, eſt plus parfaite que l'autre. Pour vous monſtrer du moins, dit Spurius, que l'amitié & l'amour ne ſont plus qu'vne meſme choſe, dans le cœur d'vn Amy qui eſt deuenu Amant; ie n'ay qu'à vous dire que pour l'ordinaire, lors qu'vn homme

amoureux ceſſe d'auoir de l'amour, il ne demeure dans ſon cœur que de la haine, ou de l'indifference, ainſi il s'enſuit que l'amitié eſt deuenuë amour, ou que du moins elle s'en va auec elle. Ce que vous dites arriue quelquesfois, reprit Herminius, mais il arriue auſſi tres ſouuent que l'amour s'allentit, & que l'amitié demeure. En mon particulier, dit Valerie, i'aimerois mieux qu'on n'euſt que de l'indifference pour moy, & meſme qu'on me haït, que de n'auoir plus que de l'amitié, apres auoir eu de l'amour. Car ſi on me haïſſoit, ie pourrois croire ſi ie voulois, qu'on m'aimeroit peut-eſtre encore ſans le ſçauoir; & que cette haine ſeroit vne amour deſguiſée. Mais pour l'amitié qui demeure apres l'amour, ie la regarde comme vne amour morte, qui n'a plus d'ardeur, & qui eſt tout à

fait incommode. Ie ſçay bien, adiouſta-t'elle, que preſque toute l'amour des meilleurs maris deuient amitié: mais ie ſçay bien auſſi qu'il n'y a guere de femmes ſinceres, qui n'aduoüent qu'il leur eſtoit plus doux d'eſtre les Maiſtreſſes de ceux qu'elles ont eſpouſez, que de n'eſtre plus que les Amies de leurs maris: Encore ſont-ce des Amies à qui l'on ne confie que des ſecrets d'affaires domeſtiques, & auec qui on n'a guere de conuerſations agreables. Il y en a pourtant, dit Collatine, qui ſont Amants & maris toute leur vie, & qui viuent ſi admirablement auec leurs femmes, qu'elles ont toute la douceur de l'amour & de l'amitié. Ie vous aſſure, dit Valerie, qu'il eſt plus difficile que vous ne penſez, d'eſtre tout à la fois vn bon mary, vn agreable Amant, & vn fort honneſte homme,

car pour estre Amant, il faut estre esclaue; pour estre mary auec honneur, il faut estre maistre, & pour estre vn fort honneste homme, il ne faut estre ni le tyran, ni l'esclaue de sa femme. Ie soustiens mesme qu'il y va de l'honneur de celles qui ont de bons maris, de leur laisser vne authorité qui paroisse aux yeux du monde, quand mesme par excez d'amour, ou par quelque autre cause, ils n'en voudroient pas auoir; & qu'vne fort honneste femme ne doit iamais souhaiter qu'on dise qu'elle soit la gouuernante de son mary; mais seulement qu'elle a du credit sur son esprit, qu'il l'estime, qu'il la croit, & qu'il l'aime, & non pas qu'il luy obeït aueuglement, comme s'il estoit incapable de se conduire par luy mesme. Mais aussi ne trouuay-ie pas bon, qu'vn mary fasse eternellement le mary,

& le mary imperieux, qui regarde ſa femme comme la premiere eſclaue de ſa maiſon, qui ne luy confie rien, qui ne la conſidere point, & qui la traite enfin comme ſi elle n'auoit pas l'vſage de la raiſon, comme s'il n'eſtoit pas obligé de l'aimer, & comme s'il luy eſtoit permis d'en aimer cent autres, ſans qu'elle le trouuaſt mauuais. Collatine entendant parler Valerie de cette ſorte, ſe mit à luy en faire la guerre, & à luy dire qu'elle ſeroit ſans doute la meilleure femme du monde, puis qu'elle auoit tant fait de reflections ſur le mariage, en ſuite de quoy, comme il eſtoit deſia tard, la compagnie ſe ſepara. Mais pour Spurius, il s'en alla auec la ialouſie dans le cœur. Pour Saloninne, quoy qu'elle fuſt bien aiſe de remarquer qu'elle eſtoit cauſe qu'il en auoit, il y auoit pourtant des

inſtants

instants où cette mesme ialousie qu'elle voyoit naistre, luy faisoit despit, parce qu'elle luy faisoit voir clairement que Spurius n'auoit plus nulle affection pour elle. Mais apres tout, l'esperance de faire en sorte qu'il n'en eust plus pour Valerie, la flattoit. Pour Herminius il s'en alla assez content: mais pour Valerie, comme elle a vn esprit estrangement delicat, elle eut quelque leger despit d'auoir tant entendu exagerer à Herminius, qu'il falloit auoir de l'amitié & de l'amour tout ensemble. Elle en eut mesme de ce qu'il luy auoit donné lieu de penser que les premiers sentimens qu'il auoit eus pour elle, n'auoient pas esté des sentimens d'amour, de sorte que la premiere fois qu'elle luy escriuit, elle luy en fit la guerre, & durant quatre ou cinq iours, leurs billets ne parlerent d'au-

tre choſe. Cependant Spurius eſtoit aſſez malheureux, car comme la ialouſie augmentoit de moment en moment dans ſon cœur, l'eſperance s'y affoibliſſoit, & la crainte deuenoit plus forte. Il deuint donc en fort peu de iours reſueur, ſombre, deffiant, & aiſé à facher. Il ne faiſoit autre choſe qu'obſeruer toutes les actions d'Herminius, & de Valerie; mais plus il les obſeruoit, plus il deuenoit ialoux: ce n'eſt pas qu'ils veſcuſſent autrement qu'à l'ordinaire, mais c'eſt que le propre de la ialouſie, eſt de preocuper, de changer les obiets, de ſeduire la raiſon, & de la forcer à expliquer toutes choſes au deſauantage de celuy qui les explique. Elle trouble meſme les ſens, & au lieu que quelquesfois les yeux trompent l'imagination, il arriue tres ſouuent que l'imagination d'vn ialoux trompe

ſes yeux, & luy fait croire qu'il voit ce qu'il ne voit pas. Si bien que Spurius eſtant alors poſſedé d'vne violente ialouſie, s'imagina cent choſes qui n'eſtoient point. Ce n'eſt pas qu'il n'euſt vn veritable ſujet d'eſtre ialoux; mais c'eſt qu'il n'auoit pas alors vn iuſte ſujet de croire qu'il le deuoit eſtre. Mais comme vn ialoux trouue touſiours plus qu'il ne cherche, & que Spurius cherchoit continuellement à s'affliger, quoy qu'il penſaſt chercher à ſoulager ſes maux; il ſe cauſa vn nouueau ſujet d'inquietude, par la voye que ie m'en vay vous raconter. Imaginez vous donc que pour taſcher de s'eſclaircir tout à fait, il penſa qu'il ſeroit bon qu'il gagnaſt vne eſclaue de Valerie, qui auoit de l'eſprit, qui eſtoit guaye, adroite, fine, & qui eſtoit naturellement aſſez intereſſée, car il auoit entendu vn iour que

Valerie l'accuſoit de ce deffaut là. De ſorte qu'il n'oublia rien pour cela ; car s'il la rencontroit dans l'eſcallier, il la ſaluoit flateuſement, il la loüoit meſme de beauté, il luy diſoit quelque douceur proportionnée à ce qu'elle eſtoit ; & luy offroit touſiours de luy donner quelque choſe. Au commencement elle luy dit que ſa maiſtreſſe luy auoit deffendu de rien prendre de perſonne, & que voyant bien qu'il ne cherchoit à luy donner, qu'afin que Valerie luy en ſceuſt gré, elle n'auoit garde de l'oſer faire, ni d'oſer meſme luy dire qu'il luy vouloit faire des preſens. Spurius entendant parler cette fille, & connoiſſant bien qu'elle mouroit d'enuie d'accepter ce qu'il luy offroit, luy dit qu'elle s'abuſoit, & qu'il ne vouloit pas que Valerie ſceuſt iamais rien de ce qu'il luy vouloit donner. Si bien

que cette ieune esclaue apres quelque legere resistance, commença de receuoir diuerses choses de Spurius; qui apres l'auoir engagée de cette sorte, se l'aquit entierement. Cependant quoy qu'elle luy fust tres fidelle, elle ne pouuoit luy dire autre chose, sinon que Valerie receuoit tres souuent des billets d'Herminius. Mais comme la mode des billets s'estoit establie dans cette galante cabale, quoy que ce ne fust pas trop l'vsage de Rome, cela ne l'esclairciſſoit pas encore. Cette esclaue luy disoit mesme que Valerie n'estoit pas trop soigneuse de cacher les billets d'Herminius, & que iusques à ce qu'elle les mist dans son cabinet, elle les portoit sur elle, ou les laissoit quelquesfois sur la table de sa chambre, sans se soucier qu'on les vist. Si bien que Spurius la pressant de luy en pren-

dre quelqu'vn, elle luy promit de le faire à la premiere occaſion qu'elle en auroit; & en effet deux iours apres, elle prit à ſa maiſtreſſe, vn billet d'Herminius, & le bailla à Spurius; qui pour auoir lieu de parler à cette eſclaue, alloit chez Valerie quand il ſçauoit qu'elle n'y eſtoit pas, ce qui arriuoit alors tres ſouuent; car depuis que Salonine & Valerie n'eſtoient plus bien enſemble, il commençoit de ſe lier beaucoup d'amitié entre Valerie & Lucrece; qui ne ſortant preſque point, excepté pour aller aux Temples, eſtoit plus viſitée de ſa nouuelle Amie, qu'elle ne la viſitoit. Spurius eſtant donc allé chez Valerie, vn iour qu'elle eſtoit chez Lucrece, demanda à parler à l'eſclaue auec qui il auoit intelligence, ſur le pretexte de vouloir luy faire faire vn meſſage pour ſa maiſtreſſe.

Si bien que cette fille luy bailla le billet qu'elle auoit pris ; mais en le luy donnant, elle ſe mit à rire, & luy dit qu'elle ne luy donnoit pas grand choſe. D'abord Spurius creut que quoy que cette eſclaue euſt de l'eſprit, elle ne ſe connoiſſoit pas en billets ; car il ne ſçauoit que trop bien qu'Herminius eſcriuoit admirablement. Mais comme l'eſclaue vit qu'il ne faiſoit pas grand fondement ſur ce qu'elle diſoit, elle s'en piqua d'honneur, & prenant la parole ; ie voy bien, luy dit-elle, que vous ne penſez pas que ie ſçache ce que ie dis, & que vous ne croyez point qu'vne pauure eſclaue ſe connoiſſe en billets. Mais apres tout, vous me deuez bien recompenſer de celuy que ie vous donne ; car premierement ie vous aſſure que ce n'eſt point vn billet d'amour ; qu'il n'en fut iamais vn

où il y euſt tant d'amitié ; & que ſi i'ay vn peu de raiſon, il n'y en a point du tout à ce que vous allez lire. Spurius eſtant alors touché d'vne forte curioſité, & ſçachant que Valerie venoit de ſortir, & qu'elle ne reuiendroit pas ſi toſt, ouurit le billet que l'eſclaue luy auoit baillé, qu'il trouua tel que ie m'en vay vous le lire.

HERMINIVS A VALERIE.

IE l'aduoue Madame, mon Amitié a precedé mon amitié, & l'amitié & l'Amitié ſe reſſemblent quelquesfois. Mais croyez moy Madame, quand cela

arriue, il faut ou que l'Amitié ſoit fort tendre, ou que l'amitié ne ſoit pas trop forte; & ſi vous voulez que ie vous parle ſans deſguiſement, voſtre Amitié eſt auſſi eſloignée de reſſembler à l'amitié, que mon amitié de reſſembler à l'Amitié.

Apres que Spurius eut leu ce billet, il en fut ſurpris, car il ſçauoit bien qu'Herminius n'eſtoit pas capable d'eſcrire vn galimathias, & de mettre tant de fois le mot d'amitié dans vne meſme lettre, quand meſme il y auroit eu du ſens. De ſorte que ne ſçachant que penſer, il emporta ce billet, ſans ſçauoir ce qu'il en deuoit croire. L'eſclaue euſt bien voulu qu'apres l'auoir leu, il le luy euſt rendu; mais il comprenoit trop peu ce que ce billet contenoit, pour le luy rendre deuant que de l'auoir bien examiné. Il l'emporta donc chez luy; mais lors

qu'il fut dans ſa chambre, il le leut vingt fois par opiniaſtreté, quoy qu'il n'eſperaſt pas de l'entendre mieux à la vingtieſme fois qu'à la premiere, car il ne pouuoit comprendre pourquoy il y auoit tant d'amitié. Le mal pour luy, c'eſt qu'il comprenoit touſiours bien, qu'il falloit qu'il y euſt quelque choſe de caché là deſſous, & quelque choſe de ſecret: car ſi cela auoit eſté vne de ces ingenieuſes malices d'Herminius, dont il faiſoit quelquefois, il en euſt entendu parler, & Valerie n'en auroit pas fait vn myſtere. D'autre part le peu de ſoin qu'elle auoit de cacher les billets d'Herminius, luy donnoit quelque conſolation; mais apres tout ce galimathias d'amitié l'embarraſſoit ſi fort, que ne pouuant tout ſeul deſueloper cette Enigme, il ſe reſolut par vn excez de ialouſie, de le monſtrer à

Salonine ; esperant que comme elle auoit l'esprit fin & penetrant ; elle pourroit luy aider à descouurir ce qu'il vouloit sçauoir. Il fut donc chez elle, où il n'alloit plus depuis tres long-temps ; mais pour ne la rendre pas maistresse de son secret, il ne luy dit pas l'intelligence qu'il auoit auec l'esclaue de Valerie, mais seulement qu'vn de ses Amis auoit trouué le billet qu'il luy monstra, & qu'il luy pria de deschifrer. Salonine prit donc ce billet, & ne se trouua pas moins embarrassée de tant d'amitié, que Spurius l'estoit. Elle creut pourtant d'abord qu'elle auoit trouué l'artifice, de sorte que prenant la parole : vous verrez, dit-elle à Spurius ; que c'est que Valerie & Herminius sont tombez d'accord, de se seruir du mot d'amitié, au lieu de celuy d'amour. Mais quand cela seroit, reprit Spu-

rius, le billet n'en ſeroit pas moins galimathias, & pour vous le teſmoigner, adiouſta-t'il, ie m'en vay vous le lire ainſi, & en effet il le leut de cette ſorte.

Ie l'aduouë Madame, mon amour a precedé mon amour, & l'amour & l'amour ſe reſſemblent quelquesfois. Mais croyez moy Madame, quand cela arriue, il faut ou que l'amour ſoit fort tendre, ou que l'amour ne ſoit pas trop forte, & ſi vous voulez que ie vous parle ſans deſguiſement, voſtre amour eſt auſſi eſloignée de reſſembler à l'amour, que mon amour de reſſembler à l'amour

Et bien (reprit Spurius (apres auoir leu ce billet de cette ſorte) entendez vous mieux le mot d'amour, que le mot d'amitié. Ie ne l'entends pas, reprit-elle auec precipitation, mais ie fais vœu de l'en-

tendre. Et en effet cette Fille qui auoit dans le cœur de la curiosité, de l'enuie, du despit, de la ialousie, de la vanité, & qui de plus souhaitoit ardemment que Spurius fust ialoux, se mit à regarder fort attentiuement ce billet d'Herminius. De sorte que comme elle a l'esprit penetrant, & qu'elle auoit dans l'ame diuers sentimens, qui luy faisoient auoir vne application extraordinaire à bien obseruer ce billet, elle prit grade que le mot d'amitié estoit escrit differemment dans le billet d'Herminius. Car il estoit tantost escrit auec vne grande lettre au commencement, & tantost auec vne petite. Si bien que des qu'elle eut fait cette obseruation, elle espera de venir à descouurir cet artifice, car elle voyoit quelque espece d'ordre à cette varieté de grandes & de petites lettres, qui luy fit penser

que cela ne se faisoit point par hazard. Ioint qu'elle iugea bien qu'Herminius escriuant aussi iuste qu'il faisoit, ne mettoit pas indifferemment de grandes & de petites lettres. Elle pensa donc que cette differente maniere d'escrire vn mesme mot, en changeoit l'explication entre Valerie & Herminius : & en effet Madame, elle ne se trompoit pas. Car lors qu'ils estoient tombez d'accord entre eux, que dans leurs billets le mot d'amitié voudroit dire amour, comme ie vous l'ay dit tantost, Valerie auoit demandé à Herminius comment elle feroit, lors que dans vn mesme billet elle voudroit se seruir du mot d'amitié, pour signifier simplement amitié. De sorte que comme Herminius est fertile en inuentions, il luy auoit dit que lors que le mot d'amitié ne voudroit point dire

amour, il faudroit l'escrire auec vne grande lettre au commencement; & que lors qu'il voudroit dire amour, il faudroit l'escrire auec vne petite seulement. De sorte que Salonine, comme ie viens de vous le dire, ayant obserué cette differente maniere d'escrire vn mesme mot; & imaginé que cela en pouuoit changer l'explication, elle prit des tablетes pour plus de facilité, & s'imaginant que le mot d'amitié, qui estoit escrit auec vne grande lettre vouloit dire amour, elle se mit à l'escrire ainsi. Mais elle vit que cela faisoit encore vn galimathias; neantmoins elle ne se rebuta pas, & essaya de voir si en mettant le mot d'amour, à la place du mot d'amitié, qui estoit escrit auec vne petite lettre, elle pourroit y trouuer du sens. Mais à peine eut-elle escrit deux lignes de cette sorte, qu'elle

vit qu'elle auoit descouuert l'artifice de ce billet. Si bien qu'acheuant de l'escrire d'vn bout à l'autre, elle en eut vne ioye extreme, & le fit lire à Spurius qui n'en fut pas si aise qu'elle. Salonine luy dit mesme que ce billet estoit assurement vne suite de la conuersation où on auoit soustenu qu'il falloit que l'amitié fust meslée aucc l'amour. De sorte qu'apres que Spurius eut bien regardé si Salonine n'auoit rien adiousté à ce billet, & si elle auoit bien suiui l'ordre qu'elle s'estoit imaginée qu'il falloit suiure, il y trouua ces paroles.

Ie l'aduouë Madame, mon amitié a precedé mon amour, & l'amour & l'amitié se ressemblent quelquesfois, Mais croyez moy, quand cela arriue il faut ou que l'amitié soit fort tendre, ou que l'amour ne soit pas trop forte, & si vous

voulez que ie vous parle ſans deſguiſement, voſtre amitié eſt auſſi eſloignée de reſſembler à l'amour, que mon amour de reſſembler à l'amitié.

Ha ! Madame, s'eſcria Spurius, vous auez trop d'eſprit pour mon repos, & i'aimois bien mieux le galimathias que ie voyois au billet d'Herminius, que le ſens que vous y auez trouué. Car enfin puiſque Valerie a vne intelligence de cette nature aueque luy, il a tort de dire que ſon amitié ne reſſemble point à l'amour, car on ne ſe ſert point d'vn ſemblable artifice, pour vne affection d'autre nature. Cependant Madame, adiouſta-t'il tranſporté de douleur, diſpenſez moy de vous rendre grace de la peine que vous auez priſe à deſchifrer ce billet, car ie n'en ay pas la force: & puis à n'en mentir pas, ie vous voy tant

de ioye d'en eſtre venuë à bout, & de m'auoir apris vne choſe qui m'afflige infiniment, que vous n'en auiez guere dauãtage autrefois quand vous m'auiez tenu quelque rigueur extraordinaire. Si vous voulez que ie vous parle ſincerement, reprit Salonine, ie trouue vn peu eſtrange que vous ne me ſçachiez aucun gré, de la peine que ie prends à vous deſtromper; car aimeriez-vous mieux ne ſçauoir point que Valerie aime Herminius? Ie l'aimerois mieux ſans doute, reprit-il, ſi ie ne le deuois iamais ſçauoir. Pour moy repliqua-t'elle, ie n'en ſuis pas de meſme, & ie ſuis fort aiſe que vous apreniez que ie ne ſuis pas la ſeule perſonne raiſonnable, qui ne rends point iuſtice à voſtre merite, & qui ne puis vous donner autre choſe que de l'eſtime. Car enfin du temps que vous m'aimiez, adiouſta cette malicieuſe

Fille, vous croyiez que i'estois la seule personne du monde que vous eussiez pû aimer sans estre aimé : cependant vous connoissez par experience que cela n'est pas ainsi. Ha cruelle Salonine, s'escria-t'il, ne me persecutez point par la rigueur d'autruy, apres m'auoir tant persecuté par la vostre, car encore, adiousta-t'il, si vous me parliez comme vous faites, parce que vous vous repentiriez de vostre cruauté passée, ie vous trouuerois plus excusable. Au contraire, reprit-elle auec vn sousris malicieux, ie vous parle comme ie fais : pour iustifier ma cruauté. Comme Salonine disoit cela, Collatine & Flauie entrerent dans sa chambre, de sorte que comme elle auoit le billet d'Herminius entre les mains, il ne fut pas possible à Spurius de l'en retirer. Il le luy demanda pourtant à demy bas, mais elle ne voulut pas

le luy rendre, parce disoit-elle en raillant, qu'elle y auoit plus de droit que luy, apres la peine qu'elle auoit prise à le luy expliquer. De sorte que Spurius ne pouuant plus durer en ce lieu là, en sortit; ioint que dans le despit qu'il auoit, & contre Valerie, & contre Herminius, il ne fut pas trop marry que ce billet demeurast entre les mains de Salonine, s'imaginant bien qu'elle en feroit quelque malice à Valerie, contre qui il estoit alors cruellement irrité. En effet ne pouuant renfermer dans son cœur la douleur qu'il sentoit, il fut trouuer vn de ses Amis, à qui il raconta l'estat de sa fortune. Qui vit iamais, luy dit-il, vn malheur plus bizarre que le mien? car enfin ie me suis veu ces iours passez vn des plus heureux hommes du monde; & ie me voy vn des plus miserables. Quand Salonine agissoit

aueque moy comme ſi elle euſt voulu me rengager, i'auois toute la douceur de la vangeance; & quand Valerie me traitoit doucement, i'auois tout le plaiſir que l'eſperance peut donner en amour. Mais preſentement ie connois bien que Salonine ne m'a fauoriſé, que pour m'oſter à Valerie qu'elle n'aime plus; que Valerie ne m'a ſouffert que pour cacher la veritable affection qu'elle a pour Herminius; & que durant que Voleſus & Herminius ſont heureux, ie ſuis le plus infortuné de tous les hommes. I'aduouë luy diſoit ſon Amy, que voſtre aduanture eſt cruelle, mais enfin il faut ſe conſoler de tout, & de l'humeur dont ie ſuis, ie ſerois bien toſt conſolé de la perte d'vne Maiſtreſſe qui aimeroit vn de mes Riuaux. Au contraire, reprit Spurius, ie ſerois plus conſolé de la rigueur

d'vne insensible, car ie la regarderois comme vne personne incapable de faire iamais la felicité de qui que ce soit, non plus que la mienne propre. Ie la regarderois dis ie, comme vne personne imparfaite, à qui les Dieux n'auroient donné ni sensibilité, ni tendresse de cœur, & qui ne seroit pas digne que ie m'affligeasse pour elle. Mais helas! quand ie pense à tous les charmes de Valerie, que ie considere qu'elle est belle, qu'elle a de l'esprit, de la vertu, de la conduite, de l'agrement dans l'humeur, de la modestie, & que ie pense qu'auec tout cela elle est capable de tendresse, & d'vn attachement particulier, ie suis si affligé du bonheur d'Herminius, que ie l'en haïs horriblement: & dans le chagrin où ie suis, ie ne conçois point que ie puisse auoir d'autre consolation, que celle de faire des

malheureux, & de troubler tous les plaisirs de Valerie, d'Herminius; de Volesus, & de Salonine. En effet Spurius ne s'occupa depuis ce iour là, qu'à penser comment il pourroit nuire à ces quatre personnes, pour qui il vint à auoir vne haine tout à fait forte. Il la dissimula pourtant, afin de leur pouuoir nuire plus facilement; mais pour pouuoir se contraindre, il feignit durant quelques iours d'estre malade; apres quoy il parut auec cette troupe comme à l'ordinaire, quoy qu'vn peu plus melancholique, & vn peu moins empressé pour Valerie. Cependant Salonine qui n'auoit pas gardé ce billet d'Herminius pour n'en rien faire, fit vne visite à Valerie, & la tirant à part, luy dit que pour luy tesmoigner qu'elle auoit tort de penser qu'elle ne fust plus son Amie, elle vouloit l'aduertir qu'il falloit

qu'elle euſt perdu quelqu'vn des billets d'Herminius, parce qu'elle ſçauoit qu'il y auoit vne perſonne de ſa connoiſſance, qui diſoit en auoir vn entre ſes mains. Comme Valerie ne penſoit pas auoir de billets d'Herminius qui peuſſent eſtre mal expliquez, & qu'elle ne penſoit pas auoir perdu celuy où le mot d'amitié eſtant mis tant de fois, eſtoit ſeul capable de faire ſoupçonner quelque choſe, elle dit à Salonine, qu'elle luy eſtoit fort obligée de ſa bonne intention, mais du reſte, luy dit-elle, ie ne m'en mets pas en peine, ni pour l'intereſt d'Herminius, ni pour le mien, car ſes billets ſont ſi bien eſcrits, & ils ſont ſi eſloignez de pouuoir paſſer pour des billets d'amour, que ie ne penſe pas meſme, adiouſta-t'elle en ſouſriant, que ce mot là ſe trouue vne ſeule fois dans tous ceux qu'il m'a eſcrits.

Ceux qui disent en auoir vn, reprit Salonine, sont donc de grands imposteurs, car voila la copie de celuy qu'ils disent qu'ils ont entre leurs mains. Il est vray, adiousta-t'elle, qu'ils m'ont dit que ce billet est escrit d'vne façon particuliere, & en effet Salonine monstra à Valerie la copie du billet d'Herminius, auec les mots d'amour & d'amitié à leur veritable place. De sorte que cette belle Fille le reconnoissant dés la premiere ligne, ne pût s'empescher de rougir. Elle se remit pourtant vn moment apres, & faisant semblant de chercher dans sa memoire, elle dit à Salonine, que ce qu'on pensoit estre vn mistere n'estoit rien, qu'elle n'auoit qu'à se souuenir de la malice qu'Herminius luy auoit faite auec ce billet Acrostiche, & de toutes les autres ingenieuses tromperies, dont il auoit si souuent di-

uerti toute leur cabale, pour comprendre que ce pretendu billet d'amour, eſtoit vne de ſes malices innocentes dont il ſe ſeruoit agreablement. En effet, adiouſta-t'elle, eſtant venus à parler il y a quelques iours des differentes manieres dont on peut eſcrire en ſecret, principalement en galanterie, il me dit que cela eſtoit fort aiſé, & apres m'en auoir dit de quatre ou cinq façons differentes, il ſe mit à eſcrire ſur ma table le billet dont il s'agit. Mais ie compris ſi peu qu'il puſt eſtre dangereux de le monſtrer, que ie l'y laiſſay ; de ſorte qu'il faut aſſurement que quelqu'vn l'y ait trouué, & l'ait expliqué. Puis que cela eſt ainſi, reprit Salonine en faiſant ſemblant de la croire, il ne faut plus que ie me tourmente de vouloir retirer l'original de ce billet des mains de ceux qui l'ont, & ie penſe qu'il

eſt meilleur que ie leur aprenne la verité, & que ce billet ſe monſtre comme vne inuention d'Herminius. Si tout le monde eſtoit bien raiſonnable, reprit Valerie, il faudroit en vſer comme vous dites, mais il y a vne ſi grande diſpoſition dans l'eſprit de la pluſpart des Gents, à expliquer en mal les choſes les plus innocentes, que vous me feriez plaiſir de me faire rendre ce billet, & de deſabuſer ſeulement ceux qui l'ont, de l'opinion qu'ils en ont conceuë. Comme ie ne ſçay pas flatter mes Amies, reprit Salonine, ie ne penſe pas que le biais que vous voulez prendre ſoit bon, & il faut à mon aduis faire vne vraye affaire de ce billet, ou le laiſſer courir comme vne bagatelle indifferente dont vous ne vous ſouciez pas. S'il n'y a pas de milieu entre ces deux choſes, reprit prudemment Valerie, il n'y a

pas à hesiter vn moment ; ainsi il suffit que vous disiez seulement à ceux qui ont ce billet, que ie ne m'en soucie point du tout. Cependant, adiousta-t'elle, si ie trouue iamais occasion de vous rendre quelque seruice de pareille nature, ie le feray aueque ioye. Comme ie n'ay pas d'Amy qui ait l'esprit si ingenieux qu'Herminius, repliqua Salonine, il ne vous sera pas aisé de me rendre vn pareil office : mais comme Volesus, reprit Valerie, vous escrit quelquesfois, & qu'il vous aime d'vne autre maniere qu'Herminius ne m'aime, il ne seroit pas impossible que ie ne peusse faire encore plus pour vous, que vous ne faites pour moy. Quoy qu'il en soit, dit Salonine, ie suis tout à fait aise de pouuoir monstrer le billet qu'Herminius vous a escrit; vous assurant que quoy que vous

ayez penſé de moy, i'agiray touſiours aueque vous, auec les meſmes ſentimens que i'ay preſentement. Apres cela Salonine s'en alla, & cette malicieuſe Fille agit de façon, qu'en trois iours il y eut cent copies du billet d'Herminius, qui eut vne douleur extreme de celle qu'eut Valerie. Salonine n'eut pourtant pas tout le plaiſir qu'elle auoit attendu de ſa malice; car Herminius eſtoit tellement connu pour eſtre propre à faire de ces ſortes de choſes là, ſans aucun deſſein particulier, & Valerie auoit vne ſi grande reputation d'eſtre fort prudente, & fort retenuë, qu'il y eut plus de Gents qui creurent que cela n'eſtoit qu'vn ſimple ieu d'eſprit, qu'il n'y en eut qui penſerent que cela fuſt vne veritable galanterie. Herminius en tira meſme vn auantage, comme vous l'allez entendre. Le chagrin qu'il

vit dans l'eſprit de Valerie, luy fit craindre qu'elle ne priſt plutoſt la reſolution de ne le voir plus, que de s'expoſer à la mediſance; car encore qu'il n'y euſt rien de plus innocent que les ſentimens du cœur de Valerie, elle ſçauoit bien que la mediſance ne cherchoit qu'vn ſimple pretexte, pour pouuoir calomnier les perſonnes les plus vertueuſes. De ſorte qu'Herminius qui ſçauoit qu'il eſtoit fort aimé de Valerius & de Domitia, ſe reſolut à faire deux choſes : la premiere à deſcouurir à Siuelia l'amour qu'il auoit dans l'ame, afin de l'obliger à conſentir à ſon deſſein, & à l'y ſeruir ; & la ſeconde à demander à Valerie la permiſſion de faire approuuer ſon affection à ceux qui pouuoient diſpoſer d'elle. Herminius parla donc à ſa genereuſe Mere, qui loua le deſſein qu'il auoit,

& qui l'assura qu'elle ne negligeroit rien de tout ce qu'elle croiroit capable de le faire reussir; car elle trouuoit en cette alliance tout ce qu'elle pouuoit souhaiter, & principalement la noblesse du sang, & la vertu. Mais lors qu'Herminius pressa Valerie de luy permettre de parler à son Pere, il y trouua plus de resistance qu'il n'auoit pensé; car apres luy auoir dit mille choses tendres, flatteuses, & passionnées, il vit qu'elle changea de couleur; & que prenant la parole, elle ne luy respondoit pas precisement. De sorte qu'en ayant l'esprit esmeu, eh! de grace charmante Valerie, luy dit-il, ne mettez plus ma passion à de nouuelles espreuues: vous la deuez connoistre, & pour dire encore plus, vous la connoissez; & cependant vous me parlez auec la mesme froideur, que si vous ne sçauiez pas que ie vous aime, & que si vous ne

m'auiez pas permis d'eſperer de n'eſtre pas haï. Ie ſçay ſans doute, repondit-elle, que vous m'aimez quelquesfois, mais qui m'aſſurera que vous m'aimerez touſiours ? Quoy Madame, interrompit Herminius, vous pouuez auoir l'iniuſtice de me dire que ie vous aime quelquesfois, moy qui n'ay pas vn moment de repos dans ma paſſion, moy qui vous aime plus que perſonne n'a iamais aimé, moy dis-ie qui ne penſe qu'à vous, qui ne veux viure que pour vous, & qui ne puis meſme concevoir que ie puiſſe viure vn moment ſans vous. Ie tombe d'accord, repliqua-t'elle, que quand vous m'aimez, vous m'aimez comme ie veux eſtre aimée ; mais Herminius ne vous y trompez pas, & ſçachez que ſi vous m'aimez touſiours eſgallement, il y a donc des momens, des heures, & quelquesfois des iours, où

vous

vous cachez si bien vostre affection, quand mesme il n'y a point de Gents qui vous obligent à vous contraindre, que ce n'est pas sans suiet, si ie crains vn peu d'attacher insepablement ma fortune à la vostre, quoy que vous soyez le seul homme du monde, pour qui i'obeirois sans auersion à mon Pere, s'il me commandoit de me marier. Car enfin ie vous le declare, i'aimerois mieux estre femme d'vn homme qui me haïroit, & qui m'auroit toûjours haïe, que de l'estre d'vn homme qui m'auroit aimée ardemment, & qui ne m'aimeroit plus, puisque pour le premier s'il m'auoit tousiours haïe, ie ne l'aurois assurement iamais aimé, & par consequent sa haine ne me toucheroit pas, comme l'indifference de celuy pour qui i'aurois eu de la tendresse. Mais pourquoy voulez vous presupposer, reprit Her-

minius, que ie puiſſe changer de ſentimens, me voyez vous inconſtant en mes Amis, & en mes Amies? Ha! Herminius, repliqua-t'elle, il peut y auoir des Gents conſtans en amitié, qui ne le ſont pas en amour; & l'on voit des hommes qui n'ont iamais eu qu'vn Amy, & qui ont eu pluſieurs Maiſtreſſes. Mais Madame, reprit-il, ie ne ſuis pas fait ainſi, car au contraire i'ay pluſieurs Amis, & pluſieurs Amies, mais vous eſtes mon vnique Maiſtreſſe. Ie puis meſme vous dire que ie n'en ay point eu d'autre que vous. Car s'il eſt vray que i'aye creu auoir de l'amour pour quelque autre perſonne, ie voy bien auiourd'huy que ie me trompois quand ie le penſois ainſi, puis qu'il eſt vray que ie n'ay iamais ſenti que pour vous, ce que ie ſens dans mon cœur. Ne craignez donc pas que ie change de

ſentimens, quand ie n'auray plus rien à eſperer, n'aprehendez pas meſme que s'il arriuoit que le temps ne reſpectaſt point voſtre beauté, que le changement de voſtre viſage en aportaſt dans mon eſprit; non charmante Valerie, ie ne vous aime pas pour l'amour d'elle ſeulement; & il y a des choſes dans voſtre cœur que ie prefere à tous les charmes de vos yeux, & à toutes les graces de voſtre eſprit. Vous auez mille & mille beautez ſur qui le tẽps n'a point de pouuoir, vous auez mille & mille threſors qui ne ſont point ſous la puiſſance de la fortune, & qui valent mieux que tous ceux qu'elle peut donner: ne craignez donc pas que ma paſſion diminuë, puis qu'elle a vne cauſe ſi ſolide, & que ie ne ſuis pas de l'humeur de ces hommes qui gueriſſent

de leur amour, dés qu'vne legere maladie a vn peu changé le teint de leur Maiſtreſſe. Penſez mieux d'Herminius ie vous en coniure, & ne luy refuſez pas la permiſſion qu'il vous demande, ſi vous ne voulez luy faire croire que vous ne l'auez iamais aimé, ou que vous ne le voulez plus aimer, & que vous ne voulez plus qu'il vous aime. Quand ie vous le dirois (reprit Valerie en rougiſſant, & en ſouſriant à demy) vous ne le croiriez pas; car enfin ie ne reſiſte à vous accorder ce que vous me demandez, que de peur qu'en vous l'accordant, vous ne veniez à ne m'aimer plus, ou à m'aimer moins. Apres cela Herminius redoubla ſes prieres, & luy parla ſi tendrement, & ſi fortement, qu'elle luy permit enfin de faire parler à Valerius. De ſorte que Siuelia, qui connoiſſoit la vertu de Valerie, & qui aprou-

uoit fort cette alliance, parla à Valerius, qui receut auſſi bien la propoſition qu'elle luy fit, qu'elle le pouuoit deſirer. Mais quoy que de part & d'autre ils aportaſſent vn aſſez grand ſecret à cette affaire, auec intention qu'elle ne fuſt ſceuë que lors qu'elle ſeroit faite, la ioye d'Herminius trahit vn ſi important ſecret, & fit que Spurius s'imaginant vne partie de la verité, acheua de la deſcouurir par cette meſme eſclaue qui luy auoit donné ce billet d'Herminius. Si bien que rentrant dans vn nouueau deſeſpoir, il ſe fit vn ſi grand bouleuerſement dans ſon cœur, que cette auanture confirma l'opinion de ceux qui diſent qu'vne violente paſſion eſt bien ſouuent plus forte que la vertu, & que la raiſon; car Spurius qui iuſques alors n'auoit iamais rien fait qu'il ſe puſt repro-

cher à luy meſme, ſi ce n'eſtoit d'aimer trop long-temps, ſans auoir ſujet d'eſperer d'eſtre aimé, prit vne voye d'empeſcher Herminius d'eſtre heureux, qu'il n'auroit pas priſe, ſi la ialouſie n'euſt pas changé l'aſſiette de ſon ame. En effet il eſtoit ennemy de la tirannie, il haïſſoit Tarquin, & il ſouhaittoit ardemment la liberté de Rome; cependant dans les tranſports de la paſſion, qui eſtoit alors maiſtreſſe de ſon cœur, il penſa qu'il ne ſeroit pas impoſſible d'empeſcher le mariage de Valerie auec Herminius, s'il faiſoit ſçauoir à quelqu'vn de ceux qui eſtoient dans les intereſts de Tarquin, que par politique il deuoit empeſcher cette alliance. Spurius connoiſſant donc vn parent d'Hellius, qui a eſté ſi bien aupres de Tarquin, il le fut voir; & faiſant ſemblant de luy parler du

mariage d'Herminius & de Valerie, comme d'vne nouuelle de la Ville, il ſe mit en ſuite à exagerer le bonheur d'Herminius ; car enfin adiouſta-t il malicieuſement, s'il n'eſtoit pas tres heureux, le Roy ne ſouffriroit point que ce mariage ſe fiſt, puis que cela vnit deux puiſſantes familles qui luy ſont ennemies, & où il y a plus eu d'exilez depuis que Tarquin regne, qu'en aucune autre de Rome. Spurius dit encore cent choſes pour apuyer celle là, ſans dire pourtant à celuy à qui il parloit, qu'il les diſt à Hellius, pour les dire à Tarquin ; mais ſeulement comme s'il n'euſt eu deſſein que de s'eſtonner du bonheur d'Herminius. Car comme il connoiſſoit bien celuy à qui il parloit, il ne douta pas que dés qu'il l'auroit quité, il n'allaſt dire à Hellius tout ce qu'il luy auoit entendu dire ; & en effet, dés

que Spurius fut parti de chez cét homme, il fut trouuer ſon parent, à qui il aprit ce qu'il ſçauoit. Hellius iugeant donc en effet que l'alliance de ces deux familles ennemies de Tarquin ſe deuoit empeſcher, fut trouuer ce Prince pour luy apprendre cette affaire, & pour luy dire la conſequence qu'il y voyoit. De ſorte que Tarquin qui excepté Clelius & Horace, haïſſoit plus Valerius & Herminius, que tous ſes autres ennemis, ſe reſolut d'empeſcher ce mariage par ſa ſeule authorité. Ainſi lors qu'Herminius & Valerie penſoient eſtre en eſtat de paſſer toute leur vie enſemble, & qu'ils auoient lieu d'eſperer d'eſtre heureux, Tarquin enuoya querir Valerius, pour luy dire que pour des raiſons qui regardoient le bien de ſon ſeruice, il luy deffendoit de faire iamais le mariage d'Herminius & de

sa fille. Valerius dont le cœur est grand & ferme, dit à Tarquin tout ce que la generosité conduite par la prudence, luy permettoit de luy dire, pour l'obliger de ne le contraindre pas en vne chose qui deuoit estre si libre. Mais Tarquin luy repondit, que si Herminius espousoit Valerie, il les exileroit de Rome dés le lendemain, & qu'ils n'y rentreroient iamais. De sorte que Valerius ne pouuant rien opposer â la force, se retira chez luy, où il trouua Herminius, qui attendoit impatiemment son retour; car comme vn Amant craint tousiours toutes choses plus aisement qu'vn autre, il auoit encore plus d'inquietude que Domitia, de ce que Tarquin auoit enuoyé querir Valerius. Mais lors qu'il fut reuenu, la douleur de Domitia, de Valerie, & d'Herminius fut extreme. Il leur ra-

conta parole pour parole, tout ce que le Tyran luy auoit dit, & tout ce qu'il luy auoit respondu, en suite de quoy Valerius leur parla auec vne sagesse admirable. Car apres plusieurs autres choses dignes de son grand cœur, & de son grand esprit; pour vous tesmoigner, dit-il à Herminius combien i'estime vostre vertu, & combien ie trouuerois ma Fille heureuse d'estre vostre femme, ie vous declare que si ce n'estoit que i'ay quelque secrette esperance d'estre vn iour vtile à la liberté de ma patrie, ie m'exilerois moy mesme, & ie vous conseillerois de vous exiler, afin de pouuoir viure auec Valerie, en quelque lieu du monde où le vice ne triomphast pas de la vertu, comme il triomphe à Rome. Mais genereux Herminius, ayant autant d'esprit, autant de cœur, & autant de vertu que vous

en auez, vous vous deuez à voſtre Patrie auſſi bien q ie moy, c'eſt pourquoy ie vous exhorte à y demeurer, & à combattre l'innocente paſſion que vous auez dans l'ame. Mais pour vous teſmoigner que ie fais tout ce que ie puis, ie vous declare meſme que ſi voſtre vertu ne peut ſurmonter voſtre amour, & que vous ne puiſſiez viure ſans eſtre trop malheureux, ie conſentiray de vous donner ma Fille, de m'en priuer pour touſiours, & de vous permettre d'aller demeurer en quelque autre lieu d'Italie, où la puiſſance de Tarquin ne ſoit point reconnuë, pourueu que Valerie y conſente. Ha! Seigneur, reprit cette ſage Fille, quoy que i'eſtime plus Herminius que tout le reſte des autres hommes, ie vous declare que ie ne ſuis point capable de vous abandonner pour le ſuiure; & ie croy

meſme qu'il eſt ſi genercux qu'il ne voudroit pas m'arracher d'entre les bras du meilleur Pere du monde, & qu'il eſt enfin aſſez raiſonnable, pour eſtre content de l'aſſurance que ie luy donne, que tant que vous ne me deffendrez pas de luy conſeruer mon affection, ie ne fairay nuls efforts pour la luy arracher, & que meſme dans la certitude de ne pouuoir viure enſemble, ie la luy conſerueray auec toute l'innocence, & toute la tendreſſe d'vne ſœur. Ouy ma Fille, dit Valerius, ie vous permets d'aimer Herminius comme le ſeul homme qui peut eſtre digne d'eſtre voſtre mary; & ie veux que Domitia l'aime comme s'il eſtoit ſon fils. Ha! Seigneur, reprit Herminius, que voſtre vertu vient heureuſement au ſecours de la foibleſſe de la mienne, car enfin ie vous aduouë ingenument que ſi vous & l'admirable Va-

lerie, ne me donniez pas vn grand exemple de generosité qui me fait honte, ie ne sçaurois ce que ie vous deurois respondre. Mais apres ce que ie viens d'entendre, ie serois le plus ingrat, & le plus iniuste de tous les hommes, si ie ne me trouuois pas heureux dans mon infortune, quoy que par la grandeur de ma passion, & par la tirannie de Tarquin, ie sois le plus infortuné de tous les hommes. Comme Herminius disoit cela, on vint dire à Valerius que Spurius le demandoit; & en effet cet Amant vindicatif, qui auoit sceu que Tarquin auoit enuoyé querir Valerius, ayant impatience de sçauoir si son dessein auoit reussi, chercha le pretexte de quelque affaire qu'il auoit aueque luy pour aller luy parler, afin de voir en quelle assiette estoit son esprit. De sorte que Valerius qui voyoit

que Valerie auoit les larmes aux yeux, & qu'Herminius auoit le deſeſpoir peint ſur le viſage, alla dans vne autre chambre receuoir la viſite de Spurius. Mais à peine fut-il ſorti, qu'on vint auſſi dire à Domitia, que des Dames la demandoient, ſi bien que ne voyant pas que ces deux perſonnes fuſſent en eſtat de ſe pouuoir contraindre, elle les fit paſſer dans vne chambre qui eſtoit engagée dans la ſienne, ordonnant à cette ieune eſclaue qui ſeruoit Valerie, de ſuiure ſa Maiſtreſſe. Cependant Valerie & Herninius ne furent pas pluſtoſt en liberté, que l'excez de leur douleur leur oſtant la parole, ils ſe regarderent quelque temps ſans parler, apres qu'ils ſe furent aſſis à vn coin de la chambre, d'où l'eſclaue qui eſtoit preſente, n'oſa s'aprocher par reſpect, quoy qu'elle en

euſt bien enuie, pour pouuoir raporter à Spurius ce qu'elle auroit entendu. Mais enfin apres que ce triſte ſilence eut duré quelque temps, Herminius le rompit le premier, par vn grand & profond ſoupir, qui deuança les plus triſtes paroles que iamais Amant affligé ait prononcées. Il eſt donc vray Madame, luy dit-il, que vous ne ſerez iamais au malheureux Herminius, qui auoit eu la ioye d'eſperer que vous ſeriez eternellement à luy; & il peut eſtre vray que ie viue encore apres auoir entendu vn ſi funeſte arreſt. Car enfin Madame, ſi vous ſçauiez bien aimer, vous ſçauriez que le mot de iamais, eſt le plus rigoureux du monde, quand on l'aplique de la maniere que ie viens de l'apliquer. Ouy Madame, penſer que vous ne ſerez iamais à moy, excite vn ſi grand trouble dans mon eſprit,

que ma raiſon en eſt renuerſée ; & il y a des inſtants où ie me repents de ce que i'ay dit au genereux Valerius, & de ce que ie vous ay dit à vous meſme, lors que i'ay loué ſa vertu & la voſtre. Ouy Madame, dans la douleur qui m'accable, ie ne puis plus connoiſtre la droite raiſon, & il ne s'en faut guere que ie ne croye qu'il y a de la follie à eſperer de voir Rome deliurée du Tiran qui l'opprime ; & que par conſequent il y auroit de la generoſité à ſortir d'vn lieu où il regne ſi tirannique-ment. Ie ſçay bien pourtant que ce que Valerius fait eſt grand & beau, mais Madame, l'amour d'vn Pere ne reſſemble point à l'amour d'vn Amant ; & à dire les choſes comme elles ſont, il y a bien de l'iniuſtice de s'empeſcher d'eſtre heureux, par des raiſons qui n'ont qu'vne ſimple apparence de gloire. En effet y a-t'il

lieu

lieu de penſer que Tarquin puiſſe eſtre deſtruit, & ne ſeroit-il pas plus genereux de ſe deſrober à ſa tirannie, que de la ſouffrir dans vne eſperance tres mal fondée de la pouuoir deſtruire vn iour. L'exil volontaire a quelque choſe de genereux, quand la cauſe en eſt de la nature de celle qui nous exileroit; & puis ma chere Valerie, s'il eſt permis à vn malheureux de vous appeller ainſi, à parler veritablement, ce n'eſt pas eſtre exilé que de viure auec la perſonne que l'on aime; & dans les ſentimens où ie ſuis, Rome m'eſt vne terre eſtrangere, ſi nous n'y pouuons viure enſemble; & l'Aſie, & l'Afrique me tiendroient lieu de patrie, ſi i'y demeurois aueque vous. Mais Herminius, reprit Valerie en ſoupirant, nous demeurerons à Rome, & nous nous verrons touſiours comme nous nous voyons preſen-

tement. Ha ! Madame (s'eſcria-t-il en luy prenant vne main) que vous aimez foiblement, ſi vous eſtes contente de l'eſtat preſent de noſtre fortune. Ie ſçay bien que nous ſommes dans vne meſme Ville, que la maiſon de Siuelia n'eſt pas fort eſloignée de la voſtre, que ie vous voy tous les iours, & que ie vous parle meſme quelquesfois ſans eſtre entendu que de vous ; mais apres tout, ie ne ſuis point heureux, & vous ne vous trouueriez point heureuſe, ſi vous m'aimiez comme ie vous aime. Car enfin quand on a de l'amour, & de l'amour vn peu ardente, on veut ne pouuoir iamais eſtre expoſé à pouuoir perdre la perſonne qu'on aime, on veut en eſtre aſſuré de toutes les manieres dont on le peut eſtre ; on ne peut ſouffrir ſans douleur, de n'eſtre pas aſſis aupres d'elle dans vne

compagnie où l'on eſt, bien loin d'endurer paiſiblement comme vous, d'en eſtre ſeparé par des ruës entieres, & par mille obſtacles qui empeſchent qu'on ne ſe puiſſe voir à tous les momens; & qu'on ne puiſſe ioüir de mille & mille douceurs que la ſocieté d'vne perſonne qu'on adore peut donner. Pour moy bien loin d'eſtre de voſtre ſentiment, ie ne trouue point qu'vn Amant puiſſe iamais auoir ſujet de ſe pouuoir dire heureux, que lors qu'il n'a plus rien à craindre, ni à eſperer: voyez donc en quel pitoyable eſtat ie me trouue, de me voir reduit à craindre eternellement de vous perdre, & à n'eſperer que tres foiblement, d'obtenir vn iour ce que mon affection merite. En effet, s'il faut que la puiſſance de Tarquin ſoit deſtruite, pour eſtablir ma felicité, ie n'ay qu'à chercher la mort, comme le

ſeul remede qui me peut ſoulager, puis qu'il paroiſt bien que les Dieux par des raiſons qui nous ſont cachées, veulent, tant il eſt heureux, qu'il ſoit touſiours maiſtre de Rome. Helas! qui vit iamais vn malheur eſgal au mien, car ie n'oſerois dire eſgal au noſtre, ne ſçachant pas ſi vous prenez aſſez de part à ma douleur, pour faire qu'il ſoit iuſte de parler ainſi. En verité Herminius, repliqua Valerie, ie ne croy pas poſſible que vous puiſſiez douter de mes ſentimens, & que vous ne ſçachiez bien que ie connois toute la cruauté de noſtre deſtin. En effet, adiouſta-t-elle, y a-t-il rien de plus inſuportable, que de voir ce qui fait obſtacle à noſtre bonheur, ni rien qui faſſe mieux voir que les ſecrets des Dieux ſont impenetrables. Car enfin on s'oppoſe à noſtre ſatisfaction, parce qu'il y a trop de Gents

de vertu dans voſtre famille, & dans la mienne. Si i'eſtois fille du plus vicieux des Fauoris de Tarquin, nous ſerions heureux, mais parce que vos parens & les miens ſont de veritables Romains, il faut que nous ſoyons miſerables. Ha ! Madame, repliqua Herminius, en luy ſerrant reſpectueuſement la main, que vous eſtes bonne de me parler ainſi, & de ne me laiſſer pas accablé tout ſeul de tous les malheurs qui m'affligent. Mais Madame, pourquoy ces malheurs ſont ils ſans remede, & pourquoy ne pouuons nous pas faire vn ſecret de noſtre mariage, ou aller viure heureux en quelque endroit du monde? M'aimez vous ſi peu que vous puiſſiez me refuſer vne choſe innocente; veritablement ſi ie vous demandois que vous deuinſſiez criminelle pour l'amour de moy, ie ſerois iniuſte : mais Madame, ie ne

ſuis pas de l'opinion de ces Amants qui croyent que la grandeur de l'amour, rend excuſables les iniuſtes prieres des Amants ; voſtre vertu à ſceu regler ma volonté, & renfermer mes deſirs dans les bornes de l'innocence : mais auſſi ay-ie lieu de penſer que i'ay droit d'obtenir de vous tout ce qui n'eſt point criminel. Accordez moy donc la permiſſion que ie vous demande, de coniurer Valerius qu'il ſouffre que ie vous eſpouſe ſecrettement, ou que nous viuions hors de Rome : vous auez entendu qu'il a eu la generoſité de me l'offrir ; & vous ſerez la plus cruelle perſonne du monde, ſi vous vous oppoſez à mon bonheur. Dites pluſtoſt que ie ſeray la plus raiſonnable, reprit Valerie, car enfin Herminius, il y auroit bien de l'imprudence à vouloir cacher vne choſe qui ſelon toutes les apparences,

ne pourroit manquer d'eſtre ſceuë, & qui vous expoſeroit à la cruauté de Tarquin. Il y auroit meſme quelque choſe à cette eſpece de ſecret, qui bleſſeroit mon imagination, & qui choqueroit mon humeur, & pour ce qui eſt de quitter Rome, & d'abandonner mon Pere pour touſiours, ie connois ſi bien que ie ne le dois pas faire, que ie ne ſçay ſi ie le veux, ou ſi ie ne le veux pas, parce que de peur de trouuer ma volonté contraire à ma raiſon, ie ne la conſulte point. Ha! Madame, repliqua Herminius, que vous eſtes cruellemẽt ſage, que ie ſuis amoureux, & que ie ſuis miſerable, d'aimer vne perſonne qui ne veut pas faire pour moy, tout ce que la vertu luy permet. La vertu, reprit cette ſage Fille, veut ſans doute toûjours tout ce que la raiſon veut; mais la raiſon veut quelquesfois

plus de choſes que la vertu. C'eſt pourquoy comme il eſt eſgalement beau d'eſtre vertueux, & raiſonnable, ſoyez l'vn & l'autre pour l'amour de moy ; ſoumettez voſtre eſprit à voſtre fortune, & pour vous y obliger, penſez qu'en quittant Rome, vous abandonneriez les intereſts de voſtre patrie, que vous quitteriez la vertueuſe Siuelia, que vous aimez auec vne tendreſſe demeſurée, que vous vous eſloigneriez de Valerius qui vous aime ſi cherement, que vous quitteriez tous vos Amis, & toutes vos Amies, & pour dire quelque choſe de plus preſſant que tout ce que ie viens de vous dire, que vous auriez la douleur de me voir regretter & Valerius & Domitia, & de ne pouuoir m'empeſcher d'auoir vn deſplaiſir bien ſenſible de leur abſence. Ne penſez pourtant pas, adiouſta-t-elle

obligeamment, que la tendreſſe que i'ay pour vous en ſoit moins forte; car enfin il eſt aſſez croyable, qu'vne perſonne qui a pour ſon Pere, & pour ſa Mere, vne amitié ſi tendre, a pour vn Amant, & auroit pour vn Mary, vne affection fort ardente. Mais enfin à quoy ſeruent la raiſon & la vertu, ſi l'on ne les employe en de ſemblables occaſions. Elles ſeruent, Madame, à faire voir la grandeur de l'amour qui les ſurmonte dans mon cœur, repliqua-t-il, mais apres tout Madame, s'il faut vous ceder malgré moy, qu'eſt-ce qui me conſolera dans mes infortunes, & quelle aſſurance puis-ie auoir contre mes Riuaux, dont ie voy tous les iours augmenter le nombre. Vous pouuez, reprit-elle, vous fier à la parole que ie vous donne, que tant que vous m'aimerez, ie vous aimeray autant que ie

vous l'ay promis; & ie vous aimeray ſans aucun ſcrupule, puis que les perſonnes qui peuuent diſpoſer de moy y conſentent. Mais Madame, repliqua-t-il, à quoy vous ſert de me dire que vous m'aimerez tant que ie vous aimeray, ne vaudroit-pas mieux me dire poſitiuement que vous m'aimerez touſiours, puis que vous ſçauez bien que ie vous aimeray tant que ie viuray. Quand on aime, repliqua Valerie, on croit qu'on aimera touſiours; cependant mille exemples font voir qu'il y a des Amants qui ceſſent d'aimer. Ha! Madame, reprit-il, Herminius n'a pas le cœur fait comme ces Amants dont vous voulez parler: ſi cela eſt; repliqua-t-elle, la condition que ie mets à la durée de noſtre affection, ne vous fait aucun mal, puis que ſi vous m'aimez toute voſtre vie, ie vous aimeray iuſques à la mort.

Herminius fut si charmé d'entendre ces obligeantes paroles de la bouche de Valerie, qu'il se resolut de soumettre son esprit à la raison de cette sage Fille. Il la loua donc, il luy demanda pardon de son emportement, & il la coniura d'auoir pitié de sa foiblesse, & de le consoler de son malheur par vne constante bonté. De sorte que Valerie estant fort aise de voir combien le pouuoir qu'elle auoit sur le cœur d'Herminius estoit grand, luy parla si obligeamment, que lors que Domitia & Valerius vinrent le retrouuer, ils trouuerent son ame en l'assiette où ils pouuoient desirer qu'elle fust. Estant donc tous deux charmez de sa vertu, ils l'assurerent qu'ils l'aimeroient toute leur vie comme leur fils, & ils l'en assurerent en presence de la vertueuse Siuelia, qu'on enuoya que-

rir. Et en effet depuis ce iour là, ils aimerent Herminius plus qu'auparauant. Cependant de peur d'irriter le Tyran, ils conuinrent qu'il ne falloit pas qu'il allaſt durant quelque temps auſſi ſouuent chez eux qu'il auoit accouſtumé d'y aller, & qu'il falloit meſme qu'il ne cachaſt pas ſa douleur, afin que cét iniuſte Prince puſt ſçauoir par ſes eſpions qu'on luy auoit obeï. La choſe ſe fit donc ainſi; cependant Herminius ſans en rien dire ni à Valerius, ni à Valerie, parla au Prince Titus, & au Prince de Pometie, afin qu'ils eſſayaſſent d'obliger Tarquin à ne s'oppoſer point à ſon mariage. Mais quoy que ces Princes ſeruiſſent ardemment Herminius, ils ne peurent rien faire pour luy. Si bien qu'il deuint ſi melancholique, que le vindicatif Spurius en fut preſque conſolé de toutes ſes

disgraces. Il eut mesme le plaisir de voir que Salonine n'espouseroit point Volesus ; & il y en a qui le soupçonnent d'auoir empesché que les parens de cét Amant ne consentissent à son mariage. De sorte que Spurius qui n'auoit pû estre aimé ni de Salonine, ni de Valerie, eut du moins la satisfaction de voir qu'elles n'espousoient pas ceux qu'elles aimoient ; & d'auoir rompu cette aimable societé de tant de personnes agreables qui estoient tousiours ensemble. Il est vray qu'Herminius trouua bien-tost inuention d'en establir vne autre ; car l'amitié de Valerie & deLucrece estant deuenuë tout à fait forte, ces deux Filles deuinrent inseparables. Si bien que lors que Lucretius Pere de Lucrece, permit à sa Fille d'aller aux champs chez Racilia, où vous auez sceu que l'amour

d'vn de nos illuſtres Amis & de Lucrece auoit pris naiſſance, il ſe retrouua dans vne cabale auſſi galante que iamais, puis que Lucrece, Hermilie, Collatine, & Valerie, en eſtoient. Mais ce qu'il y eut de particulier en cette auanture, fut que Spurius qui eſtoit venu à haïr eſgalement Valerie, & Salonine, pour des raiſons differentes, & qui haïſſoit auſſi touſiours Voleſus, & Herminius, mais principalement le dernier, ſe mit dans la fantaiſie puis qu'il ne pouuoit, ni ne vouloit plus eſtre ſon Riual, de luy en donner vn autre. Cherchant donc comment il pourroit faire reuſſir vn ſi bizarre deſſein, il s'aduiſa de Mutius, qui iuſques alors n'auoit teſmoigné auoir nulle inclination à l'amour; car comme vous pouuez l'auoir remarqué, Mutius eſt naturellement fier, & ambitieux; & l'amour de la gloi-

re, & de la gloire esclatante, est si auant dans son cœur, que ie croy que Valerie auec tous ses charmes, ne luy pourroit iamais donner tant de plaisir, qu'vne occasion tres perilleuse luy en donneroit, s'il estoit assuré d'en sortir auec honneur. De sorte que Mutius n'ayant le cœur remply que de dessеins heroïques, n'auoit garde d'auoir dans l'esprit toutes ces petites choses qui font les grands plaisirs des Amants. Aussi le voyoit on plus souuent auec de vieux Senateurs, qui l'entretenoient de la valeur de Romulus, qu'auec de ieunes Gents à parler de cent bagatelles diuertissantes, qui apres tout sont fort necessaires à la felicité de ceux qui sont assez sages pour estre vn peu fous quand il le faut estre. Si bien que Spurius qui estoit Amy d'vn Oncle de Mutius qui auoit soin de sa conduite, ietta les yeux

ſur luy, pour le bizarre deſſein que ie vous ay dit qu'il auoit pris, & en effet il ne choiſiſſoit pas mal, car il voyoit que Mutius eſtoit bien fait, qu'il auoit de l'eſprit, qu'il eſtoit fier & glorieux, & qu'il auoit tout ce qu'il falloit pour vouloir ſeruir opiniaſtrement vne femme, quand il l'auroit entrepris, & pour faire enrager vn Riual. Spurius trouuant donc vn iour Mutius qui ſe promenoit auec le plus ancien des Senateurs aupres du Cirque, l'en ſepara ſur le pretexte d'auoir vne affaire aueque luy. Mais apres l'en auoir ſeparé, ie vous demande pardon, luy dit-il, de vous priuer d'vne conuerſation que ie voy que vous preferez à celle de tous les ieunes Gents de voſtre âge, & de tout ce qu'il y a de belles femmes à Rome: mais à vous parler ſincerement, adiouſta-t-il en riant, ie l'ay fait pour

voſtre

voſtre honneur. Car puis qu'il faut vous parler franchement, ie vous aime trop, & vous m'auez trop ſouuent dit que vous vouliez ſuiure mon conſeil en toutes choſes, pour ne vous en donner pas vn bon. Mutius fut vn peu ſurpris de ce que luy diſoit Spurius; car il ne comprenoit pas qu'on le puſt iamais reprendre, de ce qu'il preferoit des Gents ſages, à des Gents qui ne l'eſtoient pas. Neantmoins quoy qu'il n'aimaſt pas les reprimandes, comme ſon oncle luy auoit commandé ſouuent de profiter des aduis de Spurius, & qu'il luy auoit dit pluſieurs fois luy meſme qu'il les vouloit ſuiure, il luy demanda donc en quoy il auoit failly; le coniurant de luy aprendre tout ce qu'il falloit qu'il fiſt pour aquerir de la gloire. Puis que vous le voulez ſçauoir, reprit Spurius, ie veux que vous ne ren-

uerſiez point l'ordre de la nature, que vous ne ſoyez pas ſage deuant le temps, que vous penſiez qu'il y a d'vne eſpece de folie qui ſied bien aux ieunes Gents; & que pour arriuer pluſtoſt à la gloire, il faut faire pluſieurs choſes qui ſemblent vous en reculer: car au lieu de chercher eternellement des vieillards ſages, ſericux, & experimentez à la conduite des affaires, ou au commandement des Armées, il faut voir tout ce qu'il y a de femmes à Rome qui ont de la beauté, de l'eſprit, & de l'agrement. Il faut ſe faire Amy de ceux qui ayant cinq ou ſix ans de galanterie plus que vous, peuuent vous aprendre par leur exemple, comment il faut viure dans le monde. Il faut eſtre en ſocieté auec toutes les perſonnes qui ont la reputation d'auoir quelque choſe de bon; mais il faut pour-

tant ne s'empreſſer pas trop ; il ne faut pas aller où l'on ne vous ſouhaite point ; & il ne faut pas imprudemment troubler les plaiſirs des autres en ne vous diuertiſſant pas vous meſme ; ni vous engager inconſiderement dans vne de ces compagnies contées où tout le monde a vne affaire, & où perſonne ne vous deſire. Mais il faut auec adreſſe ſe mettre en eſtat d'eſtre deſiré, il faut eſtre ſociable, il faut aimer les plaiſirs, il faut chercher les Dames qui ont du merite, il faut trouuer l'occaſion de les diuertir, il faut n'eſtre ni trop enioüé, ni trop ſombre, il faut ſe ſeruir du temperamment dont l'on eſt auec iugement, & ne vouloir pas eſtre exceſſiuement guay, ſi l'on eſt né melancholique, ni trop ſerieux ſi l'on a naturellement l'inclination enioüée. Il ne faut pas non plus faire le bel eſ-

prit, ni le braue, ni meſme le galant de profeſſion. Mais que faut-il donc faire, reprit Mutius, l'honneſte homme, repliqua Spurius, c'eſt à dire qu'il ne faut auoir nulle affectation, & n'auoir pas meſme vn deſir ſi exceſſif de plaire, de peur de ne plaire pas. De grace, reprit Mutius, dites moy donc par quelle voye, on peut aquerir tout ce que vous dites qui eſt neceſſaire pour ſe faire eſtimer? Il faut deuenir amoureux, repliqua Spurius, mais le deuient-on quand on veut, reprit Mutius, quand on eſt en l'âge où vous eſtes, repliqua-t-il, ie vous aſſure qu'il eſt bien plus ordinaire d'auoir de la peine à s'empeſcher de l'eſtre, qu'à n'auoir point d'amour. Veritablement, adiouſta-t-il, tant que vous ne verrez que de vieux Senateurs, il n'eſt pas aiſé que voſtre cœur s'engage. Mais,

reprit Mutius, quand ie ſuis auec ces Gents là, ie m'y trouue bien, parce qu'ils me loüent de ſageſſe, & de vertu; & au contraire, quand ie vay chez des Dames, ie ſçay ſi peu ce qu'il faut leur dire, que ie m'aperçoy bien que ſi elles ne ſe moquent de moy, elles en ont enuie. Ha Mutius, s'eſcria Spurius, que vous ſçauez peu comment les honneſtes Gents ſe font; ſi vous croyez qu'il ne faille pas s'expoſer à la raillerie des femmes malicieuſes, deuant que d'auoir tout à fait l'eſprit bien tourné. De grace demandez à tous ces Senateurs que vous voyez auiourd huy ſi graues, & ſi prudens, s'ils ont touſiours eſté ainſi, car s'ils ſont ſinceres, & s'ils ſont honneſtes Gents, ils vous diront qu'on s'eſt quelquesfois moqué d'eux la premiere année qu'ils ont eſté dans le monde; & que la

ſeconde ils ſe ſont moquez de ceux qui y venoient apres eux. Ils vous diront qu'ils ont aimé la conuerſation galante & les plaiſirs, qu'ils n'ont acquis la politeſſe, que par le deſir de plaire, & que ce deſir ne leur eſt venu que par l'amour. Ils vous diront meſme, que l'amour leur a fait plus ardemment aimer la gloire, qu'ils en ont eu plus de liberalité, & plus de valeur, & qu'enfin ils doiuent beaucoup à cette agreable paſſion. Mais, reprit Mutius, comme vous le ſçauez, tous les Amants ne ſont pas heureux, il eſt vray, repliqua Spurius, mais du moins adiouſta-t-il en ſouffriant, ont-ils plus de conſideration que vous; car vn homme qui ſçauroit vn peu mieux le monde que vous ne le ſçauez, ne me reprocheroit pas ſi cruellement que ie n'ay pû eſtre aimé. Cependant

Mutius, receuez fauorablement ce que ie vous dis, puis que vous iugez bien que ie ne puis auoir nul intereſt au conſeil que ie vous donne, que celuy de m'eſpargner la douleur de voir que vous eſtes bien fait, que vous auez de la naiſſance, du cœur, de l'eſprit, ſans que vous faſſiez rien de toutes ces choſes, qui ſe trouuent aſſez rarement enſemble. Mutius entendant parler Spurius d'vne maniere qui luy ſembla fort obligeante, l'en remercia, & l'aſſura qu'il vouloit ſuiure ſes aduis en toutes choſes. Ce n'eſt pas que comme il eſt fier, il ne ſouffriſt cette reprimande auec quelque peine; mais enfin vn grand deſir de gloire le força de ſe reſoudre à croire Spurius, & à luy demander ce qu'il eſtoit à propos qu'il fiſt. Il faut, dit-il, que vous agiſſiez de façon qu'on puiſſe bien toſt dire

comme vne nouuelle, que vous eſtes amoureux de quelque perſonne de grand merite, car quand vous ne le deuiendriez pas, il faut par prudence agir comme ſi vous l'eſtiez, c'eſt pourquoy ſi vous m'en croyez, adiouſta-t-il, vous vous accouſtumerez à voir toutes les Dames qui ont le plus de reputation de beauté, d'eſprit, & de galanterie, & entre les autres Lucrece, Collatine, Hermilie, Flauie, Salonine, & Valerie. Et pour ſurmonter cette mauuaiſe honte qui vous fait craindre qu'on ne vous reproche de n'auoir pû eſtre aimé, commencez de ſeruir vne perſonne qui ſoit deſia toute accouſtumée à n'aimer pas ceux qui la ſeruent, afin que vous ne ſoyez pas ſeul à qui on faſſe ce reproche, ſi voſtre deſſein ne reuſſit pas. C'eſt pourquoy, (adiouſta-t-il pour arriuer à la fin

qu'il s'eſtoit propoſée) entreprenez de ſeruir Valerie, car ſi vous eſtes plus heureux que moy, il vous ſera ſans doute aſſez glorieux, & ſi vous eſtes auſſi malheureux que ie l'ay eſté, vous aurez la conſolation de n'eſtre pas ſeul maltraité. Mais ne dit-on pas, reprit Mutius, qu'il y a deſia aſſez long-temps qu'Herminius n'eſt pas mal dans ſon eſprit ; c'eſt parce qu'il y a long-temps qu'on le dit, reprit Spurius en riant, que ie vous exhorte encore plus à entreprendre vn ſi beau deſſein ; car vn ancien Amant eſt quelquefois aſſez aiſé à' chaſſer par vn nouueau Riual. Et puis comme vous eſtes braue, que vous aimez la gloire, & que naturellement vous cherchez les entrepriſes difficiles, il ſera bien plus beau d'entreprendre de vouloir conquerir vn cœur qui eſt deffendu par vn fort honneſte

homme, que ſi vous en attaquiez quelqu'vn qui ſe rendiſt ſans reſiſtance. Enfin la Maiſtreſſe eſt belle & charmante, le Riual a mille bonnes qualitez, & cette entrepriſe eſt ſans doute digne de vous. Et puis à vous parler franchement, pourſuiuit Spurius, ie vous ſeray tout à fait obligé ſi vous entreprenez cette conqueſte ; car dans les ſentimens où ie ſuis, ie vous aſſure que ie n'aurois guere moins de ioye ſi vous vous faiſiez aymer de Valerie, que i'en euſſe eu autrefois ſi i'en euſſe eſté aimé. Apres cela Spurius adiouſta encore beaucoup de choſes; de ſorte que Mutius par vn pur ſentiment de gloire, forma le deſſein d'entreprendre de ſeruir Valerie. Se laiſſant donc conduire aux conſeils de Spurius, il luy donna bien toſt les moyens d'eſtre receu dans cette belle ſocie-

té, car Mutius estoit d'vne condition à estre bien receu par tout. Mais ce qu'il y eut de bizarre, fut que Mutius se mit si fortement dans la fantaisie qu'il falloit qu'il eust de l'amour pour Valerie, qu'il vint effectiuement à en auoir. Si bien qu'apres cela il n'auoit plus besoin des conseils de Spurius, car sa propre passion luy conseilloit assez bien tout ce qu'il deuoit faire. Ce n'est pas qu'il eust autant de talents pour la galanterie, qu'Herminius, dont l'esprit est la galanterie mesme : mais enfin comme c'est le propre de l'amour, d'adoucir mesme la fierté des lions, & la cruauté des tigres, Mutius qui iusques alors n'auoit eu dans l'ame que des desseins heroïques, se vit capable de petits soins, de soufmission, & de complaisance, de sorte qu'il quita tous ces vieux Se-

nateurs, & vne grande partie de ſa ſageſſe, pour voir Valerie, & toutes ſes Amies. Il eſt vray qu'Herminius eſtoit ſi aſſuré du cœur de Valerie, qu'au commencement ce nouueau Riual ne luy donna pas grande inquietude. Mais apres tout il eſt ſi naturel de n'aimer point ſes Riuaux, & de craindre qu'ils ne facent quelque progrez dans le cœur des perſonnes que l'on aime, qu'Herminius vint enfin a auoir aſſez d'inquietude de la paſſion de Mutius. De ſorte qu'en diuerſes occaſions ils teſmoignerent auoir beaucoup d'aigreur l'vn pour l'autre, iuſques à ce que la fortune preſentaſt à Herminius vne grande occaſion de gloire, en luy donnant lieu de ſauuer la vie à Mutius, lors qu'il penſa eſtre aſſaſſiné par les ordres de Tarquin, en allant chez Racilia, où Valerie eſtoit alors, &

où Brutus & Herminius firent cette grande action dont on parla tant à Rome, quoy que Brutus ne fust pas connu pour ce qu'il estoit. Mais comme la reconnoissance est bien souuent foible pour combatre la haine dans le cœur d'vn Amant, quoy que Mutius fust obligé à Herminius, il n'a pas laissé d'auoir depuis cela plusieurs demeslez aueque luy, où il a paru beaucoup d'animosité. Il est vray que Spurius qui estoit le confident de ses amours, l'entretenoit dans ces sentimens là contre Herminius; car comme Spurius est le plus vindicatif de tous les hommes, on peut assurer qu'il n'a iamais perdu ni grande ni petite occasion de nuire à Herminius, & en effet on m'a dit depuis hier, que lors que la belle & malheureuse Lucrece perdit ce billet qui fut cause de son mariage auec Colla-

tin, & qui fit ſoupçonner Herminius d'eſtre de quelque coniuration, que Tarquin ne pouuoit deſcouurir, Spurius eut beaucoup de part à l'exil d'Herminius. Car on aſſure qu'ayant ſceu le ſoupçon qu'on auoit de cét illuſtre Romain, il ſe ſeruit ençore de ce parent d'Hellius, pour faire dire beaucoup de choſes, qui furent en effet cauſe que Tarquin agit de façon, qu'Herminius fut contraint de s'eſloigner de Rome pour ſauuer ſa vie, & de laiſſer ſa chere Valerie, à qui il ne put meſme dire adieu que par vn billet, où elle ne put reſpondre: La cruauté du Tiran eſtant ſi redoutable, qu'elle n'oſa chercher les voyes de donner d'abord de ſes nouuelles à Herminius, de peur qu'on ne deſcouuriſt le lieu où il s'eſtoit retiré, & qu'elle ne contribuaſt quelque choſe à la perte de l'hom-

me du monde qu'elle aimoit le plus. Il fallut pourtant à la fin qu'elle luy escriuist, parce que la genereuse Siuelia ayant sçeu par vn esclaue d'Herminius qu'il enuoya secrettement à Rome, qu'il ne pouuoit se resoudre de s'en esloigner dauantage, quoy qu'il n'en fust qu'à vne iournée, fut trouuer Valerius afin qu'il commandast à sa Fille, d'ordonner à Herminius de quitter l'Italie iusques à ce que les choses eussent changé de face. Si bien que Valerie, & par obeissance & par tendresse, commanda par vn billet à son cher Herminius, d'aller chercher vn asile en quelque lieu si esloigné, qu'il ne pust craindre l'iniustice de Tarquin, parce que ce n'estoit pas assez d'estre hors des lieux de son obeissance pour estre en seureté, puis qu'il falloit encore qu'il ne sçeust point ou ceux qu'il

n'aimoit pas s'eſtoient retirez, de peur qu'il n'enuoyaſt quelques-vns des miniſtres de ſes cruautez, pour les y aſſaſſiner. Et comme Herminius eſtoit preſque eſgalement cher & à Siuelia, & à Valerius, & à Domitia, & à Valerie, il receut tant d'ordres differents de toutes ces perſonnes, qu'il fallut en effet qu'il ſe reſoluſt à s'eſloigner d'auantage. Neantmoins comme il y auoit vne chaiſne inuiſible qui le retenoit en Italie, il ſe contenta d'abord d'aller à Metapont, où il creut trouuer plus de conſolation qu'ailleurs, parce qu'il y trouueroit la ſage Damo, & toutes les autres Amies que Brutus y auoit faites dans le temps qu'il y auoit demeuré; & en effet Herminius fut rauy de la ſocieté de ces aimables perſonnes. Mais Siuelia ayant ſceu le lieu où il eſtoit, luy enuoya ordre d'en

d'en partir, parce que le lieu de ſa retraite ayant eſté ſceu, elle ne le croyoit plus en ſeureté. Mais pour l'en faire partir, elle luy enuoya vne lettre de Valerie conforme à ſon intention: Si bien que ce malheureux Amant eſtant encore plus exilé par les perſonnes qui l'aimoient, que par ſes ennemis, auoit vne melancholie aſſez profonde dans le cœur. Il auoit meſme vn redoublement de chagrin eſtrange de voir que les lettres de Valerie eſtoient moins obligeantes, que celles qu'il receuoit autrefois; car comme elles paſſoient toutes par les mains de Siluelia, cette ſage Fille ne pouuoit ſe reſoudre d'y mettre toute la tendreſſe qu'elle ſentoit. Mais Herminius qui n'en comprenoit pas la raiſon, en eſtoit fort inquiet. Cependant il receut tant de commandemens de s'eſloigner,

qu'il s'y resolut. Il est vray qu'il eut pour compagnon de ses voyages le fils d'vn genereux Romain qui estoit né en exil, auec qui il fit assez d'amitié pour tirer beaucoup de consolation de sa societé. Et en effet ce Romain, qui se nomme Emile, est sans doute fort aimable, fort spirituel, & fort bien fait, il a l'humeur douce, l'esprit sociable, l'ame passionnée, & le cœur bien placé. Herminius & luy furent donc en Grece ensemble, apres quoy ils vinrent aborder à Capouë, bien qu'Herminius ne doutast point que si Siueliale sçauoit en ce lieu là, elle le trouueroit trop pres de Rome. Mais comme Emile tomba malade en y arriuant, & qu'il y auoit des raisons qui l'empeschoient de se faire connoistre en ce lieu là, il n'eut point de part à toutes les choses où Herminius fut meslé en cette delicieuse

Ville. Vous ne viſtes pas meſme cét Amy d'Herminius, qui n'eſtant pas en eſtat de pouuoir ſortir, obligea ſon Amy à ne parler point de luy. Ainſi vous ſceutes ſeulement en general, qu'Herminius eſtoit arriué à Capouë auec vn eſtranger qui eſtoit tombé malade, & qui eſtoit demeuré aux faux-bourgs, ſans qu'on ſceuſt preciſement qui il eſtoit. Cependant quoy qu'Herminius aimaſt fort tendrement Emile, & que durant leur voyage ils ſe fuſſent donné mille & mille genereuſes marques d'amitié, Herminius par vn ſenriment de fidelité pour Valerie, n'auoit iamais dit à Emile qu'il eſtoit amoureux à Rome: car comme il n'y auoit point eſté, quoy qu'il fut né d'vn illuſtre Romain, il n'en pouuoit rien ſçauoir par ailleurs. Mais Madame, pour vous aprendre la part que vous

auez à l'aduanture d'Herminius, il faut que vous vous ſouueniez que dés que cét illuſtre Romain fut à Capouë, il aquit beaucoup de part à l'amitié de Clelius, & à la voſtre, & qu'il fut de toutes les agreables conuerſations qui ſe firent chez vous. Vous ſçauez qu'il vous eſcriuoit ſouuent, que vous luy reſpondiez, qu'il ne voyoit que vous ſeule auec plaiſir, que ce fut pour luy que vous fiſtes la fameuſe Carte de Tendre ; & qu'enfin ceux qui ne ſçauent pas les choſes comme elles ſont, auoient quelque ſujet de penſer qu'Herminius eſtoit amoureux de vous, quoy qu'effectiuement il n'euſt que de l'amitié toute pure. De ſorte que beaucoup de Gents à Capouë mettoient Herminius au rang d'Aronce, ou d'Horace, & penſoient qu'il fuſt voſtre Amant. En effet la cho-

ſe eſtoit ſi publique, qu'vn ieune Medecin qui traitoit Emile, & qui eſtoit vn de ſes Medecins galants, qui ſemblent eſtre deſtinez à traiter toutes les belles qui ſont malades, & tous les eſtrangers de qualité, luy porta vne copie de la Carte de Tendre, ſans ſçauoir qn'il connoiſſoit celuy pour qui elle eſtoit faite : car Herminius & luy ne ſe trouuoient pas en meſme heure chez ce malade. Sur cela Emile qui voyoit moins Herminius depuis quelques iours, creut qu'en effet Madame, il eſtoit amoureux de vous.

Mais Amilcar, interrompit Clelie, penſez vous bien à ce que vous dites, & ne meſlez vous point la fable à l'hiſtoire.

Nullement Madame (reprit Amilcar en continuant ſon recit) & auec voſtre bel eſprit, vous auez penſé couſter la vie au pauure Her-

minius. Imaginez vous donc Madame, qu'Emile s'eſtant mis à faire la guerre à Herminius de la paſſion qu'il croyoit qu'il auoit dans l'ame, Herminius luy reſpondit d'vne maniere, qui luy perſuada qu'il ne luy nioit la choſe que par excez de diſcretion. Herminius faiſoit pourtant ce qu'il pouuoit pour le detromper, mais tout ce qu'il faiſoit pour cela, le trompoit encore plus fortement. En effet comme vous eſcriuiez alors aſſez ſouuent à Herminius, il luy monſtroit vos billets, il luy faiſoit voir les ſiens, & luy en laiſſoit meſme prendre des copies; croyant que cela luy perſuaderoit mieux qu'il n'y auoit nul miſtere en cette affection, & qu'il n'y auoit entre vous & luy, qu'vne amitié galante ſans nul ſentiment d'amour. Mais comme tous ces billets dont il prenoit des copies

eſtoient galants & doux, & qu'Herminius à vn certain ſtile paſſionné, qui eſt le plus trompeur du monde, pour ceux qui ne le connoiſſent pas bien, Emile prenoit pour de l'amour tout ce qui n'eſtoit que de l'amitié. Il penſoit meſme que la Carte de Tendre, eſtoit vne Carte de l'amour vertueuſe, & il ne douta point enfin qu'il ne fuſt tres amoureux, & meſme qu'il ne fuſt vn peu aimé. Cependant l'air de Capouë s'eſtant trouué mauuais pour ſa ſanté, il fut contraint d'en partir, & de ſe faire porter à vne petite Ville, dont la ſcituation eſtoit plus ſaine. Herminius l'y ſuiuit, & eut la ioye de voir qu'il s'y porta beaucoup mieux. Mais en meſme temps il eut la douleur de le perdre bien toſt de veuë, car Emile ſceut qu'il pouuoit enfin demeurer à Rome, ſi bien que ces deux Amis ſe ſepa-

rerent, & Herminius s'en retourna à Capouë. En voyant partir Emile, il fut tenté de luy confier le secret de son amour, & de luy donner vne lettre pour Valerie, mais connoissant l'humeur de cette sage Fille, il creut qu'elle ne trouueroit nullement bon qu'vn homme comme Emile, fust le confident de son affection, elle qui estoit si scrupuleuse & si prudente. Il le pria donc seulement de ne dire point à Rome l'opinion où il estoit qu'il aimoit Clelie, de peur que ce bruit n'allast malheureusement iusques à Valerie. Pour donner vn pretexte à cette priere, il luy dit que ce qui l'obligeoit à la luy faire, n'estoit autre chose que la peur qu'il auoit que Tarquin venãt à sçauoir cette fausse nouuelle, ne le haïst encore plus dans la pensée qu'il cherchoit à faire alliance auec son plus mortel ennemy. Mais quoy

que cette raiſon fuſt aſſez apparente, Emile n'y adiouſta pas beaucoup de foy, & penſa ſeulement qu'Herminius ne luy parloit comme il faiſoit, que parce qu'il vouloit toûjours luy perſuader qu'il n'auoit point d'amour. Il luy promit pourtant ce qu'il voulut, & apres l'auoir embraſſé fort eſtroitement il le quitta, & prit le chemin de Rome. Il n'y alla pourtant pas auſſitoſt qu'il l'auoit penſé, car Tarquin ayant changé d'aduis, il fut encore aſſez long-temps à Lauinium, en attendant que ſes affaires fuſſent faites. Pendant quoy Herminius eſtoit à Capouë, qui ne pouuoit pas auoir de commerce auec Emile, & qui n'oſoit pas enuoyer ſouuent à Rome, de peur que Siuelia & Valerie ne luy commandaſſent de s'en retourner en quelque pays fort eſloigné. Les cho-

ſes eſtant donc en ces termes, il arriua que comme Emile eſtoit preſt à partir de Lauinium pour s'en aller à Rome, ce meſme Medecin qu'il auoit connu à Capouë, & qui eſtoit originaire de Cluſium, paſſa au lieu où il eſtoit, & luy dit auec beaucoup de douleur, qu'Herminius eſtoit mort, & auoit eſté aſſaſſiné. Mais Madame, afin que vous ſçachiez le fondement de ce bruit là, il faut que ie vous die que ce qui le cauſa, fut que Clelius, comme vous le ſçauez, penſa eſtre aſſaſſiné par l'ordre du cruel Tarquin, qu'Herminius fut meſlé à cette auanture, qu'vn des aſſaſſins mourut des bleſſures qu'il auoit euës, & que l'autte mourut de rage & de deſeſpoir. De ſorte que ce funeſte accident ayant d'abord eſté publié auec beaucoup de confuſion & d'incertitude, auoit eſté eſcrit à ce Me-

decin par vn homme mal informé, qui luy auoit dit positiuement qu'Herminius estoit mort, adioustant beaucoup de circonstances qui ne permettoient pas d'en douter, Si bien qu'en ayant le cœur touché, il ne pût s'empescher de le dire à Emile, qui en eut vne douleur incroyable, & si grande enfin, qu'il fut à Rome sans aucun plaisir, s'estimant bien plus malheureux de la perte de son Amy, que d'auoir la liberté de viure en sa Patrie. Emile soupira donc non seulement en entrant à Rome, mais il parut si melancholique à tous ceux à qui il fut faire visite, que tout le monde luy en demanda la cause, car on voyoit bien que ce n'estoit pas vne melancholie de temperament. En effet, le lendemain qu'il fut à Rome, il fut chez Flauie, qui est sa parente fort proche, auec qui il auoit eu com-

merce de lettres ſans l'auoir veuë. De ſorte que cette femme chez qui Valerie eſtoit lors qu'il y entra, le trouuant plus melancholique qu'elle ne s'eſtoit imaginée qu'il le deuoit eſtre, ſe mit à luy faire la guerre, & à luy dire qu'elle trouuoit fort eſtrange qu'il euſt encore tout le chagrin d'vn exilé ſur le viſage, lors qu'il ne deuoit auoir que de la ioye dans le cœur. Si vous ſçauiez ce qui fait mon chagrin, reprit Emile, ie ſuis aſſuré que vous l'excuſeriez, & ie penſe meſme, adiouſta-t-il, que comme ie n'ay pas encore l'honneur d'eſtre connu de vous, il faut que ie vous l'apprenne, afin de iuſtifier ma triſteſſe, d'excuſer ma mauuaiſe humeur, & de vous obliger à me plaindre. Flauie & moy ſommes naturellement ſi pitoyables, reprit alors Valerie, que s'il ne faut que de la compaſſion

pour vous consoler, vous estes desia consolé, du moins sçay-ie bien que ie ne puis m'empescher d'en auoir pour tous les malheureux, mais principalement pour ceux qui ne meritent point de l'estre. Pleignez moy donc Madame, luy dit Emile, car estant aussi fidelle Amy que ie le suis, ie ne meritois pas le malheur qui m'est arriué, qui est sans doute le plus sensible qui me pust arriuer. Mais encore quel est ce malheur, repliqua Flauie, pour vous le bien faire comprendre, repliqua Emile, il faut ce me semble que ie vous die quel a esté mon bonheur. Imaginez vous donc que durant mes voyages, i'auois aquis vn Amy qui auoit toutes les bonnes qualitez qu'vn hõneste homme peut auoir, & qui auoit pour moy vne amitié tout à fait tendre. Ie l'aimois pourtant plus qu'il ne m'aimoit; car ie luy

auois confié toutes choſes, & il ne m'auoit iamais voulu aduouer vne paſſion qu'il auoit dans l'ame. Mais apres tout ie regardois ſon peu de confiance, comme vn excez de diſcretion, & non pas comme vn deffaut d'amitié, & Herminius m'eſtoit ſi cher, que ie donnerois volontiers la moitié de ma vie pour le reſſuſciter, & pour le redonner à l'admirable Clelie, dont il eſtoit eſperdument amoureux à Capouë. A ces mots Valerie ſentit ce qu'on ne ſçauroit s'imaginer qu'imparfaitement, n'y ayant ſans doute rien de plus cruel à aprendre, que la mort & l'infidelité d'vn Amant. Il y eut donc dans ſon cœur vne ſi grande eſmotion, qu'elle ne put retenir ſes premiers mouuemens, ni s'empeſcher de teſmoigner l'extreme enuie qu'elle auoit de ſçauoir s'il eſtoit bien vray qu'Herminius

euſt eſté inconſtant, & qu'Herminius fuſt mort. Mais comme la colere qui venoit de naiſtre dans ſon eſprit en meſme temps que la douleur, n'auoit pas encore eu loiſir d'en chaſſer l'amour, elle demanda ſeulement à Emile auec beaucoup d'empreſſement, s'il ſçauoit auec certitude qu'Herminius fuſt mort, de ſorte qu'Emile pour exciter dauantage la compaſſion dans le cœur de ces deux belles Perſonnes, & pour s'en faire plaindre, leur dit qu'il n'en falloit point douter, & leur en donna encore plus d'aſſurances qu'il n'en auoit. Apres cela Valerie ſentant bien qu'elle ne pouuoit eſtre maiſtreſſe d'elle meſme ſi elle parloit dauantage, ſe teut, de peur d'en dire plus qu'elle ne voudroit, faiſant vn grand effort pour retenir ſes larmes. Il eſt vray que le depit luy fut d'abord vn

grand ſecours en cette rencontre, car il ſeruit ſans doute à l'empeſcher de ſe plaindre ; & de ſe plaindre auec deſeſpoir de la mort d'Herminius. Pour Flauie elle demanda la meſme choſe que Valerie ; mais comme elle creut qu'Emile n'auoit pas bien ſongé à ce qu'il diſoit, lors qu'il auoit dit qu'Herminius aimoit vne fille à Capouë qui ſe nommoit Clelie, & qu'elle cherchoit à iuſtifier ſon Amy, afin que ſa memoire fuſt plus chere à Valerie, elle dit à Emile qu'il s'eſtoit aſſurement trompé, lors qu'il auoit creu qu'Herminius eſtoit amoureux, en Campanie, n'y ayant pas aparence (adiouſta-t-elle pour cacher la veritable raiſon qui la faiſoit parler) qu'vn homme qui ne l'auoit pas eſté à Rome, ou il y auoit tant de belles & charmantes Perſonnes, le fuſt deuenu ailleurs. Ha ! Flauie,

auiez

luy respondit Emile, si vous luy auiez entendu faire le portrait de Clelie, qui est Fille de Clelius que Tarquin haït si iniustement, vous ne douteriez pas qu'il n'eust esté tres amoureux d'elle, car il en parloit auec tant d'admiration, & tant de tendresse, qu'il ne s'aperceuoit pas luy mesme qu'il la loüoit auec vn empressement extraordinaire, & si vous auiez veu toutes les copies que i'ay de leurs billets, vous verriez bien que i'ay raison de plaindre l'admirable Clelie, & de regretter encore dauantage le malheureux Herminius: car enfin ie suis persuadé que la mort n'est iamais plus rigoureuse, que lors qu'on ne peut mourir sans quitter vne personne qu'on aime, & dont on est aimé. Pendant qu'Emile parloit ainsi, Valerie souffroit ce qu'elle mesme n'a iamais bien sceu representer, & la

douleur, la colere, & l'amour, firent vn si grand desordre dans son ame, que sentant bien qu'elle n'estoit plus maistresse de son ressentiment, elle se leua, & sortit de la chambre de Flauie, sans que cette personne fist effort pour la retenir; car elle iugea bien qu'elle ne s'en alloit que parce qu'elle ne pouuoit plus cacher son desespoir. Pour Emile sa douleur l'occupoit de telle sorte, qu'il ne songea point à celle qui paroissoit dans les yeux de Valerie, quoy que d'abord cette personne luy eust paru tres aimable. Mais à peine Valerie fut-elle hors de la chambre de Flauie, que malgré qu'elle en eust, son visage fut tout couuert de larmes; si bien que n'osant pas aller dans les ruës en cét estat, ni retourner chez elle iusques à ce qu'elle se fust vn peu remise, elle abaissa son voile, & obli-

gea vne fille qui ſeruoit Flauie, de luy ouurir le cabinet de ſa maiſtreſſe, qui auoit vne porte deſgagée, où elle luy dit qu'elle demeureroit iuſques à ce qu'Emile qui eſtoit auec Flauie fuſt party, parce qu'elle auoit oublié quelque choſe à luy dire. Cette fille qui eſtoit accouſtumée à voir viure Valerie auec cette familiarité chez ſa maiſtreſſe, fit ce qu'elle voulut; de ſorte que Valerie s'eſtant aſſiſe ſur des quarreaux, apres auoir fermé la porte par où elle eſtoit entrée, ſe vit en liberté de laiſſer couler ſes larmes. Ce fut alors que ſon imagination luy repreſentant tout à la fois Herminius infidelle & mort, luy fit ſentir tous les ſuplices que l'amour peut faire endurer. Il eſt vray que comme cette perſonne a l'ame fort tendre, & qu'elle aimoit ardemment Herminius, la douleur eſtoit plus for-

te que la colere dans les premiers moments de ſon deſeſpoir. Mais lors qu'Emile fut party, & que Flauie entra dans ſon cabinet, apres auoir ſceu que Valerie y eſtoit, cette belle affligée changea de ſentimens. Car en voyant vne perſonne qui luy auoit iuré mille & mille fois qu'Herminius ſeroit eternellement fidelle, la colere deuint plus forte que la douleur. Et bien (luy dit Valerie aucc vne voix entrecoupée de ſoupirs redoublez) que dites vous de la perfidie d'Herminius? Ie ne ſçay que penſer de ſa perfidie, reprit Flauie, parce que les aparences ſont bien trompeuſes ; mais ie ſuis fort affligée de ſa mort ; & ie vous aduouë que ie ſuis vn peu ſurpriſe de voir que vous ſoyez plus touchée de ſon inconſtance que de ſa perte. Ha! Flauie, s'eſcria cette belle Fille, ie ne ſçay guere bien

ce qui me touche le plus; car i'ay tant de douleur, tant de colere, tant de confusion de ma foibleſſe, tant de tendreſſe pour Herminius fidelle, tant de haine pour Herminius inconſtant, & tant de confus ſentimens dans l'ame, que ie ne ſçay ni ce que ie ſens, ni ce que ie veux, ni ce que dis. Car enfin le moyen de penſer qu'Herminius en qui i'ay creu voir des ſentimens ſi genereux, ait pû eſtre perfide; luy à qui i'ay fait aduoüer cent fois, qu'il falloit auoir de la probité en amour, comme en toutes les autres choſes du monde; luy dis-ie, qui m'auoit promis de m'aimer iuſques à la mort, luy qui me iuroit que la perte de la ieuneſſe & de la beauté, n'eſteindroient pas ſon amour; luy qui me proteſtoit que l'abſence augmenteroit ſa paſſion; & qui s'imaginoit qu'il auroit vne melancholie

continuelle tant qu'il ne me verroit pas. Cependant il oublie ſes ſermens, il ſe diuertit à Capoüe, il y deuient infidele, & ce qui eſt le plus eſtrange, il ne m'abandonne pas ſeulement, il me trahit; car il m'a eſcrit la derniere fois auec toute la tendreſſe imaginable. Iugez donc Flauie, ſi ie ne ſuis pas la plus laſche perſonne du monde, de pleurer la mort de cét ingrat, pour qui i'ay ſi opiniaſtrement maltraité Mutius durant ſon abſence. Cependant ie l'aduoüe à ma confuſion, malgré ſon inconſtance, malgré ma colere, & malgré ma raiſon, ie ſens bien que ie veux douter de ſa perfidie, & que ie pleureray eternellement ſa mort. Mais que dis-je (reprenoit-elle ſans donner le loiſir à Flauie de l'interrompre) non non ie ne veux point le regretter, au contraire ie dois regarder ſa mort comme vne

iuſte punition de ſa perfidie, & ie dois gouſter toute la douceur que la vangeance donne à vn cœur outragé. De grace, luy dit alors Flauie, determinez vous à vn des ſentimens qui vous perſecutent ; aimez, ou haïſſez Herminius, n'ayez que de la douleur, ou n'ayez que de la colere, & ne paſſez pas ſi ſubitement d'vne penſée à vne autre, de peur que cette violente agitation ne deſtruiſe voſtre ſanté. Non, non Flauie, repliqua cette belle affligée, ie ne ſuis pas en eſtat de faire ce que vous voulez, & ie ne puis preſentement ni aimer, ni haïr Herminius ; car dés que ie le veux haïr, mon imagination me le repreſente tel qu'il eſtoit quand i'eſtois contente de luy, & me le monſtre vn moment apres dans le tombeau. De ſorte que le voyant en cét eſtat, ie ne ſçay plus ce que ie dois

penſer, & ie ne ſçay meſme ſi ie ne voudrois point qu'il fuſt viuant & infidelle. Car enfin s'il viuoit, ie pourrois le rapeller, il pourroit ſe repentir, & ie pourrois encore eſperer de le voir à genoux me demander pardon de ſes erreurs, & me faire de nouueaux ſermens de fidelité. Mais helas! ie ne puis le rapeller du tombeau, & l'impitoyable deſtin qui l'a deſrobé à la terre, ne le rendra iamais, ni à Clelie, ni à moy. Mais Dieux, reprenoit-elle, puis-je prononcer le nom de la perſonne que l'ingrat Herminius m'a preferée, ſans haïr celuy qui m'a fait cette iniuſtice, & ſans me réjouïr de ſa perte. Car enfin quand cette perſonne ſeroit la plus belle Fille du monde, qu'elle auroit le plus grand eſprit de la terre, & qu'elle poſſederoit toutes les vertus ſans exception, Herminius ſeroit

encore digne de toute ma haine, s'il m'auoit abandonnée pour elle. Cependant mon imagination ne peut me repreſenter ſa mort, que ie ne ſente pour luy la plus viue douleur qu'on puiſſe ſentir, & que ie ne vouluſſe mourir pour le reſſuſciter. Mais vn moment apres, m'imaginant que quand ie le ferois reuiure, il ne viuroit que pour adorer Clelie; malgré toute la douleur que ſa perte me donne, ie n'ay plus la force de deſirer qu'il ne fuſt pas mort, & le ſeul deſir que ie puiſſe faire ſans nulle conteſtation dans mon eſprit, eſt d'eſtre morte auſſi bien que luy. Apres cela Valerie ſe teut, parce que l'excez de ſa douleur ne luy permit plus de ſe plaindre. Flauie luy dit alors tout ce qu'vne femme qui a de l'eſprit & de l'amitié, peut dire en vne pareille rencontre. Car tantoſt elle accu-

ſoit Herminius, pour voir ſi cela ne diminueroit point l'affliction de ſon Amie ; tantoſt elle le iuſtifioit, pour faire que du moins elle n'euſt que de la douleur ſans colere; mais quoy qu'elle luy diſt, elle pleuroit auſſi bien qu'elle, & durant vn quart d'heure, elle la ſoulageoit ſans doute plus par ſes larmes que par ſes raiſons. Mais comme l'amour eſt vne paſſion qui a des caprices ingenieux pour tourmenter ceux qu'elle poſſede, il y eut des momens où Valerie accuſa meſme les larmes qui la conſoloient, & où elle ne trouua pas bon que Flauie regrettaſt tant Herminius. Eh ! de grace (luy diſoit cette belle Fille en recommençant de ſe plaindre) ne pleignez point tant la perte d'vn homme qui eſtoit peut-eſtre perfide Amy, auſſi bien que perfide Amant, & donnez moy du moins quelque part aux larmes

que vous verſez. Herminius eſt criminel & ne ſouffre plus; & ie ſuis innocente & malheureuſe, & plus malheureuſe que perſonne ne le fut iamais, puis que ie ſens en vn meſme inſtant, les deux plus grandes douleurs que l'on puiſſe ſentir. Ouy ma chere Flauie, adiouſta cette belle affligée, ie deffie le cruel Tarquin, & tous les Tirans de la terre, d'inuenter des ſuplices qui puiſſent eſgaler la douleur qui m'accable. Car enfin quand Herminius ne ſeroit point mort, & que ie n'aurois fait qu'aprendre ſa perfidie, n'aurois-je pas vn iuſte ſujet de me dire vne des plus malheureuſes Fille du monde; & quand au contraire Herminius ne ſeroit pas infidelle, ne ſerois-je pas encore la plus infortunée perſonne de mon ſexe, puis que i'aurois perdu en le perdant tout ce que i'aimois, & tout ce que ie pou-

uois aimer. Iugez donc ſi eſprouuant tout à la fois les deux plus grandes douleurs que la mauuaiſe fortune peut faire eſprouuer, ie ne ſuis pas excuſable de m'abandonner au deſeſpoir, & de deſirer la fin de ma vie, comme le ſeul remede à tous les maux que ie ſens. Ie n'aurois iamais fait Madame, ſi ie vous rediſois toutes les plaintes de Valerie, qui ſe plaignit iuſques à ce que la nuit la contraigniſt de s'en retourner chez elle. Mais lors qu'il fallut qu'elle ſe reſoluſt à s'en aller, elle ſe leua, & abaiſſant ſon voile pour cacher ſes larmes, elle eſtoit deſia ſur le haut de l'eſcallier toute preſte à deſcendre, lors qu'il luy paſſa vn ſentiment dans l'eſprit, qui la fit rentrer dans le cabinet de Flauie, pour la coniurer de luy accorder vne grace. Si ce que vous deſirez eſt en ma puiſſance, reprit-

elle, ie ne vous refuſeray pas: faites donc en ſorte ie vous en coniure, repliqua Valerie, que voſtre parent vous confie toutes les copies qu'il a des billets de Clelie, & de l'infidelle Herminius, & qu'il vous baille auſſi cette Carte de Tendre, dont il vous a parlé, car enfin ie veux abſolument voir pour affoiblir ma douleur, tout ce qui peut augmenter ma colere. Mais, luy dit Flauie, vous ne ſçauez ce que vous demandez: & ſi ie fais ce que vous deſirez, ie vous aſſure que vous vous en repentirez. N'importe, repliqua-t-elle auec precipitation, car en l'eſtat où ie ſuis, ie ne puis rien faire, ni rien dire, dont ie ne me repente ſans doute vn moment apres. Flauie voyant donc qu'il ne falloit rien conteſter contre elle, luy promit quand elle reuerroit Emile, de faire adroitement tout ce qu'elle pour-

roit pour l'obliger à luy confier tout ce qu'il auoit d'Herminius : apres quoy elle s'en alla chez elle, où elle ne fut pas pluſtoſt, que feignant de ſe trouuer mal elle ſe mit au lit, ſans rien dire de la cruelle nouuelle qu'elle auoit apriſe. Car encore que Valerius & Domitia luy euſſent commandé de regarder Herminius comme vn hõme qui deuoit vn iour eſtre ſon mary, elle ne vouloit pas monſtrer toute la grandeur de la paſſion qu'elle auoit dans l'ame : de ſorte qu'elle fit durer ſon mal pour cacher ſes larmes. Il eſt vray qu'elle ne put pas long-temps diſſimuler toute ſa douleur ; car Emile qui ne pouuoit s'empeſcher de ſe plaindre à tout le monde de la perte qu'il auoit faite, publia la mort d'Herminius. Il la dit meſme à Valerius, qui en fut tres ſenſiblement touché, & qui ne douta point que le mal de

Valerie ne vint de ce qu'elle auoit ſceu cette funeſte nouuelle auant luy. Pour Siuelia quand elle ſceut le facheux bruit qui couroit, elle en eut vne douleur incroyable, elle la ſuporta pourtant auec vn courage heroïque, & elle eut la conſolation de voir que ſon illuſtre Fils eſtoit regretté de tous les honneſtes Gents de Rome, excepté du vindicatif Spurius, & de Mutius, quoy qu'il fuſt alors aſſez dangereux de regretter ceux que Tarquin n'aimoit pas. Auſſi fut-il ſi eſtrangement irrité de toutes les plaintes qu'on faiſoit pour donner des marques d'eſtime à cét illuſtre Romain qu'on croyoit mort, & qui eſtoit ſon ennemy, que toute la haine qu'il auoit touſiours euë pour luy ſe renouuellant dans ſon cœur, il dit tout haut qu'il eſtoit plus áffligé de la mort d'Herminius, que ceux qui

le regrettoient le plus, parce qu'il eſtoit priué du plaiſir d'eſperer de le voir vn iour en ſa puiſſance, pour le faire expirer deuant ſes yeux, par la rigueur d'vn ſuplice qu'il n'auoit inuenté que pour luy. Comme ce cruel ſentiment de Tarquin fit horreur à tous les Gents de vertu, on ſe le redit les vns aux autres durant quelques iours, pour s'exciter à le haïr, & on s'en ſeruit meſme pour taſcher de conſoler la ſage Siuelia de la perte qu'elle auoit faite, en luy diſant qu'auſſi bien n'euſt-elle iamais reueu ſon Fils, quand il n'euſt pas eſté mort. Pour Valerie perſonne ne luy parloit d'Herminius que Valerius & ſa femme, Siuelia, & Flauie. Mais comme cette ſage Fille a le cœur grand, elle ne monſtroit toute ſa douleur & toute ſa foibleſſe, qu'à la ſeule perſonne qui ſçauoit le ſecret de ſon ame.

Cepen-

Cependant comme elle n'auoit pas oublié la priere qu'elle auoit faite à Flauie, elle la preſſa tellement de ſatisfaire la curioſité qu'elle auoit, que cette officieuſe Amie voyant que la douleur de Valerie augmentoit au lieu de diminuer, creut qu'en effet il falloit pour la ſoulager, luy faire voir tout ce qui luy pouuoit perſuader qu'elle deuoit moins regreter Herminius. De ſorte que la premiere fois qu'Emile la retourna viſiter, elle agit auec tant d'adreſſe, qu'elle l'obligea à luy preſter & la Carte de Tendre, & tout ce qu'il auoit de vos billets, & de ceux d'Herminius : apres quoy elle fut trouuer ſon Amie, qui ſçachant ce qu'elle luy aportoit, fit ſortir la fille qui la ſeruoit, fit fermer la porte de ſa chambre, & deffendit qu'on ne laiſſaſt entrer perſonne, car elle ne craignoit pas que Domitia y en-

traſt, à cauſe qu'elle ne faiſoit que de ſortir. Elle n'aprehenda pas meſme que Valerius vint les interrompre, parce que Siuelia l'auoit enuoyé prier d'aller chez elle. De ſorte qu'eſtant en ſeureté de tous coſtez, Flauie s'aſſit aupres d'elle, & mettant tout ce qu'elle tenoit ſur vne petite table, Valerie commença de prendre vn des billets qu'elle voyoit. Mais à peine le tint elle, qu'elle le moüilla de ſes larmes, elle les eſſuya pourtant tout à l'heure, & faiſant vn grand effort pour les retenir, elle ſe mit à lire la copie d'vn billet qu'Herminius vous auoit eſcrit, durant qu'il eſtoit auec Emile aupres de Capouë; & qui en effet eſt ſi tendre, pour n'eſtre qu'vn billet d'amitié, qu'il faut pardonner à Valerie ſi elle le prit pour vn billet d'amour. Ie ne vous lirois pas la copie que i'en ay, ſi vous eſtiez

ſeule à m'eſcouter : mais Madame, comme Ceſonie & Plotine ne l'ont pas veu, ſouffrez que ie le liſe tel qu'il eſt.

HERMINIVS A CLELIE.

VOus eſtes vous ſouuenuë de moy, m'aimez vous autant que vous me l'auez promis, auez vous ſouffert mon abſence auec quelque douleur, & pour vous demander beaucoup de choſes en peu de paroles, voſtre amitié eſt-elle digne de la tendreſſe de la mienne.

A peine Valerie eut-elle leu ce billet, que s'eſcriant douloureuſe-

ment, en regardant Flauie d'vne maniere à faire pitié à l'ame la plus impitoyable, eſt il poſſible, luy dit-elle, que ie puiſſe voir vn billet d'Herminius d'vn ſtile ſi tendre qui ne m'ait pas eſté eſcrit, & ſera-t-il poſſible apres cela que ie ne me conſole point de ſa perte? Mais (luy dit Flauie, voyant que ſa douleur augmentoit au lieu de diminuer) quoy qu'Emile ſoit vn fort homme d'honneur, à ce que diſent tous ceux qui le connoiſſent, comme la copie de ce billet n'eſt pas de la main d'Herminius, & que c'eſt Emile qui la eſcrit, il me ſemble que vous ne deuez pas encore tout à fait croire qu'Herminius ſoit coupable. Ha! Flauie, reprit-elle, on ne me ſçauroit tromper aux billets d'Herminius: celuy là n'a ſans doute pas autant d'eſprit qu'il en mettoit dans les billets qu'il eſcriuoit à ſes Amis,

& à ſes Amies; mais il a toute la tendreſſe qu'il y mettoit lors qu'il eſtoit amoureux ; & pleut aux Dieux que ce billet fuſt plus ſpirituel, & moins tendre. En ſuite de cela, elle en ouurit vn autre, & il ſe trouua Madame, que c'eſtoit voſtre reſponce, dont Herminius auoit fait vne copie pour la donner à ſon Amy, eſperant comme ie vous l'ay dit tantoſt, que cela le deſabuſeroit de l'opinion où il eſtoit qu'il eſtoit amoureux de vous. De ſorte que Valerie voyant ce billet, & le voyant eſcrit de la main d'Herminius, eut preſque plus de deſpit de cette petite circonſtance, que de toute la tendreſſe qu'elle y trouua.

Mais de grace Amilcar, interrompit Clelie, n'allez pas lire ma reſponce à Ceſonie & à Plotine; car cela ne ſert de rien à la choſe

dont il s'agit. Puis que cela a ſeruy à la ialouſie de Valerie, reprit-il, ie trouue qu'il eſt tres neceſſaire de le voir. Pour moy, dit Ceſonie, ie le trouue auſſi bien que vous; & en mon particulier, adiouſta Plotine, ie ne m'en ſçaurois paſſer. Liſez le donc bien viſte, repliqua Clelie, afin qu'il ſoit moins ennuyeux: au contraire, reſpondit Amilcar, comme il eſt fort court, ie le veux lire fort lentement, de peur que le plaiſir de ces Dames ne duraſt trop peu, & en effet Amilcar ſe mit à lire tres diſtinctement ce billet.

CLELIE

A

HERMINIVS.

IE me ſuis peut-eſtre plus ſouuenuë de vous, que vous ne vous eſtes ſouuenu de moy, ie vous aime plus que ie ne vous l'ay dit; voſtre abſence me touche plus que vous ne penſez, & ſi mon affection n'eſt digne de la tendreſſe de la voſtre, vous n'en trouuerez iamais qui le ſoit.

Et bien Flauie, luy dit cette belle affligée, que vous ſemble de ce billet que ie viens de lire. En verité repliqua-t-elle, ie n'ay plus rien à vous dire, ſi ce n'eſt que ie ſuis ſi

eſpouuentée de ce que ie voy, que ie croy que pour agir prudemment, il ne faut iamais ſe fier à qui que ce ſoit. Vous auez raiſon, reprit Valerie, car enfin adiouſta-t-elle, cét Herminius que nous croyons ſi vertueux, auoit ſans doute tous les deffauts des autres hommes. En effet vous voyez quelle eſt ſa perfidie enuers moy, & vous pouuez voir quelle a eſté ſon indiſcretion enuers ſa nouuelle maiſtreſſe, de donner des copies de ſes billets, & de les donner eſcrites de ſa main. Mais helas! adiouſta-t-elle, qu'il y a d'apparence puis qu'il a ſi peu reſpecté ſa derniere paſſion, qu'il ne ſe ſera guere ſoucié de meſnager ma gloire: car il eſt ſans doute encore plus ordinaire de voir qu'vn Amant donne les lettres de ſa premiere maiſtreſſe à la ſeconde, que de voir qu'vn homme fort amoureux, don-

ne des copies des billets de ſa maiſtreſſe à vn Amy. Ainſi i'ay lieu de croire qu'il m'a ſacrifiée à Clelie; & que durant que ie regarde les lettres de cette perſonne auec vne colere horrible, elle regarde celles que i'auois eſcrites à cét inconſtant, comme les plus ſenſibles marques d'amour qu'il luy euſt iamais données. Apres cela Valerie ſans attendre que Flauie luy reſpondiſt rien, ſe mit à regarder les autres billets, & pour l'affliger dauantage, elle vit pluſieurs fois le mot d'amitié dans les billets qu'Herminius vous auoit eſcrits; & elle l'y vit de la meſme maniere qu'il auoit accouſtumé de s'en ſeruir auec elle, lors que ce mot là vouloit dire amour. Car dans la longue habitude qu'Herminius auoit priſe d'eſcrire ce mot, par vne grande ou par vne petite lettre, ſelon ce qu'il deuoit ſigni-

fier, il l'eſcriuoit bien ſouuent à ſes Amis & à ſes Amies, tantoſt d'vne façon, tantoſt d'vn autre, quoy qu'il n'en euſt pas le deſſein. Si bien que s'imaginant qu'il s'eſtoit ſerui auec vous, de la meſme inuention dont il s'eſtoit ſerui auec elle, ſa douleur en accreut encore, & elle dit des choſes ſi touchantes, que Flauie ſe repentit de luy auoir obeï. Apres auoir leu tous ces billets d'amitié galante, qui ſembloient des billets d'amour à la malheureuſe Valerie, elle deſplia la Carte de Tendre. Mais lors qu'elle ietta les yeux ſur cet endroit, où au partir de Nouuelle Amitié, ceux qui prennent trop à droit s'eſgarent, & vont à Negligence, à Ineſgalité, à Tiedeur, à Legereté, à Oubly, & au lac d'Indifference ; voila tous les lieux où il a paſſé pour moy, s'eſ-

cria-t-elle, & où ie ne puis paſſer pour luy; & pleut aux Dieux que ie puſſe ſeulement eſtre infidelle à ſa memoire, & n'eſtre point conſtante pour vn inconſtant qui n'eſt plus. En ſuite regardant ce fleuue d'inclination par où l'on va ſi viſte à Tendre, elle en deſtourna promptement les yeux, comme ſi cét objet luy euſt reproché la violente inclination qu'elle auoit euë pour Herminius. Ioint que trouuant en effet quelque inuention, & quelque eſprit en cette Carte, malgré ſa douleur & ſa colere, elle en eut vn deſpit qui augmentant ſa ialouſie, augmenta ſon deſeſpoir. Si bien que ne pouuant la conſiderer dauantage, elle la reietta bruſquement ſur la table où elle l'auoit priſe, & ſe tournant de l'autre coſté, ſembla ne vouloir plus regarder toutes ces pretenduës marques de l'infide-

lité d'Herminius. Cependant lors que Flauie voulut les reprendre, elle s'y oppoſa ; & ſans ſçauoir elle meſme, ſi elle vouloit encore les voir, ſi elle vouloit qu'on les rendiſt, ou qu'on ne les rendiſt pas, ou ſi elle les vouloit rompre, elle les reprit des mains de Flauie, & apres les auoir regardées confuſement, elle les reietta tout d'vn coup à ſon Amie, qui les ſerra pour les rendre à Emile, qui n'auoit fait que les luy preſter. Mais apres cela il fallut encore qu'elle eſcoutaſt les plaintes de Valerie, qui ne trouua pas que le remede qu'elle auoit cherché, luy fuſt fort vtile. Helas! diſoit-elle en ſoupirant, ſi ie n'auois qu'vn des deux ſuplices qui m'accablent, ie pourrois peut-eſtre auoir quelque eſpece de conſolation. Car ſi Herminius n'eſtoit point mort & qu'il fuſt infidelle, la pitié ne s'oppoſeroit

point à ma haine, i'aurois quelque
eſpece de plaiſir à le haïr, ou ſi ie
ne le pouuois, à luy perſuader du
moins qu'il me ſeroit indifferent.
Ie luy nuirois aupres de ſa maiſtreſ-
ſe, & ie me vangerois enfin de
quelque maniere que ce fuſt. Mais
que puis-je faire à vn miſerable que
la mort ſeulement rend digne de
ma compaſſion; & à qui les plus
fiers Tirans de la terre, ne peuuent
preſentement faire autre mal, que
celuy de deſtruire ſon tombeau s'il
en a vn. Ainſi ie ne puis ni le haïr
auſſi viſte que ie voudrois, ni me
vanger de ſa perfidie, puis que le cer-
cueil eſt vn aſile inuiolable pour les
malheureux & pour les criminels.
D'autre part s'il n'auoit point eſté in-
conſtant, & que ie n'euſſe qu'à plain-
dre ſa mort, ie conçois ce me ſem-
ble que quelque effroyable que ſoit
la douleur de perdre la ſeule per-

ſonne qu'on aime, il peut y auoir quelque conſolation dans la ſuite du temps, & l'on peut du moins eſperer de pleurer plus doucement. En effet quand la violence de la douleur ſemble eſtre diminuée par l'habitude, on trouue ſans doute quelque eſpece de douceur à parler de la perſonne qu'on a perduë, on en relit les lettres auec vne tendreſſe, qui toute douloureuſe qu'elle eſt, a quelque choſe de doux. On ſe ſouuient de tous les teſmoignages d'affection qu'on en a receus, on s'imagine meſme qu'on a eu part aux dernieres penſées de celuy qu'on a perdu, & ie ne ſçay ſi l'on ne ſe perſuade pas encore qu'on ſe retrouuera quelque iour, & que la mort reunira, ce que la mort a ſeparé. Mais helas! au pitoyable eſtat où ie me trouue, ie ne puis me ſouuenir d'Herminius ſans colere, la veuë de

ſes lettres m'irrite ; & le paſſé, le preſent, ni l'aduenir, n'on rien pour moy qui ne me tourmente, & qui ne me deſeſpere. Ie ſçay bien ma chere Flauie, que ie vous importune de mes larmes, & que ie vous redis cent fois les meſmes choſes; mais helas! comme ie voy touſiours le meſme obiet de ma douleur, il eſt iuſte de me pardonner ſi ie fais touſiours les meſmes plaintes. Voila donc Madame, quels eſtoient les ſentimens de Valerie, durant que Valerius eſtoit chez Siuelia, qui l'auoit enuoyé querir, pour luy aprendre qu'elle auoit receu vn paquet de ſon fils; & qu'ainſi il eſtoit impoſſible que le bruit qui couroit de ſa mort fuſt vray, parce qu'il y auoit trop peu de temps que ce paquet eſtoit eſcrit. Valerius eut alors vne ioye tres ſenſible, & dit qu'il falloit donner promptement cette

nouuelle à Domitia, & à Valerie, afin d'essuyer leurs larmes: De grace genereux Valerius, reprit Siuelia, n'allons pas si viste, & examinons bien serieusement vne chose d'ou despend la vie de mon Fils, & peut estre le repos de Valerie, car enfin apres les cruelles paroles que le Tiran a dites, lors qu'il a sceu la pretenduë mort d'Herminius, ie croy qu'il est à propos de ne dire à qui que ce soit qu'il est viuant, de peur qu'il ne fasse contre luy, ce qu'il a fait contre Clelius, en enuoyant des Gents pour l'assassiner à Capouë, comme mon fils me l'aprend. Ainsi ie croy que bien loin de publier qu'il n'est pas mort, il faut que ie die à tout le monde que cette nouuelle m'a esté confirmée, & que dans le mesme temps i'escrique à Herminius, pour luy commander absolument de s'esloigner, &

de

de paſſer en Afrique, pour mettre ſa vie en ſeureté. Ie trouue ce que vous dites fort raiſonnable, reprit Valerius, mais il me ſemble qu'il n'eſt pas iuſte de laiſſer touſiours pleurer Valerie. Les Dieux ſçauent, repliqua Siuelia, ſi le repos de Valerie m'eſt cher : mais apres tout ſi vous conſiderez bien le malheureux eſtat de la fortune de mon fils, vous verrez qu'il importe meſme à Valerie, de ne luy aprendre pas qu'il ſoit viuant. Car enfin apres les nouuelles marques de haine que le Tiran a données, peut-on eſperer que tant qu'il viura, Herminius puiſſe iamais reuenir à Rome, & par conſequent qu'il puiſſe eſpouſer Valerie. Ne vaudroit-il donc point mieux la laiſſer dans l'erreur où elle eſt; car le plus fort de ſa douleur eſt paſſé, & le temps en la gueriſſant de ſon affliction, la mettra en eſtat

de vous obeïr, quand vous luy commanderez d'eſpouſer quelqu'vn de ceux que ſon merite & ſa vertu ont attachez à la ſeruir. Car encore vne fois, il n'y a nulle apparence que mon fils puiſſe iamais eſtre ſon mary. Ioint que quand meſme vous n'auriez pas deſſein de marier Valerie à vn autre, il ne faudroit pas non plus luy dire qu'Herminius n'eſt point mort, puis que ne pouuant cacher ſa douleur, il eſt croyable qu'elle ne pourroit auſſi cacher ſa ioye; & qu'on viendroit peut-eſtre à deſcouurir la verité. Mais à n'en mentir pas, ie croy qu'il faut porter la choſe plus loin, & n'eſtre pas aſſez iniuſte pour empeſcher l'eſtabliſſement de Valerie, ſans nulle eſperance raiſonnable qu'elle puiſſe iamais rendre Herminius heureux. Ce n'eſt pas que ie ne ſçache bien, adiouſta-t-elle, que mon fils

ſera fort affigé, s'il aprend iamais que Valerie ſoit mariée, mais s'il eſt équitable, il ne me condamnera point, & n'accuſera pas meſme Valerie, puis qu'elle l'aura creu mort. Et puis comme vous le ſçauez, l'abſence quand elle eſt longue, eſt vn grand remede contre l'amour. C'eſt pourquoy s'agiſſant de la vie de mon fils, & de l'eſtabliſſement de voſtre fille, il me ſemble que nous deuons nous ſeruir de l'occaſion que la fortune nous a donnée pour leur auantage, puis qu'ils ne ſont pas aſſez heureux pour pouuoir viure enſemble. Ce que vous dites eſt ſi genereux, & ſi prudent, reprit Valerius, que ie ne puis qu'admirer voſtre eſprit, & voſtre vertu. Car il eſt vray que ie ne croy pas qu'Herminius puiſſe reuenir à Rome tant que Tarquin viura. De ſorte que n'y ayant pas aparence qu'il meure

de plus de quinze ans, il n'y en a pas de penſer au mariage de Valerie & d'Herminius, & par conſequent il vaut mieux les guerir d'vne paſſion inutile, puis que nous en auons l'occaſion. Mais du moins, adiouſta t-il, veux-je que vous me promettiez, ſi contre toute aparence Herminius reuenoit pluſtoſt que nous ne penſons, de luy dire que c'eſt vous qui m'auez fait cette propoſition. Ie vous le promets, reprit Siuelia, mais afin que ce ſecret ſoit plus ſeurement gardé entre nous, reprit elle, ie vous prie de ne le dire point à Domitia, de peur que l'enuie de faire ceſſer les plaintes de Valerie, ne ruinaſt noſtre deſſein. Cependant ie ſuprimeray vne lettre qu'Herminius eſcrit à Valerie, & ie feray touſiours la meſme choſe, iuſques à ce qu'il ſoit en Afrique, d'ou il n'aura pas ſouuent occaſion de

nous donner de ſes nouuelles. Apres cela Valerius & Siuelia conuinrent de ce qu'il falloit mander à Herminius, pour faire qu'il ne trouuaſt pas d'abord ſi eſtrange de n'auoir point de lettres de Valerie, & pour l'obliger à s'en aller promptement en Afrique. Pour Valerius il fut bien aiſe que Siuelia luy euſt donné lieu de pouuoir ſonger à l'eſtabliſſement de Valerie; car comme il n'auoit qu'elle, il craignoit fort de mourir, & de la laiſſer expoſée à la tirannie de Tarquin, qui n'auroit pas manqué de s'emparer de tout ſon bien, & de la marier par force à quelqu'vn de ceux qu'il vouloit recompenſer des crimes qu'il leur auoit fait commettre. De ſorte que faiſant ce que Siuelia vouloit, il dit chez luy qu'elle auoit ſceu auec certitude qu'il eſtoit vray qu'Herminius eſtoit mort. Ainſi per-

ſonne ne mettant plus la choſe en doute, Mutius conceut de nouuelles eſperances de n'eſtre pas refuſé s'il demandoit Valerie. Mais comme Valerius iugeoit bien que Tarquin ne trouueroit pas meilleur qu'il luy donnaſt ſa fille qu'à Herminius, il ne reſpondoit pas fauorablement à ceux qui luy en parloient, & tiroit touſiours la choſe en longueur, ioint qu'il n'euſt meſme pas voulu donner ſa fille à vn ennemy d'Herminius. Cependant quelque violente que fuſt la douleur de Valerie, comme elle aprehenda que l'excez de ſa melancholie ne nuiſiſt à ſa reputation, elle fit vn grand effort ſur elle meſme, & ſe força à voir le monde comme à l'ordinaire. Il eſt vray qu'elle ſouffroit des maux incroyables par la contrainte qu'elle ſe faiſoit ; mais enfin le deſpit aidant au temps à la conſoler, elle

eut du moins la force de pouuoir cacher ſes veritables ſentimens, & de voir compagnie. Si bien qu'Emile la voyant comme les autres, en deuint eſperduëment amoureux, comme il eſt doux & complaiſant, il auoit plus de raport d'humeur auec Valerie, que Mutius, qui a quelque choſe d'vn peu trop altier pour vn Amant. Valerie vint donc inſenſiblement à le ſouffrir auec moins d'auerſion que tous ceux qui la voyoient; ſon ame n'eſtoit pourtant pas tranquile, car la douleur & la colere la tourmentoient touſiours tour à tour, & bien ſouuent toutes deux enſemble. Ainſi elles luy faiſoient prendre des reſolutions differentes, ſelon qu'elles eſtoient plus ou moins fortes dans ſon eſprit. Tantoſt elle diſoit qu'elle aimeroit mieux mourir, que de s'engager iamais à vne nouuelle af-

fection; vne autrefois elle euſt volontiers ſouhaité de pouuoir aimer innocemment quelqu'vn pour ſe vanger d'Herminius ; & preſque touſiours elle ne ſçauoit ce qu'elle vouloit, ſi ce n'eſtoit qu'elle euſt bien voulu pouuoir reſſuſciter Herminius, & le reſſuſciter fidelle. Mais durant que ſon ame eſtoit en cette aſſiette; que Mutius continuoit de la ſeruir ; qu'Emile s'y engageoit, & que Flauie ſeruoit Emile ; Herminius eſtoit tres malheureux ; car n'ayant plus de lettres de Valerie, & aprenant par Siuelia qu'il falloit qu'il s'eſloignaſt, & qu'il eſtoit plus haï de Tarquin qu'il ne l'auoit iamais eſté, il ſouffroit des maux incroyables. Cependant Herminius reſpectāt Siuelia comme il faiſoit, & ſçachant qu'elle eſtoit tres prudente, il voyoit bien qu'il falloit qu'il luy obeïſt, & qu'il s'en allaſt en Afrique. Et toute-

fois ne pouuãt s'y resoudre sans auoir des nouuelles de Valerie, il enuoya vn homme expres à Rome, auec ordre de ne voir que Flauie, à qui il addressoit vne lettre pour son Amie. Mais comme la fortune se moque de la preuoyance des plus habiles, Herminius ne receut pas la consolation qu'il attendoit. Car il faut que vous sçachiez Madame, que celuy qu'Herminius choisit pour aller à Rome, & qui estoit tres adroit, estant tombé malade chez sa mere, qui n'estoit qu'à six mille de Capouë, & où il estoit allé coucher au partir de cette delicieuse Ville, se resolut d'enuoyer à Rome vn frere qu'il auoit, quoy qu'il ne fust pas si habile que luy, & de l'y enuoyer sans en rien mander à Herminius, de peur de perdre la recompence qu'on luy auoit promise, car il iugeoit bien qu'Hermi-

nius ne se seroit pas confié à son frere comme à luy, pour faire vn semblable voyage. Cependant il espera qu'il s'en aquiteroit bien, & il pensa mesme qu'Herminius ne sçauroit iamais que ce n'auroit pas esté luy qui auroit esté à Rome: car il prit la resolution de demeurer chez sa mere, quand mesme il seroit guery, & de ne retourner à Capouë, que lors que son frere seroit reuenu. Or il faut que vous sçachiez que le hazard ayant fait esgarer celuy qui portoit la lettre d'Herminius, il arriua que la nuit le surprit proche d'vne maison que Spurius auoit à six mille de Rome, où il fut demander logement pour cette nuit là: car comme il estoit estranger au pays où il estoit, il ne luy eust pas esté aisé d'aller plus loin. Comme il parloit à vn des esclaues de Spurius, il vint luy

meſme luy demander d'où il eſtoit: mais à peine eut-il dit qu'il eſtoit de Capouë, que Spurius curieux d'aprendre les particularitez de la mort d'Herminius, luy demanda s'il ne ſçauoit point comment eſtoit mort vn Romain appellé Herminius, qu'on auoit aſſaſſiné à Capouë depuis quelque temps. Cét homme entendant parler Spurius de cette ſorte, ſe trouua bien embarraſſé: car comme Herminius ne ſçauoit pas qu'à Rome, on le croyoit mort il n'auoit point deffendu à celuy qu'il enuoyoit, de dire qu'il eſtoit viuant ſi quelqu'vn le luy demandoit, mais ſeulement de dire qu'il eſtoit à luy: & par cette raiſon celuy qu'Herminius auoit enuoyé, n'auoit point deffendu à ſon frere d'en parler. Il reſpondit donc à Spurius, qu'Herminius n'auoit point eſté aſſaſſiné, qu'il eſtoit bien vray qu'vn autre

Romain nommé Clelius l'auoit pensé estre; mais que pour Herminius il se portoit bien, & qu'il l'auoit veu le iour qu'il estoit parti de Capouë. Spurius surpris de ce que disoit cét homme, luy fit cent questions, où il s'embarrassa diuerses fois, quoy que son frere l'eust bien instruit, car il ne put trouuer à dire precisement ce qu'il alloit faire à Rome. Si bien que Spurius s'imaginant que peut-estre cét homme estoit-il enuoyé par Herminius, & que peut-estre tramoit-il quelque chose dans la Ville, qui obligeoit Siuelia à dire que son fils estoit mort, il s'aduisa d'vn expedient pour s'en esclaircir, qui fut d'ordonner à ses Gents d'auoir soin de cét homme, luy promettant de luy donner le lendemain vn de ses esclaues pour le conduire iusques à Rome. Mais pour arriuer à la fin qu'il s'estoit propo-

ſée, il commanda à vn des ſiens de meſler adroitement du ſuc de Pauots dans ce qu'on donneroit à boire à cét homme ; & cela luy eſtoit d'autant plus aiſé, qu'il en auoit touſiours de preparé chez luy, parce qu'on luy en auoit ordonné diuerſes fois pour le faire dormir: car comme il eſt d'vn temperament ardent, il ne dort pas la moitié de ce que dorment les autres hommes. Spurius ayant donc eſté obeï, ce pauure enuoyé d'Herminius dormit ſi profondement, qu'il penſa ne ſe reſueiller iamais, du moins dormit-il iuſques au lendemain à midy. Cependant à peine fut-il endormy, que Spurius ayant fait chercher s'il n'auoit point de lettres, on luy en trouua vne pour Flauie, & vne pour Valerie. Pour la premiere ie ne vous diray pas preciſement ce qu'elle contenoit, car ce n'eſtoit

qu'vne priere de rendre l'autre à Valerie, & d'en faire auoir reſponce, mais pour la ſeconde la voicy.

HERMINIVS A VALERIE.

D'Où vient Madame, que vous ne me re'pondez point, eſt-ce que ma paſſion vous importune, ne ſçauriez-vous plus long temps aymer vn abſent, croyez-vous qu'il vous ſoit honteux d'aimer vn miſerable, & parce que le Tiran me haït, faut-il que vous me haïſſiez? De grace aprenez-moy quel eſt mon deſtin, car ie ne puis m'en aller en Afrique, quoy que Siuelia me l'ordonne, ſi la belle Valerie ne me le commande. Dites moy donc Madame, ie vous en coniure, ce que vous

voulez que ie faſſe, & ce que ie dois eſperer: & faites au moins que i'aye parmy tant de maux, la conſolation d'apprendre que ie ne dois iamais craindre le plus grand de tous, qui ſeroit celuy de vous perdre.

Apres que Spurius eut leu cette lettre, il ne put plus douter qu'Herminius ne fuſt viuant, ſi bien qu'ayant autant de douleur de ſa vie, qu'il auoit eu de ioye de ſa pretenduë mort, ſa haine reſſucita dans ſon cœur; & il ſe promit à luy meſme de faire quelque meſchanceté de cette lettre. Il enuoya donc promptement chercher Mutius qui n'eſtoit qu'à deux milles de là, chez vn de leurs Amis communs. De ſorte que Mutius s'imaginant bien que Spurius auoit quelque choſe de bien preſſé à luy dire, puis qu'il l'enuoyoit querir à cette heure là, le fut trouuer en diligence. A peine fut-il ar-

riué, qu'il luy dit qu'Herminius eſtoit viuant, qu'il luy raconta ce qu'il auoit fait; & qu'il luy monſtra la lettre de ce mal-heureux Amant; dont Mutius fut bien affligé. Ne penſez pas, luy dit alors Spurius, que ie vous aye donné la peine de venir icy pour ne faire que vous plaindre. Mais que voulez vous que ie faſſe, reprit-il, ie veux que vous faſſiez quelque choſe, repliqua Spurius, qui brouille Valerie auec Herminius; & que pouuons nous faire reſpondit Mutius? i'y ay touſiours penſé durant que ie vous ay enuoyé prier de venir, repliqua Spurius, & ie ſuis le plus trompé de tous les hommes, ſi ie ne viens à bout de que ie pretends, pourueu que vous veuilliez faire ce que ie vous diray. Helas, reſpondit Mutius, pouuez vous penſer que ie ne veuille pas tout ce qui peut nuire à mon Riual. Eſ-

criuez

criuez donc à Valerie, reprit Spurius, vne lettre qui luy donne lieu de vous faire vne reſponce rigoureuſe, qui puiſſe conuenir à celle qu'Herminius luy eſcrit, & puis apres laiſſez moy conduire le reſte. Ha! Spurius, s'eſcria-t-il, ie trouue voſtre inuention bien douteuſe, car peut-eſtre Valerie ne me reſpondra point, & puis quand elle me reſpondra, le moyen que le hazard faſſe que ſa reſponce conuienne à la lettre qu'Herminius luy eſcrit. Elle y conuiendra ſans doute, reprit Spurius, ſi la voſtre eſt faite comme il faut. Faites la donc, repliqua Mutius, car pour moy ie ſçay bien que ie ne la ſçaurois faire. Ie veux tout ce que vous voulez, reprit Spurius, & ie ne vous demãde que de la copier de voſtre main quand ie l'auray eſcrite. Apres cela Mutius en eſtant conuenu auec luy,

ſe mit à eſcrire à Valerie comme eſtant Mutius, & voicy à peu pres les paroles de cette malicieuſe lettre.

Ne reſpondrez vous iamais à mon affection, & me laiſſerez vous touſiours dans la cruelle incertitude où ie ſuis. Faites la ceſſer Madame, en m'aprenant quel doit eſtre mon deſtin : ie m'eſtois touſiours flatté de l'eſperance que la haine que Tarquin a pour moy, me ſeruiroit aupres de vous. Cependant ie me ſuis trompé en mes coniectures, & ie me trouue ſi malheureux, qu'il faut abſolument que ie m'en aille à l'extremité de la terre, ſi ie perds tout eſpoir d'eſtre vn peu plus heureux. Ie ne veux pourtant pas partir ſi vous ne me le commandez; car vous ſeule auez droit de faire mon deſtin. Aprenez moy donc en deux mots, ſi ie dois demeurer où ie ſuis, ou dites moy au moins en quelle partie du monde ie dois aller eſſayer d'oublier

vostre cruauté. Ie vous donne le choix de l'Asie, ou de l'Afrique, car si vous ne me deuez iamais rendre heureux, il ne m'importe guere où doit estre le lieu de mon exil & de ma mort.

Après que Spurius eut escrit cette lettre, il fit remarquer à Mutius, qu'il y parloit d'exil, d'Afrique, de partir, & de commandement, aussi bien qu'Herminius, & qu'ainsi il seroit difficile que Valerie en luy respondant rigoureusement selon sa coustume, n'employast dans sa responce quelques vnes des mesmes paroles d'Herminius, qui luy persuaderoient que la lettre qu'il receuroit seroit pour luy. Mais, repliqua Mutius, comment la luy ferions nous receuoir quand nous l'aurions ; car dés que cét homme que vous auez si bien endormy sera esueillé, il voudra s'en aller à Rome porter sa

lettre à Valerie. Laiſſez moy le ſoin de toute cette affaire, reprit le vindicatif Spurius. Et en effet Mutius s'abandonnant à ſa conduite, il eſcriuit de ſa main la lettre qu'il auoit eſcrite pour luy, & ſuiuant ſon conſeil, il eſcriuit vn billet à Flauie pour la coniurer de vouloir le ſeruir aupres de Valerie, en luy faiſant auoir reſponce de la lettre qu'il luy eſcriuoit, afin que par ce moyen il puſt enuoyer à Herminius les reſponces de ces deux billets. Le billet à Flauie eſtoit en ces termes.

De grace genereuſe Flauie, ayez pitié d'vn malheureux, qui ne veut autre choſe preſentement qu'auoir vne reſponce de l'admirable Valerie, qui luy aprenne s'il doit s'eſloigner d'elle ou mourir à ſes pieds: faites donc que i'obtienne cette faueur de vous ie vous en coniure.

Apres cela Mutius enuoya vn eſclaue tres adroit qu'il auoit, pour porter ces deux lettres à Flauie. Cependant Spurius pour pouuoir arreſter chez luy l'enuoyé d'Herminius qui dormoit ſi profondement, commanda à ſes Gents quand il s'eſueilleroit de faire fort les empreſſez à l'entour de luy, & de luy dire hardiment qu'il y auoit plus de ſix heures qu'il eſtoit eſuanoüy. Et en effet quand les froides vapeurs du ſuc de Pauots qu'il auoit pris, commencerent de ſe diſſiper, & qu'il donna quelques marques de ſe vouloir eſueiller, les Gents de Spurius qui auoient aporté aupres de luy diuerſes choſes qui pouuoient luy donner lieu de penſer qu'on luy auoit fait pluſieurs remedes, luy dirent qu'il auoit penſé mourir, qu'il ne falloit pas qu'il ſe leuaſt, qu'il eſtoit encore bien malade, qu'il falloit

craindre qu'vn pareil accident ne luy repriſt, & que Spurius auoit enuoyé querir vn Medecin. De ſorte que cét homme qui ſe trouuoit effectiuement fort eſtourdy d'vn ſi long ſommeil, & d'vn ſi long ieuſne, creut ce qu'on luy diſoit, remercia ceux qui luy parloient, ſe tint au lit, & fit tous les remedes qu'vn pretendu Medecin qu'on luy fit venir luy ordonna. Cependant Spurius pour arriuer à la fin qu'il s'eſtoit propoſée, ne fit point remettre dans ſes hardes le paquet de lettres qu'on luy auoit pris; ſe contentant de deffendre à celuy qui le luy auoit oſté, de le luy aduouer quand il le demanderoit. Mais pendant que cét homme ſe laiſſoit ſi paiſiblement traiter d'vn mal qu'il n'auoit pas, l'eſclaue de Mutius fut à Rome, où il s'aquita ſi bien de ſa commiſſion, qu'il raporta le ſoir

meſme vne reſponce de Flauie, & vne de Valerie, que ie m'en vay vous monſtrer, celle de Valerie eſtoit telle,

Il m'importe ſi peu en quel lieu de la terre vous viuiez, pourueu que vous ne m'eſcriuiez plus, & que vous ne me donniez de voſtre vie nulles marques d'affection, que ie vous laiſſe le choix de l'Afrique, ou de l'Aſie, pour le lieu de voſtre exil: allez donc où vous voudrez, pourueu que vous ne veniez iamais m'importuner, car en verité vous me forcerez à vous haïr encore plus que Tarquin ne vous haït, ſi vous ne me laiſſés en repos.

Pour la lettre de Flauie elle eſtoit telle.

De grace ne m'enuoyez plus de lettres pour Valerie; car comme vous n'en pou-

uez iamais esperer de responces fauorables, vous augmenteriez vostre malheur en continuant de luy escrire. Allez donc essayer si vous ne serez point plus heureux en quelque autre partie du monde, & croyez fortement pour vous y obliger, que vous ne pouuez iamais estre que tres infortuné icy.

Vous pouuez penser Madame, combien ces deux lettres donnerent de ioye à ceux qui les attendoient, principalement à Spurius dont l'inuention auoit si bien reussi, & dont la haine pour Herminius estoit encore plus forte que celle de Mutius, qui naturellement ne sçait pas si bien haïr que luy. Apres auoir leu ces lettres, ils les releurent vne seconde fois, ils leurent pourtant auparauant les deux lettres d'Herminius, dont elles sembloient si bien estre les responces,

qu'ils ne douterent point qu'il n'y fuſt trompé s'il les receuoit. Mais pour les luy faire receuoir, il falloit faire en ſorte que celuy qui ſeul pouuoit les porter à Herminius y conſentiſt, ou fut trompé le premier. Comme la haine eſt quelquesfois auſſi ingenieuſe que l'amour, Spurius trouua le moyen d'en venir à bout, car il faut que vous ſçachiez que cet enuoyé d'Herminius qui deuint malade par le trop grand regime qu'on l'obligea de garder, & par les remedes qu'on luy fit, ſongeant enfin au paquet qu'on luy auoit baillé à porter, ſe mit à le chercher dans ſes hardes, ou ne le trouuant point il parut tres affligé. Cependant comme on luy auoit recommandé vn grand ſecret, il n'oſoit dire ſon affliction, & ſe contentoit de demander aux Gents de Spurius, ſi durant ſon mal on n'a-

uoit point trouué vn paquet dont il eſtoit chargé. Mais comme on luy eut dit que non, il ſe reſolut dans la douleur où il eſtoit de ſe confier à Spurius, afin qu'il commandaſt à ſes Gents de luy rendre ce qu'ils luy auoient pris. Il fit donc prier Spurius qu'il luy puſt parler, & en effet il luy dit qu'il eſtoit aſſuré que lors qu'il eſtoit entré chez luy, il auoit vn paquet qu'il ne trouuoit plus, & qu'il le coniuroit de faire en ſorte qu'il le puſt retrouuer. Spurius le luy promit, mais il ne luy tint pas ſi toſt ſa parole: au contraire il luy dit que tous ſes Gents iuroient ne l'auoir point veu, & qu'il falloit qu'il ne l'euſt pas perdu dans ſa maiſon. Cét homme s'affligeant alors auec excez, s'emporta dans ſa douleur iuſques à dire qu'il n'oſeroit donc retourner à Capouë, & qu'il eſtoit le plus

malheureux de tous les hommes. Spurius qui vit ſon eſprit aux termes où il le vouloit, ſe mit à le conſoler, & à luy demander ce qu'il y auoit de ſi important dans ce paquet, de ſorte que dans l'eſperance que peut-eſtre Spurius le voudroit bien garder pour le ſeruir s'il luy diſoit ſon auanture, il luy dit ce que ie vous ay deſia dit, c'eſt à dire, qu'il auoit vn frere tres adroit, qui auoit eſté choiſi par Herminius pour porter ſecrettement vn paquet à Rome à vne Dame qui ſe nommoit Flauie, que ce frere eſtoit demeuré malade chez ſa mere, à ſix mille de Capouë, & que pour ne perdre pas la recompence qu'Herminius auoit promiſe, il l'auoit enuoyé à ſa place ſans qu'Herminius en ſceuſt rien, adiouſtant à cela que s'il s'en retournoit ſans pouuoir dire autre choſe, ſinon qu'il auoit perdu ce

paquet, ſon frere ne le voudroit iamais voir, que ſa mere le chaſſeroit de ſa maiſon, & qu'Herminius quand il ſçauroit la choſe, le ſoupçonneroit peut-eſtre de l'auoir trahi. Spurius feignit alors de compatir à la douleur de cét homme, & luy promit de faire encore vne exacte recherche du paquet qu'il auoit perdu ; & en effet pour arriuer à ſa fin ; il rompit les deux lettres d'Herminius, & prenant tous ces diuers morceaux de tablettes, il fut retrouuer cét affligé, & luy dit qu'en ſe promenant dans vn petit bois, qui eſtoit derriere ſon iardin, il auoit trouué ces diuers morceaux de tablettes au pied d'vn buiſſon, & qu'il falloit ſans doute que quelqu'vn des ſiens euſt fait ce tour là, qui ne l'oſoit aduoüer. Cét homme eut d'abord quelque ioye, lors qu'il reconnut qu'en effet c'eſtoient la

les tablettes qu'il auoit perduës; mais vn moment apres venant à conſiderer qu'il n'oſoit les porter à Flauie en l'eſtat où elles eſtoient, il fut auſſi affligé qu'auparauant, & meſme plus affligé, car il aprenoit par là, qu'il y auoit des Gents qui ſçauoient le ſecret qu'on luy auoit confié. Spurius le voyant donc dans vn deſeſpoir aſſez grand, pour eſperer de luy perſuader ce qu'il vouloit, luy dit qu'il ne s'affligeaſt point tant; parce que pourueu qu'il luy promiſt de ne dire iamais ni à ſon frere, ni à Herminius, que ce deſordre luy fuſt arriué, il trouueroit infailliblement remede à ſon mal. Cét homme rauy de ioye d'entendre parler Spurius de cette ſorte, luy promit tout ce qu'il voulut; en ſuite de quoy Spurius luy dit qu'il eſtoit Amy particulier de Flauie, & de Valerie, qu'ainſi il s'engageoit

à leur faire lire ces lettres rompuës; ſans qu'elles teſmoignaſſent rien à Herminius de cét accident ; luy diſant qu'il n'auoit qu'à acheuer de guerir chez luy, pendant qu'il iroit à Rome où vne affaire l'apelloit pour vn iour ſeulement, l'aſſurant à ſon retour de luy faire auoir ſes deſpeſches ſans qu'il s'en meſlaſt. Cét homme trouuant vne ſi grande commodité la prit ; car comme il n'eſtoit pas auſſi habile que ſon frere, il ne comprit point que Spurius puſt auoir autre deſſein que de luy rendre cét office par vn ſentiment de bonté : ioint qu'ayant regardé ſi ces diuerſes pieces de lettres pouuoient ſe reioindre aſſez iuſte, pour pouuoir lire du moins vne partie de ce qu'elles contenoient, & ayant veu qu'il ne s'agiſſoit que d'amour, il ne fit pas grande difficulté de croire que Spu-

rius luy parloit ſincerement. Il s'opiniaſtra pourtant à vouloir voir Flauie : de ſorte que Spurius penſant que cet homme ne deuoit pas rendre conte de ſon voyage à Herminius, mais ſeulement à ſon frere, qui ne connoiſſoit pas Flauie, luy offrit de le faire parler à elle, auec intention de le faire parler à vne ſœur qu'il auoit au lieu d'elle. Mais à la fin cét homme ſe remit à luy de la choſe, & Spurius allant le lendemain à Rome pour le mieux tromper, en reuint le iour ſuiuant, & luy donna les deux lettres qui eſtoient effectiuement de Flauie, & de Valerie, pour les donner à ſon frere, afin qu'il les donnaſt à Herminius : car comme il n'y a ordinairement point de ſuſcription à de ſemblables lettres, celles là conuenoient auſſi bien à Herminius qu'à Mutius, qui tout Riual d'Her-

minius qu'il eſtoit, auoit pourtant quelque peine à ſe reſoudre à luy nuire par vne ſemblable voye. Ce n'eſt pas que Mutius auec ſon grand cœur, n'aime naturellement vn peu l'artifice: neantmoins en cette occaſion là, il auoit quelque repugnance à ce que ſon Amy faiſoit. Mais comme il eſtoit le Pere de ſon amour, s'il faut ainſi dire, il fallut qu'il cedaſt. Spurius donna donc ces deux lettres à cet homme, il luy deſpeignit Flauie, afin que ſi ſon frere luy faiſoit des queſtions là deſſus, il puſt le ſatisfaire, & luy donna meſme de quoy faire ſon voyage plus commodement. De ſorte que cét homme s'en alla tres content de Spurius, & chargé de lettres qu'il croyoit deuoir eſtre fort agreables à celuy à qui il les portoit, & ce qu'il y auoit de particulier en cette fourbe de Spurius,

c'eſt

c'eſt que cét homme eſtoit obligé de celer pour ſon intereſt, tout ce qui euſt pû empeſcher l'effet de ſa tromperie. Il s'en retourna donc chez ſa mere, où il trouua que ſon frere eſtoit guery, qui l'attendoit impatiemment, parce qu'il auoit tardé vn peu plus qu'il ne penſoit. Mais enfin le voyant reuenu, & receuant le paquet dont il eſtoit chargé, il fut le porter à Herminius, qui eſtoit à Capouë, apres s'eſtre fait inſtruire de ce que Flauie luy auoit dit: car i'oubliois de vous dire que celuy qui auoit eſté chez Spurius, luy auoit dit que ſon frere luy auoit fort recommandé de prendre garde à la maniere dont Flauie le receuroit, & de retenir toutes ſes paroles. De ſorte que Spurius qui eſt fin & adroit, luy auoit dit que pour bien prouuer qu'il auoit veu Flauie, il falloit

qu'il dist qu'elle l'auoit receu assez froidement, qu'elle parloit peu, & qu'elle ne luy auoit dit que trois ou quatre paroles: adiouſtant que c'estoit la femme du monde qui auoit l'abord le plus froid, & qui parloit le moins. Ce n'est pas Madame que la chose soit ainsi, mais c'est que Spurius vouloit proportionner l'air & les paroles de Flauie, à la lettre qu'Herminius deuoit receuoir: & en effet cét artifice luy reussit; car celuy qui n'auoit bougé d'aupres de Capouë, apres s'estre bien fait instruire par son frere, fut trouuer Herminius, qui le receut auec vne agitation de cœur estrange. Comme il ne luy auoit pas ordonné de voir Valerie, il luy demanda seulement d'abord comment se portoit Flauie, & si elle ne luy auoit pas escrit. Seigneur, luy dit-il, voila vn paquet qu'elle ma

chargé de vous rendre, qui vous fera voir que ie me ſuis exactement aquité de vos commandemens. Herminius le prenant donc, l'ouurit & vit en effet deux lettres, dont il y en auoit vne de Flauie, & l'autre de Valerie; car comme leur caractere eſtoit fort different, il connut cela d'abord. Si bien que cette veuë luy donnant de la ioye, il ſe mit à lire. Vous pouuez penſer quelle fut ſa douleur, de voir auec quelle rigueur Valerie luy eſcriuoit, & auec quelle froideur Flauie luy faiſoit reſponce. Cependant il voyoit l'eſcriture de l'vne & de l'autre: ces deux lettres reſpondoient aux deux qu'il leur auoit eſcrites; il y auoit meſme des mots repetez dans ces deux reſponces, & il ne luy vint pas le moindre ſoupçon de cette fourbe. Il ne ſçauoit pourtant que penſer, & ce qui l'embarraſſoit dauantage,

eſtoit qu'il iugea par ces deux reſponces, que le ſilence de Siuelia pour ce qui regardoit Valerie, ne venoit ſans doute que de ce que par vn ſentiment de pitié, elle n'oſoit luy aprendre l'inconſtauce de Valerie, qu'il preſupoſoit luy faire vne querelle ſans ſujet pour cacher ſa legereté. Cependant comme la curioſité eſt naturelle à tous les Amants, il demanda à celuy qui luy auoit aporté ces cruelles lettres, ce que luy auoit dit Flauie, mais il luy dit qu'il l'auoit trouuée ſi froide, & qu'elle luy auoit dit ſi peu de choſe, que cela acheua de le confirmer dans l'opinion ou il eſtoit, d'eſtre le plus malheureux Amant du monde. En effet il le deuint en cét inſtant, & la cruelle penſée d'eſtre haï de Valerie, luy fit ſouffrir des maux que ie ne puis vous exprimer. Quoy, diſoit cét Amant

affligé (apres auoir congedié & satisfait celuy qui luy auoit aporté cette cruelle lettre de Valerie, qui ne luy apartenoit pas, & qu'il penſoit luy apartenir) il ne vous importe donc, cruelle Valerie, en quel lieu de la terre ie viue, pourueu que ie ne vous importune plus. Quoy les teſmoignages de ma paſſion vous peuuent importuner, & vous pouuez me menacer de me haïr plus que le Tiran ne me haït, ſi ie continuë de vous aimer. Ha! Valerie ſi la choſe eſt ainſi vous n'auez plus ni raiſon, ni bonté, ni vertu, & vous ne pouuez auoir perdu l'affection que vous auiez pour moy, ſans auoir renoncé à toutes ces choſes. Et vous Flauie, adiouſta-t-il, vous pouuez me dire ſeulement que ie ne puis iamais eſtre heureux à Rome, & me conſeiller de m'en eſloigner pour touſiours; & ſans me

conſoler de ma diſgrace, & ſans m'aprendre la cauſe de mon malheur, vous me banniſſez, & vous m'eſtes auſſi cruelle Amie, que Valerie m'eſt cruelle Maiſtreſſe. Cependant, pourſuiuit-il, ie ne puis douter qu'il ne faille que ie parte, puis que Siuelia me le commande, que Valerie me dit des choſes capables de me faire chercher la mort à l'extremité de la terre, & que Flauie me le conſeille. Encore ſi ie ſçauois ce qui me rend miſerable, ie ſerois moins infortuné : mais puis qu'il plaiſt à mon cruel deſtin que ie l'ignore, il faut que ie meure deſeſperé. Herminius dit encore cent choſes infiniment touchantes, ſans pouuoir prendre nulle reſolution. Mais à la fin il ſe reſolut d'eſcrire à Siuelia qu'il s'en alloit en Afrique, quoy qu'il euſt deſſein de s'en aller inconnu à Rome, pour

ſçauoir la veritable cauſe de ſon malheur. Pour mieux faire croire la choſe, il s'embarqua pour paſſer en Sicile, diſant qu'il iroit apres cela s'embarquer à Agrigente, ou à Lilybée de l'autre coſté de l'Iſle, pour continuer ſon voyage. En effet il partit de Capouë vn peu deuant qu'Aronce en partiſt ; mais comme la fortune ſe moque de la prudence humaine, au lieu de ſe faire deſbarquer à ſix mille de Capouë, il ſe trouua que celuy qui commandoit le vaiſſeau où il s'eſtoit embarqué, eſtoit vn homme qui ayant reſolu de ſe rendre maiſtre de toute la marchandiſe qui eſtoit dedans, & qui ne luy appartenoit pas, fit prendre la route de la mer d'Ionie. De ſorte que quoy qu'Herminius puſt dire, il fallut qu'il obeïſt. Ie ne vous diray point en deſtail ce qui luy arriua pendant

cette nauigation, quoy qu'il luy fuſt glorieux de vous le faire ſçauoir, car mon recit ſeroit trop long. Mais ie vous diray ſeulement que comme il eſt ennemy de l'iniuſtice, & que de plus l'intereſt de ſon amour l'apelloit ailleurs, il agit auec tant d'adreſſe, qu'il fit vne ligue dans le vaiſſeau ou il n'eſtoit que paſſager, & que repreſentant à quelques-vns, qu'ils s'alloient faire voleurs ſans vtilité, puis qu'il n'y auoit que leur Capitaine qui ſe pouuoit enrichir de la marchandiſe qu'ils luy aidoient à deſrober, ils entrerent dans ſon ſens. De ſorte que les flattant de l'eſperance d'vne grande recompenſe, & de la gloire de faire vne grande action, ils commencerent de chercher occaſion de quereller celuy qui leur commandoit, qui ne ſçachant pas diſſimuler adroitement, les aigrit

par des menaces. Si bien que la guerre ciuile commençant dans ce vaisseau, & Herminius voyant le parti des mescontens assez fort pour s'opposer à l'autre, se mit à leur teste, & en venant à la derniere extremité, les vns se rangeant du costé de la poupe, & & les autres du costé de la prouë, ils commencerent d'en venir aux mains. En commençant le combat, Herminius qui estoit du costé de la poupe, & qui auoit gagné le Pilote, fit changer la route; de sorte que celuy qui estoit chef de l'autre party ne le voulant pas endurer, il se fit vn combat d'autant plus effroyable, que la fuite ne pouuoit estre permise à pas vn des deux partis: ainsi il falloit combattre par valeur ou par desespoir. Mais enfin le Ciel se declarant pour la iustice, Herminius vainquit; le chef de

ceux qu'il combatoit fut tué, les autres poſerent les armes, & tous enſemble reconnurent Herminius pour leur Capitaine, qui ne ſongeant qu'à ſe raprocher de Valerie, fit tenir la route de Capouë, afin de rendre le vaiſſeau & la marchandiſe à ceux à qui ils apartenoient. Mais comme il auoit eſté bleſſé à ce combat, il arriua que n'eſtant penſé que par vn ignorant, ſes bleſſures deuinrent tres dangereuſes. Il eſt vray que le chagrin qu'il auoit contribua encore à les empirer : de ſorte qu'ayant vne violente fievre, il ne pouuoit plus faire autre choſe que ſouffrir ſon mal, pendant lequel ceux à qui il auoit fait prendre vne reſolution ſi genereuſe, en prirent vne autre qni ne l'eſtoit pas. Car croyant qu'il mouroit, ils craignirent que s'ils retournoient à Capouë, on ne les puniſt de leur lar-

cin ; si bien que pour s'empeſcher d'eſtre punis d'vn vol, ils ſe reſolurent à eſtre voleurs, & à partager eſgalement entr'eux, tout ce qu'il y auoit dans le vaiſſeau, quand ils ſeroient en lieu de le pouuoir vendre. Ils changerent donc leur route, & prirent celle d'Afrique, car ils eſtoient alors aſſez pres du Cap de Lilybée, où le vent les auoit pouſſez. Mais comme dans cét inſtant ils rencontrerent vne barque de peſcheurs de Sicile, ils ſe reſolurent de mettre Herminius dedans, pour s'oſter vn objet qui faiſoit quelquesfois changer d'aduis à quelques-vns d'entr'eux. Les peſcheurs qui eſtoient dans cette barque que ce vaiſſeau aborda, firent d'abord quelque difficulté de receuoir Herminius : mais ceux qui leur parloient leur ayant donné quelque choſe pour le faire, & leur ayant dit

que cét homme les recompenſeroit magnifiquement s'il eſchapoit de ſes bleſſures, & qu'ils ne les prioient de le receuoir, qu'afin qu'il puſt eſtre penſé à terre, ils ſe reſolurent de le mettre dans leur barque auec vn eſclaue ſeulement. Pour Herminius il n'eſtoit pas en eſtat de s'y oppoſer, car il eſtoit tombé en léthargie, & ne ſceut rien de ce qui s'eſtoit fait, qu'apres que ces peſcheurs l'eurent porté à leur maiſon. Ie ne vous dis point quel fut ſon eſtonnement, lors qu'il reuint à luy, de ſe voir dans vne cabane de peſcheurs, au lieu de ſe voir dans vn vaiſſeau, & de ſcauoir qu'il eſtoit à terre, au lieu d'eſtre ſur la mer. Mais ie vous diray que malgré ſes chagrins il guerit: il eſt vray qu'il fut tres long-temps malade; apres quoy il fallut qu'il eſcriuiſt en Campanie pour auoir du ſecours. Cependant com-

me la penſée de Valerie ne pouuoit l'abandonner, il reprit le deſſein d'aller à Rome, ſans que le temps euſt rien changé à ſon amour. Et en effet il s'embarqua, & ſe ioignit apres en mer à Artemidore, à Zenocrate, & à moy, comme vous l'auez peut-eſtre ſceu en paſſant en Italie. Mais Madame, il faut s'il vous plaiſt retourner à Rome, & vous bien ſouuenir de l'eſtat où i'ay laiſſé Valerie. Vous n'auez ſans doute pas oublié l'effroyable douleur que luy auoit donné la nouuelle de la mort & de l'inconſtance de ſon Amant; vous vous ſouuenez bien qu'Emile en eſtoit fort amoureux; qu'Emile eſtoit aimable, doux, & complaiſant; que Valerius & Siuelia vouloient bien qu'elle creuſt, auſſi bien que tout le reſte du monde, qu'Herminius eſtoit mort; & que cette belle Fille ſouhaitoit

quelquesfois de pouuoir aimer quelqu'vn pour ſe vanger d'Herminius, & pour l'oublier. D'autre part Spurius & ſon Amy, voyant continuer le bruit de la mort d'Herminius, ne ſçauoient que penſer de cette aduanture, & auoient touſiours beaucoup de ioye de remarquer que quand l'occaſion s'en preſentoit, Valerie n'en parloit plus auec la meſme tendreſſe qu'elle auoit autrefois teſmoignée auoir pour luy. Car du temps qu'elle l'aimoit tendrement, & qu'elle croyoit en eſtre aimée, elle ne pouuoit s'empeſcher de le loüer auec vne certaine exageration qui faiſoit voir combien elle prenoit de plaiſir à parler de luy. Mutius n'en fut pourtant pas plus heureux; car comme elle l'auoit veu du temps d'Herminius, & qu'elle ne le pouuoit voir ſans qu'il l'en fiſt ſouuenir, elle auoit l'iniuſtice

de luy en vouloir mal, & dans les ſentimens bizarres que l'amour luy donnoit, il y auoit des moments où elle croyoit auoir quelque obligation à Emile de l'auoir deſtrompée d'Herminius. Cependant comme Emile eſt de tres bonne condition, qu'il eſt fort aimable, & qu'il eſt tres riche, Valerius qui remarqua l'inclination qu'il auoit pour ſa Fille, en fut bien aiſe, car il ſouhaitoit ardemment qu'elle fuſt mariée, afin de ne la laiſſer pas ſous la puiſſance de Tarquin s'il mouroit. Si bien que ne connoiſſant point d'homme, excepté Herminius, à qui il l'euſt plus volontiers donnée, il le receut aueque ioye chez luy, & commanda à Valerie de le receuoir tres ciuilement. D'ailleurs les parents d'Emile qui vouloient l'attacher à Rome, ſongeant à le marier, ietterent les yeux

ſur vne fille tres riche, mais il s'oppoſa à leur deſſein, à cauſe de l'amour qu'il auoit pour Valerie; qui malgré toute la pretenduë inconſtance d'Herminius, le regretoit continuellement. Ce n'eſt pas qu'elle puſt ſe l'imaginer infidelle ſans vne colere eſtrange, auſſi quand elle faiſoit des ſouhaits pour luy, elle deſiroit qu'il reſſuſcitaſt conſtant, ou du moins auec le repentir de ſon inconſtance dans le cœur. Car bien que ce ſoit la couſtume que la mort efface ou diminuë les outrages, il arriua vne choſe toute contraire en Valerie. En effet le temps diminua ſa douleur, ſans diminuer ſa colere, & il y auoit meſme des inſtants où il luy ſembloit que puis qu'Herminius auoit eſté inconſtant, il luy eſtoit plus auantageux qu'il ne fuſt plus, que ſi elle l'euſt encore du voir. Du moins, diſoit-elle, en parlant

lant de vous, ma Riuale l'a perdu auſſi bien que moy ; & ie puis meſme penſer qu'elle eſt preſentement plus affligée que ie ne le ſuis. Vous pouuez ce me ſemble iuger Madame, par tout ce que ie vous dis, que Valerie aimoit encore Herminius, lors qu'elle ne le penſoit plus aimer. Mais quoy que cela fuſt ainſi, la douceur d'Emile ne luy deſplaiſoit pas; pour Mutius, vne des choſes qui luy nuiſoit le plus, eſtoit qu'elle ſçauoit qu'il ſuiuoit les conſeils de Spurius qu'elle n'aimoit point, & qu'il voyoit touſiours Salonine, qu'elle ne pouuoit s'empeſcher de meſpriſer dans ſon cœur. Mais pour Emile, ne connoiſſant que de la vertu en luy, le trouuant doux, ciuil, complaiſant, genereux, plein d'eſprit, fort amoureux, & fort aſſidu aupres d'elle, ſi elle ne l'aima, elle le voulut aimer, & creut meſme

qu'elle l'aimoit, ou que du moins elle l'aimeroit. Elle ne veſcut pourtant pas aueque luy, comme elle auoit veſcu auec Herminius, il n'y eut ni ſecret, ni miſtere en cette affection, elle ſouffrit veritablement qu'il luy diſt qu'il l'aimoit ; mais ce ne fut qu'apres que Valerius luy eut fait comprendre, qu'il euſt ſouhaité qu'Emile l'euſt eſpouſée. Cependant Emile eſtoit content d'elle ; car elle le receuoit doucement, elle l'eſcoutoit de meſme, elle luy reſpondoit ſans aigreur, & elle ne luy deffendoit pas abſolument d'eſperer d'eſtre aimé. Ce qu'il y eut d'eſtrange, fut qu'Emile ne ſceut point du tout qu'il y euſt eu autrefois nulle ſorte d'affection particuliere entre Herminius & Valerie. Ce qui fit que la choſe ſe paſſa ainſi, fut ſans doute qu'eſtant deuenu amoureux d'elle dés qu'il eſtoit arriué à Rome, & n'ayant pas fait vn ſecret de ſa

passion, personne n'estoit allé luy conter vne chose inutile. Ioint que comme il estoit estranger dans sa Patrie, il n'auoit pas encore d'Amy assez particulier, pour luy rendre conte des choses passées. Cependant comme Valerius eut peur que Tarquin ne luy deffendist encore de marier sa fille à Emile, comme il luy auoit deffendu de la marier à Herminius: lors qu'Emile luy parla, il luy dit que s'il vouloit espouser sa Fille, il falloit que la chose se fist assez promptement, de peur que le Tiran ne trouuast qu'il auoit trop de vertu, pour souffrir que l'alliance de leurs maisons se fist. De sorte qu'Emile sans examiner dauantage ce que luy disoit Valerius, luy dit qu'il ne souhaitoit rien plus ardemment que de voir cette affaire terminée; & il le desiroit d'autant plus fort, que ses parents vouloient

qu'il eſpouſaſt cette riche heritiere qu'ils luy auoient propoſée. Mais comme il n'en auoit point d'aſſez proches pour eſtre obligé à leur obeïr, il reietta leurs conſeils, & ſuiuit ſon inclination. Si bien qu'ayant le conſentement de Valerius, & de ſa femme, & Siuelia ayant confirmé à Valerius ce qu'elle luy auoit dit autrefois, il fut reſolu qu'Emile eſpouſeroit Valerie dans huit iours, & qu'il l'eſpouſeroit à la campagne, à vne maiſon que Valerius auoit, afin que la choſe fuſt faite deuant que Tarquin en entendiſt parler. Emile fut donc le plus heureux de tous les hommes pendant ce temps là, n'y ayant ſans doute rien de plus doux en amour, qu'vne eſperance ſans autre incertitude que celle qui naiſt de l'excez de la paſſion. Valerie de ſon coſté n'auoit pas vn grand tranſport de ioye, mais auſſi n'auoit-el-

le pas vne grande melancholie. Elle eut pourtant vne conuerſation aſſez triſte auec Flauie, lors qu'elle arriua à cette maiſon de campagne où elle deuoit eſpouſer Emile le lendemain, car venant alors à penſer à cét engagement où elle alloit entrer, & rapellant en ſa memoire les choſes paſſées, elle en eut le cœur fort eſmeu. Elles eſtoient ſeules dans la chambre de Valerie, Emile ne deuoit arriuer que le ſoir; de ſorte qu'elles pouuoient parler en liberté. Helas! Flauie, luy diſoit Valerie, qui m'euſt dit autrefois que i'euſſe pû me reſoudre à eſpouſer vn autre qu'Herminius, ie ne l'aurois pas penſé, mais auſſi n'aurois-je pas creu qu'il euſt pû me quitter pour vne autre, quelque belle qu'elle euſt eſté. Ie vous aduouë, adiouſta-t-elle, que ſi Herminius n'eſtoit point mort, ie n'aurois ia-

mais pû ſonger de me marier, car ie ſens bien que l'eſperance de le voir repentir de ſon crime, auroit deffendu mon cœur contre la paſſion d'Emile. Mais eſtant inconſtant & mort, ie vous aduouë à ma confuſion, que i'ay quelque tendreſſe de reconnoiſſance pour Emile, & que ſi ie ne le regarde pas comme vn homme qui peut me rendre tout à fait heureuſe, ie le regarde du moins comme vn homme de qui ie croy faire la felicité, & auec qui ie ne ſeray pas tout à fait malheureuſe, ſi ie puis oublier Herminius. Cependant, ! adiouſta-t-elle en rougiſſant, pour eſtre exactement vertueuſe, & pour eſtre meſme prudente, il faut deuant que ie l'eſpouſe, ſacrifier à ma vangeance, tout ce qui me reſte de l'infidelle Herminius. Ie n'ay pourtant pû le faire iuſques icy; mais enfin la vertu

& la raiſon me l'ordonnent, & malgré la beauté de ſes billets, & de ſes vers, & toute la tendreſſe que i'ay euë pour luy, il faut que ie m'en priue pour touſiours. Ha ! Valerie, reprit Flauie aſſez bruſquement, gardez vous bien d'aller perdre de ſi belles choſes, & confiez les pluſtoſt à ma diſcretion. Mais ſi ie le faiſois, reprit Valerie, ne ſeroit-ce pas encore auoir vne eſpece de confidence criminelle, que ie me pourrois reprocher. Car enfin à vous deſcouurir le fonds de mon cœur, i'ay l'ame en vn aſſiette qui merite voſtre compaſſion ; en effet lors que ie m'examine bien, ie trouue qu'il y a des moments où ie veux haïr la memoire d'Herminius, ſans le pouuoir faire, & où ie veux aimer Emile, ſans en pouuoir venir à bout. I'aduouë pourtant qu'il y en a d'autres où ie croy haïr Her-

minius, & aimer Emile ; mais apres tout ie ne ſens iamais dans mon cœur cette tranquilité qui ſuit vne veritable ioye, quoy que ie ne trouue rien à deſirer que ce que i'ay. Car Emile eſt bien fait, il a de la naiſſance, du cœur, de l'eſprit, & vne violente paſſion. Il me prefere à la plus riche fille de Rome, il a l'humeur douce, & ie ne ſçay ce que ie pourrois luy ſouhaiter pour me rendre plus heureuſe. Apres cela reuenant à parler d'Herminius, Valerie les larmes aux yeux prit vne caſſette où elle gardoit tout ce qu'elle auoit de luy, & ſe mit en eſtat de vouloir rompre tous les billets de ſon ancien Amant. Mais Flauie s'y oppoſa ſi fortement, qu'elle conſentit à la fin qu'elle les gardaſt, à condition de ne les luy monſtrer de ſa vie. De ſorte que Flauie prenant la caſſette, & tout ce qui eſtoit dedans, la mit parmy

ſes hardes dans la chambre qu'on luy auoit donnée. En ſuite de quoy ces deux belles perſonnes fu nt ſe promener le long d'vn Canal à fleur d'eau, dont le bord eſt gaſonné, & aupres duquel il y a vne allée d'où l'on deſcouure le chemin qui va de Rome à ce lieu là, & c'eſtoit par là qu'Emile deuoit venir. Pour Valerius & Domitia, ils ſongeoient à donner les ordres neceſſaires pour le lendemain ; car encore qu'il ne deuſt pas y auoir grande compagnie aux nopces de leur Fille, ils vouloient pourtant qu'il y euſt de l'ordre, & de la magnificence à cette petite feſte. Emile de ſon coſté, auoit le cœur ſi remply de ioye, qu'il n'eſtoit capable de prendre autre ſoin, que celuy d'aller de bonne heure au lieu où il deuoit eſtre heureux. Si bien que ſe remettant à ſes Gents de tous les ſoins des choſes neceſſaires

pour le iour de ſes nopces, il partit ſeul auec vn eſclaue ſeulement pour aller vers ſa chere Valerie. En allant il s'entretenoit de tout ce qui pouuoit flatter ſa paſſion, & comme ſon eſprit ne cherchoit alors qu'à ſe figurer mille plaiſirs, pour rendre celuy qu'il auoit plus grand, il s'imagina la ſatisfaction qu'Herminius euſt euë de le voir heureux, s'il n'euſt pas eſté mort, & le plaiſir qu'il euſt eu luy meſme à voir celuy de ſon Amy. Lors que cette penſée luy vint, il n'eſtoit qu'à deux cens pas de la maiſon de Valerius. De ſorte que Valerie & Flauie qui ſe promenoient le long de ce Canal dont ie vous ay parlé; le pouuoient aiſement voir. S'entretenant donc de cette ſorte preciſement en vn endroit où il y a deux chemins qui ſe croiſent, il entendit le bruit d'vn cheual à ſa droite, qui luy fit tour-

ner la teſte de ce coſté là. Mais à peine l'eut-il tournée, qu'il aperceut Herminius; il ne penſa pourtant pas d'abord que celuy qu'il voyoit fuſt ſon Amy; car outre qu'il auoit l'imagination preocupée de l'opinion de ſa mort, il eſtoit encore vn peu loin de luy: de ſorte qu'il creut ſeulement que c'eſtoit vn homme qui luy reſſembloit. Mais pour Herminius qui n'auoit rien dans l'eſprit qui s'oppoſaſt au raport que ſes yeux luy faiſoient en regardant Emile, il ne l'eut pas pluſtoſt aperceu, que s'auançant vers luy, & voulant que ſa voix le deuançaſt, il prit la parole, & s'eſcriant auec tranſport; ha! mon cher Emile, luy dit-il, que ie ſuis heureux de vous rencontrer. A ces mots Emile demeura fort ſurpris, car ne pouuant deſmentir deux de ſes ſens à la fois, il commença de croire qu'Hermi-

nius estoit ressuscité, puis que ses yeux & ses oreilles luy disoient la mesme chose. Ils s'aduancerent donc alors esgalement l'vn vers l'autre, & descendant de cheual en mesme temps, ils laisserent chacun le leur aux esclaues qui les suiuoient, & s'embrasserent auec vne tendresse extreme, & vne ioye incroyable, car ils s'aimoient ardemment. Est-il possible, disoit Emile à son Amy, que ie puisse auoir encore la ioye de vous embrasser, apres en auoir perdu l'esperance; & que le mesme moment où ie pensois à vous, & où ie vous desirois, afin que vous prissiez part à mon bonheur: vous soyez arriué pour le partager aueque moy. Car enfin mon cher Herminius, si vous n'auez pas changé de sentimens pour le meilleur de vos Amis, vous serez sans doute bien aise de me

voir heureux. N'en doutez nullement, repliqua Herminius, & pour ne me differer pas le plaisir que me doit donner le vostre, aprenez moy quel il est. Vous le sçaurez, reprit Emile, quand vous m'aurez dit par quel miracle vous estes ressuscité. Herminius qui ne sçauoit pas qu'on le croyoit mort à Rome, pensoit qu'Emile parlast ainsi pour exagerer la longueur de son exil; de sorte que ne faisant nul fondement la dessus, il luy dit seulement que le recit de sa fortune seroit trop long à luy faire en ce lieu là, & que tout ce qu'il luy pouuoit dire, estoit qu'estant abordé aux costes d'Italie, auec vn Afriquain apellé Amilcar, & deux de ses Amis, dont l'vn se nommoit Artemidore, & l'autre Zenocrate, il les auoit laissez auec promesse de les aller reioindre, pour venir à la maison de Valerius, ap-

prendre en quel eſtat eſtoient les choſes à Rome, où il auoit diuers intereſts de grande importance. Mais apres cela, adiouſta-t-il, dites moy où vous allez preſentement, & de quelle nature eſt ce bonheur qui vous arriue, & que ie dois partager auec vous. Le lieu où ie vay, reſpondit Emile, eſt le meſme où vous allez, & pour ne vous cacher pas plus long-temps ma bonne fortune, ſçachez mon cher Herminius que ie dois eſpouſer demain l'admirable Valerie, dont ie deuins eſperduement amoureux à mon retour à Rome, apres vous auoir laiſſé aupres de Capouë. Quoy Emile, reprit bruſquement Herminius, vous deuez demain eſpouſer Valerie, fille de Valerius, que Spurius auoit autrefois aimée, & que Mutius aimoit lors que ie partis de Rome. Celle là meſme (reprit-il, fort ſur-

pris de remarquer l'eſtonnement & la douleur de ſon Amy) mais d'où vient adiouſta-t-il, que cette nouuelle vous trouble, au lieu de vous reſiouyr. Ha! Emile (s'eſcria Herminius en ſe reculant d'vn pas) que m'auez vous dit! ie vous ay dit la verité, repliqua-t'il, & vne verité que ie penſois qui vous deuoit donner de la ioye. Cependant ie voy que ie ſuis aſſez malheureux pour vous affliger, ſans que i'en puiſſe deuiner la cauſe. Car enfin vous aimiez Clelie, lors que vous eſtiez à Capouë, & ie ne vois nulle apparence que vous ayez eu de l'amour pour Valerie, ni qu'elle vous ait aimé. D'où vient donc ce grand changement que ie vois en voſtre viſage, & ce trouble qui paroiſt en voſtre cœur? car ſi mon bonheur vous afflige, ie vous declare que ie ne puis plus eſtre heureux. Ha! Emi-

le, s'escria Herminius, est-il possible que vous n'ayez point sceu à Rome que i'aime Valerie, & que vous n'auez pû y songer sans estre mon Riual, & mon ennemy, & sans trahir l'amitié que vous m'auez promise. Ie n'ay point sçeu que vous ayez aimé Valerie, repliqua Emile, & puis quand ie l'aurois sceu, vous croyant mort aussi bien que tout le reste de vos Amis, & mesme que Siuelia, ie n'aurois pas creu vous faire outrage d'aimer ce que vous auriez aimé. Mais il est vray que ie n'ay eu nulle connoissanee de l'amour que vous voulez que ie croye que vous auez pour Valerie, puisque ie vous ay creu amoureux à Capouë, & non pas à Rome: tellement que trouuant en cette belle & sage fille, toute la douceur & toute la complaisance que la vertu peut permettre, ie n'ay pas eu lieu de penser qu'elle

qu'elle puſt faire la felicité d'vn autre que de moy. Ha! Emile, reprit Herminius en ſoupirant, Valerie eſt vne infidelle qui vous oſtera peut-eſtre vn iour ſon affection, comme elle me la oſtée. Mais puis que cela eſt ainſi, adiouſta-t-il, & que ie ſuis aſſez infortuné pour trouuer vn Riual heureux en la perſonne d'vn Amy que l'honneur me deffend de traiter en ennemy; & que ie ſuis auſſi aſſez miſerable pour auoir vne maiſtreſſe qui non ſeulement a ceſſé de m'aimer, mais qui meſme a eſté capable d'en aimer vn autre, mon voyage eſt accourcy, ie n'ay plus rien à ſçauoir; ie ne venois que pour Valerie ſeulement, & puis que Valerie doit eſtre à vous, ie n'ay plus rien à faire qu'à mourir. En diſant cela, Herminius ayant la douleur peinte dans les yeux, voulut s'eſloigner d'Emile pour aller

reprendre ſon cheual, qu'vn eſclaue teñoit à quelques pas de l'endroit où ils eſtoient. Mais Emile qui auoit le cœur partagé entre l'amitié & l'amour, entre ſon Amy, & ſa Maiſtreſſe; & qui peut-eſtre par vn ſentiment ialoux qu'il ne connoiſſoit pas luy-meſme, eſtoit bien aiſe d'en ſçauoir vn peu dauantage, retint Herminius par le bras, & luy parlant auec autant de generoſité que de tendreſſe, de grace, luy dit-il, ne vous en allez pas ſi cruellement, & pour eſtre capable de m'accorder ce que ie vous demande, conſiderez bien ie vous en coniure mon innocence enuers vous. Car enfin vous ſçauez que durant les voyages que nous auons faits enſemble, vous ne m'auez iamais confié voſtre amour pour Valerie; vous ne me l'auez meſme iamais nommée; & en effet comme ie vous l'ay

desia dit, ie vous croyois amoureux de Clelie. Il est vray que vous n'en tombiez pas d'accord ; mais si vous y voulez bien songer, i'auois sujet de ne vous croire pas, & i'auois lieu de penser que si vous eussiez eu de l'amour à Rome, vous m'eussiez donné quelque ordre pour vostre Maistresse. Ie viens donc icy, i'y rencontre le Medecin qui m'auoit traité à Capouë, qui me montre vne lettre où i'apprens que vous estes mort, ie publie cette nouuelle à Rome auec vne douleur incroyable, elle est confirmée par Siuelia, qui en a dit mesme des particularitez à tout le monde, le Tiran s'afflige que vous soyez eschapé à sa cruauté ; tous vos Amis vous pleurent, ie voy Valerie, i'en deuiens amoureux, ie la trouue disposée à obeïr à Valerius, qui luy commande de souffrir mon affe-

ction ; & ie me diſpoſe à l'eſpouſer de ſon conſentement, & meſme de celuy de voſtre illuſtre Mere, qui a ſceu la choſe ; quel crime ay-je donc commis, & que pouuez vous me reprocher ? Rien, reprit Herminius auec precipitation, mais à quoy me ſert voſtre innocence enuers moy, ſinon à me rendre plus miſerable. Car enfin Emile ſi tout autre que vous eſtoit à la place où vous eſtés, il mourroit ou ie mourrois, pluſtoſt que d'endurer qu'il m'enleuaſt Valerie, qui toute ingratte, & toute infidelle qu'elle eſt, m'eſt encore aſſez chere pour ne pouuoir ſouffrir ſans mourir qu'vn autre la poſſede. C'eſt pourquoy puis que ie ne puis auec honneur eſtre voſtre ennemy, & qu'il ne plaiſt pas au caprice de ma fortune, que i'aye du moins vn Riual qu'il me ſoit permis de perdre, ie veux aller mourir en quelque lieu

où ma passion ne me fasse rien faire contre mon deuoir: car dans les sentimens où ie suis, ie n'oserois respondre de moy si ie vous voyois plus long-temps. Allez donc trop heureux Emile, adiousta-t-il auec vne douleur extreme, recueillir la recompense de tous mes seruices; ne dites pas mesme si vous voulez à l'inconstante Valerie, que ie suis viuant, puis que i'ay si peu à viure que ie confirmeray bien tost moy mesme la nouuelle de ma mort. Ce n'est pas, poursuiuit cet Amant affligé, que si ie pensois que ma veuë affligeast l'ingrate personne qui vous va rendre heureux, & qui m'a si long-temps & si cruellement trompé, ie ne vouluste luy aller reprocher son inconstance. Mais comme elle vous aime auiourd'huy encore plus qu'elle ne m'a autrefois aimé, elle ne se soucieroit pas de me voir

& triompheroit de mon infortune. Apres cela il voulut se desgager des mains d'Emile qui le retenoit par force, & qui se mit à luy dire des choses infiniment touchantes, quoy qu'il eust alors l'esprit tres inquiet, car il aimoit tendrement Herminius, il luy auoit des obligations infinies, il aprenoit de plus que Valerie l'auoit aimé; & il ne sçauoit que penser. L'amour d'vn costé le tourmentoit, l'amitié faisoit naistre mille scrupules dans son cœur, la ialousie se mesloit à tous ses diuers sentimens, & il n'estoit alors guere moins mal-heureux qu'Herminius, qui ne pouuoit comprendre comment Siuelia pouuoit auoir dit des particularitez de sa pretenduë mort, ni pourquoy Valerie luy auoit escrit comme elle auoit fait, ni comment elle auoit pû aimer si tost Emile, ni comment

Valerius qui auoit tant d'honneur luy auoit manqué de parole: car il ne pouuoit se persuader entierement qu'on l'eust creu mort, quoy que son Amy le luy dist, parce que le regardant alors comme vn Riual, tout luy en estoit suspect. Mais pendant vne si longue contestation, Valerie & Flauie qui se promenoient dans cette allée d'où l'on descouuroit le chemin de Rome, ne pouuoient s'imaginer quel pouuoit estre celuy auec qui estoit Emile qu'elles reconnurent, parce qu'elles sçauoient qu'il deuoit venir par là. Mais pour Herminius qu'elles n'attendoient pas, & qu'elles ne croyoient pas estre viuant, elles ne le reconnurent point : Ioint qu'il auoit le dos tourné de leur costé. Elles estoient donc assez en peine d'vne si longue conuersation, car ils faisoient tous deux des actions

qui teſmoignoient bien qu'ils parloient de quelque choſe qui ne leur plaiſoit pas. De ſorte que s'imaginant que ce pouuoit eſtre Spurius, ou Mutius, quoy qu'il ne leur ſemblaſt pas que celuy qu'ils voyoient euſt la taille de pas vn de ces deux, elles ne laiſſoient pas de craindre qu'il n'y euſt quelque choſe de facheux à cette auanture. Voyant donc alors Valerius qui eſtoit à cheual, pour aller faire le tour d'vn grand pré qui eſtoit à luy, afin de voir ſi vne fontaine qu'il auoit fait accommoder depuis quelques iours, eſtoit en l'eſtat qu'il la vouloit, ces deux Filles luy dirent du lieu où elles eſtoient, quel eſtoit le ſujet de leur inquietude. Valerius qui eſtoit deſia dans vn chemin qui eſt au deſſous de cette allée haute qui eſt bordée d'vne baluſtrade, tourna la teſte, & voyant ce qu'el-

les voyoient, fut au lieu où il apperceut ces deux hommes parler auec tant d'agitation. Il s'en aprocha assez pres sans qu'ils s'en aperceussent; car ils estoient si occupez de ce qu'ils disoient, qu'ils ne pensoient à autre chose. Mais pour Valerius qui n'aprochoit d'eux que pour les bien connoistre, il ne vit pas plustost Herminius qu'il le reconnut, & que sans estre en incertitude comme Emile y auoit esté, parce qu'il sçauoit bien qu'Herminius n'estoit pas mort, il s'aduança & descendant de cheual, fut embrasser cét illustre ressuscité, qui fut fort surpris de se voir dans les bras de Valerius; & plus encore lors que ce genereux Romain se tournant vers Emile, luy dit qu'il luy redemandoit sa parole. Car enfin, luy dit-il, si le cœur de ma Fille n'est point changé pour Herminius, &

ſi le cœur d'Herminius n'eſt point changé pour ma Fille, elle ne peut eſtre à vous puis qu'il eſt reuenu. Ha ! Seigneur, reprit Emile, ne me forcez pas à m'affliger de la vie d'vn Amy qui m'eſt ſi cher. Non, non, reprit froidement Herminius, ne craignez rien de la generoſité de Valerius, le cœur de Valerie eſt changé, & ie ne ſuis pas aſſez heureux pour vous rendre miſerable. Valerius ſe trouuant entre deux hommes qui luy eſtoient ſi chers, & qui auoient vn intereſt ſi difficile à bien demeſler, ne penſa alors qu'à les mener chez luy, de peur qu'il n'en puſt eſtre le maiſtre au lieu où ils eſtoient, s'ils s'aigriſſoient l'vn contre l'autre. D'abord ils eurent l'eſprit ſi peu tranquile, & ils ſceurent ſi peu ce qu'ils vouloient faire, qu'ils n'y vouloient point aller, car Herminius diſoit qu'il n'auoit que faire

d'aller voir Valerie dont il n'eſtoit plus aimé ; Emile de ſon coſté diſoit que puis que Valerius luy redemandoit ſa parole, il y auoit apparence que Valerie luy redemanderoit ſon cœur ; & Valerius ne ſçachant pas trop bien ce qu'il leur deuoit reſpondre, les força pourtant adroitement à le ſuiure. Cependant ces deux belles perſonnes qui eſtoient dans l'allée haute, voyant que Valerius amenoit ceux qu'il auoit ioints, furent de l'allée où elles eſtoient à la porte par où Valerius deuoit rentrer, afin de ſçauoir pluſtoſt ce qui les mettoit en peine. Mais en y arriuant, elles furent eſtrangement ſurpriſes de voir Herminius qu'elles croyoient mort : il y eut pourtant vne grande difference entre Valerie & Flauie, puis que cette derniere fut vers luy auec beaucoup de ioye, & que Valerie

au lieu de faire la meſme choſe, ſe recula d'vn pas, & fut contrainte de s'aſſoir ſur vn ſiege de gazon qui eſtoit aupres de la porte; car elle fut ſi eſmeuë & ſi eſtonnée en voyant Herminius, qu'elle penſa s'eſuanouyr tout à fait. Elle eut pourtant aſſez de prudence pour feindre de ſe trouuer mal, & en effet eſtant deuenuë paſle, & ne pouuant parler, on eut peur qu'elle ne fuſt tout à fait malade. De ſorte qu'Herminius malgré toute ſa colere, fut le premier à la ſouſtenir. Il eſt vray qu'Emile y fut vn moment apres; ſi bien qu'on voyoit ces deux Amants eſgallement occupez à la vouloir ſecourir. Mais comme elle auoit de la connoiſſance, quoy qu'elle ne puſt parler, elle les repouſſa tous deux; & tendit la main à Flauie, en la regardant d'vne maniere qui luy fit aiſement

connoiſtre le deſordre de ſon eſprit. Cependant Domitia eſtant aduertie de la choſe, vint & fit porter Valerie dans vne chaiſe iuſques à ſa chambre, où Flauie qui ſçauoit le ſecret de ſon cœur, dit qu'il eſtoit à propos de la laiſſer ſeule. Et en effet Herminius & Emile, l'ayant conduite iuſques là, auſſi bien que Valerius, ſe retirerent auec luy, & la laiſſerent auec Domitia, & auec Flauie. La premiere la quitta meſme dés qu'elle fuſt reuenuë vn peu à elle, pour aller aprendre comment il eſtoit poſſible qu'Herminius fuſt viuant. Mais à peine fut-elle ſortie, que Valerie prenant la parole; & bien Flauie luy dit-elle, que dites vous de la bizarrerie de mon deſtin & de ma foibleſſe? ne penſez pourtant pas, adiouſta-t-elle, que ie veuille aimer Herminius, & n'aimer plus Emile; car ie ſuis reſoluë

de ne pardonner iamais l'infidelité du premier, & de n'oublier iamais l'obligation que i'ay au second: mais enfin il faut aduoüer que ie ſuis bien malheureuſe. Vous ſouhaitiez ſi ardemment autrefois, reprit Flauie, de n'auoir qu'vn des deux malheurs qui vous tourmentoient, lors que vous deſiriez qu'Herminius ne fuſt qu'inconſtant ou mort, qu'il ne me ſemble pas que vous ayez raiſon de parler comme vous faites. Car vous diſiez en ce temps là, que s'il euſt eſté viuant vous euſſiez eu beaucoup de plaiſir à vous vanger de luy, & à luy reprocher ſon crime. De ſorte que ſi vous eſtiez encore dans les meſmes ſentimens, vous deuriez eſtre bien aiſe de le voir, puis que vous eſtes en eſtat de vous vanger de ſon inconſtance en eſpouſant demain Emile, & de luy reprocher ſon infi-

delité, puis qu'il eſt dans la meſme maiſon où vous eſtes. Ha ! Flauie, reprit-elle, que i'auois de tort quand ie faiſois ce ſouhait là, car il eſt certain que la veuë d'vn Amant infidelle, eſt plus cruelle que la veuë d'vn Amant mort, du moins me le ſemble t'il ainſi preſentement. Mais prenez bien garde à ce que vous dites, repliqua Flauie, car ie n'ay iamais ouy dire que la colere faſſe euanouyr, & ie ne ſçay s'il n'y a point quelque ſentiment dans voſtre cœur que vous ne croyez pas qui y ſoit, & qui eſt peut-eſtre plus fauorable à Herminius que vous ne penſez. Non, non, Flauie, reprit-elle, ie ſuis plus genereuſe que vous ne croyez, & vous ne me verrez iamais preferer vn inconſtant, à vn Amant fidelle. Ce n'eſt pas que ie ne ſente dans mon cœur mille mouuemens qui ſont auantageux à cét

Amant perfide, quoy que ma raiſon luy ſoit tout à fait contraire: mais apres tout, ie ſouhaiterois ardemment que la mort m'oſtaſt eſgallement & à Herminius, & à Emile, quand meſme Herminius pretendroit encore eſtre aimé de moy, ce que ie ne penſe pas. Valerie dit encore mille choſes touchantes à Flauie, qui n'ayant point entretenu Herminius, ne ſçauoit comment elle luy deuoit parler. Ce n'eſt pas qu'elle n'euſt remarqué qu'il falloit qu'Herminius l'aimaſt encore paſſionement, de la maniere dont il eſtoit allé vers elle pour la ſecourir. Mais ſçachant en quels termes Valerie en eſtoit auec Emile, elle n'oſoit luy attendrir le cœur pour Herminius, ſans ſçauoir vn peu plus preciſement les ſentimens de tous les deux. Valerie elle meſme malgré le trouble où elle auoit eſté, croyoit auoir encore

veu

veu quelques marques d'amour dans le procedé d'Herminius, mais par vn sentiment qu'elle ne pouuoit bien connoistre, elle en faisoit vn secret à Flauie, & vouloit mesme s'imaginer qu'elle se trompoit, & croire qu'il ne l'aimoit plus. Pendant qu'elle estoit dans vne si cruelle agitation, Valerius qui estimoit, & qui aimoit cherement & Herminius, & Emile, leur parla auec vne generosité admirable, en presence l'vn de l'autre, apres que le premier eut raconté en peu de mots ce qui luy estoit arriué sur la mer, & qu'il eut fait connoistre par son discours qu'il aimoit tousiours ardemment Valerie. En effet il aprit à Herminius en presence d'Emile, que ç'auoit esté luy qui auoit publié la nouuelle de sa mort; il luy dit en suite quelle auoit esté la douleur de tous ses Amis; celle de Siuelia, cel-

le d'Emile, & la ſienne, luy aduouant que ſans en ſçauoir la cauſe, Valerie s'en eſtoit pluſtoſt conſolée qu'il n'auroit creu, & que la douleur qu'elle auoit euë, auoit paru tenir autant de la colere, que de la triſteſſe. Apres cela il luy aprit les moyens dont Siuelia s'eſtoit ſeruie pour l'obliger à confirmer la nouuelle de ſa mort, & pour laiſſer meſme Valerie dans cette opinion, afin de n'expoſer pas ſa vie à la cruauté de Tarquin, qui auoit paru plus anime contre luy, qu'il ne l'auoit iamais eſté contre ceux qu'il auoit fait expirer par la cruauté des ſuplices qu'il leur auoit fait ſouffrir. Ne m'accuſez donc pas de vous auoir manqué de parole volontairement, adiouſta-t il en parlant à Herminius, puis que ie ne m'y ſuis reſolu que pour vous ſauuer la vie, & par les conſeils de la genereuſe

Siuelia. Cependant comme vous & Emile eſtes Amis, que vous n'auez rien à vous reprocher, & que ma Fille vous croyant mort n'a pas fait vn crime de ſe reſoudre à m'obeir, il faut que la raiſon termine ce grand different, & que celuy de vous deux qui eſt le plus aimé de Valerie l'obtienne. Car à mon aduis en l'eſtat où ſont les choſes, celuy qui l'eſpouſera ne ſeroit pas heureux s'il n'en eſtoit pas choiſi. Pour moy, reprit froidement Herminius, ie ſçay bien que ie ne le ſeray point, ie connois mieux le cœur de Valerie que vous ne le connoiſſez, & ie me prepare à mourir de douleur, ſans demander autre grace que celle de parler encore vne fois auec liberté, à l'iniuſte Perſonne qui m'a pû oſter ſon cœur. Valerius entendant parler Herminius de cette ſorte, ſe mit à vouloir excuſer ſa Fille,

car il ne ſçauoit pas les cruelles lettres qu'Herminius auoit receuës par l'artifice de Spurius, qui luy donnoient lieu de penſer qu'elle auoit cherché à le quereller ſans ſujet, parce qu'elle auoit ſenti qu'elle aimoit Emile. Mais enfin apres vne aſſez longue conuerſation, il fut reſolu que le lendemain, ſi Valerie ſe portoit mieux, Herminius luy parleroit, ſans autre teſmoins que Flauie: qu'Emile auroit en ſuite la liberté de l'entretenir; qu'ils la verroient apres tous deux enſemble en preſence de Valerius, & de Domitia, qui pour la laiſſer auec plus de liberté, promirent de ne la voir point, afin que ſelon ſes ſentimens l'on priſt la reſolution qu'on deuroit prendre. De ſorte qu'apres cela chacun ſe retira dans ſa chambre, n'ayant pas alors l'eſprit aſſez libre pour s'entretenir dauantage. Pour

Valerius, ſur le pretexte du mal de Valerie, il enuoya contremander ce petit nombre de perſonnes qui deuoient eſtre à ſes nopces : cependant il vous eſt aiſé de iuger quelle rigoureuſe nuit fut celle la pour Emile, pour Herminius, & pour Valerie. Le premier apres s'eſtre veu ſur le point d'eſtre heureux, ſe trouuoit tres miſerable d'eſtre cauſe du malheur de ſon Amy, & plus miſerable encore par la crainte qu'il auoit que Valerie ne changeaſt de ſentimens, & que ce ne fuſt luy qui fuſt le malheureux. Herminius de ſon coſté ſouffroit des maux incroyables, par la ſeule penſée de n'eſtre point aimé, d'auoir vn Riual qu'il ne pouuoit perdre, à qui il n'auoit rien à reprocher, & plus encore par le cruel ſentiment de penſer que Valerie l'aimoit, que Valerie le choiſiroit, & que Valerie

l'eſpouſeroit. Pour cette belle Fille, elle n'eſtoit pas plus heureuſe, & elle auoit le cœur & l'eſprit ſi embarraſſez d'amour, de colere, de ialouſie, & d'ireſolution, qu'elle ne put dormir de toute la nuit. De ſorte qu'elle la paſſa à s'entretenir auec Flauie, qui ne l'auoit pas voulu quitter en l'eſtat où elle eſtoit. Mais enfin le matin eſtant venu, Valerius luy enuoya commander de receuoir vne viſite d'Herminius, & de ſouffrir qu'il luy diſt ſes raiſons. D'abord elle euſt volontiers deſobeï à ſon Pere, mais vn moment apres eſtant bien aiſe de pouuoir faire des reproches à ce pretendu infidelle, elle ſe diſpoſa à receuoir ſa viſite. Mais comme il fallut quelque temps pour faire ſçauoir ſa reſponce à Valerius, qui ſe promenoit alors dans ſon iardin, & pour faire qu'Herminius fuſt aduerti, elle trou-

ua qu'il ne venoit pas assez visite, & s'imagina que c'estoit qu'il auoit honte de la voir, & qu'il songeoit à ce qu'il deuoit dire. Pour moy, luy dit alors Flauie, ie croy puis qu'Herminius vous veut encore voir, ou qu'il n'a point esté infidelle, ou qu'il se repent de l'auoir esté. Quand l'vne ou l'autre de ces deux choses seroient vrayes, repliqua-t-elle, ie serois tousiours malheureuse. Quoy, reprit Flauie, vous seriez malheureuse si vous apreniez qu'Herminius vous eust tousiours ardemment aimée, & qu'il vous aimast encore. Ouy, respondit Valerie, car enfin si Herminius n'estoit point coupable, ie luy pa .s criminelle, & il me reprocheroit cent choses. Il vaut donc mieux pour vostre repos, repliqua Flauie, qu'il ait esté inconstant & qu'il s'en repente, nullement, reprit-elle, car ie sens bien

que s'il se repentoit, i'aurois la foiblesse d'en auoir le cœur touché, & que ie serois peut-estre assez iniuste pour preferer vn criminel repentant, à vn innocent à qui ie n'ay rien à reprocher : si bien que ma raison n'estant pas d'accord auec mon cœur, ie serois encore assez miserable. Mais que faudroit-il donc pour vous rendre heureuse, reprit Flauie, il faudroit, repliqua-t-elle, qu'Herminius m'eust tousiours esté fidelle, que ie ne l'eusse point soupçonné d'estre inconstant, que ie ne l'eusse point creu mort, qu'Emile ne m'eust point aimée, ou que du moins ie l'eusse tousiours mesprisé ; de sorte que comme il est impossible que cela soit, il est impossible que ie ne sois pas malheureuse. Comme elle parloit ainsi, Herminius entra, & la salua auec vn profond respect; mais auec tant de tristesse sur le vi-

ſage, que ſi Valerie n'euſt pas eu l'eſprit preocupé, elle en euſt eu le cœur attendri. Cependant elle prit les marques de ſa douleur, pour des marques de ſa confuſion, & ſentit redoubler ſon chagrin & ſa colere. Tous les billets d'Herminius à Clelie qu'elle auoit veus, & tous ceux de Clelie à Herminius luy reuinrent dans l'imagination pour l'irriter. Elle vit la Carte de Tendre comme vne Carte d'amour, pluſtoſt que comme vne Carte d'amitié; & Herminius luy paroiſſant infidelle, il ne luy parut plus aimable. Elle le receut donc d'abord auec vne froideur qui auoit de la fierté, & ſi Flauie ne l'euſt fait aſſoir, elle l'euſt apparemment laiſſé debout. Mais enfin Herminius prenant la parole, ie voy bien Madame, luy dit il, que vous me regardez comme vn malheureux qui vient

mal à propos troubler vos plaiſirs, & qu'aymant auiourd'huy le trop heureux Emile, vous haiſſez l'infortuné Herminius. Ie l'aduouë, reprit-elle bruſquement, mais le moyen de ne haïr pas vn ingrat & vn perfide, qui a oublié toutes les graces qu'il auoit receuës de moy, dés qu'il ne m'a plus veuë, qui en a aimé vne autre dés qu'il a eſté hors de Rome, & qui a l'audace auiourd'huy qu'il eſt peut-eſtre brouillé auec ſa nouuelle maiſtreſſe, de venir me tourmenter par ſa preſence, & par ſes feintes douceurs; car ie connois bien, adiouſta-t-elle, que vous vous preparez à me parler comme vous faiſiez autrefois: mais ſçachez que la choſe a changé de face, que vous n'eſtes plus dans mon cœur, & que i'y ay receu Emile par le commandement de mon Pere. Ha! Madame, s'eſ-

cria Herminius, que vous eſtes iniuſte & que vous eſtes cruelle de me parler comme vous faites. De grace ne cherchez point de pretexte à voſtre inconſtance, ne m'accuſez pas pour vous excuſer. Aduouez de bonne foy que me regardant comme vn malheureux exilé qui n'oſoit retourner à Rome, vous n'auez pas voulu partager mon malheur, & que pour n'eſprouuer pas les rigueurs de l'abſence, vous m'auez banni de voſtre cœur. Aduouez, dis-je que pour eſtre infidelle auec bienſeance, vous auez fait ſemblant de me croire mort, & qu'Emile vous ayant ſemblé plus aimable, vous l'auez aimé & par choix & par foibleſſe. Car pour moy Madame, ie puis vous iurer que depuis que ie ne vous ay veuë, ie n'ay pas eu vn moment de veritable plaiſir. I'ay ſans doute acquis

vne illuſtre Amie durant mon voyage, mais toute ſon amitié n'a iamais pû me conſoler du moindre des ſuplices que l'amour que i'ay pour vous m'a fait endurer ; & i'ay toûjours eſté le plus miſerable de tous les hommes, pendant que vous vous trouuiez tres heureuſe d'aimer Emile, & d'en eſtre aimée. Ha! perfide, s'eſcria Valerie en l'interrompant, pouuez vous bien auoir l'audace de dire que vous ne m'auez point trahie, & que vous n'auez point eu d'amour : mais afin de vous faire du moins quelque honte de voſtre crime, & pour vous faire voir que ie ne meritois pas d'eſtre quitée pour vne autre, ne m'interrompez point, & donnez moy le loiſir de vous dire ce que ie penſe, & ce que ie ne veux que vous ſçachiez, que pour vous tourmenter. Sçachez donc ingrat, que ie vous

ay aimé plus tendrement que perſonne ne ſçauroit aimer ; vous le ſçauez iniuſte que vous eſtes, & ſi i'auois creu que vous euſſiez pû oublier tous les teſmoignages d'affection que ie vous ay rendus, ie ne vous en euſſe pas fait ſouuenir : car i'ay honte d'auoir aimé vn infidelle. Mais encore vne fois ie confeſſe que quand vous partiſtes de Rome, ie vous aimois plus que moy meſme, & que ie vous ay touſiours aimé auec vne eſgale tendreſſe malgré voſtre long ſilence, iuſques à ce iour infortuné où i'apris tout à la fois que vous eſtiez mort, & que vous eſtiez infidelle. Mais Madame, repliqua-t-il, puis que vous voyez que la nouuelle de ma mort eſtoit fauſſe, pourquoy ne voulez vous pas penſer que celle de mon infidelité l'eſtoit auſſi. C'eſt parce que i'ay des preuues conuainquantes de voſtre

perfidie, reprit-elle, que ie ne puis iamais mettre en doute. Cependant Flauie ſçait bien que ſi ie ne vous auois pas creu mort, Emile m'auroit aimée inutilement, & tout infidelle que vous eſtes, ie me ſerois contentée de vous hair, & de vous meſpriſer, ſans aimer iamais rien. Mais vous croyant tout à la fois inconſtant & mort, ie l'aduouë, i'ay fait ce que i'ay pû pour aimer Emile, & i'en ſuis à la fin..... Ha! Madame, s'eſcria Herminius en l'interrompant, vous ne m'auez iamais aimé, ſi vous pouuez acheuer de prononcer vn ſi cruel arreſt. Mais auant que de vous le prouuer, ſouffrez que ie vous demande quelles preuues vous auez de mon inconſtance, & qui peut eſtre l'impoſteur qui vous a dit vn ſi grand menſonge. Valerie ſe trouua alors bien embarraſſée, car tous ſes ſoupçons

n'auoient eſté fondez que ſur le raport d'Emile, qui luy auoit innocemment fait voir toutes les lettres qui luy auoient tant cauſé d'affliction. De ſorte que ne voulant pas le commettre en cette occaſion, elle ne voulut pas d'abord reſpondre preciſement à Herminius, & ne luy voulut rien dire de plus particulier. Herminius croyant donc que rien n'auoit cauſé ſes pretendus ſoupçons, & qu'elle ne parloit ainſi que pour trouuer vne excuſe à ſa foibleſſe, ſe mit en colere, & luy fit mille reproches. Car enfin Madame, luy dit-il, apres pluſieurs autres choſes, pouuez vous me dire que vous m'auez creu mort comme les autres, vous qui m'auez eſcrit de voſtre main la plus cruelle lettre du monde, & qui ne me l'auez ſans doute eſcrite que pour me faire mourir, afin d'eſtre deſgagée de

toutes les promesses que vous m'auiez faites, ou que pour m'enuoyer du moins en des lieux si esloignez, que ie n'en reuinsse iamais pour troubler vostre repos: Flauie ne peut pas ignorer cette verité, puis qu'elle m'a escrit presque aussi fechement que vous. Valerie entendant parler Herminius de cette sorte, regarda Flauie auec estonnement, Flauie de son costé regarda Herminius, & luy dit qu'elle ne luy auoit point escrit, & qu'elle n'auoit eu garde de luy escrire, puis qu'elle l'auoit tousiours creu mort depuis qu'Emile estoit reuenu à Rome. Herminius perdant alors patience, monstra à Valerie & à Flauie, ces deux lettres qu'elles auoient escrites à Mutius, & que Spurius auoit fait receuoir à Herminius, comme des responces de celles qu'il auoit escrites à Valerie & à Flauie. Mais à

peine

peine Valerie les eut elle regardées, qu'elle connut que c'estoient celles que Flauie & elle auoient escrites à Mutius : mais comment est-il possible, luy dirent-elles alors, que ces lettres soient entre vos mains : car enfin mesconnoissant que vous estes, dit Valerie à Herminius, ces lettres ont esté escrites à vn homme que i'ay tousiours opiniastrement mesprisé pour l'amour de vous, & si vous estiez equitable, vous me deuriez tenir conte de toute la rigueur de ce billet, puis que ce fut à Mutius à qui ie l'escriuis. Mais Madame, reprit Herminius, vous me ferez perdre la raison, car il n'est pas plus vray que ie suis viuant, qu'il est vray qu'vn homme que i'enuoyay de Capouë à Rome, m'a raporté ces deux lettres, en responce de deux que i'auois escrites & à vous & à Flauie ; & il est mesme encore

tres vray, qu'elles respondoient precisement à ce que ie vous demandois à toutes deux. Il est encore certain que cette cruelle responce est la veritable cause de la longueur de mon silence, & de mon exil. Cependant Madame, la pensée de vostre inconstance ne m'a iamais donné l'enuie d'estre infidelle, & vous auez tousiours esté la seule personne que i'ay aimée. Mais encore, dit Flauie, qui est celuy qui vous a porté ces deux lettres, c'est, adiousta-t il, le frere d'vn esclaue qui est presentement auecque moy ; car il estoit vray que celuy qui auoit esté employé pour faire ce voyage de Rome, estoit entré au seruice d'Herminius, lors qu'il estoit party de Capouë, & que c'estoit le mesme esclaue qui estoit alors auecque luy chez Valerius. Cependant Herminius trouuant quelque douceur à

penſer que Valerie ne luy auoit point eſcrit ces deux lettres, ſongea encore dauantage à ſe iuſtifier, & la pria ſi inſtamment de luy vouloir dire de quoy elle l'accuſoit, que ſans luy nommer Emile, elle luy fit entendre que c'eſtoit de vous auoir aimée. Ha ! Madame, luy dit-il, vous ne pouuez auoir eu cette penſée que par mon Riual, qui eſt le ſeul homme du monde à qui elle peut eſtre venuë ; encore l'a-t-il euë ſans auoir iamais veu la perſonne qu'il m'accuſe d'aimer ; & pour vous parler ſincerement, l'exacte fidelité que i'ay euë à faire vn grand ſecret de ma paſſion, eſt cauſe qu'il m'a ſoupçonné d'aimer à Capouë. Il me voyoit triſte, & m'entendoit ſouſpirer, & me voyoit receuoir & eſcrire des billets où il y auoit des teſmoignages d'amitié, qui luy paroiſſoient des marques d'amour ; &

ie ne doute point, adiouſta-t-il, que voulant s'eſtablir dans voſtre cœur, il ne vous ait meſme monſtré toutes les copies des billets que i'eſcriuois alors à cette admirable Fille; & dont ie faiſois ſi peu de ſecret, que ie conſentois qu'il les euſt. Il m'a pourtant dit qu'il ne ſçauoit pas que ie vous aimaſſe, mais i'ay lieu de croire qu'il ne m'a pas dit la verité. Flauie prenant alors la parole, dit à Herminius qu'il auoit tort d'accuſer Emile, & luy racontа veritablement comme il auoit apris en meſme temps à Valerie la nouuelle de ſa mort, & de ſon inconſtance; exagerant la douleur qu'il auoit teſmoignée de ſa perte, afin qu'il ne s'emportaſt pas contre luy, pour vn mal qu'il luy auoit fait innocemment. De ſorte qu'Herminius ſçachant dequoy on l'accuſoit, eut quelque conſolation de

voir qu'il ne pouuoit manquer d'eſtre vn iour iuſtifié. Ie rends graces aux Dieux Madame, dit-il alors à Valerie, de ce que du moins ie ſuis aſſuré qu'auec le temps vous connoiſtrez mon innocence, car enfin l'illuſtre Fille du genereux Clelius eſt aimée d'vn ſi grand Prince, qu'elle aime depuis tres long-temps, que cette amour ſera bien toſt publique par toute l'Italie. Horace qui eſt Romain, & que vous connoiſſez, eſt le Riual du Prince dont ie vous parle, & mille perſonnes peuuent rendre teſmoignage que Clelie eſt mon Amie, & ne fut iamais ma Maiſtreſſe. Quand i'ay commencé de la voir, elle aimoit deſia Aronce fils du Roy de Cluſium; i'ay eſté & ie ſuis encore le confident de cette innocente amour, & s'il vous eſtoit auſſi aiſé de vous iuſtifier qu'à moy, ie ne ſerois pas auſſi

infortuné que ie le ſuis. Mais helas! iniuſte perſonne, la choſe n'eſt pas en ces termes là, & quand vous m'auriez creu mort, & infidelle, ce n'eſtoit pas encore aſſez pour vous obliger à vous engager en vne ſeconde affection. En effet ſi vous vous eſtiez contentée de me hair, & de m'oublier, ie vous ſerois obligé de voſtre haine, & de voſtre oubly. Mais vous auez bien fait pis, puis que vous auez donné à Emile, ce meſme cœur que vous m'auiez iuré cent & cent fois, qui ne deuoit iamais eſtre qu'à moy. On diroit de la façon dont vous aduouez vous meſme en auoir vſé, que vous l'auez voulu recompenſer de ce qu'il vous auoit apris que i'eſtois inconſtant & mort: car à n'en mentir pas, ſi vous m'euſſiez aimé tendrement, vous n'euſſiez pû ſeulement ſouffrir la veuë d'vn hom-

me qui vous auoit aporté deux nouuelles si fascheuses. Cependant vous l'auez souffert, vous l'auez aimé, vous l'aimez encore, & vous serez peut-estre assez iniuste pour me dire que vous l'aimerez tousiours. Pensez y pourtant plus d'vne fois, trop aimable Valerie, souuenez vous de toutes les promesses que vous m'auez faites ; pensez mesme que vous m'auez dit depuis que ie suis icy, que si vous ne m'auiez pas creu inconstant & mort, vous n'auriez pas esté infidelle; & pour ne faire rien contre vous, en pensant agir seulement contre moy, donnez vous le temps de connoistre la verité de mes paroles. Ie m'engage à vous faire dire par Clelius, & par Sulpicie, dont Valerius connoist la vertu & le merite, que ie ne puis auoir esté l'Amant de leur Fille. Ie m'engage à obliger Clelie à vous aduouer

qu'elle aime Aronce dés qu'elle a eu de la raiſon, & ie vous promets enfin que deuant qu'il ſoit peu, toute l'Italie parlera de l'amour d'Aronce & de Clelie, auec qui ie ſuis auſſi bien que ie fus iamais, quoy que ie ſçache qu'elle aime auſſi ardemment ſon cher Aronce, que ie penſois, & que ie meritois eſtre aimé de vous. Mais Herminius, reprit Valerie, les billets que i'ay veus ſont ſi tendres, & cette Carte qu'on m'a montrée eſt ſi galante, que ie ne ſçay ſi ie vous dois croire. Mais Madame, reprit-il, ne ſçauez vous pas que vous m'auez mille & mille fois reproché que i'eſcriuois trop flatteuſement, & qu'il ne tenoit qu'à celles à qui i'enuoyois des billets, d'apeller amour, ce qui n'eſtoit que de l'amitié. Et en effet, adiouſta-t-il, la tendre paſſion que i'ay pour vous, a mis vniuerſelle-

ment dans tout mon esprit, vn certain caractere passionné, qui fait que mes Amies se ressentent de l'amour que i'ay dans l'ame; & puis Madame, aurois ie donné des copies des billets d'vne personne que i'aurois aimée, les aurois-je seulement monstrez? Helas! adiousta-t-il, ie suis bien esloigné de cette sorte d'indiscretion, puis que i'ay mesme conseruę soigneusement cette cruelle lettre que ie viens de vous monstrer, quoy que ie ne la puisse regarder sans colere, & sans desespoir. Croyez donc Madame, croyez que ie suis innocent, & que vous estes coupable; car enfin Madame, quand ie vous aurois creuë morte & inconstante, ie ne me serois point engagé en vne seconde affection. Ie serois mort de douleur, ou si la colere m'auoit empeschę de mourir, i'aurois haï toutes les fem-

mes au lieu d'en aimer vne autre, & ie ne ſçay meſme ſi toute infidelle que ie vous aurois creuë, ie ne vous aurois pas encore aimée dans le tombeau. Cependant Madame, quoy que vous ſoyez criminelle, que vous ayez creu trop legerement que i'eſtois inconſtant, & quoy que i'aye lieu de penſer que vous niez iniuſtement la cruelle lettre que ie viens de vous monſtrer; quoy dis-je que vous ſoyez infidelle, puis que vous m'auez aduoué que vous aimez Emile, ie ne laiſſeray pas..... Ha Herminius, interrompit-elle, ie ne puis ſouffrir que vous m'accuſiez d'infidelité; car enfin il eſt certain que ſelon l'opinion commune, la mort & l'inconſtance de la perſonne qu'on aime, redonnent la liberté entiere de diſpoſer de ſon cœur, & qu'ainſi vous ayant creu inconſtant & mort, ie

ne dois point estre accusée d'inconstance. Ie consentirois pourtant qu'on m'en accusast, si vous ayant touſiours creu fidelle, i'auois fait vne infidelité à voſtre memoire ; mais à n'en mentir pas, la choſe s'eſt paſſée d'vne façon qui fait que ie ne puis endurer qu'on m'en accuſe. Mais pour n'en eſtre point accusée (reprit-il en la regardant auec beaucoup d'amour) il faut donc puis que ie ne ſuis ni mort ni inconſtant, que vous me redonniez le cœur que vous m'auez oſté ; car tout infidelle qu'il eſt, ie veux bien encore le receuoir à genoux. Ie veux vous en auoir vne nouuelle obligation, ie veux oublier tous mes malheurs paſſez ; & ie veux vous aimer encore plus ardemment que ie ne vous ay iamais aimée, pourueu qu'Emile ſoit chaſſé d'vn cœur qui ne luy appartient pas, &

où il n'a aucun droit, puis que ie ne ſuis point mort, & que ie ne fus iamais infidelle. Mais ſi vous ne le pouuez faire, adiouſta-t-il, ayez la generoſité de ne me tromper point, car ie ſerois encore plus infortuné de n'auoir que la moitié de voſtre cœur, que ſi ie le perdois tout à fait. Emile eſt ſans doute mon Amy, & ie tombe d'accord qu'il eſt innocent enuers vous, & enuers moy iuſques à mon retour. Mais helas! ſuis-je moy meſme coupable enuers quelqu'vn? ſuis-je cauſe qu'Emile a creu que i'eſtois mort, & que i'auois eſté amoureux de Clelie? Il eſt vray que ie ne luy ay pas confié l'amour que i'auois pour vous, mais le deuois-je faire, & l'euſſiez vous trouué bon? Conſiderez donc bien ie vous en coniure, quelle eſt mon innocence, & quel eſt mon malheur. Mais eſt-il poſſible, reprit

Valerie, que vous ſoyez auſſi innocent que vous le dites? Mais eſt-il poſſible, repliqua-t-il, que vous puiſſiez douter de mes paroles? car enfin ſi ie ne vous aimois pas, par quelle raiſon vous demanderois-je ſi opiniaſtrement voſtre affection: ne m'auez vous pas fourni vn aſſez beau pretexte de n'y pretendre plus rien. Emile vous aime, vous ne le haiſſez point, & i'aurois vn iuſte ſujet de ne vous voir iamais, ſi ie n'auois pas vne violente amour pour vous. Ce n'eſt pas aſſez, repliqua-t-elle, que de m'aimer preſentement, il faut m'auoir touſiours aimée: ſi cela n'eſt ainſi, reprit Herminius, puiſſiez vous ne m'aimer iamais, & aimer touſiours mon Riual. Mais, adiouſta-t-il en ſoupirant, on voit bien qu'il y a vne notable difference entre vous & moy; car

vous ne voudriez plus de mon cœur, s'il auoit eu la foibleſſe de receuoir vne autre image que la voſtre ; & cependant quoy que vous ayez ceſſé de m'aimer, & que vous en aimiez vn autre, ie ſeray rauy de ioye ſi vous pouuez me rendre le threſor que i'ay perdu. Faites le donc trop aimable Valerie ; mais pour vous y obliger, ſouuenez vous de tant de momens heureux que nous auons paſſez enſemble. Vos yeux m'ont dit mille & mille fois malgré vous, que vous eſtiez touchée de ma ſouffrance, voſtre bouche meſme de voſtre conſentement m'a dit que ie n'eſtois pas haï, & i'ay meſme eſté aſſez heureux, pour auoir lieu de croire que ma felicité fairoit la voſtre, & que vous vous eſtimeriez heureuſe quand nous ſerions en eſtat de ne nous ſeparer iamais.

Faites donc vn grand effort pour chaſſer Emile d'vn cœur où il n'a aucun droit, puis que comme ie l'ay deſia dit, ie ne ſuis ni mort ni infidelle. Car il y va peut-eſtre de voſtre bonheur auſſi bien que de celuy du malheureux Herminius. En effet ie ſuis aſſuré que ſi vous eſtiez aſſez iniuſte pour ne me rendre point ce qui m'appartient, & pour vous donner à Emile, vous ne ſeriez pas pluſtoſt à luy, que vous me regretteriez. Ouy, cruelle Valerie, ie deffie toute voſtre cruauté, de vous empeſcher d'auoir pitié de moy, ſi vous me rendez auſſi miſerable que ie le ſeray en cas que vous me faſſiez iniuſtice. Reuenez donc à vous & à moy, & ne vous amuſez pas dauantage à examiner vne choſe où la raiſon eſt toute d'vn coſté. Pendant qu'Herminius parloit ainſi, Valerie l'eſcoutoit tantoſt en

le regardant, tantoſt en regardant Flauie, & tantoſt les yeux baiſſez. Mais à la fin Herminius ayant ceſſé de parler, elle parla à ſon tour. Quand tout ce que vous dites ſeroit vray, reprit-elle, & qu'en effet vous n'auriez iamais eu d'amour pour Clelie, ie ne ſçay ſi ie deurois vous redonner mon affection. En effet vous penſeriez auoir lieu de me traiter d'inconſtante, & auoir meſme droit d'eſtre inconſtant vous meſme à la premiere occaſion. Cependant ie ſuis perſuadée que ie ne puis eſtre nommée infidelle ſans iniuſtice. Car enfin à vous deſcouurir le fonds de mon cœur, i'ay voulu aimer Emile, mais ie ne l'ay iamais aimé comme ie vous aimois. Eh! de grace Madame, interrompit Herminius, changez vn mot à ce que vous venez de dire; & au lieu de dire comme ie vous aimois, dites,

comme

comme ie vous aime, & vous me rendrez heureux. Ie pourrois peut-eſtre le dire ſans menſonge, repliqua-t-elle, car ie ſens bien que mon cœur veut croire que vous eſtes innocent, quoy que ma volonté s'y oppoſe; & ie ne connois meſme que trop, que la tendreſſe que i'ay pour Emile, n'eſt pas de la nature de celle que i'ay pour vous. Mais Herminius ie me trouue en vn embarras eſtrange; car ſi vous n'auez pas eſté inconſtant, i'aduouë que vous auez droit de me redemander mon cœur: mais aduouez auſſi que ſi vous me regardez comme vne perſonne foible, ie dois ne vous le redonner pas, puis qu'il eſt vray que ie n'ay rien fait qu'on me puiſſe reprocher. Si i'auois creu voſtre mort ſans croire que vous eſtiez inconſtant, ie ſerois criminelle ſi ie m'en eſtois con-

ſolée, & que i'euſſe ſouffert l'amour d'Emile. Ie confeſſe meſme que ſi ie ne vous auois pas creu mort dans le meſme temps que ie vous croyois infidelle, vous me pourriez reprocher d'auoir obeï trop toſt à mon Pere, lors qu'il me commanda de ſouffrir l'affection d'Emile ; car ie croy malgré ce que i'ay dit que ſi on aime bien, on ne peut s'empeſcher de ſouhaiter, & meſme d'eſperer le repentir de la perſonne qu'on aime, quand elle eſt coupable. Mais Herminius, Flauie ſçait bien que voſtre inconſtance n'a iamais pû me conſoler de voſtre mort, & que ſi i'ay ſouffert Emile, ç'a eſté parce que ie voulois faire effort pour vous chaſſer de mon cœur. Cependant comme ie ſuis ſincere, ie vous aduouë que quelque tendreſſe que ie ſente pour vous, ie ne croy pas que ie doiue vous rendre heureux,

& tout ce que ie puis faire à mon aduis, eſt de vous proteſter que ie ne ſeray iamais à Emile, ni à aucun autre. Par ce moyen ie ne m'expoſeray point à ſouffrir vos reproches, ie ne donneray point lieu à Emile de ſe plaindre de moy, puis que ie ne ſeray point à vous, & vous n'aurez pas non plus ſujet de m'accuſer, puis que ie ne ſeray point à luy. Herminius dit alors cent choſes touchantes à Valerie; Flauie ioignit ſes raiſons aux ſiennes, & s'offrit de faire entendre la raiſon à Emile, mais quoy qu'ils puſſent dire, Valerie ne put alors ſe determiner à prendre nulle autre reſolution. Car encore qu'elle connuſt bien effectiuement qu'Herminius n'auoit point eſté inconſtant, & qu'il l'aimoit autant qu'il l'auoit iamais aimée, elle ne pouuoit ſe reſoudre tout à fait à le croire. Elle

auoit peine à dire à Emile que la paſſion qu'elle auoit pour Herminius, luy arrachoit ſon cœur d'entre les mains; & la honte d'auoir pû ſouffrir cette ſeconde affection, eſtouffoit vne partie de ſa tendreſſe pour Herminius. Cependant l'enuie de ſçauoir par quelle auanture les lettres que Valerie & Flauie auoient eſcrites à Mutius, eſtoient entre les mains d'Herminius, fit que Flauie le pria de bien interroger cét eſclaue qui eſtoit à luy, pour taſcher de ſçauoir comment ſon frere pouuoit les auoir euës. En ſuite de quoy faiſant entendre par quelques ſignes à Herminius que quand il ſeroit parti, elle parleroit pour luy, parce qu'encore qu'Emile fuſt ſon parent, elle aimoit mieux Herminius, il s'en alla ſans auoir pû faire changer de reſolution à Valerie. A peine fut-il ſorti de la

chambre de Valerie, qu'Emile y entra; mais au lieu de trouuer dans les yeux de cette belle Fille vne certaine douceur propre à faire naistre l'esperance, il y vit de la tristesse & de la confusion. Si bien que la crainte s'emparant de son esprit, il n'aprocha d'elle qu'en tremblant. Ie voy bien Madame, luy dit-il, que vous n'estes pas trop disposée à escouter fauorablement mes raisons: i'en ay pourtant qui ne sont pas indignes d'estre escoutées. Mais pour obtenir vne plus paisible audience de vous, ie confesse qu'Herminius est plus digne que moy d'estre vostre Amant, & de posseder vostre cœur. I'aduouë mesme que s'il n'a point esté inconstant, il a droit de vous redemander vostre affection, ie confesse encore qu'estant aussi homme d'honneur que ie le connois, ie

ſuis perſuadé, tout ſon Riual que ie ſuis, que puis qu'il dit auiourd'huy qu'il n'a point eu d'amour pour Clelie, il eſt effectiuement vray qu'il n'en a point eu; & ie dis meſme encore qu'ayant autant d'amitié pour Herminius que i'en ay ie conſentirois qu'il vous eſpouſaſt, s'il vous pouuoit eſpouſer, & que vous le vouluſſiez. Mais Madame, vous ſçauez quelle eſt la haine que Tarquin a pour luy; la genereuſe Siuelia pour ſauuer la vie de ſon fils, a confirmé le faux bruit de ſa mort; il eſt donc exilé de Rome pour touſiours; vous ne voulez pas abandonner Valerius & Domitia pour le ſuiure; & quand vous le voudriez, Herminius s'il vous aime bien, ne deuroit pas deſirer de vous voir attachée à ſa fortune en l'eſtat qu'elle eſt. Cela eſtant ainſi Madame, pourquoy ne voulez vous

pas que ie ſois heureux, puis que mon Amy ne le peut eſtre. Nous l'aimerons enſemble ſi vous voulez, adiouſta-t-il, & ne craignez pas que ie vous reproche iamais l'affection que vous auez euë pour luy. Ie connois ſon merite & voſtre vertu, & ie ne vous prieray meſme iamais de le bannir de voſtre cœur, mais ſeulement de ne changer pas de ſentimens pour moy, puis qu'Herminius ne peut eſtre heureux. Quand il eſt arriué, ie n'eſtois pas mal dans voſtre eſprit; vous obeiſſiez ſans repugnance au commandement de Valerius; & quoy que vous ne m'ayez iamais donné de marques d'amour, ie n'ay pas laiſſé d'eſtre content de vous. Cependant ie n'ay rien fait qui vous puiſſe deſplaire depuis le retour d'Herminius; ie ne luy ay pas meſme oſté mon amitié, & ie ne la

luy osteray point, si vous ne m'ostez pas l'esperance. Mais Madame, si vous me l'ostez ie n'oserois vous respondre que ma raison soit plus forte que mon ressentiment. Pensez donc bien ie vous en coniure, que le malheureux Emile ne vous demande que ce qu'Herminius ne peut iamais posseder en paix; veuillez enfin estre à moy, puis que la fortune ne veut pas que vous soyez à luy. Ie vous aime Madame, plus qu'il ne vous sçauroit aimer; & ie vous aimeray mille fois plus que ma vie, si vous pouuez vous resoudre à me rendre heureux. Vous parlez si sagement, repliqua Valerie, que ie ne puis que ie ne vous en louë; mais apres tout Emile, ce que vous me demandez n'est pas iuste; car enfin vous sçauez que ce fut vous qui me dites chez Flauie la mort & l'inconstance d'Hermi-

nius ; & à parler veritablement vous eſtes cauſe de l'iniuſtice que ie luy ay faite. Mais i'en ſuis cauſe innocemment, reprit-il, ie l'aduouë, adiouſta-t-elle, auſſi ſuis je reſoluë de vous pardonner tout le mal que vous m'auez fait ſans y penſer, & pour vous teſmoigner combien ie vous eſtime, ie veux vous aduouer ingenument, que ie ne puis plus vous rendre heureux. I'ay ſans doute pour vous tous les ſentimens qu'vne perſonne raiſonnable doit auoir ; ie connois voſtre vertu, voſtre amour, & voſtre innocence: ie vous ſçay meſme bon gré de l'amitié que vous conſeruez encore pour Herminius, ie vous exhorte à continuer de l'aimer ; & i'aduouë enfin que vous meritez mon affection. Mais Emile cette affection ne pouuant eſtre toute à vous, vous ne me la deuez point demander.

Si ie la voulois donner toute entiere à quelqu'vn, ie la deurois donner à Herminius preferablement à tout autre : mais ſi mon Pere me laiſſe la liberté de diſpoſer de moy, ie ne ſeray iamais à perſonne. Ha! Madame, reprit Emile, ce que vous dites n'eſt pas raiſonnable ; & quoy que vous penſiez faire aſſez pour me conſoler, en me diſant que vous ne ſerez non plus à mon Rival qu'à moy, ie vous aſſure que ie n'en ſuis pas plus heureux. Ie vous entends Madame, ie vous entends, adiouſta cét Amant affligé, vous voulez meſnager ma douleur, vous ne voulez pas me faire paſſer en vn inſtant de la ſupreme felicité, à la ſupreme infortune ; & c'eſt ſans doute pour cela que vous me dites ſeulement que vous ne ſerez plus à moy, ſans me dire que vous auez reſolu d'eſtre touſiours à mon Ri-

ual. Mais non Madame, n'ayez point de cette ſorte de compaſſion; ce ſeroit vne fauſſe pitié qui me rendroit plus miſerable. Il vaut mieux mourir en vn moment, que de languir long-temps, prononcez donc vn Arreſt diffinitif, mais auparauant conſiderez ie vous en coniure, ſi Emile ne ſera pas plus malheureux qu'Herminius ſi vous vous deſrobez à luy. Herminius eſt deſia tout accouſtumé à croire qu'il n'eſt point aimé de vous; il a pû viure ſans vous voir, & ſans croire en eſtre aimé; & il ne ſera pas plus miſerable qu'il eſtoit il y a deux iours, quand vous luy direz que vous ne le pouuez plus aimer, & que vous m'aimerez toûjours. Mais pour moy Madame, qui penſois hier à l'heure que ie vous parle, que i'aurois auiourd'huy la ioye de pouuoir dire que

vous ſeriez eternellement à moy; penſez ie vous en coniure en quel eſtat ie ſeray, ſi vous m'aſſurez que vous n'y ſerez iamais. Ie vous ay deſia dit ma reſolution, repliqua Valerie, & vous ne me la ferez pas changer. Comme ils en eſtoient là, Valerius, Domitia, & Herminius entrerent. Valerie rougit en les voyant, & ſe trouua dans vn embarras eſtrange, principalement lors que Valerius prit la parole; & bien ma Fille, luy dit-il, auez vous eſcouté les raiſons d'Herminius, & celle d'Emile; & auez vous reſolu quel doit eſtre leur deſtin? Vous eſtes ſi abſolument maiſtre du mien, repliqua cette ſage Fille, que ie dois pluſtoſt conſulter voſtre volonté, que d'examiner leurs raiſons. Ce n'eſt pas que ſi vous auez la bonté de me donner la permiſſion de vous dire ce que

ie penſe, ie ne prenne la liberté de vous coniurer de me permettre de demeurer toute ma vie aupres de vous, & de ne me donner ni à Herminius, ni à Emile. Ha! Seigneur, s'eſcria Herminius en parlant à Valerius, n'accordez pas à Valerie ce qu'elle vous demande. Ie vous faits la meſme priere que mon Riual, reprit Emile, quoy que ie ſois plus expoſé que luy à eſtre malheureux. Vous y eſtes ſans doute plus expoſé, reprit Herminius, parce que mon droit eſt meilleur que le voſtre; car enfin la parole de Valerius, & celle de Valerie, m'a eſté engagée deuant qu'ils vous connuſſent; & ſi ce n'eſtoit que ie ſçay par ma propre experience qu'il n'eſt pas poſſible d'aimer Valerie, & de conſeruer l'vſage de ſa raiſon, ie vous accuſerois d'iniuſtice, de pretendre encore à l'eſpouſer, apres

auoir ſceu que ie ſuis viuant. Iuſques alors ie confeſſe que vous n'auez point eu de tort ; mais dés que vous m'auez veu, & que vous auez ſceu les iuſtes pretentions que i'ay à Valerie, vous deuiez y renoncer. Eh ! cruel Amy, reprit Emile, peut-on ceſſer d'aimer quand on le veut, & pourriez vous abandonner le deſſein de regagner le cœur de Valerie, quand meſme i'y aurois plus de droit que vous. De grace, dit alors Valerius, ne vous amuſez point à vne conteſtation inutile ; ie vous eſtime & vous aime tous deux ; vous deuez tous deux vous eſtimer, & vous aimer ; & vous n'auez nulle raiſon de vous plaindre l'vn de l'autre. Ma fille n'a non plus donné nul ſujet à pas vn de vous de luy vouloir mal, & ie ne l'accuſe de rien. Il ne s'agit donc que de regler l'aduenir, & de

ſe tirer de cét embarras ſans faire vne iniuſtice. Ie croy donc, pourſuiuit-il en parlant à Flauie, que la raiſon veut que ma Fille & moy ne manquions point à la premiere parole qu'Herminius a euë de nous, s'il ne s'en eſt pas rendu indigne par l'inconſtance dont il a eſté accuſé, & que le cœur de ma Fille ne ſoit pas changé; c'eſt pourquoy mon aduis eſt qu'Herminius & Emile s'en eſloignent eſgallement, iuſques à ce qu'il paroiſſe clairement qu'Herminius n'ait nul engagement auec Clelie, car s'il dit vray la choſe n'eſt pas douteuſe, ſi ce n'eſt que comme ie l'ay deſia dit, Valerie euſt changé de ſentimens; car en ce cas là, ie la laiſſe maiſtreſſe de ſon deſtin, n'eſtant ce me ſemble iamais iuſte de forcer la volonté en vne ſemblable choſe. Parlez donc ma Fille, luy dit alors Valerius, &

aprenez moy auec ſincerité ſi vous eſtes encore dans les meſmes ſentimens où vous eſtiez autrefois pour Herminius, & quels ſont ceux que vous auez pour Emile. Au reſte ne craignez pas de rien faire contre la bien ſeance, puis que vous n'auez fait que m'obeïr en les receuant tous deux. Si i'en voulois choiſir vn, reprit-elle, ie vous parlerois ſincerement, mais dans le deſſein que i'ay de n'eſtre iamais qu'à moy meſme, ie n'ay rien à vous dire la deſſus. Valerie rougit en acheuant ces paroles, & ne put s'empeſcher de regarder Herminius; qui ſentant renaiſtre ſon eſperance par ce fauorable regard, parla alors ſi fortement, & ſi tendrement tout enſemble, qu'Emile ſentant bien qu'il alloit perdre ſa cauſe, & craignant que ſon deſtin ne deuinſt encore plus faſcheux, ſe haſta de dire qu'il

qu'il acceptoit le party que Valerius luy offroit, qui estoit de s'esloigner de Valerie, pourueu qu'Herminius s'en esloignast, iusques à ce qu'il luy eust fait voir son innocence. Cette belle Fille voulut alors encore s'opposer à ce dessein, & oster esgallement l'esperance à ces deux Amants, mais elle le fit d'vne maniere qui fit voir si clairement à Emile, qu'Herminius le surmontoit dans son cœur, & qu'il y retrouueroit bien tost sa premiere place, qu'il en fut sensiblement affligé. Comme les choses en estoient là, on eut lieu de croire que Tarquin auoit esté aduerty qu'Herminius n'estoit point mort, & qu'il estoit chez Valerius; car il vint vn Lieutenant de ses Gardes, accompagné de dix de ses compagnons, demander à par-

ler à Valerius : si bien que cette conuersation fut interrompuë d'vne maniere qui seruit à faire connoistre à Valerie elle mesme, le rang qu'Herminius tenoit encore dans son cœur. Car comme on dit à Valerie que le Lieutenant des Gardes de Tarquin estoit dans la basse-cour qui demandoit à parler à Valerius, elle se troubla estrangement, & fut la premiere à dire qu'il falloit qu'Herminius se cachast. Elle imagina mesme vn endroit à le cacher assez difficile à trouuer, & Emile connut si bien par cét accident inopiné, qu'elle aimoit tousiours cherement Herminius, qu'il en eut vne douleur extreme. Il est vray que ce fut vne douleur genereuse ; car apres qu'Herminius fut entré dans vn petit cabinet desrobé dans l'espais-

seur d'vne muraille qui estoit à la chambre où couchoit Flauie, & que Valerius fut allé au deuant de ce Lieutenant des Gardes de Tarquin, il rapella dans son esprit toute sa generosité, toute son amitié pour Herminius, toute la iustice des pretentions de son Amy, & le peu d'esperance qu'il y auoit que Valerie rompist aueque luy, si bien qu'à la fin s'aprochant de Valerie, qui resuoit profondement appuyée sur la feneſtre qui donnoit vers la cour où estoit son Pere; il la coniura instamment de luy vouloir ouurir son cœur, l'assurant que si elle luy parloit ingenument, il ne l'importuneroit plus, & la laisseroit en paix. Dites moy donc sincerement, adiousta-t-il, si vous croyez que ie puisse esperer d'estre heureux; si vous me promettrez, luy

dit-elle, de n'en vouloir point de mal à Herminius, ie vous diray auec toute la ſincerité poſſible, ce que vous deſirez ſçauoir. Ha ! Madame repliqua-t-il, ie n'en demande pas dauantage, vous m'auez aſſez reſpondu en ne me reſpondant pas. Apres cela il la quitta, & ſans parler à perſonne, ni ſans attendre qu'il fuſt eſclaircy de ce que vouloit ce Lieutenant des Gardes de Tarquin, il monta à cheual, & s'en alla, & on n'a pû ſçauoir encore où il eſt. Cependant il ſe trouua que Tarquin ayant ſceu par ſes eſpions que diuerſes perſonnes ſe deuoient trouuer chez Valerius, auoit enuoyé voir quelle ſorte d'aſſemblée eſtoit celle là afin de ſçauoir s'il ne s'y paſſoit rien contre ſon authorité. Mais comme la nopce ne s'eſtoit point

faite, il n'y trouua perſonne; car Emile s'en alla par vne porte de derriere. Si bien que n'ayant nul autre ordre, il s'en retourna dés que Valerius luy eut fait voir qu'il n'y auoit nulle aſſemblée chez luy. Mais apres qu'il fut party, Valerius conclut pourtant qu'il ne falloit pas qu'Herminius fuſt longtemps dans ſa maiſon : on le fit donc ſortir du lieu où il eſtoit caché ; mais lors que Valerius demanda Emile, il fut bien ſurpris d'apprendre par ſes Gents qu'il s'en eſtoit allé. Domitia craignit meſme qu'vn deſeſpoir amoureux ne l'obligeaſt à aduertir Tarquin qu'Herminius eſtoit chez elle, mais Herminius ne l'aprehenda pas, non plus que Valerius, ſçachant bien qu'Emile eſtoit trop genereux pour eſtre capable de cette laſche action.

Cependant comme ſon depart faiſoit aſſez voir qu'il abandonnoit ſes pretentions pour Valerie, Herminius en eut vne ioye extreme ; car il voyoit bien qu'il falloit que Valerie luy euſt donné lieu de deſeſperer de ſa fortune. En effet Herminius ayant demandé en grace à Valerius de demeurer chez luy iuſques au lendemain au ſoir, qu'il s'obligea d'en partir, il agit ſi bien qu'il fit ſa paix auec ſa chere Valerie, qui luy proteſta ſi tendrement, que quoy qu'elle luy euſt dit, elle n'auoit eu que de l'amitié pour Emile, qu'il s'eſtima tres heureux. Il n'y eut pourtant pas moyen de changer rien à la propoſition que Valerius auoit faite ; car il n'y auoit pas d'aparence qu'il eſpouſaſt Valerie aux termes où eſtoient alors les choſes : Valerius luy dit meſme

qu'il ne vouloit point enuoyer à Rome aduertir Siuelia, de peur qu'il n'arriuaſt quelque malheur qui le fiſt deſcouurir ; & tout ce qu'il put faire, fut d'auoir la liberté de paſſer encore vn iour auec Valerie. Il eſt vray que Valerius luy dit en particulier, que peut-eſtre ne ſeroit-il pas auſſi long-temps exilé qu'il l'auoit eſté, parce que depuis quelques iours, il y auoit quelques mouuemens ſecrets contre le Tiran, qui pourroient à la fin eſclater. Cependant Herminius dit tant de choſes particulieres de l'amour d'Aronce, & de Clelie à ſa Maiſtreſſe, qu'elle creut qu'il eſtoit innocent : mais en luy redonnant ſon cœur tout entier, elle le conjura pourtant de conſeruer ſon amitié pour Emile. Apres cela Herminius qui auoit à la fin fait con-

feſſer la verité à ſon eſclaue, luy aprit comment il auoit eu les lettres qu'il luy auoit baillées: ſi bien que Valerie comprenant par là que Spurius & Mutius ſçauoient bien qu'Herminius n'eſtoit point mort, eut encore plus d'inquietude de le voir dans la maiſon de ſon Pere. De ſorte que Flauie & elle ne le laiſſerent point en repos, qu'il ne le viſſent reſolu à partir. Il partit donc auſſi heureux qu'il auoit eſté affligé: Il eut pourtant la douleur de voir que Valerius ne vouloit luy rien promettre de poſitif, qu'Emile n'euſt renoncé à l'engagement qu'il auoit aueque luy. Mais apres tout, comme il ſe revoyoit bien auec Valerie, on peut dire qu'il s'en alla auec beaucoup de ſatisfaction retrouuer Artemidore, & Zenocrate, qui l'atten-

doient auſſi bien que moy. Depuis cela nous rencontraſmes Aronce auec qui nous nous ioigniſmes. De ſorte Madame, que ie n'ay plus rien à vous dire, car vous ſçauez tout ce qui eſt arriué depuis à Herminius, ſi ce n'eſt que comme Emile ne paroiſt point, Valerius s'opiniaſtre à ne vouloir point qu'Herminius eſpouſe ſa fille, que ſon Amy n'y conſente, de ſorte que ce Riual inuiſible incommode beaucoup plus Herminius, que Mutius tout braue qu'il eſt.

Apres cela Amilcar s'eſtant teu, Clelie le remercia, Ceſonie & Plotine firent la meſme choſe; & la Compagnie ſe ſepara, remettant au lendemain à parler de l'agreable auanture qu'il leur auoit racontée; parce qu'il eſtoit trop tard pour commencer de s'entretenir d'vne

Hiſtoire où il y auoit tant de choſes qui pouuoient donner lieu à vne longue & agreable conuerſation.

Fin du premier Liure de la troiſieſme Partie.

BIBLIOTHEQUE ROYALE I

CLELIE

TO. 5.